This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Hist: Coll: Cale
A 1, 11.

~~K. 9. 7~~ ~~Magd: Hall.~~
A 1 — 11

1010 f. 40
101 f. 978

600007136N

LES II. III. & IV^me^

LIVRES DES ROIS

Avec des

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

qui regardent

LA VIE INTERIEURE.

TOME V. du VIEUX TEST.

VINCENTI.

A COLOGNE,

Chez JEAN DE LA PIERRE, 1714.

9.

BODLEIAN
19 OCT. 1931
LIBRARY

LE SECOND
LIVRE DES ROIS,

Avec des Explications *&* Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

CHAPITRE I.

℣. 11. *ALors David prit ſes vêtemens & les déchira; & tous ceux qui étoient avec lui firent la même choſe.*

12. *Ils s'abandonnerent aux pleurs & au deüil, en deplorant Saül & Jonathas ſon fils.*

SI David a fait voir une uniformité entiere de ſa volonté avec celle de Dieu dans toutes les perſecutions que Saül lui a faites, les ſuportant avec une extreme patience, il n'a pas moins fait connoitre la grandeur de ſon ame dans la maniere avec laquelle il a apris la mort de Saül. C'eſt une ſi grande marque de ſon aneantiſſement, qu'il ne s'en trouvera guere une plus forte. Il ne ſe laiſſe aller à aucun mouvement de joie en aprenant une mort qui lui aſſuroit la vie & le Roiaume, qui du plus miſerable des hommes le rendoit le plus heureux, qui d'eſclave le faiſoit Roi. Il ſe trouvoit par cette mort dans une nouvelle vie de douceur & de paix; au lieu qu'auparavant ce n'étoit qu'image de mort qui paroiſſoit à tout moment inevitable, que fuite ſans repos, errant de tous côtés pour ſe garantir de la mort.

Un changement d'état ſi ſurprenant, n'en fit point au cœur de ce grand Saint ; parce qu'il étoit établi en Dieu, dans une très-grande immobilité : & ſans faire reflexion à ce qui le concernè, il ne penſe qu'à pleurer la mort de ce Roi & de ſon peuple. Que pleurez-vous, grand Roi ? Vous pleurez ſans doute la mort & la perte de cette ame. Non, non, ſa charité ne lui fait pas porter un tel jugement. Il pleure Saül comme le plus grand de ſes amis, puis que c'eſt lui qui lui a procuré le plus de biens. Le bonheur & le prix de la croix, paroit ineſtimable à une ame qui en a connu la valeur. David perd en Saül le plus grand moien de ſoufrir ; comment n'en reſſentiroit-il pas de la douleur ? Ne vous affligez pas, grand Prophete, la croix ne vous manquera pas, il n'y a rien dont Dieu ne ſe ſerve dans la ſuite pour vous procurer un ſi grand avantage.

℣. 13. *David dit au jeune homme qui lui aportoit cette nouvelle :*

14. *Comment n'avez vous point craint de mettre la main ſur le Chriſt du Seigneur, & de le tüer ?*

15. *Et David apellant un de ſes gens lui dit : Jettez-vous ſur cet homme, & le tüez. Auſſitôt il le frappa, & il mourut.*

La juſtice de David n'eſt pas moins admirable que ſa moderation. Ce jeune homme croioit avoir à faire à un homme intereſſé, qui lui sauroit gré de l'avoir delivré d'un ſi redoutable ennemi. David lui fait bien connoitre qu'il ne le regardoit pas comme tel ; & qu'étant dépoüillé de tout propre interét, il n'enviſageoit que la perſonne qui avoit été frapée. David voioit fort bien que cet homme n'étoit point homicide ; mais

mais il vouloit par là donner un exemple de ne point écouter les flateurs, qui ſe chargent envers les grands de crimes qu'ils n'ont point commis lors qu'il s'agit de la deſtruction de leurs ennemis. Il eſt en cela l'exemple des têtes couronnées, qui doivent être tellement exemts de tout propre interét, qu'ils puniſſent ſans diſtinction le crime par tout où il ſe rencontre. Ils ne doivent pas plutot commencer à regner, qu'ils doivent commencer d'étre juſtes.

Il aprend auſſi aux ames interieures qu'elles ne doivent jamais gouter le moindre plaiſir dans la delivrance de leurs peines, & qu'elles doivent aimer d'un amour juſte & égal autant les perſonnes qui les oppriment que celles qui les ſoutiennent; les uns & les autres le faiſant par un ordre divin de la providence, qui connoit ce qui nous eſt neceſſaire, les perſonnes qui nous afligent nous étant ſouvent les plus utiles.

℣. 17. *Or David fit cette complainte ſur la mort de Saül & de Jonathas ſon fils.*

18. *Conſidere, ô Iſraël! ceux qui ſont tombés, percés de plaies.*

19. *Les plus nobles d'entre vous ont été tüés ſur vos montagnes. Comment les vaillans ſont-ils tombés morts?*

22. *La fleche de Jonathas n'eſt jamais retournée en arriere, elle à toujours été teinte du ſang des morts: & l'épée de Saül n'a jamais été tirée inutilement.*

David ne ſe contente pas de l'acte heroïque qu'il vient de faire: non ſeulement il ne s'étend point à ſe plaindre du tort que lui a fait Saül; mais il ne dit rien que de glorieux à ſa memoire: & comme il l'a reſpecté durant ſa vie il l'honore après ſa mort. O grand Roi, ne craignez-vous point de vous nuire devant votre peuple? car ſi vous rehauſſez ſi fort la memoire de Saül, ils croiront qu'il vous a perſecuté juſtement; & plus ils auront de reſpect pour ſa memoire, moins ils auront de reſpect pour vous. Vous êtes bien éloigné de la politique d'un Empereur, qui choiſit, à ce qu'on pretend un homme vicieux pour lui ſucceder, afin de ſe faire regreter: Ne ſavez-vous pas bien que lors que des ſujets ont été tiranniſés ſous un Roi, & qu'ils en ont un tout contraire, cela leur donne d'autant plus d'amour pour lui qu'ils ſe trouvent par là dans une nouvelle liberté? Il ſemble que vous n'aiez point d'autre ſoin que d'elever votre predeceſſeur & de vous rabaiſſer. C'eſt une juſtice que je lui rends, dit David: la charité me rend aveugle ſur ſes defauts, & ſur ce qui me concerne, pour n'enviſager que ſes bonnes qualités, comme l'aneantiſſement m'a fait oublier ce que j'ai été, & ne me laiſſe enviſager que l'état preſent. Ce procedé eſt extremement inſtructif pour aprendre aux ames interieures que ce n'eſt pas aſſez de ne point ſe rejoüir d'une meilleure fortune, de faire taire ceux qui parlent contre nos perſecuteurs; qu'il faut de plus ne perdre aucune occaſion de dire le bien que nous connoiſſons être en eux. Il n'y a point d'homme ſ mauvais qui n'ait toujours quelque qualit loüable.

℣.26. *Votre mort me perce de douleur, Jonath mon frere, le plus beau des Princes, digne d' tre aimé d'un amour plus grand que celui qu'o pour les femmes. Je vous aimois comme une m aime ſon fils unique.*

Il faut que David décharge ſon cœur en

veur de *Jonathas.* Il décrit ſes qualités, il l'appelle *ſon frere*, à cauſe de leur union & conformité d'état. Il parle de la *beauté* de ſon ame, qui étoit ſi grande, qu'elle paſſoit les ames communes : c'eſt pourquoi il dit, qu'il étoit *aimable par deſſus l'amour des femmes*, aiant une ame elevée par un abandon très-parfait au deſſus de ces ames foibles & efféminées, qui ne regardant qu'à leurs propres interéts, ne s'élevent jamais au deſſus d'elles-mêmes, pour n'envisager que le ſeul interêt de Dieu. *Comme la mere*, dit-il, *aime ſon fils unique, ainſi vous aimois-je*, ô mon cher Jonathas ! Vous étiez mon fils unique de grace, n'en aiant aucun qui vous reſſemblat. Il eſt dur de ſe voir enlever des ames ſur la grace deſquelles l'on fondoit preſque toutes ſes eſperances : mais Dieu les enleve quelquefois ou parce qu'il prevoit que le monde les pourroit corrompre, ou parce qu'elles ne meurent pas dans toute l'étendue des deſſeins de Dieu ſur elles.

CHAPITRE II.

℣. 1. *APrès cela David conſulta le Seigneur, & lui dit : Irai-je dans quelqu'une des villes de Juda? Le Seigneur lui dit : Allez. David lui demanda : où irai-je? Le Seigneur lui répondit : Allez à Hebron.*

LA douleur de David n'eſt point une douleur lâche & efféminée. Après avoir fait ſon devoir envers les morts, il ne demeure point abatû ; au contraire, avec un entier degagement il ſe met en état d'executer les volontés de Dieu ſoit pour ſe charger du Roiaume, ſoit pour le laiſſer. Il commence par *conſulter Dieu* dans une affaire ſi importante : ce qui fait voir ſa moderation. Il ne s'empreſſe point de poſſeder un roiaume qui lui avoit été promis depuis ſi longtems, & qui lui avoit déja couté ſi cher. Il ne s'arréte point à tout ce qui s'étoit paſſé, ni aux lumieres ou promeſſes ; mais à la ſeule volonté de Dieu & au moment divin, qui eſt la ſeule & ſeure regle des ames abandonnées. Cela tire [l'ame] d'une certaine proprieté & vaine joie dans la poſſeſſion des choſes. Car enfin David avoit eu aſſez de certitude que Dieu le vouloit & l'avoit choiſi pour Roi : Cependant il ne s'y arréte point. Il étoit dans une telle indifference, qu'il étoit prêt de n'y penſer jamais ſi telle étoit la volonté de Dieu. Il ne prenoit même les renes du roiaume que dans cette volonté, ſans ſe regarder ſoi-même.

℣. 4. *Alors ceux de la tribu de Juda étant venus à Hebron, y ſacrerent David, afin qu'il regnat ſur la maiſon de Juda.*

La ſuite de l'hiſtoire de David juſqu'à la poſſeſſion de ſon roiaume eſt une belle figure des traverſes par leſquelles il faut paſſer avant que d'arriver à la nouvelle vie ; & que l'état d'une mort reëlle & profonde n'eſt pas ſitôt paſſé, que l'on s'imagine. O que les ames qui croient, lors qu'elles ſont un peu établies dans l'état de foi, étre arrivées ici, ſe trompent bien ! Combien de morts, de peines, d'aneantiſſemens, & de ſacrifices ! C'eſt après toutes ces choſes que la nouvelle vie eſt donnée, ſelon même la doctrine de S. Paul, qui dit, (*a*) que celui en qui le vieil homme eſt detruit, eſt rendu nouveau : Mais il faut remarquer, qu'il n'eſt rendu nouveau que parce

---

(*a*) Rom. 6. ℣. 6. 7. 8.

parce que tout ce qui apartient à la vie d'Adam eſt paſſé pour lui. C'eſt donc une nouvelle vie & un nouveau regne. Ne ſavons nous pas que c'eſt par toutes ſortes de tribulations qu'il faloit (a) que le Fils de l'homme reſuſcitat, & entrat dans ſa gloire?

Auſſi a-ce été par tout cela que David, ſa figure miſtique, eſt entré dans la gloire de ſon regne. Mais ſur qui Jeſus Chriſt regne-t'il? Sur les ames interieures, ſon Roiaume n'étant pas de ce monde. Son roiaume n'eſt autre que les ames ſeparées du monde & du dehors par l'interieur. Sur qui *David regne-t'il*? Sur les hommes de *Juda*, qui ſont ceux qui ſont veritablement deſtinés pour établir le regne de Dieu. Ils *ſacrent* eux-mêmes *David*, pour faire voir qu'encore bien que le regne de Dieu en nous ſoit de la deſtination divine, il faut pourtant que ce regne ſoit volontaire, & que nous le choiſiſſions nous-mêmes pour notre Roi, nous aſſujetiſſant de notre plein gré ſous ſon doux empire.

℣. 5. *David envoia des meſſagers à ceux de Jabés, & leur fit dire: Benis ſoiez-vous du Seigneur, de ce que vous avez uſé de cette humanité envers Saül votre Seigneur, & que vous l'avez enſeveli.*

6. *Et maintenant le Seigneur vous le rendra ſelon ſa miſericorde & ſa verité; mais je vous recompenſerai auſſi moi-même de cette action que vous avez faite.*

David ne met point de bornes dans le temoignage de ſon affection envers Saül: il louë & *benit* ceux qui ont rendu à ſa memoire ce qui lui étoit du, il les aſſure même que *Dieu le leur rendra ſelon ſa miſericorde & ſa verité:* comme s'il di-

---

(a) Luc. 24. ℣. 26.

diſoit : Dieu pour vous recompenſer de ce
fait vous mettra par miſericorde dans ſa ve
qui eſt lui-même ; ou bien, dans la voie
verité, qui eſt l'abandon. *Je ne laiſſerai p*
mon côté (dit-il encore,) *de vous combler de*
pour avoir rendu ce bon office à une perſ
qui m'étoit ſi chere. Peut-on pouſſer plus
la charité ?

℣. 7. *Ne vous laiſſez point abattre, & ſoiez*
mes : car encore que Saül votre Roi ſoit m
neanmoins la maiſon de Juda m'a ſacré pour
Roi.

David les conſole, & leur promet ſa pro
tion, les excitant à être vertueux. Il leur
connoitre en même tems que s'ils veulent
tacher aux interêts de Dieu & aux ſiens, ils
ront lieu d'être ſatisfaits : il les laiſſe neanm
libres, faiſant tout avec douceur & ſans viole

℣. 10. *Iſboſeth fils de Saül avoit quarante ans*
qu'il commença à regner ſur Iſraël ; & il r
deux ans. Il n'y avoit alors que la ſeule maiſ
Juda qui ſuivit David.

Si la moderation de David a été grande da
perte de ſon ennemi à l'entrée de ſon regne,
ne l'eſt pas moins dans ſa poſſeſſion. Ne p
voit-il pas aller avec force, ou bien engag
les principaux d'Iſraël, prendre poſſeſſion
Roiaume qui ne lui pouvoit echaper, puiſ
Dieu le lui avoit donné ? N'étoit-il pas aſ
du ſuccès de ſon entrepriſe. Il ne ſonge poi
tout cela, il poſſede le Roiaume comme D
le lui donne, & dans le tems qu'il le lui don
ne voulant pas faire un pas par lui-même p
ſe procurer un empire plus étendu, ni un

fus élevé. Cette ſupreme indifference, & cette ermeté à ne ſe dementir en quoi que ce ſoit, ondamne bien le procedé de certaines perſonnes ſpirituelles, qui lors qu'elles ont connu que Dieu veut faire quelque choſe d'elles, font des entatives, & veulent toujours directement ou ndirectement les faire reüſſir; n'attendant jamais en patience ni en perte que Dieu execute ui-même ſes volontés. Il faut que l'heure vienne. Jeſus Chriſt nous a bien enſeigné cela, lors qu'il diſoit : (*a*) Mon heure n'eſt pas encore venue. Il faut donc attendre cette heure. D'autres commettent un autre defaut, qui eſt, que lors que Dieu a commencé de les mettre en poſſeſſion de ce qu'il leur a promis, ils veulent eux-mêmes achever d'étendre cette poſſeſſion juſqu'aux limites que Dieu leur a marquées.

Les uns & les autres ſe meprennent ; parce que Dieu ne leur fait point connoitre les choſes pour les porter à les executer ; mais afin qu'ils les laiſſent en lui, lui abandonnant le ſoin de tout faire & de tout executer. Jeſus Chriſt vient dans le monde pour detruire l'empire de Satan, & pour étendre ſon regne : cependant il demeure trente ans caché ſans penſer à accroitre ce même regne ; & lors qu'il y travaille, c'eſt d'une maniere ſi bornée, qu'on peut dire qu'il n'a preſque rien fait durant ſa vie ; voulant nous inſtruire par là de la maniere dont nous devons nous conduire dans l'execution des choſes que Dieu demande de nous. David demeura caché dans le deſert depuis que le Roiaume lui fut promis, pour être en cela comme dans le reſte, la figure de ſon Maître : & lors qu'il entre en poſſeſſion de ſon empire, il reſte encore long-tems ſans penſer

à

(*a*) Jean 2. ℣. 4.

à l'accroitre, laiſſant le tout au ſoin de la pr vidence.

Il eſt dit, que *la ſeule maiſon de Juda ſuivoit D vid:* cette maiſon eſt toujours priſe pour des mes fort abandonnées, & qui aiant perdu to tes leur force propre, n'ont plus de force qu' Dieu. Ce ſont ces ſortes de perſonnes qui éta unies en charité, ſuivent conſtamment le gui que Dieu leur a donné.

℣. 11. *Il demeura à Hebron ſept ans & demi, n tant Roi que de cette ſeule tribu.*

Ce nombre d'années eſt aſſez miſterieux marque par leur longueur comme Dieu ne pr cipite rien. Il fait tout avec patience, attenda même beaucoup d'années à executer ſes prome ſes; afin de faire perdre aux ames toute envie tout panchant pour quoi que ce ſoit.

CHAPITRE III.

℣. 1. *LA guerre fut longue entre la maiſon Saül, & la maiſon de David; Dav s'avançant toujours & ſe fortifiant de plus plus; & la maiſon de Saül au contraire s'aff bliſſant de jour en jour.*

LA conduite de Dieu eſt bien impenetrable l'eſprit humain. Après qu'il a laiſſé Dav dans un plein repos ſans aucun ſoin d'accroit ſon Roiaume, il l'oblige de laiſſer combatre ſ ſujets en ſa faveur, & de prendre les armes po aſſujettir tout Iſraël à ſon empire. Jeſus Chr en a uſé de la ſorte: après avoir demeuré lon tems dans le ſilence & dans la retraite il vie combatre Satan, le chaſſant de tout les lieux o

t établi ſon empire ; de maniere qu'on
ſa même de chaſſer les demons par Beel-
Ce fut alors qu'il leur fit connoitre que
oiaume diviſé ſeroit detruit. N'aſſura-t'il
'il étoit venu pour detruire la puiſſance des
es? C'eſt ainſi que David eſſaie de détrui-
pire d'Adam pour aſſurer en ſa perſonne
le Jeſus Chriſt. Il ne combat plus comme
e particulier, mais comme Jeſus Chriſt
; & c'eſt-là la vie apoſtolique, qui ne vient
ng-tems après que l'on eſt établi dans la
Dieu ſeul. C'eſt pourquoi l'Ecriture re-
e très-bien, que *la maiſon de David*, qui
oprement le roiaume de Jeſus Chriſt, *de-*
plus étenduë, & ſe fortifioit chaque jour.
là la difference de l'empire de la créature
i de Jeſus Chriſt : celui du monde croît &
ifie tout d'un coup, après quoi il diminuë
eu ; mais celui de Jeſus Chriſt ne paroit
ans ſon commencement, il croit nean-
inſenſiblement, & s'étend juſqu'à l'infi-
ſus Chriſt en a fait une comparaiſon ſi juſte
ec le grain de moutarde.

Abner étrangement irrité du reproche d'Isbo-
, lui dit : —
e Dieu traite Abner avec toute ſa ſeverité, ſi
procure à David ce que le Seigneur a juré en
veur.

u ſe ſert de toutes choſes pour faire ſes vo-
: un depit, une faute repriſe en Abner,
t quiter le parti de la maiſon de Saül, pour
re celui de David. Dieu ſe ſert très-ſou-
le nos pechés pour nous faire quiter l'em-
lu demon, & embraſſer celui de Jeſus
.
℣. 12.

Matth. 13. ℣. 31.

℣. 12. *Abner donc envoia des couriers à David pour lui dire de ſa part: A qui apartient ſi non à vous toute cette terre? Et ajouter en ſuite. Si vous voulez me donner part à votre amitié, ma main ſera avec vous, & je ferai que tout Iſraël ſe reunira à vous.*

13. *David lui repondit: Je le veux bien; je ferai amitié avec vous: mais je vous demande une choſe. Vous ne verrez point mon viſage que vous ne m'aiez envoié auparavant Michol fille de Saül: Après cela vous viendrez & vous me verrez.*

Les *meſſagers* qu'Abner envoie à David, & tout le procedé de l'un & de l'autre exprimé en ces Verſets, ſont, ce me ſemble, une figure naïve, de la converſion d'une ame qui veut ſe reconcilier avec ſon Dieu. Elle lui *envoie des prieres*: elle prie les Saints d'interceder pour elle: Ce ſont ces Ambaſſadeurs favorables, qui offrent les prieres des hommes qui recourent à eux ainſi que (*a*) des parfums devant le trone de Dieu. Dieu, dont la bonté eſt infinie, veut bien dès ce moment pardonner à ce pecheur, & oublier tous les outrages qu'il lui a faits; il veut bien même dès ce moment *faire amitié avec lui*, & lui remettre tous ſes crimes, le reconciliant avec ſoi; mais pour jouïr, dit Dieu, de mes careſſes, & *pour voir mon viſage*, (ce qui marque un état très-ſublime,) cela ne ſera jamais que l'on ne m'ait reſtitué *l'Epouſe* qu'on m'a enlevée. Cette Epouſe n'eſt autre que la verité, épouſe de la miſericorde & de la charité, qui eſt Dieu même. Ce mariage eſt exprimé dans l'Ecriture: (*b*) La miſericorde & la verité ſe ſont rencontrées: cette rencontre marque leur union.

Tous

(*a*) Apoc. 5. ℣. 8. (*b*) Pſ. 84. ℣. 11, 12.

us les hommes derobent à Dieu ſa verité en
ibuant fauſſement ce qui n'eſt dû qu'à lui.
: verité regarde directement Dieu entant
, doit lui atribuer toutes choſes, tous les
nes n'étant que menſonge. Or l'on a ôté
verité à Dieu pour la donner à une créa-
ſe confiant plus en la conduite humaine
Dieu. Ce qui attire la confiance, c'eſt la
d'une choſe, & non ſon inſtabilité & ſa
té. Dieu veut donc, qu'on lui *reſtituë* cet-
ité, ſe laiſſant conduire à lui par un aban-
otal; c'eſt pourquoi il eſt dit, qu'après la
ontre heureuſe de la miſericorde & de la ve-
elles ſe ſont entreregardées; puis il eſt
é, qu'elles ont produit la juſtice & la paix,
ſt la conſommation du mariage. La rencon-
e la verité fait que l'ame eſt obligée de ren-
uſtice à Dieu, n'attribuant plus rien à la
ure: & c'eſt alors qu'elle eſt miſe dans la
ere de verité, qui rend à Dieu la juſtice
n lui avoit enlevée: Et de la nait la paix,
'unit à cette verité & la baiſe, comme dit
oi-Prophete. Ce baiſer eſt la conſommation
ariage ſpirituel, ou l'ame n'eſt faite qu'u-
ême choſe avec ſon Dieu, ſelon que Jeſus
iſt le ſouhaitoit pour ſes Apotres, lors qu'il
(a) Mon pere, qu'ils ſoient un comme vous
oi ſommes un, & que tout ſoit conſommé
l'unité.

4. *David envoia en ſuite des courriers à Isbo-
th fils de Saül, & lui fit dire: Rendez-moi ma
mme Michol, que j'ai épouſée pour cent prépu-
s des Philiſtins.*

eſus Chriſt nous demande à tous tant que
nous

) Jean 17. ℣. 22.

nous ſommes cette verité, qui lui a c
cher; pûis qu'il n'eſt venu en ce monde q
y aporter la verité, qui étoit inconnuë av
C'eſt pourquoi *David redemande Michol* a
d'empreſſement, voulant nous figurer pa
mour que Dieu porte à la verité, & la c
qu'il a lors qu'on la lui ravit. Il en marq
cès par l'extréme deſir qu'il fait paroitre
ravoir.

℣. 15. *Isboſeth l'envoia querir auſſi-tôt*, &
ſon mari Phaltiel.
16. *Qui la ſuivoit en pleurant.*

Toutes ces circonſtances nous marque
l'attache que les hommes ont à la verit
qu'ils l'ont enlevée à Dieu pour ſe l'ap
On la veut bien faire ſubſiſter en ce qu'
bon & de Saint, ſe ſervant même pour
nir de moiens qui paroiſſent juſtes; ma
la laiſſer retourner à ſon principe, qui eſt
ô c'eſt ce qu'on ne veut point. Il eſt écr
(a) le S. Eſprit devoit venir pour rendre
gnage que Jeſus Chriſt eſt verité; S. Pau
(b) qu'il n'y a que Dieu de veritable,
reſte n'étant que menſonge: il faut donc
retourner la verité à Dieu, & ne reten
nous que la verité de l'expreſſion, aſſura
n'y a que Dieu ſeul de veritable. La per
qui la verité eſt *ôtée*, *s'en afflige* extremem
gardant comme perte une reſtitution: ell
qu'elle peut pour ne la laiſſer point aller: el
droit pouvoir la retenir: elle *la ſuit* du m
ſes deſirs. Il faut [pourtant] qu'elle ret
ſon principe, qui eſt Dieu; & juſque là el
toujours dans un état violent, ſelon le

(a) Jean. 16. ℣. 13, 14. (b) Rom. 3. ℣. 4.

gnage de S. Paul, qui aſſure que nous tenons (a) la verité captive. *Michol* retourne à David, à qui elle avoit été enlevée pour être aſſujettie malgré-elle à un autre.

℣. 17. *Après cela Abner parla aux plus Anciens d'Iſraël: Il y a déja long-tems que vous ſouhaitez d'avoir David pour Roi.*

18. *Faites-le donc maintenant; puiſque le Seigneur a parlé à David, & a dit de lui: Je ſauverai par David mon ſerviteur mon peuple d'Iſraël de la main des Philiſtins & de tous ſes ennemis.*

L'ame n'eſt pas plutôt éclairée par la lumiere de verité, qu'elle rend temoignage à cette même verité. *Abner* n'avoit-il pas ſçû depuis long-tems que David devoit regner ſur Iſraël? Neanmoins il ne laiſſoit pas de s'opoſer à ſon regne; & aujourd'hui, il y contribue de tout ſon pouvoir. Il n'y a point de Chrétien ſi dereglé qui ne ſache bien que Jeſus Chriſt eſt venu pour être Roi, & qu'il doit regner en nous: cependant loin de s'abandonner à ſon empire, il s'en retire, & empeche même ſouvent les autres de s'y rendre, quoi qu'ils témoignent quelque inclination pour cela. Mais ſi-tôt qu'ils ſont éclairés de cette belle lumiere de la verité, ils deviennent les predicateurs de ceux qu'ils avoient empeché de s'y ſoumettre, comme on le voit dans l'exemple de S. Paul, de perſecuteur devenu Apôtre. Abner en uſe de la ſorte. Cet homme ſi contraire à David, aſſure qu'il *aura* lui ſeul *la victoire de tous les ennemis d'Iſraël*, & que ſans lui Iſraël ſera toujours aſſujetti.

℣. 20. *Il arriva acompagné de vingt hommes. David*

(a) Rom. 1. ℣. 18.

vid lui fit un feſtin & à ceux qui étoient venus avec lui,
23. *Et il les renvoia en paix.*

Comme toute cette explication n'eſt qu'en figure, on peut dire que *le feſtin* que *David fit à Abner* repreſente très-bien certaines graces douces & ſuaves dont Dieu regale les perſonnes qui entrent à ſon ſervice: après cela, il *les renvoie en paix*, leur donnant un avantgout de cette paix qui fait la felicité des ames interieures au milieu des plus grandes perſecutions. Dieu tient preſque toujours cette conduite ſur les ames qui ſe convertiſſent à lui.

David eſt encore en cela conforme avec Jeſus Chriſt, qu'il reçoit avec une extreme bonté ceux dont il a reçu le plus d'outrages: il ne ſe defie point d'eux, comme les autres hommes qui ne ſont pas dans cette ſimplicité ſe defient les uns des autres; au contraire, il leur fait le meilleur accüeil du monde.

℣. 24. *Joab auſſi-tôt alla trouver le Roi, & lui dit: Qu'avez-vous fait? Abner vient de venir vers vous; pourquoi l'avez-vous renvoié, & l'avez-vous laiſſé aller?*
27. *Et lors qu'Abner fut arrivé à Hebron, Joab le tira à part au milieu de la porte, pour lui parler en trahiſon; & il le frapa dans l'aîne, & le tüa, pour venger la mort de ſon frere Azaël.*

Il ne ſe trouve que trop de perſonnes qui, comme *Joab*, ſous pretexte de la gloire & de l'interêt de leur maitre, qui eſt Dieu, ne peuvent ſouffrir la paix qu'il fait gouter aux ames pechereſſes, lorſque leur penitence eſt ſincere. Ils s'en plaignent à Dieu, & lui diſent, qu'il ne de-

roit pas les recevoir ſi-tôt ; qu'ils en auront
is de liberté de l'offenſer : & entrant dans un
le amer ; que Dieu abhorre, ils ſe ſervent de
ıtes ſortes d'artifices pour les faire ſortir *de*
r voie, & ſont par là cauſe de leur *mort* ſpiri-
elle : parce que n'étant plus ſoutenus par
nction de la grace, ils retournent au peché.
'eſt-ce pas là un grand ſervice qu'ils rendent
Dieu ? Au lieu que les laiſſant aller en paix,
euſſent ſervi Dieu avec perſeverance ; pour
uloir les tirer de la paix, on leur *ôte la vie*. O
arité veritablement cruelle, pouvez-vous
rter ce nom ſacré qui vous convient ſi peu ?
e monde eſt plein de faux zelés qui l'exercent
la ſorte.

Il faut remarquer que Joab ſe couvre de la
oire & de l'interét de David : mais ce n'eſt que
ur exercer ſa haine & ſa *vengence*. Il en eſt de
ême de ces faux zelés, qui veulent faire croire
'ils entrent dans les interéts de Dieu ; mais
ne pretendent venger que leurs propres ſenti-
ens, & leur propre ſens qui ſe trouvent ataqués
detruits par cette conduite.

.28. *David aiant ſçu ce qui s'étoit paſſé, dit : Je ſuis innocent pour jamais devant le Seigneur, moi & mon roiaume, du ſang d'Abner.*

). *Que ſon ſang retombe ſur Joab, & ſur la maiſon de ſon pere ; & qu'il y ait éternellement dans ſa maiſon des gens qui ſoufrent un flux honteux, qui ſoient lepreux, qui tiennent le fuſeau, qui tombent ſous l'épée & qui demandent leur pain.*

David fut indigné contre Joab, ainſi que ſes
roles le donnent aſſez à connoitre. C'eſt une
ure de l'indignation de Dieu contre ceux qui
irent les ames de la voie interieure : il donne

même ſouvent des preuves de ſon indignation par le chatiment qu'il exerce ſur ceux qui en uſent de la ſorte. Il fait connoitre que les ames ſimples & abandonnées, qui ſont ſon roiaume, n'ont aucune part à cette conduite, puis qu'ils en tiennent une toute contraire ſur les pecheurs qui s'adreſſent à eux : auſſi leurs converſions ſont-elles durables, lors qu'on ne les detourne point d'eux.

Ceux qui les detournent *auront* premierement *un flux honteux* ; ce qui ſignifie, qu'ils ne produiront rien qui ſoit agreable à Dieu : ils auront de plus *la lepre*, *la famine* & *la guerre*. Ces trois fleaux ſont ſpirituels : le peché eſt la lepre dont ils ſeront tout couverts : le diable, le monde & leur propre chair leur feront une rude guerre ſous laquelle ils ſuccomberont : Dieu leur retirera ſes graces & les écoulemens de ſa bonté ; ce qui ſera comme une famine qui les fera defaillir ; car deſirant ſes graces elles leur ſeront refuſées avec juſtice, puis qu'ils ont empeché les autres d'y participer.

℣. 32. *Après qu'Abner eut été enſeveli à Hebron, le Roi David leva ſa voix, & pleura ſur ſon tombeau, tout le peuple pleurant auſſi avec lui.*

Si Dieu pouvoit ſoufrir quelque choſe, il ſoufriroit infiniment lors qu'on lui arrache une ame à laquelle il a fait gouter la douceur de ſon amour. Les amis de Dieu en ſont penetrés de douleur. David montre aſſez par ſa douleur & par ſes larmes l'horreur qu'il avoit du crime & de la trahiſon. Combien étoit-il éloigné, auſſi bien que ſon bon Maitre, d'aprouver ces manieres d'agir ? Ne diſoit-il pas avec lui dans ſon cœur. (*a*) Malheur à vous, qui ne voulez pas en-

(*a*) Matth. 23. ℣. 13.

ntrer dans le roiaume, & qui empechez les au-
es d'y entrer !

. 34. *Vos mains n'ont point été liées, & vos piés
n'ont point été chargés de fers ; mais vous étes mort
comme les hommes de cœur qui tombent devant les
enfans d'iniquité.*

David pour faire voir que le retour d'Abner
toit veritable, décrit toutes les circonſtances
'une penitence ſincere : ce qui fait voir qu'une
onverſion ſimulée n'eſt point la cauſe de ſa chu-
: *vos mains*, dit-il, *n'étoient point liées* ; vous
tiez diſpoſé pour vous emploier en toutes ſor-
s de bonnes œuvres ; *vos piés ne ſont point char-
s de fers*, c'eſt-à-dire, que ſon cœur n'étoit
oint embaraſſé par aucunes affections dere-
lées, & qu'ainſi rien ne l'empechoit de courir
ans la voie de Dieu : mais qu'il eſt mort par la
alice de ceux qui l'ont detourné de ſa voie.
Il ajoute qu'*il eſt mort comme les hommes qui tom-
nt devant les enfans d'iniquité* : ce qui marque que
es gens-là ſont acoutumés d'en uſer de la ſorte
nvers toutes les ames qui commencent d'en-
rer dans la voie interieure, ſemblables aux a-
aignées, qui tendent des toiles pour prendre
es mouches innocentes qui ne penſent qu'à vo-
er ſans aucun deſſein de leur nuire.

. 36. *Tout le peuple entendit ces paroles ; & tout
ce que le Roi avoit fait lui plût extrémement.*
37. *Et le peuple & tout Iſraël fut perſuadé ce jour-
là que le Roi n'avoit eu aucune part à l'aſſaſſinat
d'Abner.*

On atribue toutes les chûtes qui arivent aux
erſonnes qui ont commencé de ſe donner à
ieu, à la voie qu'ils avoient voulu embraſſer :

ce qui eſt accuſer Dieu même; puiſque c'eſt lui qui y conduit, & que cependant on ne dit autre choſe ſi ce n'eſt; cette perſonne eſt tombée, parce qu'elle s'eſt confiée à Dieu trop tôt: ſi elle avoit pris une autre voie, cela ne lui ſeroit point arrivé. Dieu fait connoitre pour ſa propre gloire que cette penitence étoit veritable & non feinte; & il eſt aiſé de le prouver: il n'y a que deux choſes qui faſſent tomber une ame par ſa propre faute, ou la penitence ſimulée, ou bien de n'être pas entré dans la bonne & veritable voie. Dieu fait connoitre que la penitence de cette ame étoit ſincere, & que ſa voie étoit bonne; qu'il n'a point abandonné cette ame à elle-même, qu'il n'a point contribué à ſa perte: mais que la ſeule malice des perſonnes qui tirent les ames de la voie interieure, eſt cauſe de ſa perte.

Les ames encore foibles ſont ravies de comprendre la veritable cauſe de ces ſortes de chutes; ce qui les porte à s'abandonner à Jeſus Chriſt, avec d'autant plus d'ardeur, qu'elles avoient auparavant plus d'aprehenſion de le faire; comme les ſujets rebelles de David, & même ceux qui lui étoient le plus ſoumis, étoient dans une fort grande conſternation avant que David leur eut declaré qu'il n'avoit aucune part à la mort d'Abner; auſſi l'Ecriture remarque-t'elle que cette connoiſſance les remplit de joie.

CHAPITRE IV.

℣. 5. *LEs fils de Remmon entrerent dans la maiſon d'Isboſeth lors qu'il dormoit ſur ſon lit.*

7. *Ils le tuerent à coups d'épée; ils prirent ſa tête, & s'en allerent par le chemin du deſert.*

8. *Ils aporterent le chef d'Isboſeth à David dans Hebron.*

9.

Mais David leur dit: Je jure par le Seigneur, qui a delivré mon ame de tous les maux dont elle étoit preſſée,

o. *Que ſi j'ai fait tuer celui qui me vint dire que Saül étoit mort, qui croioit m'aporter une bonne nouvelle, & qui en attendoit une grande recompenſe;*

1. *Combien plus maintenant, que des mechans ont tué un homme innocent dans ſa maiſon ſur ſon lit, vengerai-je ſon ſang ſur vous qui l'avez repandu?*

TOutes ces circonſtances de l'hiſtoire de David font voir ſa juſtice & ſon équité: il nontre par ſes paroles qu'il n'a jamais pretendu e ſervir d'aucun moien humain pour aſſurer ſon epos & la poſſeſſion de ſon Roiaume; non plus ue pour ſe delivrer des plus extremes afflictions: ue *Dieu* ſeul *l'en a delivré* par ſa ſeule bonté; u'ainſi il étoit bien éloigné d'établir ſon repos ar un crime, puis qu'il ne le feroit pas même ar une action innocente contre l'ordre particuier de Dieu: *que s'il a fait chatier* ceux qui ſe antoient d'avoir contribué *à la mort de Saül*, uoi que d'une maniere innocente, & que Saül ut très-coupable, combien moins aprouve-t'il ue par un crime inoüi ils aient *tué un homme inocent* dans ſon repos.

℣. 12. *Ainſi David commanda à ſes ſerviteurs de les tüer; & ils couperent leurs pieds & leurs mains, & les pendirent ſur la piſcine.*

David voulut faire un chatiment exemplaire le ces perſonnes qui croioient l'obliger par un rime, afin de faire connoitre à tous les autres ombien il avoit ces ſortes de procedés en horeur, & que nul ne pût s'autoriſer d'en commettre parce qu'il l'auroit laiſſé ſans chatiment. Il fit voir par là, combien ſa confiance en Dieu étoit grande, ne pouvant ſoufrir qu'aucune créature contribuat à ſon repos, voulant tout attendre de la ſeule main de Dieu, content de n'avoir jamais de paix, & d'être toujours perſecuté de ceux que Dieu avoit promis de lui aſſujettir, ſi tel étoit ſon bon plaiſir. Il leur fit *couper les piés*, pour faire voir que tous ceux qui agiſſent par flaterie marchent dans la voie de l'injuſtice; & *les mains*, pour marquer l'horreur qu'il a des actions criminelles, faites avec malice & fourberie.

CHAPITRE V.

℣. 1. *Alors toutes les tribus d'Iſraël vinrent trouver David à Hebron, & lui dirent: Nous ſommes vos os & votre chair.*

2. *Il y a déja long-tems que lorſque Saül étoit notre Roi, vous meniez Iſraël au combat, & vous l'en rameniez; & c'eſt à vous que le Seigneur a dit: Vous ſerez le Paſteur de mon peuple d'Iſraël, & vous en ſerez le Chef.*

T*Outes les tribus d'Iſraël ſe raſſemblerent* enfin ſous le ſeul paſteur, afin que ces paroles fuſſent accomplies en David comme en ſon Maître: (*a*) Il n'y aura plus qu'un ſeul paſteur & un ſeul troupeau.

Ils lui dirent: *Vous étes l'os de nos os, & la chair de notre chair*; voulant marquer par là qu'ils avoient moins de crainte de ſa juſtice que de confiance en ſa bonté: ce qui ſignifioit auſſi fort bien, que lorſque Jeſus Chriſt auroit pris la chair de

---

(*a*) Jean 10. ℣. 16.

de l'homme, l'homme ne pourroit plus craindre ſa rigueur, mais ſeulement eſperer en ſa miſericorde : car comment pourroit-il ne pas aimer la chair de ſa chair & l'os de ſes os? Le Verbe a voulu prendre la chair de l'homme, afin que l'homme eût plus de confiance, & n'eût point de crainte de s'aprocher de Dieu, qui a bien voulu ſe faire homme comme nous.

Les tribus d'Iſraël dirent à David : Puiſque *lorſque Saül étoit encore notre Roi vous ne laiſſiez pas de conduire Iſraël*, comme le veritable paſteur, le faiſant entrer & ſortir pour trouver d'excellens paturages ; combien plus, à preſent que *Dieu vous a établi* lui-même pour conduire ſon troupeau, en devez-vous prendre un ſoin plus particulier? Ceci eſt bien conſolant pour les Chrétiens : car ſi Dieu a pris un ſoin ſi particulier du peuple Juif, combien en prendra-t'il davantage du peuple Chrétien, dont-il a été fait paſteur, ainſi qu'il le dit lui-même : (*a*) Je ſuis le bon paſteur? Mais, ô divin Paſteur! combien y a-t'il de boucs dans votre troupeau? Comment les diſtinguer des brebis? Il ſera aiſé de le faire, ſi l'on s'arréte aux paroles de Jeſus Chriſt; (*b*) Mes brebis, dit-il, entendent ma voix : ceux qui entendent la voix de Jeſus Chriſt, qui y ſont attentifs, qu'il connoit & qui le connoiſſent, ſont les veritables brebis de Jeſus Chriſt; & il ne les mettra pas dehors. Si elles s'égarent par foibleſſe, il ira les chercher, les portera ſur ſes épaules, & les nourrira de lui-même.

℣. 4. *David avoit trente ans lors qu'il comença à regner.*

Jeſus Chriſt avoit (*c*) trente ans lors qu'il com-

(*a*) Jean 10. ℣. 11. (*b*) & ℣. 27. (*c*) Luc. 3. ℣. 23.

mença par ſa vie apoſtolique d'excercer l'c
d'un veritable paſteur. Ce qui nous fait voir
ne faut pas s'ingerer de ſoi-même en cette
ge ; mais attendre la miſſion du S. Eſprit,
tems deſtiné par la providence. Que les b
ſeroient heureuſes ſi elles n'étoient cond
que par des paſteurs apellés par vocation p
culiere !

℣. 3. *Ils ſacrerent David Roi ſur Iſraël.*

Cette conſecration eſt la vocation particu
du paſteur apoſtolique ; c'eſt pourquoi il e
de Jeſus Chriſt, qu'il fut (*a*) ſacré par l'
tion pour precher l'Evangile. C'eſt l'offic
l'Apôtre : C'eſt la raiſon pour laquelle on
David cette derniere onction. Car Davi
conſacré trois fois : la (*b*) premiere, co
pretre ; la (*c*) ſeconde, comme Roi ; & la
ſiéme, comme paſteur : comme Pretre il fut
ſacré pour entrer dans l'état de ſacrifice,
entra d'abord, ainſi qu'on a pû le remarque
tous les renverſemens qui lui arriverent : l
conde conſecration fut celle de Roi de J
pour regner comme en vûe de Jeſus Chriſt ſ
peuple interieur, ſoumis à ſon obéïſſance
la troiſiéme fut pour être paſteur, comme ce
les Iſraëlites lui dirent avant que de le ſacrer
fait aſſez connoitre.

℣. 6. *Alors David accompagné de tous ceux q*
toient avec lui, marcha vers Jeruſalem cont
Jebuſéens, qui y habitoient. Les aſſiegés diſ
à David : Vous n'entrerez point ici que vous
aiez chaſſé les aveugles & les boiteux : co
pour lui dire, qu'il n'y entreroit jamais.

(*a*) Luc. 4. ℣. 18. (*b*) 1 Rois 16. ℣. 13. (*c*) 2 Rois 2. ℣.

l eſt très remarquable que David n'eſt pas plu-
fait paſteur de ce grand peuple, qu'il le con-
t à *Jeruſalem*, la ville ſainte. Tout le ſoin
doit avoir un veritable paſteur c'eſt de con-
re ſes brebis dans leur interieur. Preſque tou-
les perſonnes qui ne ſe conduiſent que par les
les de la raiſon humaine, *diſent* les mêmes
ſes que les *Jebuſéens* que *l'on n'entrera point*
s l'interieur que l'on n'ait ôté tout ce qu'il y
defectueux ; & par là ils arrétent les ames,
mpechent qu'elles n'y arrivent jamais ; puis
'il eſt certain qu'il n'y a point de plus ſeur
ien pour ſe corriger de ſes defauts que de de-
rir interieur ; comme il n'y avoit aucun moien
ter les aveugles & les boiteux de Jeruſalem
'en prenant la ville. Mais plût à Dieu que
us fuſſions tous aveugles & boiteux pour ne
s marcher de nos propres pas, & pour nous
ſer conduire par une foi aveugle où l'on vou-
nous mener ! Les ames terreſtres vont com-
elles veulent ; mais les ames interieures ſe
ſent conduire par la divine providence où el-
es veut mener : Ce ſont ces pauvres *aveugles*
boiteux qui ſont forcés d'entrer dans (*a*) le
tin du pere de famille.

7. *David prit la fortereſſe de Sion, qui eſt aujour-*
'hui la ville de David.

David, paſteur fidele, ne manque pas d'in-
duire ſon troupeau dans cette celeſte Jeruſa-
n, temple de paix ; mais il choiſit pour ſa de-
ure *la fortereſſe de Sion*. Quelle eſt la ſignifica-
n de cette fortereſſe ? C'eſt le repos de l'ame
Dieu : c'eſt là qu'elle eſt dans un fort impre-
ble. Jeruſalem deſigne bien le repos que les
ames

---

a) Luc. 14. ℣. 21.

ames interieures, mais communes, trouvent dans leur fonds lors qu'elles y habitent par le recueillement; mais la demeure de David en Sion marque que le veritable paſteur doit habiter au delà de ſoi, en Dieu même: c'eſt là qu'il eſt à couvert de toute mepriſe. Auſſi l'on peut dire, que comme Sion étoit toute la force de Jeruſalem, le directeur qui eſt aſſez heureux pour s'être quité ſoi-même & être paſſé en Dieu, eſt toute la force de ceux qui ſont ſous ſa conduite. Ils trouvent en lui un refuge toujours preſent & efficace.

℣. 9. *David prit ſon logement dans la fortereſſe, & il l'apella la ville de David.*

10. *Il s'avançoit toujours & croiſſoit de plus en plus, & le Seigneur le Dieu des armées étoit avec lui.*

Quoi que l'ame qui s'eſt quitée elle-même, étant par une miſericorde ſinguliere paſſée en Dieu, ſoit dans une *citadelle* imprenable, elle ne laiſſe pas de *s'avancer* ſans ceſſe, & de *croître* preſque à l'infini, n'aiant pas d'autres limites que Dieu même. Il eſt même dit de Jeſus Chriſt, (*a*) qu'il croiſſoit en ſageſſe devant Dieu & devant les hommes; ce qui ne ſe peut entendre que de ſon humanité ſainte dont les merites s'augmentoient chaque jour, & même chaque inſtant, en faveur des hommes.

Les perſonnes qui ſe ſont figuré que l'ame arrivée en Dieu n'avance plus, ſe ſont aſſurement trompées: ils diſent pour raiſon, que Dieu étant la fin de toutes choſes, comme il en eſt le principe, l'on ne peut aller plus avant Cela eſt vrai en un ſens; puiſqu'il eſt certain que l'on ne peut aller plus loin que d'arriver en Dieu: toutefois comme

---

(*a*) Luc. 2. ℣. 52.

ieu eſt immenſe, l'on peut toujours avan-
ſques à l'infini dans cette même fin, ſans
puiſſe y trouver de limites: comme une
nne arrivée à la mer, & qui ſe jetteroit de-
ſi la mer étoit infinie, pourroit toujours
cer avec une viteſſe incroiable ſans ceſſer
is de tomber dans une plus grande profon-
Il eſt vrai que cet avancement n'eſt pas un
her; mais un poids imperceptible, qui fait
cer avec une viteſſe étrange, ſans nul mou-
nt de la part de la créature, que ce poids ou
pante: & ſi elle vouloit ſe remuer, croiant
re avancer, ce mouvement la ſoutiendroit
eau autant qu'il dureroit. Ceci ſe peut voir
naturellement par l'exemple d'un nageur.

. *Et David reconnut que le Seigneur l'avoit
firmé Roi ſur Iſraël, & qu'il l'avoit élevé au
uvernement de ſon peuple.*

y a bien de la difference, comme il a été dit
urs, entre être arrivé à un état, & être éta-
ans cet état: c'eſt pourquoi David fait une
de difference entre être Roi ou être *confirmé*
. Il fut Roi dès qu'il fut conſacré par Sa-
l: il ne fut en poſſeſſion de ſon roiaume que
qu'il fut ſacré ſur Iſraël; & il ne fut *con-*
é dans ſa roiauté que par Dieu même, &
s qu'il fut dans la fortereſſe de Sion.

7. *Les Philiſtins aiant apris que David avoit
é ſacré Roi ſur Iſraël, s'aſſemblerent tous pour
i faire la guerre. David l'aiant ſçû, ſe retira
ns la fortereſſe de Sion.*

n ſi digne paſteur n'eſt pas long-tems ſans
bat. Lors qu'il n'a plus de guerre à ſoute-
pour ſoi, il faut qu'il en ſoutiene pour ſon
trou-

troupeau. Combien de loups raviſſans vi
pour lui enlever ſon troupeau & ſon roi
Le diable a de tout tems fait tous ſes efo
les fera juſqu'à ce qu'il plaiſe au Seigneu
en ôter le pouvoir pour un tems, durant
quel il ſera lié, afin qu'il ne nuiſe poi
terre.

Mais de quelle maniere David en uſe-t
cette attaque univerſelle ? *Il ſe retire da*
c'eſt à dire, qu'il demeure dans ſon re
Dieu, abandonné à tous les evenemen
providence, auſſi content de perdre ſon
me que de le conſerver. Neanmoins co
ne s'agiſſoit pas de lui ſeul, ne prenant pl
terét pour ſoi-même, il eſt tout prêt de
les armes pour ſa defenſe ſi Dieu le lui or
& pour le faire avec ſuccès,

℣. 19. *David conſulta le Seigneur, & lui dit*
cherai-je contre les Philiſtins, & les l
vous entre mes mains? Le Seigneur lui
lez: car je les livrerai aſſurément entre vo

Lors que le directeur eſt dans une enti
pendance de la volonté de Dieu & de ſon
c'eſt Dieu qui fait en lui toutes ſes œuvre
aiſé de remarquer, par la maniere dont
conſulte Dieu, qu'il étoit tout prêt de ne ſe
fendre ſi telle étoit la volonté de Dieu.
David, qu'y a-t'il à conſulter là deſſus
vous ne vous defendez point, vous ſerez
liblement defait, ou au moins votre tro
N'importe, dit-il, j'aime mieux perd
troupeau que de le defendre contre la vol
Dieu.

Le *Seigneur répondit* à David : *Allez* cor

(a) Apoc. 20. ℣. 2. 3.

'atribuez la victoire ni à votre vigilance,
force de votre peuple: car ce ſera moi qui
ivrerai vos ennemis entre les mains, pour en
er à votre volonté. Plus nous abandon-
Dieu nos interéts, plus il prend ſoin de
nous regarde: parce que lors que nous
s plus de propre interét, notre interét de-
elui de Dieu, comme le ſien eſt devenu le
O mon Dieu, que vous étes veritable-
un Dieu jaloux! vous voulez tout faire
e l'on ne vous derobe point la gloire de
vres.

David donc vint en Baal-Pharaſim, où il
a les Philiſtins, diſant; Le Seigneur a diſperſé
ennemis devant moi de même que les eaux ſe
rſent. C'eſt pourquoi ce lieu fut apellé Baal-
raſim.

id, comme un paſteur fidele, va comba-
ennemis de ſon troupeau. Mais comme
lité envers Dieu ne lui étoit pas moins ne-
e que celle qu'il devoit à ſes brebis entant
ſteur, (la fidelité à Dieu étant la ſource
te fidelité envers les hommes;) il ne veut
'on lui attribuë la victoire qu'il vient de
rter par un ſecours puiſſant de la bonté de
c'eſt ce qui lui fait dire, que *le Seigneur a*
é ſes ennemis devant lui; comme l'on diſperſe
x. Dieu ſe ſert du paſteur pour combatre
urement, durant qu'il detruit par une
ſecrete les mêmes ennemis qu'il fait atta-
u dehors; pour vû toutefois que l'on com-
vec courage lors qu'il l'ordonne.
id, pour établir davantage la confiance
peuple doit avoir en Dieu, & le porter
d à n'attribuër qu'à Dieu ſeul toutes les
victoi-

victoires qu'il remporteroit dans la ſuite ſur ſ ennemis, & qu'il ne crut pas qu'elles vinſſe de la main & de la houlette du paſteur, *apella lieu Baal-Pharaſim*, afin qu'il leur fut dans ſuite un memorial du ſecours que Dieu donne ceux qui s'abandonnent veritablement à lui.

℣. 23. *David conſulta une autre fois le Seigneu & lui demanda: Monterai-je contre les Philiſtin & les livrerez-vous entre mes mains? Le Seigne lui répondit: N'y montez pas; mais allez par de riere eux; & alors je marcherai devant vou pour frapper l'armée des Philiſtins.*

Ce verſet confirme ce qui eſt dit dans l'expl cation du precedent. Dieu inſtruit lui-même l ames qui lui ſont abandonnées de toutes ſes v lontés, les mettant ſeulement en devoir de l executer; après quoi il agit lui-même, *il ma che devant elles* comme un feu conſumant, po bruler tout ce qui ſert d'obſtacle à la paix troupeau, & au regne du ſouverain paſteur.

CHAPITRE VI.

℣. 1. D*Avid aſſembla encore tous les homm choiſis d'Iſraël au nombre de trente mill*

2. *Et s'en alla accompagné de tous ceux de la tri de Juda qui étoient avec lui, pour amener l'A che de Dieu, devant laquelle eſt invoqué le nom Seigneur des armées, qui eſt aſſis au deſſus d'e ſur les Cherubins.*

DAvid prend avec ſoi *les hommes choiſis d'Iſra* pour *ramener l'Arche:* ce qui marque u vocation plus particuliere pour être à Dieu p la voie de l'abandon à ſa conduite. Le gra nombre qu'il mene avec lui marque qu'il y auroit beaucoup d'apellés à cette voie, s'ils trouvoient des paſteurs fideles & deſintereſſés, pour les y conduire. Mais au lieu de cela, les perſonnes qui y veulent marcher ſont combattuës par ceux-mêmes qui devroient les y introduire. Car il eſt certain, que comme Dieu apelle tout le monde au ſalut, il apelle tout le monde à joüir de lui comme fin derniere; mais on n'y arrive pas, tant parce qu'on n'eſt pas fidele, que parce qu'au lieu de veritables paſteurs on ne trouve ſouvent que des mercenaires. C'eſt-de quoi Jeſus Chriſt s'eſt plaint en (a) S. Jean.

David *mena avec lui tous ceux de Juda:* parce que cette tribu étoit particulierement deſtinée à confeſſer la ſeule gloire de Dieu, rendant hommage à ſa toute puiſſance par ſon aneantiſſement. Ce peuple, le plus fidele de tous, ſuivit toujours ſon legitime paſteur, ſans s'écarter de lui: ce fut là la ſource de ſa fidelité. Si nous étions fideles à demeurer avec Jeſus Chriſt comme de petites brebis (b) auprès de leur paſteur, il nous conduiroit dans d'excellens pâturages, il nous corrigeroit & nous conſoleroit en même tems par ſa houlette, il ne nous laiſſeroit jamais égarer, il nous défendroit du loup affamé & du lion rugiſſant, auxquels il briſeroit les dens, enfin rien ~~ne~~ feroit capable de nous endommager. Concluons, que tout notre bien vient de la preſence de Jeſus Chriſt; comme tout notre mal n'eſt cauſé que par ſon eloignement.

Tout ce peuple fut avec David *pour amener l'Arche de Dieu*; ce qui nous eſt une belle figure de ce qui arrive aux ames fidelles à ne point s'ecarter de leur paſteur. Il les conduit à Dieu, leur faiſant éprouver ſon union intime par la con-

---

(a) Jean 10. ℣. 12. (b) Jean 10. ℣. 4. Pſ. 22. ℣. 4.

conformité de leur volonté à celle de Dieu : ce qui attire en elles l'amour & la complaiſance de Dieu, par laquelle il engendre ſon Verbe en ces ames. C'eſt lui qui eſt l'Arche de la vraie alliance, non ſeulement de la reconciliation de l'homme avec Dieu, mais de la complaiſance de Dieu ſur l'homme.

℣. 3. *Ils mirent l'Arche du Seigneur ſur un chariot neuf.*

Ceci nous fait connoitre que Dieu ne ſe repoſe avec complaiſance que ſur un cœur degagé de ſoi-même & de toute proprieté ; & *renouvellé* en lui par une charité toute pure.

℣. 5. *David accompagné de tout le peuple d'Iſraël jouoit devant le Seigneur de toutes ſortes d'inſtrumens de muſique, de la harpe, de la lire, du tambour, du ſiſtre & de la timbale.*

L'ame renouvelée en Dieu vient dans un tel état d'innocence, qu'elle ne fait plus que *joüer en la preſence du Seigneur* comme un petit enfant qui ſe joüe dans le giron de ſa mere. Que ce jeu enfantin eſt agreable au Seigneur ! Il l'eſt d'autant plus, que ce jeu eſt accompagné de l'*harmonie* du dedans, qui eſt un doux accord de la volonté de l'homme avec celle de Dieu. Elle n'a plus d'autre mouvement que celui que Dieu lui donne ; de ſorte qu'elle eſt en la main de Dieu comme un pur *inſtrument* ſur lequel il fait l'harmonie qui lui eſt la plus agreable. Lors que l'ame eſt arrivée dans cette pure innocence toute enfantine, elle eſt dans une liberté ſi entiere, qu'elle *ſe joüe* [inceſſamment] *en la preſence du Seigneur*, les plus grandes peines étant un jeu pour elle. Il eſt dit de la Sageſſe, qu'elle (*a*) ſe joüoit

---

(*a*) Prov. 8. ℣. 30, 31.

joüoit de la ſorte en Dieu devant tous les tems. O la grande Sageſſe que de joüer de la ſorte! cette ſainte joie vient de l'état d'innocence, où il faut revenir (a) pour entrer en Dieu notre origine.

℣.6. *Mais Oza porta la main à l'Arche de Dieu & la retint: parce que les bœufs regimboient & l'avoient fait pancher.*

7. *En même tems la colere de Dieu s'alluma contre Oza; & il le frapa à cauſe de ſa temerité: & Oza tomba mort au même lieu devant l'Arche du Seigneur.*

O Dieu, que vous étes jaloux! & où ne s'étend pas votre jalouſie? Juſqu'aux choſes les plus innocentes? Il y a deux choſes principales dont Dieu eſt infiniment jaloux; l'une ſon operation; & l'autre, ſa ſainteté. Lors qu'une ame eſt aſſez favoriſée de Dieu pour qu'il veuille bien être le principe de ſes operations, elle ne peut vouloir agir par ſoi-même (ſous quelque bon pretexte que ce ſoit) qu'elle ne bleſſe ſa jalouſie. Il l'eſt encore plus de ſa ſainteté; de ſorte que lors qu'il veut ſanctifier une ame en lui de ſa propre ſainteté, ô, toute propre juſtice lui eſt en horreur. *La mort d'Oza* eſt moins un chatiment perſonnel qu'un exemple pour nous. On ne ſauroit *étendre ſa main* ſur la ſainteté de Dieu pour ſe l'aproprier comme ſon bien, que l'on ne ſe rende coupable envers Dieu, & qu'on ne reveille ſa jalouſie. C'eſt la raiſon pour laquelle Dieu détruit la créature par tant de renverſemens etranges, & qu'il ne vient pas en elle qu'elle ne ſoit dépoüillée de toute ſainteté propre; afin que la ſeule ſainteté de Dieu regne & ſubſiſte en elle.

(a) Matth. 18. ℣. 3.

℣. 9. *Alors David eut une grande crainte du*
gneur, & il dit: Comment l'Arche du Seig
viendra-t'elle chez moi?

Quoi que la crainte de David vint de ſon
milité, & que voiant par le chatiment d'O
ſainteté de Dieu telle qu'elle eſt, il ne ſe
pas digne de la loger *chez lui*; cependant c
en lui une foibleſſe, que Dieu permit pour
firmer davantage ſon état dans la ſuite. L'
ture dit, que *David craignit alors:* ce qui ma
qu'il avoit agi juſqu'à ce tems avec ſimplic
amour: mais cet accident le fit entrer en
xion, & la reflexion le jetta dans la crainte,
crainte l'arreta & le fit tomber en d'autres
tes, dont Dieu ſçût tirer enfin ſa gloire.

℣. 10. *Et il ne voulut pas que l'on amenat l'*
du Seigneur chez lui en la ville de David.

La plus fauſſe & la plus dangereuſe hum
eſt celle qui porte certaines ames à *ne voulo*
s'adonner à l'exercice de la PRESENCE
DIEU: La crainte ſeule de mourir aux pl
du ſiecle & d'entrer dans la pureté requiſe
ce qui les en empeche, & qu'ils couvrent du
d'humilité. La faute de David fut très-gr
de *ne pas recevoir l'Arche de Dieu chez lui:*
toit comme refuſer la preſence de Dieu, ſa
operation, & même ſa ſainteté, ſon ame
preparée pour cela par un vuide & un denüe
parfait.

℣. 11. *L'Arche du Seigneur demeura donc da*
maiſon d'Obededom. —
12. *Et il fut annoncé à David, que le Seigne*
voit beni Obededom & tout ce qui lui aparten

cauſe de l'Arche de Dieu. David donc s'en alla en la maiſon d'Obededom, & il en amena l'Arche du Seigneur dans la ville de David avec une grande joie.

Il y a bien peu d'ames qui ne craignent voiant la pureté qu'il faut avoir pour porter en ſoi le Dieu de toute ſainteté, & étre un pur inſtrument de ſes ſupremes volontés, ſans s'en rien atribuer. Neanmoins lors que l'on conſidere les ames en qui Dieu habite *comblées de tant de benedictions*, & parvenuës à une perfection ſi eminente, au prix de celles qui enfoncées dans une ſainteté proprietaire ne font que voler terre à terre comme des autruches, l'on s'abandonne de nouveau à Dieu ; & inſtruit par ſa propre faute, on va avec une nouvelle joie au devant de cette Arche qu'on avoit ſi fort aprehendé de recevoir. Dieu a permis cette foibleſſe en David, afin que tout ce qui ſe devoit paſſer en la vie interieure ſe paſſat en lui : ou plutot, il l'a permis pour nous inſtruire par ſon exemple à ne jamais refuſer une ſi grande faveur par aucune crainte ; au contraire, à nous laiſſer aller ſans reſiſtance à tout ce que Dieu veut de nous & par nous. Tout ce qui paroit élevé, ne l'eſt qu'à notre égard : en Dieu, c'eſt une juſtice qu'il ſe rend à lui-même, & c'eſt pour nous la plus veritable humilité, qui ne laiſſe rien à la créature gardant tout pour Dieu.

℣. 14. *David revêtu d'un Ephod de lin danſoit devant l'Arche de toute ſa force.*

La joie d'une ame qui retrouve en ſoi ce même Dieu pur & ſaint qu'elle avoit aprehendé de recevoir, paſſe tout ce qu'on en peut dire : c'eſt plus un raviſſement qu'une joie. Elle voit alors combien la perte de toute choſe lui a été avantageuſe, puis que c'eſt par là que la ſainteté & la juſtice de Dieu regnent en elle. Charmée qu'elle eſt de cette experience, elle ne ſait comment exprimer ſa joie. C'eſt ce raviſſement ineffable des Saints dans la ſainteté de Dieu, qui leur fera chanter durant toute l'eternité, (*a*) *Sanctus*, *Sanctus*, connoiſſant qu'il n'y a point de ſainteté & de juſtice que celle de Dieu, tout le reſte n'étant que ſaleté; & leur plaiſir ſera extreme de ne voir aucun Saint dans le ciel revêtu d'une ſainteté proprietaire, & qu'ils n'auront tous qu'une même ſainteté, qui eſt la ſainteté de Dieu; quoi qu'ils aient plus ou moins de cette ſainteté, ſelon qu'ils ſe ſeront plus laiſſé apauvrir en cette vie, & plus depoüiller de toute proprieté; & que ceux en qui il reſtoit une ſainteté proprietaire en auront été purifiés dans le feu du purgatoire. C'étoit ſans doute cette joie qui faiſoit treſſaillir & *danſer* ce grand Prophete. C'étoit l'aproche de cette ſainteté qui ſantifia S. Jean, & le fit (*b*) treſſaillir dans les entrailles de ſa mere : & la poſſeſſion de la ſainteté de Dieu en lui-même dans toute l'étenduë que la peut contenir une pure créature, ſans la contenir autrement qu'en Dieu, raviſſoit excellemment la divine Marie; *Et exultavit Spiritus meus &c.*

℣. 16. *Michol fille de Saül regardant par une fenetre, vit le Roi David, qui danſoit & ſautoit devant le Seigneur; & elle le mepriſa en ſon cœur.*

Combien y a-t'il de perſonnes, même ſpirituelles, qui voiant la joie & la liberté toute ſainte des ames arrivées en Dieu, s'en ſcandaliſent, &

(*a*) Apoc. 4. ℣. 8. (*b*) Luc. 1. ℣. 44. & 47.

s mepriſent comme Michol fit David ? Et il
e d'ordinaire que le ſigne d'une perfection
aente eſt pris de quelques uns pour un grand
ut. David, qui avoit experimenté cette joie
e celeſte, s'écrie: (*a*) Tous ceux qui ſont
ous, Seigneur, ſont comme des perſonnes
es de joie. O raviſſement fortuné ! qui arra-
it l'homme à ſoi-même, l'enfonce toujours
en Dieu !

3. *David benit le peuple au Nom du Seigneur*
s armées. —
Et il s'en retourna auſſi pour benir ſa maiſon.
Michol fille de Saül étant venue au devant de
avid, lui dit: Que le Roi d'Iſraël a eu de gloire
jourdhui, en ſe decouvrant devant les ſervantes
ſes ſerviteurs, & paroiſſant nud comme ſeroit
boufon !

avid fait l'office de paſteur en *beniſſant le peu-*
u Nom de celui qui l'avoit établi pour le con-
e. Cet état, de tranſport de l'ame en Dieu,
ne à l'ame une ſainte hardieſſe : tout le mon-
que les hommes aveuglés de l'amour du ſie-
c non éclairés de la verité divine regardent
me quelque choſe de grand, lui paroit
ns qu'un point, au prix de cette largeur
enſe qu'elle trouve en Dieu. Cela eſt veri-
ment de la ſorte; parce qu'aiant perdu tou-
randeur propre, & toute joie priſe en ſoi-
ne, elle n'a plus d'autre joie ni d'autre gran-
que celle de Dieu.

es hommes pleins d'une prudence char-
e ne peuvent ſoufrir cet état : ils le condam-
, & *mepriſent* ceux qui ſont aſſez heureux
de le poſſeder, leur faiſant même des re-

pro-

Pſ. 86. ℣. 7. Et 5. ℣. 12.

proches, comme *Michol* fit à David. Mais de quoi les reprend-on ? de ce qu'étant *dépouillé* de tout ce qui n'eſt pas Dieu, ils ſont dans un *denuement* parfait. Il eſt vrai que tout ce qu'on peut remarquer eſt un detachement univerſel de toutes choſes, un vuide entier: mais on ne remarque pas que ce vuide eſt rempli de la plenitude de Dieu même.

℣. 21. *David répondit à Michol: Oui, devant le Seigneur, qui m'a choiſi plutot que votre pere & que toute ſa maiſon; & qui m'a commandé d'être chef de ſon peuple dans Iſraël;*

22. *Je danſerai, & je paroitrai vil encore plus que je n'ai paru: je ſerai mepriſable à mes yeux, & je paroitrai plus glorieux devant les ſervantes même dont vous parlez.*

Rien ne prouve mieux l'aneantiſſement de David que la réponſe qu'il fit à Michol: C'eſt, dit-il, *devant le Seigneur, lequel m'a choiſi plutot que votre pere*, qui loin de ſe rendre fou pour l'amour de Dieu, eſt devenu rebelle à ſes loix par une vaine prudence, ſe rendant par là même indigne des miſericordes de Dieu. C'eſt donc pour honorer mon Dieu que *je danſerai*, que je me rejoüirai devant lui: que ſi j'ai quelque avantage ſur ces peuples, c'eſt mon Dieu qui me l'a donné, *me commandant d'être leur Roi* & leur Paſteur: C'eſt pour remplir efficacement ma vocation que, comme un enfant innocent & exempt de malice, je jouerai en ſa preſence; & loin de m'élever par l'abondance des graces interieures & exterieures qu'il a plû à ſa bonté de me faire, *je me rendrai encore plus vil* ſi je puis.

Par ce mot de *vil*, David ne veut pas ſeulement

dire qu'il s'humiliera davantage; mais bien
ſe rendra plus *mepriſable*; & c'eſt le carac-
de la perfection de l'humilité, ignorée de
ue tous, & nullement pratiquée de ceux
a connoiſſent. Il y a bien quelques perſon-
ui ſe mepriſent elles-mêmes, & qui nean-
s ſeroient au deſeſpoir d'étre mepriſées des
s. Il y en a dont la vertu eſt pouſſée juſqu'à
rter d'étre mépriſés pour l'amour de Dieu:
où ſont ceux qui veulent bien ſe rendre *me-*
les? Car tel eſt mepriſé qui, en le ſoufrant
euſement, eſt néanmoins perſuadé qu'il
pas mepriſable.

je pouvois (vouloit encore dire mon ſaint
achever de me detruire tout à fait pour glo-
mon Dieu, ô que je le férois avec plaiſir!
faite pauvreté d'eſprit fait que l'ame ſe trou-
vuide de tous biens, ne peut s'atribuer au-
oſe que la miſére: c'eſt par cette pauvreté
'ame aprend à ſe connoitre elle-même: juſ-
ors, plus elle s'humilioit en aparence,
s elle ſe connoiſſoit: car cette humilité
üe étoit un bien qui lui cachoit abſolument
eant & le vuide de tout bien qui eſt en elle.
qui croient que cette voie donne de la vani-
cauſe de la ſainte liberté qu'elle procure,
mpent fort; parce qu'il eſt certain que l'a-
e voiant en ſoi nul bien, ne s'en atribue au-
Le dépouillement de tout la rend libre &
e: rien ne donne une ſi grande legereté à un
eur, que de ſe ſentir dechargé d'un poids
equel il gémiſſoit. La parfaite liberté vient
ntiere pauvreté; plus encore la ſpirituelle
temporelle: car celui qui n'aiant rien de-
ielque choſe, eſt chargé de ſa propre pau-

Ce qui cauſe encore à l'ame une joie ſans a ration, eſt la haine qu'elle ſe porte à ſoi-mê plus elle ſe hait, plus elle eſt contente de ne avoir, afin que Dieu poſſede en elle pour lui toute gloire & tout honneur.

C'eſt dans cet aneantiſſement, continue vid de dire à Michol, que *je paroitrai plus rieux devant les ſervantes dont vous parlez:* ce qu'étant plus humbles que vous, elles auſſi plus en état de diſtinguer la veritable gloi qui ne peut venir que de Dieu ſeul.

℣. 23. *C'eſt pour cette raiſon que Michol, fill Saül, n'eut point d'enfans de David juſqu' mort.*

Dieu pour punir Michol la rend *ſterile*: ce nous aprend, que pour être propre à une edu tion ſpirituelle, il faut que l'orgueil ſoit detru parce qu'il eſt pere du menſonge, & ennemi la verité! Comment enſeigner aux autres la rité lors qu'on l'ignore ſoi-même?

CHAPITRE VII.

℣. 1. *LE Roi étant établi dans ſa maiſon, & Seigneur lui aiant donné la paix de côtés avec tous ſes ennemis;*

2. *Il dit au Prophete Nathan: Ne voiez-vous que je demeure dans une maiſon de cedre, & l'Arche de Dieu n'a pour couverture que des pea de bêtes?*

3. *Nathan lui dit: Allez: faites tout ce que v avez dans l'eſprit; parce que le Seigneur eſt vec vous.*

DIeu n'eut pas plutôt *établi David dans* le pos, que David ſonge à lui batir une *m*

ſo

Il eſt un grand exemple aux Princes & aux
nnes conſiderables du ſoin qu'ils doivent
des Egliſes : ils ont de magnifiques palais
même que le Santuaire eſt dans la plus ex-
e pauvreté , depouillé des choſes les plus
ſſaires.

ſeconde maniere dont David vouloit édi-
ne maiſon au Seigneur étoit que, comme
ır, il deſiroit de contribuer de tout ſon pou-
la ſantification des ames que Dieu lui avoit
ées, afin d'en faire (a) des pierres vivan-
qui par l'union de leur cœur & de leur eſ-
uſſent propres à batir un edifice au Seigneur.
de ce temple vivant dont Dieu fait plus de
ıe de nul autre. Il n'y a pas un Chrétien qui
iſſe étre (b) le temple du S. Eſprit, où
ſe plait d'habiter. Si les Chrétiens étoient
blement unis en charité, ils ſeroient tous
mples vivans, qui ne feroient neanmoins
e ſeule maiſon, qui eſt l'Egliſe.

than aſſure David qu'il peut travailler à l'un
'autre ſelon le mouvement de ſon cœur;
que Dieu étoit avec lui, & qu'étant mû de
ſprit il ne pouvoit manquer en ſuivant ce
'ement. Il me paroit à propos d'expliquer
neceſſité de ſuivre le mouvement de l'Eſ-
e Dieu.

mouvement, quoi que ſe faiſant ſentir dif-
ıment à chacun de nous, n'eſt pas toutefois
ouvement particulier, qui faſſe croire &
ner à chacun de nous; mais c'eſt le mou-
nt de l'Egliſe même: car comme l'Egliſe
nimée que du S. Eſprit, elle n'a pas d'au-
ouvement que celui que le S. Eſprit lui don-
le même un Chrétien qui eſt vivant & ani-
mé

---

1 Pier. 2. ℣. 5. (b) 1 Cor. 3. ℣. 16. Hebr. 3. ℣. 6.

mé du S. Eſprit n'a point d'autre mouvement que celui que l'Eſprit ſaint lui donne. Or ce mouvement particulier n'eſt point autre que le mouvement univerſel de l'Egliſe. De ſorte qu'il faut regarder, pour éviter toute mépriſe, le mouvement du S. Eſprit produiſant deux effets, ou plutôt faiſant dans l'ame deux fonctions, qui quoi que differentes, ſont pourtant une même choſe. La premiere fonction du S. Eſprit dans l'ame regarde la foi: or cette foi, & les dogmes de l'Egliſe, eſt un mouvement ſi general pour tous, que qui en auroit de different de celui là, ſeroit dans l'erreur: & ce ſont ces mouvemens particuliers opoſés à ce general mouvement de l'Egliſe qui font & les erreurs & les heretiques. Ce ſont les effets monſtrueux d'un mouvement mal-reglé dans la machine de l'univers.

Il y a un autre mouvement qui regarde la deſtination d'un chacun de nous ſelon le deſſein de Dieu, la vocation où il apelle, & la conduite de notre vie. Quoi que ces mouvemens ſoient differens pour un chacun, à cauſe de la difference des états, cette varieté de mouvemens, qui ſont differens à cauſe des fonctions differentes; eſt pourtant, par raport au tout, dans un ordre & une compoſition merveilleuſe. Il faut ſe ſervir pour ſe mieux faire entendre, de la comparaiſon du corps humain.

Il y a un mouvement general, qui eſt que l'ame anime tout le corps, & le rend vivant: il y a de plus un ordre general, qui fait que ce corps reçoit ſon mouvement par les organes, qui ſont les parties les plus nobles & ſuperieures aux autres. Chacun ſait que la tête influe ſur les membres, que le cœur eſt le ſiege de la vie, que le poumon ſert à la reſpiration; & ainſi du reſte.

Le mouvement general du corps eſt donc de vivre, d'être animé, de recevoir les influences de la tête &c. ſi ce mouvement general venoit à manquer pour peu que ce fût, il faudroit mourir. Il y a outre cela le mouvement particulier de chaque membre de notre corps, qui lui eſt donné pour agir conformement à ſa nature & à ſon emploi. Le mouvement de la main & ſa fonction eſt differente de celle du pié. Si tous les membres du corps vouloient avoir non ſeulement un même mouvement general, qui eſt celui de vivre & d'être mûs; mais de plus qu'ils vouluſſent avoir un même mouvement pour les fonctions, il eſt certain que cette grande uniformité, qui eſt ſi neceſſaire pour le general des choſes, deviendroit monſtrueuſe pour les choſes particulieres, car il eſt également vrai, que de même que lors qu'un des membres du corps ceſſeroit d'être animé de cet eſprit general, il deviendroit un membre pourri, qu'il faudroit couper, ou du moins un membre paralitique; auſſi ſi tous les membres du corps vouloient faire l'office du pié ou de la main, cet ordre trop general deviendroit un deſordre. Il en eſt tout de même du mouvement du S. Eſprit. La foi & les maximes ſont generales pour tous; mais il y a des mouvemens particuliers du S. Eſprit qui regardent la vocation d'un chacun & le deſſein de Dieu ſur lui.

Or je dis, qu'il faut une extréme fidelité à ſuivre le mouvement particulier de la grace. C'eſt la voix du paſteur que la brebi entend. Cette voix eſt delicate; celui qui ne l'écoute point, ne la ſauroit ſuivre: plus on l'écoute, plus elle ſe fait entendre: plus on la ſuit avec fidelité plus elle ſe manifeſte.

C'eſt cette voix, ou ce mouvement, (car
voix de l'inſpiration eſt ſon mouvement, & ſ
mouvement eſt ſa voix;) c'eſt ce mouvemen
disje, qui opere la converſion, & qui cond
l'ame juſque dans ſa fin ſi elle eſt fidelle à le ſi
vre. Dieu ne ſe tait jamais que par notre infi
lité; lors que nous n'obéïſſons pas à ſa voix,
ſe tait. Le Roi-Prophete, qui avoit une conno
ſance de cette verité, dit aux pecheurs: (a)
vous entendez aujourd'hui ſa voix, n'endur
ſez point vos cœurs: & parlant comme de la p
de celui qui étant déja converti ſuit le mou
ment de la grace, il dit à Dieu: (b) Seigne
ne gardez pas pour moi le ſilence. S. Paul n
recommande de (c) ne pas éteindre l'eſprit:
qui ne s'entend pas ſeulement [de ne l'étein
pas] par la perte de la grace, mais auſſi en n
tant pas fidele à ſuivre ſa motion.

On dira ſur ce que j'avance: Comment c
noitre ce mouvement? Et ne puis-je pas pr
dre ce mouvement pour un mouvement natur
ou me laiſſer ſurprendre par la nature croi
ſuivre la grace? Il eſt aiſé de repondre à c
Premierement, le mouvement de Dieu t
toujours à detruire la nature corrompuë, au
noncement de ſoi-même, à detruire l'amo
propre & la vie d'Adam. Il commence par
choſes les plus groſſieres, puis par les plus d
cates & ſpirituelles: ce qui n'étoit au comm
cement qu'un mouvement leger, devient
feu devorant pour conſumer les impuretés:
plus les impuretés deviennent ſpirituelles &
licates, plus deviennent elles difficiles à
truire: mais ces impuretés ne peuvent être
truites qu'en ſuivant le mouvement de l'Eſ

(a) Pſ. 94. ℣. 8. (b) Pſ. 27. ℣. 1. (c) 1 Theſſ. 5. ℣. 19.

Dieu, qui conduit l'ame peu à peu juſque devant la face du Seigneur.

Les mouvemens du Seigneur ont encore cela de propre, (quoi qu'ils ſoient plus delicats dans les uns, & plus marqués dans les autres,) qu'ils ne laiſſent point ignorer que c'eſt Dieu; ſur tout ſi l'on eſt prompt à les ſuivre. J'avoüe que dans la ſuite l'on ignore que ce ſoit Dieu, on l'ignore même en heſitant à le ſuivre: l'heſitation ôte la certitude, mais par un defaut. Lorſque l'inſpiration ou le mouvement eſt executé, toute certitude en eſt ôtée: & cela eſt neceſſaire pour faire marcher l'ame par une foi aveugle & un abandon entier entre les mains de Dieu; de ſorte que, quoi qu'on marche très ſurement par cette voie, l'on ignore ſa ſeureté: & cette ignorance devenant toujours plus profonde (parce que les mouvemens laiſſent moins de traces dans une ame purifiée que dans une autre,) cela fait qu'on marche toujours en foi & en abandon, & non en certitude. On peut bien avoir la certitude pour les autres, & jamais pour ſoi, quoi qu'il ſoit vrai, comme j'ai dit, que Dieu ne le laiſſe jamais ignorer lors qu'il demande, dans le tems ſeulement qu'il demande.

℣. 4. *Mais la nuit ſuivante le Seigneur parla à Nathan, & lui dit:*

5. *Allez à mon ſerviteur David, & dites lui: Voici ce que dit le Seigneur: Me bâtirez-vous une maiſon afin que j'y habite?*

En quelque état que ſoit une ame, Dieu prend plaiſir qu'elle demande conſeil aux miniſtres de ſa parole, aux prophetes, à ſes amis fideles. David étoit un bien plus grand Prophete que Nathan: il n'y en avoit pas un ſemblable à lui en tou-

toute la terre : neanmoins Dieu agrée ſi for
conſeil qu'il demande au Prophete Nathan, q
veut bien lui parler par le même Prophete :
lez, dit Dieu, *à mon ſerviteur* fidele que je
ſuis choiſi ; *& lui dites : Me batirez-vous une n*
ſon pour y habiter? Ceci marque que quelque ſ
que ſoit un homme, il ne peut bâtir une mai
à Dieu. Il peut bien preparer les pierres, qui
l'ouvrage que fit David ; mais pour conſtr
la maiſon, il faut que ce ſoit Dieu même qu
faſſe : (*a*) C'eſt en vain que l'on travaille à b
une ville ſi le *Seigneur* ne la bâtit lui-même.

℣. 6. *Depuis que j'ai tiré d'Egipte les enfans a*
raël juſqu'aujourd'hui, je n'ai eu aucune maiſ
mais j'ai toujours marché ſous des pavillons & ſ
des tentes.

Lorſque Dieu dit, qu'*il n'a habité en auc*
maiſon depuis le jour *qu'il tira le peuple d'Egi*
il marque par là qu'il n'a beſoin pour lui d'au
ne demeure ; qu'outre le repos qu'il prend
toute éternité en ſoi-même, il en trouve un
agreable dans les ames bien diſpoſées. Dieu
repoſe en ceux qui trouvent leur repos en Die

Il y a cette difference entre les *maiſons* &
tentes ; que les premieres ſont ſtables, & les d
nieres ne le ſont pas : & c'eſt auſſi la differe
des ames communes, mais neanmoins dan
repos de l'oraiſon ; & de celles qui ſont déja
avancées. Les premieres ſont bien la deme
de Dieu, mais d'une maniere ſujete au chan
ment, parce qu'elles ne ſont pas deſaproprié
quoi que leur volonté ſoit conforme à celle
Dieu : mais il ne s'en étoit point trouvé de
reil à David, depuis Moïſe. Comme David r

ſ

(*a*) Pſ. 126. ℣. 1.

it en lui le ſang dont Jeſus Chriſt devoit
rmé , ce paſſage lui convenoit admirable-
puiſque le S. Eſprit n'a jamais repoſé ſur
créature comme ſur Jeſus Chriſt.
toit de toute éternité le repos de ſon Pere,
jet de ſes complaiſances; & il a cherché
re une maiſon toute pure & incorruptible
'y repoſer juſqu'à la fin des ſiecles. Cette
n n'eſt autre que l'Egliſe, toute pure en
ême, quoi que defigurée par le deſordre
enfans.

Dans les lieux où j'ai paſſé avec tous les enfans
raël, quand j'ai donné ordre à quelqu'une des
us de conduire mon peuple lui ai-je dit: Pour-
i ne m'avez-vous pas bâti une maiſon de cedre?

u fait voir à David que ni *dans tous les lieux*
paſſé, ni parmi ceux *d'Iſraël* où il a trouvé
os, & où il s'eſt plu, il ne s'en eſt nean-
s trouvé perſonne de ceux mêmes auxquels
it commandé de gouverner ſon peuple, à
ait dit: *pourquoi ne m'avez-vous pas bâti une*
s? Mais quoi, mon Dieu, ne vous étes-
pas fait conſtruire une demeure du tems de
ſe? Cela eſt vrai: mais c'étoit une demeu-
i n'étoit point ſtable; & qui changeoit de
comme le peuple. Il n'y a que David à qui
commandé de me bâtir une maiſon ſolide
rable. Jeſus Chriſt eſt ce temple ſaint en
ieu a toujours habité dans la plenitude de
ême. Il eſt auſſi le ſeul paſteur qui puiſſe
luire les ames de telle ſorte, qu'elles ne
t pas ſeulement des demeures paſſageres,
bien des demeures permanentes, où Dieu
e ſans interuption. Il faut de plus, que ces
s ſoient *de cedre*, dont l'agreable odeur me

ſerve de parfum, la maiſon d'elle-même étar
un parfum continuel.

Cette *maiſon*, dont il eſt encore parlé ici, e
bien plus l'Egliſe, qui devoit être bâtie par Jeſu
Chriſt, & cimentée de ſon ſang, que le templ
de Salomon. C'eſt cette Egliſe toute pure & tou
te ſainte qui eſt une *maiſon de cedre*, dont la bon
ne odeur ne ſe perd ni ne s'affoiblit point par l
tems. Cette Egliſe n'eſt autre que l'union de
fideles, qui dans un même eſprit rendent à Die
un culte digne de lui.

ỿ. 8. *Maintenant donc vous direz ceci à mon ſervi
teur David: Voici ce que dit le Seigneur des a
mées: Je vous ai tiré des paturages lorſque vou
ſuiviez les troupeaux, afin que vous fuſſiez le ch
de mon peuple d'Iſraël.*

Le ſoin que Dieu prend de faire reſſouveni
David du lieu d'où il l'a tiré pour le faire regner
afin qu'il ne s'attribuë aucune des graces qu
Dieu lui fait, & qu'il ne s'en rende pas proprieta
re, nous eſt d'une grande inſtruction, pour nou
faire comprendre, qu'il ne regarde ni les talens
ni la qualité, ni aucun autre avantage, dans l
choix qu'il fait des hommes apoſtoliques, fa
ſant un berger roi, & un peſcheur la pierre fon
damentale de ſon Egliſe; Dieu ſe ſervant ord
nairement des ſubjets les plus foibles, afin qu
la gloire de toutes choſes lui ſoit attribuée. C'e
bien l'effet de votre jalouſie, ô mon Dieu, qu
s'étend ſur toutes choſes ſans exception; & lor
que vous voulez une ame pour vous-même
vous la cachez aux yeux de tous les hommes
vous la cachez à elle-même auſſi, & vous vou
lez qu'elle s'ignore ſi fort, qu'elle ne vous de
robe rien de ce qui n'eſt en elle que pour vous.

Mai

Mais juſqu'où ne s'étend pas votre jalouſie? Il ſemble que vous ſoïez jaloux de vous-même en cette ame, du moins l'étes-vous ſi fort de vos dons, que vous la depouillez de tout. C'eſt alors qu'elle vous peut bien dire : Vous m'avez depouillée de ma gloire & de ma beauté. Mais, ô ame aſſez fortunée pour exciter la jalouſie d'un Dieu, ne devez-vous pas vous rejoüir de ce qu'il ne vous ôte votre gloire que pour ſe glorifier lui-même? Il ne vous ôte votre beauté que pour devenir lui-même votre beauté : mais c'eſt ce qu'elle ne connoît pas alors. Celui qui poſſede ſa propre gloire, la peut perdre; mais celui dont la gloire eſt toute en Dieu, ne la peut jamais perdre. Dieu eſt jaloux de ſa gloire & de ſa beauté en nous, de ſorte que plutôt que de ſoufrir [qu'elles n'y fuſſent pas pures,] il armeroit le ciel & la terre. Veritablement vous étes bien un Dieu jaloux?

℣. 9. *J'ai été avec vous par tout où vous avez été; j'ai exterminé tous vos ennemis devant vous; & j'ai rendu votre nom illuſtre comme celui des grands qui ſont ſur la terre.*

Dieu ne ſe contente pas de faire voir le choix qu'il a fait de David pour de ſi grandes choſes, le tirant par un effet de ſa bonté de l'obſcurité & de la pouſſiere pour le faire Roi : il fait connoitre de plus la maniere dont il l'a conduit depuis qu'il l'a tiré de la garde des troupeaux pour le faire paſteur d'Iſraël, comment il *l'a acompagné dans toutes ſes entrepriſes*, ſans s'être jamais éloigné de lui, le conduiſant avec une bonté toute paternelle; ainſi que le même Roi en rend temoignage: (a) Vous m'avez pris, dit-il, par ma main

---

(a) Pſ. 72. ℣. 24.

droite, vous m'avez conduit ſelon votre volonté, & vous m'avez fait enſuite entrer dans votre gloire. C'eſt auſſi la maniere dont Dieu conduit les ames apoſtoliques, & celles en qui il veut établir le trone de ſon empire.

Et afin de faire voir que Dieu a tout fait en elles & pour elles, comme il a tout fait en David & pour David, par une miſericorde prevenante, Dieu ajoute: *J'ai detruit devant vous tous vos ennemis*, afin que la gloire m'en demeure: je ne me ſuis pas contenté de vous combler de graces interieures, *je vous ai même donné* un rang dans le monde que l'on apelle *grandeur*, à parler ſelon l'homme, qui neanmoins ne ſera grand devant moi qu'autant que vous y ſerez humble & petit, & que vous ne trouverez de grandeur qu'en moi ſeul.

℣. 10. *Je mettrai mon peuple d'Iſraël dans un lieu ſtable: Je l'y établirai; & il y demeurera ferme, ſans être plus agité de trouble: & les enfans d'iniquité ne l'afligeront plus comme ils ont fait auparavant,*

℣. 11. *Depuis le tems que j'ai établi des Juges ſur mon peuple d'Iſraël.*

Dieu voulant toujours plus faire connoître que la maiſon dont il parle, figurée par une demeure exterieure, n'eſt autre que l'Egliſe & l'union de ſon peuple interieur, il l'explique d'une maniere ſi claire, qu'il n'en peut reſter de doute. *Je mettrai*, dit Dieu, *mon peuple d'Iſraël dans un lieu ſtable*. Mais quel lieu lui voulez-vous donner? N'eſt-il pas dans la terre promiſe, ce peuple fortuné? N'avez-vous pas marché à ſa tête comme ſon capitaine? Je veux, dit Dieu, lui en donner une qui eſt bien autre: C'eſt moi-même, où il habitera d'une maniere permanen-

: il ſera ma demeure, & je ſerai la ſienne. O mour! cela eſt bien de la ſorte. Vous étes la emeure des ames dans leſquelles vous demeurez vous-même. Comme un corps vuide dans la ner, en ſeroit environné & renfermé ainſi que lans une maiſon, & en même tems rempli, ſerrant lui-même de demeure à la mer; il en eſt de même de ces ames: Dieu eſt leur demeure, & elles ſont la demeure de Dieu. l'Egliſe n'eſt-elle pas toute renfermée en Jeſus Chriſt? Neanmoins Jeſus Chriſt habite en elle. Votre côté fut ouvert, ô mon Amour, comme pour lui ſervir de demeure; par cette plaie vous épuiſates pour elle juſqu'à la derniere goute de votre ſang, & cette même plaie fut comme une porte pour paſſer en vous. Dans l'inſtant que notre eſprit ſe repoſa en elle, elle fut fondée en vous-même; & vous avez voulu loger en elle par le moien de l'Eucariſtie: & afin que le miſtere de votre demeure en l'ame & de la demeure de l'ame en vous ne fut pas difficile à concevoir, vous vous reçûtes vous même en vous même.

Vous avez choiſi le peuple interieur pour en faire votre demeure, afin qu'il demeurat en vous, & vous en lui. Vous les *établirez*, dites-vous, en cet état: ce terme d'*établir*, marque quelque choſe de permanent: lors qu'ils ſeront ainſi établis en vous, vous habiterez en eux. Ce ſera alors que cette Egliſe ne pourra plus étre *troublée*, non plus que cette ame établie en vous, parce qu'elle eſt confirmée dans une paix exemte d'alteration. Alors les pechés, qui ſont bien apellés *les enfans d'iniquité*, (car le peché eſt le fruit de l'iniquité,) *ne la travailleront plus comme auparavant:* parce que le peché ne peut aprocher de Dieu, ni entrer dans ſa demeure: de maniere que ces ames ſont d'autant plus éloignées du peché, qu'elles ſont plus proches de Dieu & établies en lui, Dieu & le peché ne pouvant demeurer en un même lieu. Il eſt ajouté, que ces peuples ne ſeront plus tourmentés comme lors qu'ils étoient conduits par *des Juges.* Quelque pure & deſintereſſée que ſoit la conduite humaine, elle eſt bien éloignée du bonheur de la conduite divine. Que ceux que vous conduiſez par vous-même, ô mon Dieu, ſont heureux! J'avouë que les travaux par où vous les faites paſſer, ſont extrémes; neanmoins ils ont l'avantage que vous ne vous contentez pas d'étre vous-même leur conducteur, vous devenez leur marcher.

℣. 11. *Je vous donnerai la paix avec tous vos ennemis, & le Seigneur vous predit qu'il vous fera une maiſon.*

Ce paſſage eſt une confirmation de l'explication du verſet precedent, où il eſt aſſuré, que l'ame ſera établie dans la *paix*; cela ne peut étre autrement puiſque celui qui eſt établi dans la paix, eſt neceſſairement établi en Dieu: car ſi l'ame ne demeuroit pas en Dieu, & Dieu en elle, elle ſeroit ſujette à mille viciſſitudes, & ne pourroit par conſequent conſerver la paix.

Mais *la maiſon* que *le Seigneur predit ici devoir étre faite par lui*-même, n'eſt autre que la generation ſpirituelle. Il eſt donné à une ame arrivée ici une certaine quantité d'ames, (plus ou moins, ſelon la meſure de ſon don,) qu'elle engendre en Jeſus Chriſt, & nourrit du lait de ſa pure doctrine.

Ceci eſt une promeſſe de l'établiſſement de l'Egliſe par Jeſus Chriſt, quoi que la lettre deſigne

le regne perpetuel de la maiſon de David
u'à Jeſus Chriſt.

2. *Et lorſque vos jours ſeront accomplis, & que*
ous ſerez endormi avec vos peres, je mettrai ſur
otre trône après vous votre fils qui ſortira de vous,
j'affermirai ſon regne.

eci eſt, pour marquer que cet état perma-
t s'étend également & ſur les ames pures &
ndonnées à Dieu ſans reſerve, & ſur l'Egli-
qui a été formée par Jeſus Chriſt, & qui *eſt*
e de lui. Cette Egliſe ne ſubſiſte-t'elle pas de-
la mort de Jeſus Chriſt de generations en ge-
tions? De même, la grace de l'interieur
iſtera juſques à la fin des ſiécles dans les ames
ntées par Jeſus Chriſt, & qui ſont *ſorties* de
ſang comme d'une ſemence toute pure priſe
David. C'eſt ce germe de Jeſus Chriſt dans
mes Chrétiennes qui *confirme* en elles ce mê-
regne de Jeſus Chriſt.

3 *Ce ſera lui qui bâtira une maiſon à mon Nom;*
j'établirai pour jamais le trone de ſon roiaume.

e paſſage eſt ſi fort pour prouver la perpetui-
le l'Egliſe & du regne interieur de Jeſus
iſt, qu'il n'en doit reſter aucun doute. Cet-
glife, produite par Jeſus Chriſt, cette aſ-
blée des fideles unis en lui & par lui, ſera
nanente en ce monde & en l'autre, où ces
nes Chrétiens paſſent de la milice Chrétienne
riomphe de la gloire.
oſe même avancer, que ſur terre ces trois
ſes ſe rencontrent: ce que je ſoumets nean-
ns, comme tout le reſte de mes Ecrits. La
niere eſt celle des combatans, où l'ame eſt
e employée dans le combat & dans l'action.

De

De là elle paſſe dans l'état ſoufrant ou paſſif, où elle ne combat plus, mais elle ſoufre ſans ſe mouvoir autrement que par une correſpondance toute libre & un aquieſcement tout volontaire les operations crucifiantes & gratifiantes d'un Dieu, tant pour l'exterieur que pour l'interieur. C'eſt alors que les croix exterieures ſont très-grandes & très-continuelles, qui étant unies au feu devorant de la divine juſtice, conſomment & purifient par la vehemence de ſon ardeur la rouïlle de la proprieté de la créature.. Cet état eſt fort detruiſant, & bien plus douloureux à porter que nul autre, l'homme ne pouvant jamais parvenir par tous ſes ſoins à ſe cauſer une douleur pareille à celle que Dieu lui fait ſouffrir, ſoit exterieurement par des croix choiſies d'une main puiſſante & habile, ſoit interieurement par l'operation devorante du dedans ; ce que Dieu opere lui-même dans les ames étant bien d'une autre ſorte [que ce que l'on ſoufre d'ailleurs.] Cet état de purgatoire paſſif eſt ſemblable à celui des ames du purgatoire en l'autre vie, où l'ame demeure tellement unie à la volonté de Dieu qu'elle ne peut ne vouloir pas tout ce qui ſe paſſe en elle, quelque detruiſant qu'il ſoit : elle ne peut regarder ce qui ſe paſſe en elle ni ce qu'elle ſouffre tant qu'elle demeure abſorbée dans la volonté de Dieu : elle ne peut reflechir ſans une très-grande infidelité : elle ſouffre donc nuement tout ce que Dieu opere en elle par la rigueur de ſa juſtice & par la douceur de ſon amour, ces ames étant dans un contentement achevé au milieu des plus étranges peines. On peut voir (*) ce que Ste Catherine de Genes en

a

(*) Voiez auſſi le traité que Mad. Guion en a écrit, dans le *Second Volume* de ſes *Opuſcules Spirituels*.

t; rien n'exprime mieux l'état purifiant
je parle.
cette Egliſe ſouffrante, l'ame paſſe imme-
ment dans la triomphante, qui eſt Dieu
:, où tout triomphe pour celle qui n'a plus
e triomphe que celui de Dieu. Toutes (*a*)
urs & toutes larmes ſont paſſées pour cette
qui eſt au deſſus des attaques des créatures,
nfer, & même du peché tant qu'elle ſub-
n Dieu, Dieu ne pouvant ſoufrir le peché.
i n'empêche pas neanmoins que cette ame
iſſe dechoir, comme le mauvais ange qui
a du ciel: & c'eſt une des differences qui ſe
ent entre la viſion beatifique, & les ames
ormées en Dieu; que celles-ci peuvent
e dechoir & tomber, quoi que cela ſoit
are. Il ſuffit [pourtant] que cela ſoit, pour
on puiſſe voir qu'il n'y a point d'état aſſuré
tte vie.

. Je lui ſervirai de pere, & il me tiendra lieu
ils; & s'il fait quelque choſe d'injuſte, je le
tierai de la verge dont on chatie les hommes, &
plaies dont on punit les enfans des hommes:
Mais ma miſericorde ne ſe retirera point de lui,
ſi que je l'ai ôtée de Saül, que j'ai rejetté de
ant ma face.

ci s'entend à la lettre de Salomon. Dieu
it à David, que s'il l'offenſoit, il le *cha-*
de la verge dont on chatie les hommes. Dieu
fit-il pas, permettant qu'il tombat dans des
étranges après la plus extreme ſageſſe;
qu'il s'étoit glorifié dans ſa ſageſſe, ſe l'a-
iant, au lieu de l'enviſager comme une
qui apartenant à Dieu, & non à lui, pou-

Apoc. 21. ℣. 4.

voit lui être ôtée à toute heure par celui qui
voit repandu en lui un raion de ſa ſageſſe? L
hommes même aveuglés de ce raion de ſage
[qu'ils conſideroient en Salomon,] au lieu
remonter à ſa ſource, s'étoient detournés
Dieu, pour ne voir ſa ſageſſe que dans la cr
ture: c'eſt pourquoi il étoit expedient pour r
tituer cette gloire à mon Dieu en preſence
tous les hommes, qui la lui avoient derob
pour l'attribuer à un autre homme, qu'il fût
bandonné au dereglement de ſon cœur & de ſ
propre eſprit; afin de faire connoitre à tous l
hommes, qu'il n'y a point de ſageſſe hors
Dieu; puis que le plus ſage des hommes peut d
venir le plus fou ſi Dieu reprend ce qui eſt à lu
ne laiſſant à la créature que ce qui lui eſt prop
J'oſe même dire (le ſoumettant à l'Egliſe &
ſentiment des perſonnes éclairées,) que Di
fut plus glorifié par la folie de Salomon, que p
toute ſa ſageſſe; ſa ſageſſe ne pouvant glo
fier Dieu qu'autant qu'on la reconnoit être
Dieu, & ſa folie faiſant neceſſairement voir q
Salomon n'avoit point de ſageſſe qui lui fut pr
pre, toute veritable ſageſſe étant en Dieu.

On peut conclure de ce paſſage, que Salomo
n'eſt point damné: & j'ai cru pouvoir dire ſim
plement ce que j'en penſe, l'Egliſe n'aiant j
mais expliqué ſes ſentimens ſur cela: je cr
qu'il fut ſauvé en faveur de David, figure de J
ſus Chriſt, comme nous ſommes tous ſauv
en Jeſus Chriſt & par Jeſus Chriſt; & c'eſt le m
ſtere de Dieu; afin que le ſalut ne fut pas att
bué à la ſageſſe de l'homme, mais à la grace d
Dieu, qui nous a été donnée & meritée par J
ſus Chriſt. C'eſt la doctrine de S. Paul, auſſi f
dele imitateur de ſon Maitre comme David e

avoi

é une figure exacte. Le Verſet qui ſuit ;
ericorde ne ſe retirera point de lui, ainſi que
ée de Saül, que j'ai rejetté de devant ma fa-
fort precis pour le ſalut de Salomon : il
reſque un argument inconteſtable.
ſe peut très-bien attribuer aux ames in-
s & parfaitement abandonnées à Dieu.
t les veritables *enfans de Dieu*, & cela en
anieres, par la bonté de *pere* que Dieu a
les, ne les tenant point dans l'eſclavage,
ur donnant la liberté des enfans ; l'autre
e eſt, que Jeſus Chriſt étant toujours vi-
operant en ces ames, qui ne vivent plus,
qui il vit, Dieu eſt le *Pere* de ce *Fils* vi-
animant l'ame, comme celui qui ne vit
de la vie de Jeſus Chriſt, ſe trouve étre le
ieu. *Que ſi* cet homme à cauſe de ſa foi-
ommet quelque peché, je le chatierai, dit
le la verge de l'homme, & de la plaie des en-
hommes. La maniere dont Dieu *chatie* ſes
lors qu'ils l'ont offenſé, eſt de permettre
s chutes qui les humilient beaucoup,
s miſeres qui en les comblant de confu-
deſaproprient des uſurpations qu'ils ont
Dieu, & leur font ſentir ce qu'ils ſont.
là *la plaie des enfans des hommes*, dont
unit l'orgueil par des chutes honteuſes,
ar là ces ames de l'apui qu'elles avoient
-mêmes, les obligeant de s'abandonner
t plus à lui, qu'elles voient par l'expe-
le leurs miſeres combien elles ont beſoin
ſecours. Un enfant veut quelquefois ſe
les bras de ſa mere pour marcher ſeul &
nir ; mais ſa mere voiant qu'il ne va pas
te & qu'il la retarde, au lieu que s'il ſe
porter il avanceroit beaucoup, que fait-

elle? Elle retire ſa main, elle laiſſe l'enfant pe un moment: il tombe dans la boüe, il ſe ſal il ſe bleſſe un peu: alors tout honteux il revie à ſa mere afin qu'elle le nettoie, il s'attach elle afin qu'elle le porte, & il n'a plus envie marcher ſeul: il ſe ſerre contre ſon ſein; & elle feint de le vouloir remettre à terre, il ple re & s'aflige, & ſe laiſſe porter où il plait à mere. C'eſt la maniere dont Dieu en uſe env ſes enfans.

Il *n'ôte point* d'eux *ſa miſericorde* pour le chûtes, comme la mere n'ôte point ſon amo de ſon enfant, qu'elle ne laiſſe tomber que po le rendre plus ſouple & plus craintif. On pe dire que ce ſont des excès de miſericordes, non pas une privation de miſericorde: c'eſt effet de la grace, & non une ſouſtraction de grac ou plutot, cette ſouſtraction de grace & de ſo tien perceptible ſe fait par une plus grande gra

Dieu fait voir par la comparaiſon de *Saül*, difference qu'il y a entre les foibleſſes de ſes e fans, & les chutes des pecheurs: Dieu conſer ſa miſericorde à ſes enfans, & il *rejette* loin lui les pecheurs endurcis: les premiers, co me de petits enfans, ne tombent que de foibleſ & les ſeconds tombent par malice.

℣. 16. *Votre maiſon ſera ſtable: vous verrés vo roiaume ſubſiſter éternellement; & votre tr s'afermira pour jamais.*

Il eſt clair que Dieu parle de l'Egliſe, puis q le *trône de David* ne *demeure* pas *éternellement*, ce n'eſt, que comme figure de Jeſus Chriſt, ſ trône demeurera éternellement. L'Egliſe ſ ſiſtera, même dans le ciel, entant que com ſant l'union des fideles, (qui ſont d'autant p

da

ſe qu'ils ſont plus en Dieu :) le trône
hriſt demeurera toujours dans cette
Saints & des Juſtes.

: encore expliquer ceci de l'interieur
Cette *maiſon fidelle* eſt la demeure *ſta-*
ı dans l'ame : mais comme la fidelité
nvers Dieu & celle de Dieu pour l'a-
s toujours connue des créatures, Dieu
devant moi, parce que Dieu ſeul con-
ɔi conſiſte cette fidelité.

le faire voir que non ſeulement cette
a éternelle, mais qu'elle ſera de plus
uption, il dit, *votre trone s'affermira*
. Rien ne nous marque tant la verité
, qui doit non ſeulement ſubſiſter
ent, comme il a été dit; mais de
ter ſans interruption : c'eſt pourquoi
veulent que l'Egliſe ait ceſſé d'être
ue tems, ſont veritablement dans
e paſſage qui ne peut être atribué au
riel de David, les doit convaincre : car
David ne ſubſiſtant plus depuis tant
il ne peut être attribué qu'au trone
Jeſus Chriſt, qui eſt ſon Egliſe, du-
manente ſans interruption, qui ſub-
e l'eternité dans le ciel dans une en-
ction, les trois Egliſes ſe trouvant
ns la triomphante, comme les trois
ologales ſe trouveront réünies dans
rité ; & tout cela en Dieu. Et de mê-
ſus Chriſt a voulu porter dans le ciel
naturel, le faiſant ſubſiſter tel qu'il
rre à la reſerve de la gloire dont il eſt
ui le rend impaſſible ; il conſervera
miſtique, qui eſt ſon Egliſe, avec la
ité de gloire & de triomphe : la ſouf-

france

france & le combat en étant ôtés, elle reſte pur & une en Dieu ſeul, unie à ſon chef, qui eſt Jeſus Chriſt. Ce chef & ſes membres dans le ci ne compoſeront qu'un corps miſtique & qu'un Egliſe. La même choſe ſe paſſe ici imparfaitement dans les ames transformées en Dieu. L foi & l'eſperance ſe trouvent comme reünies & paſſées dans la pure charité, qui les tient unies Dieu ſans penſer [diſtinctement] à la foi ni à l'eſperance, aiant tout cela par état & en ſubſtanc dans cette ſupreme charité, qui eſt Dieu. Auſ le combat & la ſouffrance ſe trouvent réüni dans le triomphe de Dieu en l'ame, Dieu tiran l'ame, par la perte de ſa volonté, en celle d Dieu, au deſſus des combats & d'une ſouffrance active. Je ſoumets ceci comme tout le reſte.

℣. 18. *Alors le Roi David alla s'aßeoir devant l Seigneur, & dit: Qui ſuis-je, ô Seigneur mo Dieu, & quelle eſt ma maiſon, pour m'avoir fa venir juſqu'au point où je me trouve aujourdhui?*

Ces paroles marquent aſſez l'étonnement d David dans la vûe de ſon extreme miſere & de ſ baſſeſſe: car enfin, les plus parfaites créature ne ſont telles, que parce qu'elles ſont plus dénüées & plus rien; & que Dieu ſans avoir égar à leur baſſeſſe, les éleve à un état ſi divin.

David avoit auſſi alors en vûe l'union hypoſtatique du Verbe, qui a bien voulu prendre la nature de l'homme, afin qu'il put après un ſi grand avantage aſpirer ſans temerité à toutes les grace que Dieu lui voudroit faire, qui, quelques grandes qu'elles ſoient, ſont au deſſous de celle là, & n'ont d'avantages que par raport à elle, Dieu nous faiſant connoitre par l'union hypoſtatique du Verbe, que la fin de l'homme eſt l'union à

l, qu'il y doit aſpirer, & s'y laiſſer con-
t comme l'union hypoſtatique ſe fit à la
: l'homme la plus denüée de ſubſiſtence
it jamais eu, & qui ſera jamais ; auſſi
in que Dieu s'uniſſe eſſentiellement l'a-
'elle ſoit denüée de tout ſoutien & de
. Ceci eſt très clair à qui la lumiere de
donnée. O que ce miſtere n'eſt-il com-
ut le monde ! C'eſt cette connoiſſance
it David dans l'admiration tant de ſa
, nudité & baſſeſſe, & de l'état ſubli-
ffable d'union où il avoit été conduit ;
baſſeſſe de la nature humaine, que le
bien voulu s'unir hypoſtatiquement ;
étoit d'autant plus pure qu'elle étoit
d'autant plus nüe qu'elle étoit pure. La
hoſe ſe rencontre dans le S. Sacrement
l, qui eſt d'autant plus grand & relevé
d toute ſubſtance, le pain ne pouvant
gé au corps de Jeſus Chriſt que par la
out ſoûtien & ſubſiſtence, ne conſer-
de ſimples accidens.

Tais tout cela, Seigneur mon Dieu, vous
paru peu de choſe, ſi vous n'aſſeuriez vo-
viteur de l'établiſſement de ſa maiſon pour
les à venir ; car c'eſt là la loi d'Adam, ô Sei-
non Dieu !

dant, dit David, tant de graces que
avez faites & à toute la nature humaine,
peu de choſes devant vos yeux pleins de
de miſericorde, & ſeroient eſtimez com-
, *ſi vous* ne parliez pas *d'établir la maiſon*
ſerviteur, c'eſt-à-dire, ſon interieur,
jours, l'afermiſſant dans la pureté de vo-
ur.

Le vrai ſens eſt de l'Egliſe, qui doit
éternellement pour être le trone de Jeſ
& *ſa maiſon*. De même que la tête eſt p
le corps comme ſur un trone, auſſi Je
ſe trouve établi ſur ſon Egliſe comm
trone durable.

C'eſt la loi d'Adam, *Seigneur*. O qu
droit eſt admirable ! Il ſignifie premi
que c'étoit pour cela qu'*Adam* avoit été
fin de jouïr de ſon ſouverain bien par l'
ſentielle : c'eſt à quoi tous les homm
apellés en Adam. C'eſt encore la loi
parce que pour arriver à cette union inti
participer à l'état d'innocence d'Adam.
auſſi dire que c'eſt encore la loi d'Ada
de Jeſus Chriſt aiant été tiré du ſan
pur & innocent. Lorſque Dieu tira E
d'Adam innocent, la divine Marie en
Dieu la ſeparant dèſlors de la maſſe q
rompuë depuis ; & c'eſt du ſang de M
corps de Jeſus Chriſt a été formé. De
l'union hipoſtatique du Verbe, l'uni
mes à Dieu dans la conſommation
(dont-il eſt parlé en S. Jean (*a*),) &
Jeſus Chriſt avec ſon Egliſe, ſe tro
fermées dans la loi d'Adam, & non
peché d'Adam, (avec les proporti
moins.)

La loi d'Adam étoit une loi de ju
ſainteté & d'innocence ; & Adam
que parce qu'il ſe retira de cette l
béïſſant à ſon Créateur. Il falloit don
tablir l'homme dans ſa perfection l
dans la loi & dans l'innocence d'Ada
cette grace, enviſagée par David,

(*a*) Chap. 17. ℣. 23.

tonnement. Il n'exprime ſa ſurpriſe que
naniere confuſe, aſſuré qu'il eſt, que
ii auront l'experience de cet état auront
gence de l'étenduë de ce même état. Cet-
mation, *C'eſt la loi d'Adam*, *Seigneur*, s'a-
i Dieu, comme pour lui dire: Elle eſt
de vous ſeul, ô mon Dieu, cette loi, &
auxquels il vous plait de la manifeſter;
le eſt ignorée de tout le reſte.

Que pourra donc ajouter David pour parler
vtage? Car vous connoiſſez votre ſerviteur,
neur mon Dieu!

es paroles David confirme ce qui vient
avancé, voulant nous faire connoitre,
qu'il a dit de la loi d'Adam renferme tout
: C'eſt pourquoi tout *ce qu'il pourroit ajou-*
ela ſeroit inutile, Dieu connoiſſant la
le ces choſes, que David éprouvoit alors
n fonds.
experimentoit auſſi d'une maniere miſte-
comme figure de J. Chriſt & de ſon Egliſe.

Vous avez fait toutes ces grandes merveilles
votre parole & ſelon votre cœur; & vous les
même fait connoitre à votre ſerviteur.

paroles marquent l'aplication entiere de
ité. C'eſt, dit David, *pour votre parole*,
votre Verbe, c'eſt-à-dire, pour le mani-
u dehors, le faiſant connoitre par les ef-
t *ſelon votre cœur*, qui eſt proprement votre
it. C'eſt lui qui *produit* dans les ames des
ſi *merveilleuſes:* car le Verbe y eſt pro-
mme parole, & le S. Eſprit *fait toutes ces*
ar ſon operation intime & ſecrete, pre-
volonté de l'homme pour la changer en

ſoi, de ſorte que cet homme ne peut plus avoir de volonté, c'eſt-à-dire, qu'il ne la diſtingue plus, ſe laiſſant mouvoir au S. Eſprit.

Ceci eſt auſſi & pour J. Chriſt, que Dieu a voulu reveler comme Verbe; & pour l'Egliſe, ou tout *ſe fait* par le même Verbe & par le mouvement du S. Eſprit: & c'eſt ce qui fait ſon infaillibilité.

Mais des *choſes* ſi *admirables*, des ſecrets ſi ineffables, *ſont découverts à votre ſerviteur*, (ajoute David,) par la lumiere que vous lui donnez du Meſſie & de l'Egliſe, auſſi bien que par l'experience qu'il en fait en lui-même. Il eſt dit: *Vous les avez fait connoitre*, marquant un tems paſſé, qui fait voir comme la lumiere precede ſouvent l'experience; toutefois l'experience eſt toute autre que la connoiſſance lumineuſe.

℣. 22. *C'eſt pourquoi, ô mon Seigneur & mon Dieu; vous avez été glorifié dans toutes les choſes que nous avons entenduës de nos oreilles; parce qu'il n'y a rien qui vous ſoit ſemblable, & que hors vous il n'y a point de Dieu.*

C'eſt pour ces choſes, & par elles, que *vous avez été glorifié*, ô mon Dieu! Vous avez dépouïllé la créature de ce qui étoit à vous, pour faire voir ce qu'elle ſeroit ſans vous; & qu'*il n'y a rien* de bon en elle *hors* de *vous*.

Vous avez été infiniment *glorifié en* votre Verbe, qui par ſon incarnation vous a rendu l'honneur le plus eminent que vous puiſſiez recevoir, trouvant ce moien de s'abaiſſer au deſſous de vous: ce qui ne pouvoit jamais étre ſans cela, à cauſe de ſon égalité parfaite avec vous. Vous étes auſſi fort *glorifié* par votre Egliſe: vous l'étes encore par cette ame devenuë une avec vous. Cette triple gloi-

gloire ſe termine à une ſeule, qui eſt, celle du Verbe, dans lequel vous étant exprimé vous-même tout entier, vous nous avez fait connoitre *qu'il n'y en a point de ſemblable à vous.* Vous êtes *ſeul Dieu dans toutes les choſes que nous avons oüies* & éprouvées : car tout ſe réünit en vous ſeul comme en la derniere fin de toutes choſes, ainſi que vous en êtes le principe : de ſorte qu'afin que Dieu tire de l'homme une gloire veritable, il faut qu'il retourne dans ſa fin & ſon principe, par une entiere deſapropriation.

℣. 23. *Car où trouvera-t'on encore dans toute la terre une nation comme votre peuple d'Iſraël, que vous avez été racheter pour en faire votre peuple; où vous avez rendu vôtre Nom celebre par les merveilles que vous avez faites en ſa faveur, & en preſence duquel vous avez fait des prodiges horribles, pour le tirer de l'eſclavage de l'Egipte, & pour punir la terre, le peuple, & ſon Dieu?*

David fait voir qu'il n'y a point de peuple pareil aux ames abandonnées à Dieu. C'eſt *ce peuple* interieur, auquel il n'y en a aucun autre de *ſemblable ſur la terre. Dieu eſt venu le racheter :* & comment cela? C'eſt qu'il eſt venu dans leurs ames d'une maniere intime; & cette divine preſence les met dans une ſainte liberté, les *retirant de l'eſclavage* du peché, auquel ils étoient aſſujettis, rompant les chaines de l'amour-propre & de la cupidité.

Mais pourquoi les a-t'il rachetés de cette captivité? C'eſt pour en faire *un peuple pour lui-même*; qui ne ſuive plus d'autre conduite que celle de ſa volonté & de ſa providence, qui le ſerve à ſon gré, & non à leur fantaiſie. Il veut leur donner un *nom* charmant qui eſt celui de ſes enfans, qui ne ſont tels que parce qu'ils ſont ſans reſiſtance & ſans heſitation toutes ſes volontés.

Mais à quel prix leur donne-t'il ce nom? C'eſt en faiſant en eux *des choſes merveilleuſes & horribles*. (Ce ſont les expreſſions du ſacré texte:) Elles ſont d'autant plus merveilleuſes, qu'elles ſont plus horribles. Si l'on ſavoit la maniere étrange dont Dieu exerce ces ames, ce qu'il leur fait ſoufrir au dehors & éprouver au dedans, l'on en ſeroit éfraié. Elles ſont entre les mains de Dieu comme une cire molle: Dieu les exerce comme il lui plait: il les rend quelquefois *horribles* à leurs propres yeux & à ceux des perſonnes qui connoiſſent ce qui ſe paſſe en elles: d'autrefois elles ſont *admirables*, paroiſſant toutes divines. O Dieu que cela eſt admirable & horrible tout enſemble! *horrible ſur la terre*, qui ne connoit pas vos merveilles, & même aux yeux de ceux qui éprouvent ces choſes; *admirables* devant vous. Ce peuple eſt donc horrible & admirable, ce peuple, dis-je, que vous avez racheté pour vous-même de la captivité.

℣. 24. *Car vous vous êtes confirmé ce peuple pour être éternellement à vous, & vous êtes devenu leur Dieu, ô Seigneur mon Dieu!*

Vous ne vous êtes pas contenté, ô mon Dieu, de faire à votre peuple interieur des graces paſſageres; mais vous l'avez *établi pour être éternellement à vous*, ſans que rien puiſſe l'empêcher de vous apartenir pour jamais; ſi toutefois il eſt fidele à demeurer abandonné à toutes vos volontés les plus terribles & les plus admirables. *Vous êtes* veritablement *devenu leur Dieu*, ô mon Amour! car vous n'êtes jamais plus le Dieu de votre créature que lors qu'elle ne vous reſiſte plus.

℣. 25

Maintenant donc, ô Seigneur Dieu, ſuſci-
ɔour jamais la parole que vous avez prononcée
votre ſerviteur & ſur ſa maiſon, & faites
me vous avez parlé.

'id ſemble demander ici, que Dieu envoie
ſſie, qui eſt *ſuſciter ſa parole*, puiſque ſa
eſt ſon Verbe; que ce divin Verbe vienne
ıeure avec ſon Egliſe d'une maniere im-
e, auſſi bien que ſur les ames interieures,
ıt *la demeure de Dieu!*
oute: *Faites, Seigneur, comme vous avez*
Dieu ne peut parler que ſon Verbe. Il faut
roduiſe en nous ce même Verbe; & alors
ſelon ſa parole. Lorſque la divine Marie
lit: (*a*) Qu'il me ſoit fait ſelon votre pa-
(parlant à Dieu en la perſonne de l'Ange,)
be s'incarna en elle. Il ſe produit en l'ame
ɋu'il fait en elle ſelon ſa parole, avec la
nce [pourtant] que j'ai toujours miſe en-
ıcarnation, & l'operation des divines per-
s en l'ame. Si-tôt que l'ame eſt touchée de
ɔour étre à lui d'une maniere toute ſingu-
: toute interieure, elle a une extreme ten-
à l'union avec ſon Dieu. Il lui fait alors
lre une parole ſecrete, qu'il produira en
n Verbe: c'eſt pourquoi elle lui dit avec
.: helas! Seigneur, faites comme vous
arlé! qu'il me ſoit fait ſelon votre parole!

Afin que votre Nom ſoit glorifié éternellement,
ɋue l'on diſe: Le Seigneur des armées eſt le
u d'Iſraël, & la maiſon de votre ſerviteur Da-
ſera établie devant le Seigneur.

ıe vous demande ces choſes, ô mon Dieu,

uc 1. ℣. 38.

qu'*afin que votre Nom ſoit glorifié éternellement; & que l'on puiſſe dire que ce Dieu des armées*, ſi redoutable à ſes ennemis, ſi terrible pour ceux dont la volonté n'eſt pas unie à la ſienne, *eſt un Dieu* plein de douceur & de bonté pour les ames interieures, abandonnées ſans reſerve à ſes divines volontés. C'eſt alors que *la maiſon* de Jeſus Chriſt, (figurée par celle *de David*,) *demeure ſtable*, Jeſus Chriſt étant produit en elles d'une maniere durable, & qui n'eſt plus ſujette aux viciſſitudes des commençans.

Il eſt neceſſaire, ce me ſemble, d'expliquer ici, que lorſque l'on parle d'un état confirmé, permanent & durable, l'on n'entend pas parler d'un état d'impeccabilité: ce qui n'eſt pas pour cette vie, ſans une grace très-extraordinaire. Jeſus Chriſt fut impeccable par nature, Marie par une grace de prevention, & d'autres Saints par une grace de ſantification. Les Apotres furent confirmés en grace: cela pourroit être encore en quelques ames; mais nul ne doit preſumer d'avoir cette grace, qui eſt abſolument ignorée de celui qui la poſſede; en ſorte qu'à quelque degré qu'il ſoit élevé, (a) il ignore toujours s'il eſt digne d'amour ou de haine.

Ce qu'on veut donc dire par un état ſtable & confirmé, eſt un affermiſſement interieur dans la volonté de Dieu, cauſé par une longue habitude de conformité & de perte de volonté en celle de Dieu avec une profonde mort à ſoi-même, qui rend l'ame exempte des viciſſitudes continuelles qu'elle éprouvoit dans les commencemens, qui lui faiſant trouver dans ſon propre cœur des reſiſtances continuelles contre les deſirs les plus ardens de ce même cœur, elle portoit

---

(a) Eccl. 9. ℣. 1.

toit une guerre inteſtine ; qui étoit [tantôt] apaiſée par les ſentimens d'une grace ſavoureuſe qui mettoient l'ame dans une profonde paix, [tantôt] reveillée par les ſentimens naturels, qui la troubloient avec d'autant plus de force que ſa paix avoit été plus profonde. L'ame acoutumée à ne plus agir par les ſentimens, & perſuadée qu'elle doit ſacrifier ſans ceſſe ſa volonté propre à la volonté ſupreme de ſon Dieu, s'en fait une telle habitude, que cette volonté [propre] tant de fois repouſſée, n'oſe plus paroitre ; & ne trouvant plus d'aliment, par la privation de tout exercice, elle expire heureuſement dans la volonté de ſon Dieu. C'eſt ce qu'on apelle, PERTE DE VOLONTE', qui eſt plus un gain qu'une perte : comme le fleuve perdu dans la mer demeure toujours, & paſſant dans un état plus parfait prend les mouvemens & les qualités de la mer. C'eſt alors que la demeure de Dieu eſt ſtable dans l'ame ; puis que Dieu demeure en l'ame par ſa volonté, ſelon ce qu'il en dit en S. Jean : (*a*) Si quelqu'un m'aime, il fera ma volonté, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui. Dieu vient premierement à l'ame : puis il habite en elle par la foi & par l'amour, ſelon la doctrine (*b*) de S. Paul, & la promeſſe qu'il fait à l'ame par ſon Prophete (*c*) d'épouſer l'ame en foi, de l'épouſer éternellement. Ce qui eſt ſeulement fiançailles ; ſe peut rompre ; mais le mariage eſt rendu indiſſoluble, ſelon la loi même de Jeſus Chriſt.

℣. 27. *Vous avez revelé à votre ſerviteur, ô Seigneur des armées ; ô Dieu d'Iſraël, que vous lui vouliez établir ſa maiſon. C'eſt pour cela que votre*

(*a*) Jean. 14. ℣. 23. (*b*) Epheſ. 3. ℣. 17. (*c*) Oſée 2. ℣. 19, 20.

ſerviteur a trouvé ſon cœur pour vous prier par cette oraiſon.

David eſt admirable : rien n'eſt plus clair que la maniere dont il s'exprime, pour faire connoitre qu'il a pretendu parler de l'interieur dans ce qu'il a dit juſqu'ici. *O Dieu des armées*, dit-il, qui combatez vous-même pour les ames qui vous ſont abandonnées, *vous m'avez revelé ce ſecret* ; vous avez dit à l'oreille de mon cœur, *que vous me vouliez établir une maiſon.* J'ai bien compris que cela s'entendoit de mon interieur où vous étes vous-même ma maiſon, & où je ſerai la votre : c'eſt pourquoi ſitot que vous m'avez eu *revelé* ce ſecret, je ſuis rentré en moi-même, je ſuis retourné dans *mon cœur*, qui eſt le lieu où vous habitez : alors j'*ai trouvé* dans ce même cœur un lieu pour vous *prier.* Mais de quelle maniere? C'eſt que mon cœur étoit en même tems & la priere & le lieu de la priere : cette oraiſon ſe trouva toute faite dans mon cœur ſans que j'euſſe beſoin d'autre choſe.

℣. 28. *Mon Seigneur & mon Dieu, vous étes Dieu : vos paroles ſont veritables ; & c'eſt vous qui avez fait à votre ſerviteur ces promeſſes.*

29. *Commencez donc, & beniſſez la maiſon de votre ſerviteur, afin qu'elle ſubſiſte éternellement devant vous : parce que c'eſt vous, ô Seigneur mon Dieu, qui avez parlé, & qui répandrez pour jamais la benediction ſur la maiſon de votre ſerviteur.*

David prie Dieu par la verité de ſes paroles, d'établir ſon Egliſe, qui eſt, comme il a été dit, cette *maiſon qui doit demeurer éternellement.* Il demande en même tems, qu'il *commence* d'établir l'ame pour toujours dans l'état d'immobilité

divine, & de *benir cette maiſon* interieure d'u-
elle maniere *qu'elle ſoit toujours en la preſence*
ieu & en Dieu : & pour faire connoitre que
; ſes états ſont auſſi veritables qu'ils ſont in-
ibles, David aſſure que ce n'eſt point une
ſe qui ſoit venue de l'homme, de laquelle
puiſſe douter, mais *de Dieu*; & que ce ſera
benediction de Dieu même que ſera benie cet-
aiſon.

CHAPITRE VIII.

. *APrès cela David battit les Philiſtins : il*
les humilia ; & en faiſant ceſſer le
ibut qu'on leur paioit, il rompit le joug de la
rvitude d'Iſraël.

Près cela, après toutes les promeſſes de
Dieu en faveur de David, ou plutot de Je-
Chriſt ; (lors que je parle de David comme
me ou ſoufrant, c'eſt de lui-même dont je
e ; mais lors que je parle de David agiſſant,
de Jeſus Chriſt dont je veux parler : ceci
demeurer ſupoſé : tout ce qui s'eſt paſſé en
id eſt comme figure de Jeſus Chriſt :) Il ar-
donc *après cela*, que *David frapa les Philiſ-*
Les *Philiſtins*, comme ennemis de Dieu,
eſentent le peché : car rien dans la nature
opoſé à Dieu que le peché. David les frapa,
s humilia, leur ôtant le pouvoir qu'ils avoient
ſon troupeau. Le premier ſoin du Paſteur
être de delivrer ſes brebis de l'eſclavage
peché. David *les retira du joug qui leur étoit*
ſé : ce joug eſt la corruption que nous avons
tractée en Adam, ce fonds de proprieté, qui
ous aſſujettiſſant au peché nous rend ſes *tri-*

butaires, quelque ſoin que nous aïons ‹
mêmes : car Adam nous avoit tous ve
peché pour y étre aſſujetis, comme dit
Paul; de ſorte que nous portons tous c
de mort, dont nous ne pouvons étre ‹
que par Jeſus Chriſt ainſi que le même
l'aſſure. Or David figura très-bien ce qu
lors qu'il humilia les ennemis de Dieu,
dant tributaires de ſon peuple, en ſorte
pouvoit plus les craindre.

O Jeſus, ſouverain Paſteur des ames q
avez rachetées au prix de votre ſang, & q
ont laiſſé prendre en elles tous les drc
vous vous étes aquis, elles ne peuve
craindre les ennemis les plus redoutabl
qu'elles les haïſſent infiniment; parce q
ſont ſures de la vigilance de leur paſteur !
fait qu'elles ne ſauroient craindre, n'eſ
une vaine preſomtion: mais le ſoin qu'el
de ne ſe point écarter de la houlette de le
teur, de marcher à l'ombre de ſes aîles
qui les met en ſureté. La proprieté & la c
ſont alors comme une vipere à laquelle
ôté le venin : tout le reſte en eſt utile,
même d'antidote. Jeſus Chriſt aiant ôté
ames abandonnées le venin & la maligr
peché, il ne reſte plus que certaines foi
exterieures qui ſervent d'antidote con
mour propre & contre l'orgueil. Tous le
mes ont été rachetés par Jeſus Chriſt; ma
ne participent pas à ſon ſang : il n'y a qu
auxquels il eſt apliqué par le batême. Ma
une très-grande difference entre un Chr
qui le ſang de Jeſus Chriſt a été ſimplen
pliqué, ou une ame en qui Jeſus Chriſt

(a) Rom. 7. ℣. 14, 24. & 25.

olument, & en qui il uſe de tous les droits
il s'eſt aquis ſur l'ame par ſon rachat. C'eſt
celle-ci que je parle, à qui Jeſus Chriſt aſſu-
t ſes ennemis : car il eſt certain qu'à meſure
nous ſommes aſſujetis à Jeſus Chriſt, qu'il
ne en nous, & que nous n'avons point d'au-
volonté que la ſienne, il nous aſſujetit auſſi
ennemis. O hommes, voulez-vous ne plus
indre vos ennemis ? laiſſez triompher Jeſus
iſt en vous, & il ſera en vous lui-même
torieux des mêmes ennemis auxquels vous é-
autrefois aſſujetis. Il triomphera en vous;
vaincrez en lui : ſon triomphe ſera le vo-
, & votre victoire la ſienne.

— *Il les meſura au cordeau*, — *il mit deux*
rdeaux, *l'un pour la mort*, *l'autre pour la vie:*
Moab fut aſſujeti à David & lui paia tribut.

Il y a *deux cordeaux* pour meſurer la conſcien-
de l'homme ; *l'un pour tuer*, lors que la vo-
té de la créature eſt rebelle à celle de ſon
u, & qu'elle l'offenſe avec malice : *l'autre*
r la vie, lors que la volonté de l'homme étant
miſe à celle de ſon Dieu, & haïſſant le mal,
ne lui reſte que des foibleſſes & quelques ap-
ences du peché, qui en lui cauſant une ex-
me humiliation lui donnent la vie. Ceci ſe
t *meſurer au cordeau* de la divine juſtice, afin
e l'homme ne ſe meprenne point & que (a) ſa
rté ne lui ſoit pas une occaſion de chute.
ſſi n'eſt-ce point aux hommes à juger les au-
hommes, mais à Dieu, dont la divine juſtice
tirer la vie de la mort, & la mort de la vie.
Les Moabites furent aſſujetis à David : ce qui
ifie comme le peché a été aſſujeti à Je-
ſus

(a) Gal. 5. ℣. 13.

ſus Chriſt, *lui paiant tribut*. Par un renv
ment d'ordre Adam nous avoit aſſujetis à
tribut au peché; & Jeſus Chriſt par ſon
nous retablit dans nos premiers droits, & o
le peché à nous paier tribut, le faiſant ſe
notre avantage. Plus l'homme remporte de
toires ſur ſes panchans corrompus & ſur la
lignité de la nature, plus a-t'il de merite de
Dieu: les fautes qu'il commet lui ſervent
me, en l'humiliant, en augmentant la defian
lui-même & la confiance en Dieu: ainſi (a)
conſpire au bien de ceux qui aiment Dieu.
c'eſt Jeſus Chriſt qui opere tous ces avan
dans l'ame. Ce qui eſt entre ſes mains une
ce de vie, eſt entre les nôtres une occaſio
mort: & ce qui eſt entre nos mains un glai
mort, eſt dans les ſiennes un fruit de vie. A
n'en fit-il pas une funeſte épreuve? Car le
de vie étant hors de ſa tige & dans les mains
dam, lui cauſa la mort. Ceci nous doit o
de nous tenir unis à Dieu, & beaucoup
donnés à ſa divine conduite, dans une ſou
entiere à ſa divine volonté. Tant que nous
unis à lui nous ne l'offenſerons pas, & n
porterons du fruit, comme la branche d
unie à ſon ſep: mais lors que nous en ſ
ſeparés nous ne ſommes propres qu'à b

℣. 6. *La Syrie fut auſſi aſſujetie à David*
paia tribut: & le Seigneur le conſerva
tes les guerres où il alla.

Ceci n'eſt qu'une confirmation de ce
dit. David continuoit *d'aſſujetir* à ſon
mêmes *ennemis* dont il étoit auparavan
ré: c'eſt ainſi qu'un paſteur zelé do

(a) Rom. 8. ℣. 28. (b) Jean. 15. ℣. 5, 6.

que non ſeulement il retire les ames du deſ-
re, par ce qu'on apelle communement con-
ſion; mais de plus, qu'en les rendant ſpiri-
lles & interieures, il leur aprenne par le mo-
de l'oraiſon d'aſſujetir la chair à l'eſprit.
ts que l'homme eſt dans le deſordre, ſon eſ-
t eſt comme eſclave des ſentimens corrom-
: mais à force d'oraiſon & d'habitude dans le
n, l'eſprit prend le deſſus, & devient le maî-
: de ceux dont il étoit eſclave.

CHAPITRE XI.

2. *PEndant que ces choſes ſe paſſoient, il arriva que David ſe leva de ſon lit après midi: & lors qu'il ſe promenoit ſur la terraſſe de ſon palais, il vit une femme vis à vis de lui qui ſe baignoit ſur la terraſſe de ſa maiſon; & cette femme étoit fort belle.*

TOutes ces circonſtances qui precedent le peché de David, ne ſont marquées ici que
r un deſſein tout particulier de la bonté de
Dieu, afin de nous faire voir ce qui cauſe les
chutes des perſonnes qui ſont le plus à Dieu.
Les chutes des ſerviteurs de Dieu qui ſont arrivés à un état de perfection auſſi eminente que celle de David, nous doivent porter à nous defier de nous mêmes juſqu'à la fin, & à ne nous ſeparer jamais de Dieu. Mais examinons toutes choſes.

David ſe leve de ſon lit; c'eſt à dire, qu'il ſe retire de ſon abandon entre les mains de Dieu, qui eſt ce qui fait tout le repos de l'ame. Il ſe leve *après midi*; c'eſt à dire, que dans la force de ſes lumieres & dans la plenitude d'un état très-

éle-

élevé ; il ſortit hors de l'oubli de ſoi-m
de l'état de renoncement & de mort q
une pareille voie : & *ſe promenant*, par l
xion ſur les dons de Dieu & le ſublime
il l'avoit mis par ſa grace ; il entra dans
ne complaiſance des mêmes miſericor
devoient le tenir dans un aneantiſſemen
Dans cette diſpoſition de vaine complai
aperçoit une femme vis-à vis de lui ; *& ce*
me étoit fort belle : David privé de ſa for
ne ſe trouve que dans l'abandon & dans l
tiſſement, voit devant lui tout ce qui p
plus propre à le faire tomber ; comment
ne tomberoit-il pas ? O David, à quoi av
penſé de ſortir ainſi de votre repos & d
perte en Dieu ; pour vous complaire dan
où Dieu vous a mis ? Que les ſuites en
funeſtes ! Tout ſe termine neanmoins à
d'une belle femme ; car ce ſublime état
gé hors de Dieu par la reflexion, eſt la f
même, & eſt par conſequent très-bie
paré à une belle femme. Rien de p
que les retours ſur les dons & graces
mais auſſi rien de plus dangereux. Si l'
voit comprendre à quel malheur ſa p
flexion l'engage, elle la fuiroit pl
mort.

℣. 4. *David aiant envoié des gens, l*
étant venue vers lui, il dormit avec ell
tôt elle ſe ſantifia de ſon impureté.

La reflexion d'elle-même ne ſeroit
grand mal ſi elle n'atiroit après elle
tement criminel, portant l'ame à der
ce qui lui eſt dû, pour ſe l'apr
même. C'eſt bien enlever la femm

derober à Jeſus Chriſt ce qu'il s'étoit
u prix de ſon ſang.

: dit que *David dormit avec Betſabée :* ce
rque ſe repoſer dans ſes vûes reflechies,
vaine complaiſance en ſon larcin ; & cela
ms & volontairement. C'eſt ce qui aug-
le peché, & qui eſt la ſource d'une infi-
s maux. Une reflexion paſſagere ne fait
de degats ; mais une reflexion volontai-
l'on ſe plaît & ſe delecte, eſt la ſource
nfinité de pechés, Dieu puniſſant ſouvent
chutes honteuſes un orgueil ſecret & un
exceſſif de ſa propre excellence.

u a permis que David ſoit tombé de la
pour être un ſigne éternel à toutes les a-
terieures du ravage des propres reflexions,
quel ſoin on doit les eviter, & le regard
ſur ſoi : c'eſt ce qui peut faire tomber une
e ce paradis; (car le repos en Dieu eſt un ve-
paradis.) Ce fut ce regard de vaine com-
nce qui fit tomber l'Ange du plus haut du
s le plus profond de l'enfer.

criture ajoute, que *Betſabée ſe ſantifia auſſitôt*
e eut commis ſon peché : ce qui nous doit
d'inſtruction pour nous porter à retourner
u ſi-tôt que nous ſommes tombés, & à ne
croupir dans le crime. Celui qui comme
, couvert d'une fauſſe humilité s'éloigne
eu après ſa chute, tombera infailliblement
mes en crimes.

Etant retournée en ſa maiſon elle reconnut
lle avoit conçu, & elle en fit avertir David.

aut remarquer ici qu'il eſt dit, que *Betſabée*
na en ſa maiſon, & qu'elle *reconnut qu'elle*
conçu. Ce retour dans ſa maiſon marque
qu'elle

qu'elle ne demeura pas dans ſon peché, & q
le rentra dans ſa premiere diſpoſition.

Mais qu'eſt-ce que cette conception, ô
vid? Qu'a-t'il été conçu de cette vaine con
ſance dans les graces de Dieu & dans l'état
vous avoit élevé; dans le plaiſir que vous
pris en la beauté de cette femme? Un fr
mort, ainſi que vous le verrez dans la ſuite.

Si la fidelité de David nous a ſervi d'une
veilleuſe inſtruction pour nous faire voir l
droits où paſſent les ames fidelles, & l'état
reux où elles peuvent arriver en cette vie; ſa
te ne ſervira pas moins à nous faire connoi
ravage que cauſent les reflexions, & le ma
qu'entraine après ſoi la ſortie de Dieu po
tomber en ſoi-même; ce qui eſt la ſource d
les maux, qui deviendroient irremediables
me ſejournoit long-tems en ſoi-même, s
gnant toujours plus de Dieu.

Dieu permet des chutes honteuſes, afi
l'ame ſe faiſant horreur à elle-même dans u
ſi different de celui où elle étoit auparavant,
ſe quitte promtement, & retourne à celui qu
ſeul la purifier & la guerir de tous ſes maux.

Mais comme elle s'eſt retirée volontaire
de lui, il la laiſſe quelque tems dans la do
& dans la mauvaiſe odeur de ſa corruption,
d'augmenter de plus en plus l'averſion qu'
conçue contre elle-même, & l'affermir da
bandon, connoiſſant mieux & ſa foibleſſ
beſoin qu'elle a du ſecours de Dieu.

℣. 8. *David dit à Urie: Allez-vous-en chez v*
9. *Mais Urie paſſa la nuit devant la porte du Ro*
les autres Officiers; & il n'alla point en ſa ma

Urie eſt une veritable figure de l'ame co plative : elle *dort devant la maiſon de ſon Seigneur*, c'eſt à dire, qu'elle ſe repoſe dans la paix & le recueillement : mais elle *ne deſcend point dans ſa propre maiſon*, pour ſe voir & ſe regarder ſoi-même par une reflexion de vaine complaiſance. L'amour la tient ſi fort ravie en ſoi, qu'elle ne fait autre choſe que dormir de ce doux ſommeil dont il eſt parlé dans le (*a*) Cantique des cantiques. Elle demeure à la porte de la maiſon, attendant qu'on la lui ouvre.

℣. 10. *David dit à Urie : N'êtes-vous pas venu de fort loin ? pourquoi n'êtes vous pas deſcendu dans votre maiſon ?*

Il eſt aiſé de voir parce que David dit à Urie juſqu'où nous porte l'égarement de notre cœur. On tombe d'une faute dans une plus grande : on roule de precipices en precipices. David, ſi prevenu de la grace, ne ſe contente pas d'être infidele ; il veut encore rendre Urie complice de ſon crime : il veut que le fruit de mort lui ſoit attribué. Mais il n'en ſera pas de la ſorte : car la douceur de la contemplation ne permettant aucun retour, du moins lors qu'elle eſt forte, elle preſerve l'ame de peché. L'ame eſt alors ſi fort enivrée de l'amour de ſon Dieu, qu'elle ne peut penſer à autre choſe qu'à ſon amour : Tous les plaiſirs du ſiecle lui ſeroient des ſuplices. Mais, Urie, vous pourriez prendre avec votre épouſe des plaiſirs innocens. Non, non, dit-il, je ſuis tellement épris de la beauté de mon Dieu, que la beauté de mon épouſe, que j'aime, & dont je faiſois autrefois tant de cas ; ne m'eſt plus rien.

(*a*) Cant. 5. ℣. 2.

℣. 11. *Urie répondit à David: L'Arche de Dieu, Iſraël & Juda, habitent dans des tentes, & Joab mon Seigneur, & les ſerviteurs de mon Seigneur, couchent ſur la face de la terre; & moi, j'entrerai dans ma maiſon pour boire & pour manger & pour dormir avec ma femme? je ne ferai point cela:*

Ce diſcours eſt bien celui d'une ame contemplative. Elle eſt ſi fort affamée de la penitence & de la mortification, qu'elle ne peut même uſer des choſes permiſes. Quoi, dit-elle, mon Dieu eſt ſur la croix, où il n'a point d'autre couverture que le ciel, ſon lit eſt un lit de douleur, tous *les ſerviteurs* de mon Dieu ſont dans la ſouffrance & dans un état penible: *& moi j'entrerai dans ma maiſon pour y prendre des plaiſirs* innocens? O, il n'en ſera pas de la ſorte. Il n'y a plus d'autre plaiſir pour moi que le repos que je goûte auprès de la maiſon de mon Dieu. Mais, Urie, que faites-vous? Cette fidelité vous coûtera la vie. N'importe, dit-il, c'eſt ce que je ſouhaite; parce que cette mort m'ouvrira la demeure de mon Dieu, à la porte de laquelle j'habite, & où je ne ſaurois entrer ſans mourir.

℣. 14. *David envoia par Urie une lettre à Joab écrite en ces termes:*

15. *Mettez Urie à la tête de vos gens, où le combat ſera les plus rude; & donnez ordre qu'il ſoit abandonné, & qu'il y periſſe.*

On peut voir dans ce paſſage deux choſes: l'une de quoi une ame qui ſe retire de Dieu eſt capable. David, qui dans le tems de ſa perſecution n'a pas même voulu emploier pour ſa defenſe des moiens qui paroiſſoient juſtes, n'a point de honte d'emploier les plus grands crimes

mes pour couvrir ſon péché. O mon Dieu ! que nous ſommes forts lors que nous demeurons attachés à vous ! mais que nous ſommes foibles ſitot que nous nous éloignons de vous ! De quoi ne ſeroient pas capables les plus grands Saints ſi vous ceſſiez un moment de les proteger ?

L'autre remarque qu'on peut faire ſur ce paſſage eſt, que la fidelité dans l'état contemplatif eſt la diſpoſition la plus prochaine à la mort interieure : plus l'ame a été fidelle dans ce degré, plutot eſt elle introduite dans celui de mort.

Mais de quelle maniere s'opere cette mort ? Il faut *mettre Urie à la tete de la bataille*, c'eſt à dire, *où elle eſt plus forte*. Helas ! que ce combat eſt rude à ſoutenir ! plus il eſt violent, plus la mort eſt promte. C'eſt un avantage dans cette rencontre d'avoir de fortes attaques : tout ce qui paroît perte à la créature eſt ſon gain. Mais quelque violent que ſoit le combat, Urie n'y mourra point s'il n'y eſt *abandonné*. C'eſt cet abandon de Dieu & de tout ſoutien qui opere la mort ; & c'eſt par ce delaiſſement que l'ame ſe ſentant bleſſée à mort, eſt contrainte d'expirer heureuſement. Si tôt que Jeſus Chriſt ſur la croix eut dit : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ; il expira.

℣. 23. *Le meſſager dit à David : —*
24. — *Votre ſerviteur Urie eſt mort.*

Si cette mort eſt une bonne fortune pour Urie, elle eſt la continuation & le comble des pechés de David. O David ! juſqu'où vous a porté un regard, une vaine complaiſance ? Elle vous a couté un adultere & un homicide. Ce double crime vient de ce que vous aviez déja commis un adultere envers Dieu, en vous retirant de lui

pour jouïr des biens qui lui apartienent, vo
apropriant & vous complaiſant dans ſes don
(Auſſi dit-il ailleurs dans l'horreur qu'il a de c
choſes: (*a*) que Dieu perdra les ames adulter
&c.) Vous avez commis un homicide aiant fa
entrer chez vous ce fils de mort, qui n'eſt aut
que le peché.

℣. 26. *La femme d'Urie aiant apris que ſon ma*
étoit mort, le pleura.

27. *Et après que le tems du deüil fut paſſé, D*
vid la fit venir en ſa maiſon. Elle lui enfanta
fils. Et cette action qu'avoit fait David depl
fort au Seigneur.

Jamais crime ne fut plus pourſuivi & plus co
ſommé que celui-là. Betſabée *pleura* quelqu
momens un *mari* duquel elle avoit cauſé la mo
elle eſt la figure des ſentimens ou de la partie i
ferieure: c'eſt elle qui emeut la ſuperieure & q
atire le conſentement criminel neceſſaire po
la conſommation du peché. Ces ſentimens ſu
orneurs ſont les premiers troubles des ma
dont ils ſont la cauſe. On verſe quelques la
mes: mais, helas! que les larmes que le ſe
trouble excite ſont de peu de durée, & qu'
retombe aiſément dans le crime qu'on av
pleuré! On n'y étoit tombé que paſſageremen
& l'on perſevere dans le mal, comme il eſt
que Betſabée *fut reçuë en la maiſon de David*,
qu'elle *lui enfanta un fils*. Quel eſt ce fils, ſin
un fils de mort? Un peché paſſager ne po
qu'à peine le nom de peché; mais un peché co
firmé par l'habitude eſt veritablement un fils
mort, & très-difficile à détruire, ſi Dieu par u
bonté infinie ne le détruiſoit lui-même.

CH

(*a*) Pſ. 72. ℣. 27.

CHAPITRE XII.

℣. 1. *LE Seigneur envoia donc Nathan vers David. Et Nathan vint le trouver, & lui dit: Il y avoit deux hommes dans une ville, l'un riche & l'autre pauvre.*

2. *Le riche avoit un grand nombre de brebis & de bœufs.*

3. *Le pauvre n'avoit rien du tout qu'une petite brebi qu'il avoit achetée, qu'il avoit nourrie, & qui étoit crûe avec ſes enfans, en mangeant de ſon pain, beuvant de ſa coupe, dormant dans ſon ſein: & il la cheriſſoit comme ſa fille.*

O Bonté de mon Dieu! de donner à une ame égarée tous les moiens de retourner à vous! Cette parabole ne nous eſt pas ſeulement donnée pour marquer le peché materiel de David; mais bien plus pour marquer la cauſe de ſon crime, & ce qui rend coupables preſque toutes les perſonnes que Dieu comble de biens. Il en faut examiner toutes les circonſtances.

L'homme riche, eſt celui que Dieu a enrichi de ſes propres richeſſes, qui après avoir perdu les ſiennes, comme David, devient riche des richeſſes de Dieu. Jeſus Chriſt eſt *le pauvre*, qui s'eſt rendu le plus pauvre des hommes pour l'amour qu'il nous porte, afin de nous rendre riches de ſa richeſſe.

Et pourquoi encore s'eſt-il fait pauvre? Pour *acheter une petite brebi*. Cette *brebi* eſt notre ame: il l'a achetée au prix de tout ſon ſang & de tout lui-même. Il veut bien nous faire part de toutes les richeſſes de la Divinité pourvû que nous lui laiſſions cette ame, qui lui a couté ſi cher, afin

qu'il

qu'il en diſpoſe ſelon ſa volonté. Il *la nourrit* de ſa chair ſacrée : *elle croît* dans cette nourriture : Et où croît-elle ? *Dans le ſein* de Dieu même, qui l'abime & la perd en lui, où elle demeure enfin (*a*) cachée avec Jeſus Chriſt. Elle *croît avec ſes enfans*, qui ſont les Anges, étant aſſociée avec eux, *mangeant du même pain*, ainſi qu'il eſt écrit : le pain des Anges eſt fait le pain des hommes : *beuvant dans ſa coupe*, qui eſt le torrent des voluptés divines. Elle *dort dans le ſein* de Dieu, trouvant ſon repos en Dieu ſeul. Depuis que l'ame ne repoſe plus dans les créatures, Dieu ſeul devient ſon repos d'une maniere ineffable. C'eſt dans ce miſterieux ſommeil que l'Epoux (*b*) conjure qu'on n'éveille point ſa bien-aimée, qu'on ne la tire point de cette amoureuſe attention à lui ſeul, qui en la diſtraiant de tous les autres objets reünit en lui ſeul toute la force de ſon attention. *Il la cherit comme ſa fille*, engendrée en Jeſus Chriſt, & à qui il a donné tous les avantages des enfans adoptés, dont parle S. Paul.

℣. 4. *Un étranger étant venu voir le riche, il ne voulut point toucher à ſes brebis ni à ſes bœufs pour lui faire feſtin ; mais il prit la brebi de ce pauvre homme, & la donna à manger à ſon hôte.*

Nous pouvons voir dans cette parabole l'amour-propre ſous la figure de *l'étranger*. C'eſt lui qui fut enfanté par le ſerpent : & quoi qu'il ſemble ſi naturel à l'homme, il lui eſt pourtant *étranger*, le tirant de l'ordre pur de ſa création. Il étoit de plus étranger à David, Dieu l'aiant comme chaſſé de lui. Mais qu'arrive-t'il ? L'amour-propre ne paroit pas plutôt, qu'épargnant les dons, graces & faveurs, que l'on veut con-

ſer-

(*a*) Coloſſ. 3. ℣. 3. (*b*) Cant. 3. ℣. 5.

ſerver cherement, on livre l'ame même, ſa [plus pure] grace, cette *brebis* cherie, pour ſervir de pâture à l'amour-propre & à la cupidité, qui ſe croit à couvert ſous les dons exterieurs, qui ſervent toujours de cachette à l'amour-propre. On perd inſenſiblement Dieu, retirant l'ame de ſon ſein & de ſon amoureuſe tendence à lui ſeul, pour la faire entrer dans la vaine complaiſance: & c'eſt de cette ſorte que la brebi eſt égorgée.

℣. 5. *David entra dans une grande indignation contre cet homme; & il dit à Nathan: Je jure par le Seigneur que celui qui a fait cette action eſt digne de mort.*

C'eſt contre vous-même, ô David, que vous entrez en colere: c'eſt vous-même qui avez engendré la mort. Combien y a-t'il de gens aujourd'hui qui allument leur zele contre un peché chimerique, dont la verité n'eſt qu'en eux-mêmes? Qui condamnent dans les autres des pechés dont ils ſont eux-mêmes coupables?

℣. 7. *Nathan dit à David: Vous êtes vous même cet homme. Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël: Je vous ai ſacré Roi ſur Iſraël, & vous ai délivré de la main de Saül;*

8. *Je vous ai donné la maiſon de votre Seigneur, & ſes femmes dans votre ſein: je vous ai donné la maiſon d'Iſraël & de Juda. Si ces choſes vous paroiſſent petites, je ſuis prêt d'en ajouter de beaucoup plus grandes.*

Rien n'eſt plus capable de penetrer un cœur genereux de douleur après ſon peché, que la vûe des miſericordes dont Dieu a uſé en ſon endroit. Dieu ne fait point d'abord menacer David par

Nathan : il ne fait que lui expoſer ſes bienfaits. O Amour Dieu ! que cette invention eſt efficace pour tourmenter un cœur qui vous aime malgré les crimes où l'aveuglement & la paſſion l'ont entrainé ! O que les ſuplices d'un amour gratifiant un cœur penetré de la douleur de ſa faute, ſont bien plus affligeants que toutes les punitions de la plus extreme rigueur ! Ceux qui ignorent la rigueur de ce chatiment, ignorent auſſi ce que c'eſt que de bien aimer. Helas, *Seigneur*, combien éprouve-t'on que de vous trouver auſſi bienfaiſant après ſes chutes qu'avant que de vous avoir offenſé, eſt un rigoureux tourment pour l'ame ! Elle vous demande de la punir par tout ce que votre juſtice a de plus rigoureux : Lancez, dit-elle, contre moi vos foudres & vos carreaux, & accablez moi de douleur, pour m'épagner la plus violente de toutes les douleurs. Ne me laiſſez point voir l'excès des bontés d'un Dieu que j'ai offenſé. O quel ſuplice, de demeurer ſans ſuplice ! O quel chatiment, de n'être point chatié ! O que celui qui ne connoit pas les delicateſſes de l'amour, eſt éloigné de ſentir ce qu'il y a de plus aigu dans la douleur !

Dieu ne ſe contente pas de faire voir à David par Nathan les bienfaits dont il l'avoit comblé ; mais il promet de lui faire encore de plus grandes faveurs. Permettez-moi, mon amour, de vous apeller cruel en ce point. Vous pouſſez la cruauté auſſi loin qu'elle peut aller. C'eſt percer le cœur de David de ce qu'il y a de plus penetrant. Dieu punit les pecheurs qui s'aiment eux-mêmes après leurs chutes : il les menace pour les faire retourner à lui : mais il punit ſes amans en ne les puniſſant pas : de nouveaux bienfaits ſont ſes chatimens les plus rigoureux. Peu de gens conavront ceci ; parce que tout le monde ignore la generoſité de l'amour. Helas ! que ceci n'eſt-il compris au moins des Chrétiens ?

℣. 9. *Pourquoi avez-vous mepriſé la parole du Seigneur pour commettre le mal devant mes yeux ? Vous avez fait mourir Urie Hethéen : vous lui avez ôté ſa femme & l'avez priſe pour vous ; & vous l'avez tué par l'épée des enfans d'Ammon.*
10. *C'eſt pourquoi l'épée ne ſortira point de votre maiſon.*

Quoi que ceci paroiſſe contrarier ce que je viens d'avancer, il ne le fait pourtant point. Après que Dieu a puni par ſes bienfaits, il ſe ſert des mêmes armes dont on s'eſt ſervi pour l'offenſer, afin d'en faire le perpetuel chatiment de l'homme. Il eſt diviſé contre lui-même : cette paix qu'il goutoit depuis tant de tems, lui eſt arrachée : il trouve en lui une guerre inteſtine de l'amour contre l'amour, & du peché contre le peché même. MAIS il eſt bon d'examiner les circonſtances des reproches que Dieu fait à David par ſon Prophete.

Vous avez, dit Dieu, *mepriſé ma parole*. C'eſt mepriſer la parole de Dieu que de ſortir de ſon état d'abandon, pour ſe laiſſer aller au peché. Ce peché ſe fait *en la preſence du Seigneur*. O pecheur ! ſi tu pouvois te derober aux yeux de ton Dieu lors que tu l'offenſes, tu ſerois moins coupable : mais l'offenſer à ſes propres yeux, donner la mort à ton frere dans le ſein de ton propre Pere, c'eſt ce qui ne ſe peut comprendre.

Mais quel plus grand mal, ô David, pouviez-vous commettre qu'*un adultere & un homicide* ? C'eſt une choſe ſurprenante, qu'une ame ſi chere à ſon Dieu, qui avoit vécu dans l'innocence &

dans une continuelle fidelité envers Di
tombée de la ſorte. Il reſte toujours dans
ture un fonds de peché, qui fait qu'à que
gré de ſainteté qu'elle ſoit élevée, elle
jours tomber. Les chutes de ces grandes a
ordinairement cauſées par quelque vai
plaiſance. O que ces chutes ſervent à
une ame! car on ne voit gueres de telles a
ſeverer long-tems dans le peché.

O mon *Seigneur*, vous prenez ordina
des ames où le peché a abondé, pour fa
bonder vos miſericordes; parce que
ſont ſi fort humiliés par la vûe des pech
ont commis qu'ils ſont très éloignés d
mer d'eux-mêmes; & le peché paſſé
d'antidote pour l'orgueil à venir. Mais
vous prenez des ames innocentes, helas
rai-je? Vous permettez tôt ou tard quel
te ou réëlle ou aparente; afin que l'ho
peché qu'elles ont commis, les empec
corrompre par l'orgueil & la propre ſ
Les mêmes choſes arrivent aux perſon
Dieu deſtine pour la conduite des autr
de les rendre plus charitables par leur e
ce. S. Pierre eſt établi chef de l'Egliſe,
confirmer les autres dans la foi, & ſcell
de ſon ſang; il commence par renier ſ
tre, & faire la plus lourde faute en matier
après avoir été choiſi & inſtitué paſteur
peau de Jeſus Chriſt. David doit condui
ple de Dieu; il n'eſt pas plutôt établi
confirmé dans la qualité de paſteur, qu
be dans deux crimes énormes. O mon
vous leur aprenez par leurs foibleſſes
compaſſion de celles d'autrui: car enfin
me dit l'Ecriture, (a) Celui qui n'eſt pa

(a) Eccli. 34. ℣. 9.

fait-il ? Vous leur faites, ô mon Dieu, comme à l'aveugle-né ; vous les éclairez avec de la boüe.

On peut bien dire, ô David, non ſeulement à vous, mais à tous ceux qui tombent comme vous, que *l'épée ne ſortira jamais de votre maiſon* ; parce que le peché commis ſera comme un glaive aigu, qui en vous bleſſant continuellement, vous fera retourner à Dieu, & rentrer en lui.

℣. 11. *Voici donc ce que dit le Seigneur. Je vais vous ſuſciter des maux qui naitront de votre maiſon. Je prendrai vos femmes devant vos yeux, & les donnerai à votre prochain, & il dormira avec vos femmes aux yeux du Soleil.*

Il eſt aiſé de voir par tout ce Verſet, que Dieu ſe ſert pour punir des mêmes moiens dont on s'eſt ſervi pour l'offenſer. David a commis un adultére & un homicide ; il eſt dit, que *l'épée ne ſortira point de ſa maiſon* ; voilà le chatiment de l'homicide : & ici il eſt marqué, que Dieu *donnera à un autre ſes propres femmes :* car quoi que Dieu faſſe tirer à l'ame un fruit d'humiliation de ſes pechés, il ne laiſſe pas cependant de les punir : en épargnant le coupable il ne laiſſe pas de châtier le peché. Il ne ſeroit pas Dieu ſi ſa juſtice n'éclatoit dans cette punition. C'eſt cette aſſurance qui conſole les ames abandonnées à Dieu, après leur chute, & qui les porte à ſe laiſſer en proie à la divine juſtice, pour en eſſuier toutes les rigueurs. Dieu n'ôte point à David ſes biens, ni ſon roiaume ; au contraire, il le rend chaque jour plus puiſſant, & ne le chatie que par les mêmes endroits par leſquels il a peché ; afin qu'il ſoit également tourmenté & par les bontés de Dieu, & par le ſouvenir continuel de ſon

ſon peché. Ce chatiment de Dieu s'il
ne autre nature, leur ſeroit un ſoul
Bien loin que de telles ames craignent d
nies, elles fuiroient plus que l'enfer to
pourroit empecher l'execution de la div
ce ſur elles: & par la haine implacable
ſe portent à elles-mêmes, elles ſe me
parti de Dieu: elles s'expoſent à lui,
frape ſans pitié & ſans miſericorde. E
bien éloignées d'interpoſer quelque ch
que les coups ne tombent pas dans tout
gueur: ſi elles pouvoient y ajouter, ell
roſent: mais comme elles voient que
qu'elles feroient par elles-mêmes arre
bras puiſſant de la juſtice loin de l'anim
ne font rien que de demeurer expoſées à
gueur, en recevant tous ſes traits.

Dieu punit donc cette ame, comm
dit, *par ſa propre maiſon.* Ce qui eſt chez
dedans d'elle-même, eſt ſon chatime
miſeres, ſa corruption, ſe faiſant ſent
ſamment, cauſent des douleurs incroia
ſort de ce lieu gâté par le peché une ode
rible, qu'elle fait mille fois mourir ſans
expirer.

Les femmes de David, *qui lui ſont ôtée*
nées *à d'autres*, repreſentent bien les pl
nocens. Au lieu des careſſes de Dieu,
prouve plus que ſes rigueurs; puiſque m
careſſes, dans l'horreur qu'on a de ſoi-
ſeroient les plus extremes rigueurs. Le
s'empare de toute l'ame: il n'y a plus
Dieu ſemble ou irrité d'une maniere ſi é
que la ſeule experience le peut faire con
ou bien on éprouve le froid de Dieu, q
de là de toute rigueur. Les autres, de plu

, *à notre* [*vûe &*] connoiſſance, & d'une
e dont on ne peut douter, les biens que
vons perdus par notre faute. Ce chati-
ı'eſt pas penible ; au contraire, l'on eſt
ntent de voir Dieu glorifié dans les autres
lepens. Ce qui fait le plus de peine, c'eſt
.e reſte à cette ame nulle aſſurance de re-
iation. Les pecheurs ordinaires trouvent
s étendus prêts à les recevoir lors qu'ils
nent à Dieu ; mais ceux-ci n'éprouvent
s rebuts affreux.

: fera donc une telle ame ? Il faut qu'elle
re delaiſſée à la juſtice de Dieu, contente
: lui ôte tout, & ne le lui reſtitue jamais ;
: ne lui pardonne point. O que cette diſ-
n eſt glorieuſe à Dieu, & qu'elle reſtablit
ɔt l'ame dans ſon premier état, & même
lus d'avantage qu'auparavant, ſi elle eſt
à ſe laiſſer devorer par le feu conſumant
ivine juſtice, à boire juſqu'à la lie la con-
qui revient de ſa chute ! Mais, que cet
t difficile à porter, & qu'il detruit étrange-
la nature ! Il ne ſe trouve preſque point
s qui après leurs chutes le veüillent bien
dans toute ſon étenduë, & s'abandonner
ı : c'eſt ce qui fait qu'elles ſortent de leur
abandonnant leur voie, ou paſſant le reſte
r vie à faire & defaire leurs ouvrages, &
t dans des troubles & des agitations fu-
s.

Car pour vous, vous avez fait cette action
ſecret ; mais pour moi, je la ferai à la vûe de
: Iſraël, & à la vûe du Soleil.

c'eſt ici le dernier coup de la penitence.
que Dieu ne veut point épargner une ame,

& qu'il la deſtine à une perfection éminent
la fait paſſer par l'infamie après la faute,
contentant pas de l'humilier par des fautes ſe
tes & cachées, il decouvre ſes pechés à to
monde, faiſant connoitre ſa turpitude ſans q
en puiſſe douter. O David! vous étes trop
à Dieu pour être épargné dans cet endroit
trange de la penitence. Non, non, vous
ſerez pas; & tous les endroits les plus durs
penitence ſeront pour vous. O, que cette co
ſion & cette infamie eſt difficile à porter!
cette perſonne étoit élevée en dignité, pl
reputation étoit bien établie, plus cet état eſ
rible. Quoi de plus grand qu'un Roi? Qu
plus étendu que la renommée de la vertu de
vid; ni de mieux établi que ſa reputation? I
toit ſignalé long-tems par des actions heroïq
cependant il faut qu'il ſoit le ſcandale de
qu'il avoit édifiés; il faut que ſon propre
peau, que même toute la terre juſqu'à la fi
ſiecles, ſache que David a été un homicide
adultere. O Eſprits ſuperbes & idolatres de
tre propre juſtice, où en étes-vous? Jeſus Cl
quoi qu'innocent, a voulu paſſer pour co
ble, & endurer entre des voleurs un ſuplic
fame, afin de conſoler tous ceux qui porten
un état d'infamie connuë. C'eſt encore en
que David a quelque raport à ſon Maître,
cette difference, que Jeſus Chriſt, qui étoi
peccable par nature, ne pouvoit porter que
famie de l'aparence du peché, & non l'inf
du peché même.

Il y a de deux ſortes d'ames qui portent c
tat: les unes quoi que fort innocentes, pa
pour criminelles, & ſoufrent un decri un
ſel, & celles-là portent l'aparence du pe

tres ſont veritablement tombées, & Dieu
t que leur chute ſoit connuë; & celles-là
t la confuſion de la realité du peché. O
s ames! qui comme David étes deſtinées
r une honte immortelle de votre peché,
z comme lui ſans reſiſtance, ſans excuſe,
juſtification, ni même ſans reflexion ſur
Dieu vous reſerve de honte & d'igno-

martire de confuſion eſt le plus terrible de
s martires, ſur tout lorſque la confuſion
lurée: c'eſt pourquoi Dieu en a voulu fa-
r David après ſa chute. Jeſus Chriſt, quoi
nocent, l'a voulu porter. On ne dit pas
aille pecher pour porter ce martire: ô, à
ne plaiſe! mais ceux à qui ce malheur eſt
, doivent être extremement fideles à por-
nte l'étendue de la confuſion qu'il plaira au
eur. C'eſt quelque choſe que de porter la
ſion d'un crime qu'on n'a pas commis. J'a-
qu'un decri univerſel eſt un martire conti-
: mais le temoignage de la propre conſcien-
d'un grand ſecours: ce n'eſt pas propre-
une veritable confuſion, quoi que ce ſoit
blime ſacrifice; car l'ame éprouve un con-
ment parfait dans l'aſſurance de ſon inno-
e: elle eſt aſſurée que Dieu n'a point été of-
, & qu'au contraire, il a été beaucoup glo-
n elle: elle a un ſoutien dans ſa juſtice, &
n très-grand: mais pour une ame qui ſe
diffamée pour un peché veritable, & qui ſe
d'autant plus criminelle que plus on l'envi-
comme telle, la confuſion du dehors n'eſt
'ombre de la confuſion du dedans; celle du
rs ne ſervant même qu'à rendre celle du de-
plus extreme. O que ceci eſt difficile à por-

ter

ter en eſprit de mort & d'abandon ſans ſe rep
dre, ſans craindre, ni s'affliger de ſa perte,
faire d'efforts pour ſe retablir aux yeux de
& à ceux des hommes par quelque choſe d'h
que! Croiez moi pauvre deſolée, ne faites
laiſſez-vous detruire dans toute l'étendu
deſſeins de Dieu, ſans penſer que votre
change jamais. Dieu fera ce qu'il lui plaira;
il ne faut l'eſperer, ni le deſirer, ni l'atte
O que ceci eſt pur!

℣. 13. *David dit à Nathan: j'ai peché cont*
Seigneur. Et Nathan dit à David: Le Seig
a transferé votre peché; vous ne mourrez pas

Cette confeſſion de David eſt la penitenc
Dieu demande d'un cœur en cet état. Il a
ſa faute; & par cet aveu il ſe met en diſpoſi
de ſoufrir tous les chatimens que Dieu vo
lui envoier, & de faire lui-même tout ce que
than lui commandera. Mais Nathan, qui ſa
que la penitence des penitences eſt de deme
expoſé aux coups de la divine juſtice, lui dit,
ſon peché eſt transferé. Il ne veut pas l'aſſ
qu'il ſoit remis; car c'eut été une trop gr
conſolation pour cet affligé coupable, (que
ne veut épargner en nulle maniere) que l'
rance du pardon de ſon peché. On lui dit ſ
ment, qu'il eſt *transferé*, & qu'il *ne mourra p*
ce qui ſignifie, qu'il ne pechera plus; parc
la mort eſt le peché, & que la plus rigou
punition du peché eſt la rechute. Dieu lu
donc par ſon Prophete, que ce malheur n
vera pas. Combien voit-on de pecheurs ſe
malgré leur douleur, la revolte de leurs an
nes habitudes, & tomber par foibleſſe que
tems après être tombés par malice? Il n'e

es de même de vous, ô David : votre peché eſt tranſferé à un autre ſuplice, qui ſera toujours très-doux, quoi que l'incertitude du pardon cauſe une douleur extréme.

℣. 14. *Mais neanmoins parce que vous avez été cauſe que les ennemis du Seigneur ont blaſphemé contre lui, le fils qui vous eſt né mourra.*

C'eſt quelque choſe que la confuſion d'un crime ſecret : c'eſt une choſe beaucoup plus étrange d'en porter l'infamie publique ; mais rien n'égale la honte d'être ſuplicié pour ſon crime, & c'eſt juſqu'où la confuſion peut aller. O que ceux à qui ce bonheur arrive, & qui ſavent en faire un uſage conforme au deſſein de Dieu, ont d'avantage ! Ce n'auroit pas été aſſez pour David que ſon peché fût connu ſi ſa punition n'avoit pas éclaté : mais que ſon chatiment ſoit connu de toute la terre, c'eſt ce qui le rend plus extreme. Lors qu'il n'y a que l'infamie connuë, la charité de quelques uns laiſſe les choſes dans le doute, particulierement à l'égard des perſonnes eminentes ; mais lors que le ſuplice eſt declaré, l'on n'en peut douter ſans accuſer d'injuſtice la Juſtice même. C'eſt ajouter au martire de confuſion celui de douleur. Jeſus Chriſt a voulu mourir dans l'infamie d'un ſuplice : c'eſt par une confuſion ſi étrange, & par l'uſage qu'on en fait, que *ce fils* de mort qui eſt le peché, *meurt* veritablement.

℣. 15. *Nathan retourna en ſa maiſon ; & le Seigneur frapa le petit enfant que la femme d'Urie avoit enfanté à David, & il n'y eut plus d'eſpoir.*

Nathan *ſe retira* après avoir annoncé tant de choſes funeſtes ; parce qu'il ne faloit ni aſſuran-

ce ni conſolation pour David. O que cette
duite paroit rude ; mais qu'elle eſt pleine d
ſericorde ! C'eſt elle qui reſtituë l'ame e
premier état, même avec avantage. Non,
faut ni ſoûtien ni conſolation pour de tel
ines, ſur tout ſi elles ont une force d'eſp
traordinaire, & ſi l'on voit que ce ſoit des
ſur leſquelles Dieu tient une conduite
[mais] ſi cela n'étoit pas, il faudroit les c
ler ; parce que l'amour-propre jette dans d
ſeſpoirs ſurprenans. Mais pour les ames e
l'amour-propre eſt déja beaucoup detruit,
portent les plus étranges peines avec une do
paiſible & tranquile, ſans nuls retours ſ
les-mêmes, ni ſur les dommages qu'elles
çoivent ; & ne regardant que le ſeul inte
Dieu ſeul, elles demeurent expoſées, c
il eſt dit plus haut, à la divine juſtice, ſa
de propre interêt.

L'*enfant*, dit l'Ecriture, *fut frapé* ſi-tô
Nathan n'y fut plus, Dieu voulant que I
dans ſa peine fût privé de toute conſolatio
l'enfant fut deſeſperé. L'on croit ſouvent que
ſe contentera de menacer, & qu'il n'en vi
pas à l'effet d'une confuſion publique ;
qu'on eſt trompé ! Il y a des ames comn
que Dieu menace, & il ſe contente pour cel
de l'acceptation qu'elles font du chatiment:
il y a des ames choiſies, comme David, d
menace eſt toujours ſuivie du chatiment.
gneur, n'épargnez pas un cœur qui eſt t
vous. Lorſque vous frapez vos ſerviteur
pitié, vous tüez toujours le fils de mort
n'eſt autre que le peché, & ſur tout l'org
ſource de tout peché & cauſe de toutes les
res par leſquelles il faut paſſer.

℣. 16. *David pria le Seigneur pour le petit enfant : il jeûna, & coucha ſur la terre.*

Ceci eſt une figure naïve de l'état d'une ame laquelle après avoir vecu aſſez de tems dans l'innocence, a pris de la vaine complaiſance dans cette innocence, ne comprenant pas aſſez que c'eſt un fruit de la grace, & non de ſes ſoins. Dieu permet qu'elle tombe dans quelque peché, qui ne laiſſe aucun doute de la perte de cette innocence. Elle pleure, elle s'afflige inconſolablement : mais ſi l'on examine de près la cauſe de ſa douleur, on verra qu'elle ne regrette que la perte de ſon innocence. C'eſt ſon propre interét qu'elle pleure : elle ſe flatte que par ſes ſoins elle ſe retablira comme elle étoit ; elle paſſe même juſqu'à ſe croire moins coupable, que ſa plaie n'eſt pas mortelle : mais qu'elle ſe trompe ! & que la ſuite le lui fera bien voir ! Non, non, ame remplie de la bonne opinion de vous-même, votre innocence eſt frapée à mort : c'eſt un decret de la divine Juſtice. Dieu vous avoit conſervé par ſa bonté dans l'innocence : vous avez peché : il faut que vous portiez toutes les ſuites du peché, qui ſont les confuſions, les troubles, & le deſeſpoir que cette innocence ſoit jamais reſtituée. L'innocence ne peut étre reſtituée, quoique Dieu puiſſe donner une grace plus abondante après la perte de l'innocence.

℣. 19. *David voiant que ſes Officiers parloient bas entre eux, reconnut que l'enfant étoit mort : & le leur aiant demandé, ils lui repondirent qu'il étoit mort.*

20. *Auſſi-tôt il ſe leva de terre, alla au bain, prit de l'huile de parfums, & aiant changé d'habit,*

il

il entra dans la maiſon du Seigneur pour
adorer.

David en aprenant la mort de ſon enfan
tra dans une entiere aſſurance de ſa perte
qu'il lui en reſtat aucun doute : & entrant
me tems dans un entier depouillement
propre interét, par la lumiere qui lui en f
donnée, il ſe ſoumit à cette perte par u
de ſacrifice, s'abandonnant à toutes les ri
de la juſtice de Dieu, acceptant en eſpri
crifice la perte de ſon innocence, ſans eſ
la recouvrer jamais, ſans envie même q
ſoit, preferant ſon humiliation & la glo
Dieu en retire à tout le reſte. Ce ſacrifice f
David de terre : ce qui ſignifie que ce mêm
fice fait ſortir l'ame d'elle-même. *L'huile p*
dont David uſa, marque que cette onc
grace, perduë par ſon peché, lui eſt alo
duë. *Le bain* marque que ſon ame eſt alo
dans le ſang de l'agneau & dans les eaux
nitence. Quoi que j'aie donné à ceci un
cation qui paroit toute active, il eſt à re
que preſque tout s'operoit paſſivement e
n'y eut d'actif que l'eſprit de ſacrifice d
mort de l'enfant. Cet eſprit de ſacrifice
accepter & vouloir activement, quoi qu'
cutat paſſivement.

Il eſt dit de plus, qu'*il changea d'habits :*
marque un renouvellement exterieur.
remit par ſa bonté dans l'état de grace,
étoit dechû par un peché volontaire ſe
de l'abandon. Après ces purifications e
res & interieures, il *rentra dans la maiſon*
gneur. Quelle eſt cette maiſon ſi non D
me, dont il étoit ſorti par ſon crime?

tre pour *prier*; parce que comme depuis longtems David n'avoit qu'une priere très-pure, Dieu étant lui-même ſa priere, il faloit rentrer en lui pour prier comme il faiſoit devant ſa chute.

La penitence de David fut entiere dans toutes ſes circonſtances les plus rigoureuſes; c'eſt pourquoi l'on ne doit pas s'étonner s'il fut ſi promptement rétabli dans ſon premier état, & ſi j'oſe le dire, même avec avantage, aiant acquis par toutes ſes miſeres & ſes confuſions un degré d'aneantiſſement plus profond: car il étoit alors plus propre à *adorer* Dieu; parce que ſa profonde humiliation rendoit hommage à la ſouveraineté de Dieu. O ſaint penitent! vous pouviez bien chanter alors ce que l'Egliſe a chanté depuis: *ô felix culpa!*

℣. 21. *Alors ſes Officiers lui dirent: d'où vient cette conduite? Vous jeûniez & vous pleuriez pour l'enfant lors qu'il vivoit encore: & après qu'il eſt mort, vous vous êtes levé, & vous avez mangé.*

22. *David leur repondit: j'ai jeûné & j'ai pleuré pour l'enfant, tant qu'il a vecu; parce que je diſois: Qui ſait ſi le Seigneur ne me le donnera point, & s'il ne lui ſauvera point la vie?*

23. *Mais maintenant qu'il eſt mort, pourquoi jeunerois-je? Eſt-ce que je puis encore le faire revivre?*

Ces paſſages nous font bien voir qu'il n'y a que le deſeſpoir abſolu [ou la perte de tout eſpoir,] qui puiſſe produire l'entiere reſignation. Tant qu'il reſte quelque jour d'eſperance, on croit pouvoir toujours obtenir quelque choſe: on prie, on s'aflige, juſqu'à ce qu'il ne reſte plus nul moien d'eſperer. C'eſt pourquoi il eſt bien vrai de dire, que la mort n'eſt point parfaite tant qu'il reſte la moindre vie. Job ne nous l'exprime-t'il pas en ces termes. (*a*) J'ai perdu tout eſpoir, & je ne vivrai plus? Tant que David a eſperé la vie de ſon enfant, (qui eſt une belle figure, ainſi qu'il a été dit, de l'état qu'il avoit porté juſqu'à ſon peché,) tant, dis-je, qu'il a eſperé, il ne s'eſt point abandonné à ſa perte. O, ſon abandon n'a fait que ſuivre ſa perte, & ne l'a pas precedée.

Neanmoins il n'y a que le ſacrifice entier qui reſtitue l'ame dans l'état où elle étoit auparavant: & cela eſt très veritable. Il fut eclairé de la verité de cet état par ſon experience, & du ſacrifice qu'il en devoit faire. C'eſt ce qui l'obligea de dire, parlant de l'enfant, preſentement que je ſuis certain de ſa mort, *pourois-je le faire revenir*? Il eſt très-certain que cette innocence une fois perduë ne peut jamais plus ſe retrouver. Quoi que Dieu puiſſe donner une grace plus excellente que la premiere, & qu'il ſoit très-vrai qu'il y a des ſaints penitens dans le ciel beaucoup plus élevez en gloire que des ſaints innocens; cependant on ne peut point empecher que la premiere innocence n'ait été perduë, non plus que la grace d'origine. Il faut que l'ame retourne dans ſa derniere fin, qui eſt ſon premier principe, pour la retrouver. C'eſt ce qui fait dire à David, parlant de l'enfant;

℣. 23. *J'irai plutôt à lui, qu'il ne retournera à moi.*

Quoique tout ceci s'entende à la lettre de la mort naturelle, & que David voulut dire par là qu'il étoit certain de mourir, & que l'enfant ne revivroit point; ceci ſe peut pourtant bien expliquer miſtiquement en faveur de l'innocence. Lors qu'elle eſt une fois perduë, elle *ne revient plus*, & elle retourne au principe dont elle eſt par-

---

(*a*) Job. 19. ℣. 10.

partie : de ſorte qu'elle ne ſort plus de ſa ſource originaire *pour retourner à nous.* Il faut que nous l'allions chercher où elle eſt, par une heureuſe perte en Dieu, rentrant dans le lieu d'où nous ſommes ſortis, qui eſt Dieu, s'il veut bien nous recevoir dans ſon ſein. Il eſt à remarquer, qu'en tant de pertes que David avoit faites, il avoit toujours conſervé ſon innocence : mais après l'avoir perduë en lui, par ſa faute, il ne peut plus la retrouver que dans le principe dont elle étoit ſortie : comme Adam n'a jamais pû la retrouver que lors qu'il fut retourné dans ſon être original. Ce fut là qu'il retrouva l'innocence d'une maniere plus avantageuſe ; parce qu'en Dieu elle ne ſe peut plus jamais perdre.

℣. 24. *David en ſuite conſola ſa femme Bethſabée, il fut avec elle, & elle eut un fils qu'il apella Salomon. Le Seigneur aima cet enfant.*

O Dieu, il n'apartient qu'à vous de faire enfanter la vie à celle qui peu auparavant avoit produit un fruit de mort ! Nous convertiſſons tout en poiſon, à cauſe de la corruption qui eſt en nous ; & ce poiſon eſt un antidote en la main de Dieu. Cette union, qui hors de votre volonté eſt criminelle, & ne produit que la mort & le peché, n'eſt pas plutôt dans votre ordre divin qu'elle produit la vie & le fruit de paix. Ouï je le repete, la même choſe qui hors de Dieu ne produit qu'iniquité & que mort, en Dieu produit la vie & l'immortalité. O David ! votre faute n'a-t'elle pas été heureuſe comme celle d'Adam, puis qu'elle produit un tel ſalut ? Puiſque non ſeulement *Salomon*, Roi pacifique, ſort du lit de Bethſabée ; mais de plus Jeſus Chriſt, Dieu de paix, qui vient ſur la terre aporter la paix aux hommes de bonne volonté?

Il eſt dit, que *le Seigneur aima cet enfant.*
falloit bien que vous l'aimaſſiez, ô mon Di
ce Roi pacifique, puis que le ſang de votre I
étoit renfermé en lui. O ſi l'on pouvoit
les avantages qui revinrent à David d'av
porté la douleur & l'humiliation de ſon pe
dans toute l'étendüe des deſſeins de Dieu
lui!

Mais quoi, David, ne craignez-vous plu
pecher en voiant *Bethſabée*? Non; parce que c
qui m'étoit occaſion de peché, ne me l'é
que parce qu'elle étoit à un autre; & que n
poſſedant pas dans l'ordre & la diſpoſition
Dieu, agiſſant contre ſa loi, je pechois: n
à preſent que je la poſſede dans la volonté
Dieu & par ſon ordre, elle ne m'eſt plus
occaſion de chute. O Dieu! vous faites b
éclater votre pouvoir quand vous faites de l
bre de vie un arbre de mort, & que l'arbre
mort produit l'arbre de vie ſur le calvaire!
faites-vous pas de votre arbre de mort la ſou
de la vie de tous les hommes, comme Ad
avoit fait autrefois de l'arbre de vie la cauſe
leur mort?

℣. 25. *Et* [*Dieu*] *aiant envoié le Prophete I*
than, il donna à l'enfant le nom (*a*) *d*'aima
au Seigneur; *parce que le Seigneur l'aimoit.*

O avantage qui ſurpaſſe tout autre, *être a*
de mon Dieu! O fruit d'autant plus fortuné d'
union redevenue innocente, que le premie
voit été plus malheureux! Veritablement, S
gneur, tout ce qui eſt conforme à votre div
volonté vous plait neceſſairement, comme v
haïſ

(*a*) *Hebr.* Jedidjah.

ſſez neceſſairement ce qui lui eſt contraire.
heureux ceux qui mourant à leur propre vo-
nté par un renoncement continuel, ne font
us que la volonté de Dieu! Dieu aimant ce qui
ent de lui, il eſt le principe de tout ce que
us faiſons lors qu'il eſt conforme à ſa ſainte
olonté. Or dans les actions dont Dieu eſt le
incipe, la corruption en eſt bannie; car quoi
e nous ſoions de foibles inſtrumens, Dieu ne
ſſe pas d'en étre le principe infaillible, & il ne
ut y avoir de defaut en tout ce que Dieu fait
s nous, quoi que par nous; comme il ne
ut y en avoir en ce qu'il fait ſur le neant.

27. *Joab envoia des couriers à David pour lui*
ire:

. *Faites aſſembler le reſte du peuple, & venez*
u ſiege de la ville, & la prenez: de peur que
ors que je l'aurai detruite, on ne m'atribüe l'hon-
eur de la victoire.

Je trouve cette action de Joab ſi pleine de juſ-
e, que je n'ai pû m'empécher de la raporter.
e eſt un exemple trop fort de la juſtice qu'il
de ne ſe rien attribuer pour la paſſer ſous ſi-
ce. Elle nous inſtruit comment il faut ſe ſer-
des armes mêmes de Jeſus Chriſt lors qu'il eſt
eſtion de la victoire, afin qu'elle lui ſoit toute
ribuée, & que nous ne puiſſions pas avoir
vantage de dire que c'eſt nous qui avons rem-
rté une victoire, & que l'on ne puiſſe attri-
er qu'à Jeſus Chriſt nos ſuccès avantageux.
eſt là l'amour desintereſſé, qui recherche la
oire de ſon Maître, & non la ſienne.

30. *David prit le diademe qui étoit ſur la tête*
u Roi des Ammonites, peſant un talent. Il étoit

enrichi de pierreries très-precieuſes ,
mis ſur la tête de David.

Toutes les perſonnes qui uſurpent
droit qui n'eſt deu qu'à Dieu , uſurpent
torité : c'eſt pourquoi il faut , autar
peut , la leur ôter , pour la reſtituer
Chriſt. Jeſus Chriſt le fait ſouvent lui
dépoüillant les ames de leurs uſurpati
humiliant , & ſe reſtituant à lui même ſ
Par quelques moiens que cela ſe faſſ
toujours un bien pour l'ame qui en eſt
lée , quoi qu'elle le regarde comme un
Ce que David fit en *mettant ſur ſa tête le*
de ce Roi , nous le devons faire dans toute
toires que nous remportons : il faut
ner notre chef , c'eſt à dire , en rendre
à l'auteur de toutes nos œuvres.

CHAPITRE XIII.

℣. 11. *ET quand Thamar eut preſenté l*
à Amnon , il la prit ,
14. *Et étant plus fort qu'elle , il la viola.*
15. *Et auſſitot il conçut une étrange averſion*
le ; de ſorte que la haine qu'il lui portoit éto
plus exceſſive que la paſſion qu'il avoit
elle auparavant.

QUoi que Dieu , comme il a été dit
bliſſe l'ame dans ſon premier état d
il ne laiſſe pas de punir le peché dar
la rigueur de ſa juſtice. Ne voila-t'il pas
maiſon de David un crime efroiable com
vers ſa propre fille , pour punir l'adulter
re ? Mais cela ne ſe terminera pas là ; par
Dieu exige le double du tort qu'on lui

on de ſon coté, car il fait toujours grace; mais u coté de la créature. Le peché, par raport à la éature, eſt borné & limité; c'eſt pourquoi la gence que Dieu en tire paroit ſurpaſſer exémement le plaiſir du peché: mais par raport Dieu, le peché eſt infini, attaquant une bonté finie: c'eſt pourquoi le chatiment quoi qu'exſſif par raport à la créature, eſt plein d'une miicorde infinie.

La *haine qu'Amnon eut pour Thamar qui ſurpaſ- ſi fort l'amour qu'il avoit eu pour elle*, ſignifie ux choſes: la premiere, que la peine du plaiſurpaſſe toujours infiniment le plaiſir: la ſeonde, qu'après une veritable converſion la haie que nous avons pour les choſes qui nous ont é des occaſions de chutes, doit beaucoup ſurpaſſer l'amour que nous avions pour ces mêmes choſes.

℣. 28. *Abſalom avoit commandé à ſes ſerviteurs: Frapez le, & le tuez; & ne craignez point.*

Voici encore un homicide dans la maiſon de David, commis par l'un de ſes fils contre ſon fils ainé, celui qu'il aimoit le plus, pour punir l'homicide d'Urie. C'eſt une choſe étrange, que Dieu punit les pechés commis, par les pechés ſoufferts de même eſpece que ceux qui ont été commis. Une perſonne qui ſe convertit après avoir commis des injuſtices, eſt accablée par les injuſtices qu'on lui rend, & ainſi du reſte; avec cette difference neanmoins, que les pechés ſoufferts ſont multipliés en bien plus grand nombre pour punir les pechés commis.

℣. 30. *Comme les fils du Roi étoient encore en chemin, il vint un bruit juſqu'à David qu'Abſalom avoit*

avoit tué tous les enfans du Roi, ſans qu
reſté un ſeul.

Les coups dont Dieu frape ſes ſervi
plus cheris ſont ſurprenants : il veut q
gnorent rien de tout ce qui ſe dit & ſe fa
eux, & même avec des circonſtances
que le faux bruit y ajoute ; parce que D
qu'ils ſoient comblés de peine & de do
mon Dieu ! ne pourroit-on point vous
de cruauté envers David ? Vous lui f
durer l'infamie & les peines des ſuplice
le pendez au gibet, & vous ne lui ôtez p
parce que vous ne vous contentez p
mort, vous en voulez mille ; & lors q
condamnez une ame à la mort, vous
gez ſa vie pour lui faire éprouver mille
morts. Veritablement vous étes bien
des vengences !

℣. 37. *David donc pleura ſon fils tous les*

Ce n'étoit pas ſeulement la mort d'
que David *pleuroit tous les jours :* il pleu
davantage ce fils d'iniquité, c'eſt à dire,
ché, qui lui devenoit chaque jour plus
par les chatimens que Dieu exerçoit ſur
ſeroit peu que toutes les douleurs exter
tous les chatimens, ſi ces chatimens &
leurs ne reveilloient le ſouvenir du pec
voit que c'eſt par ſa faute que l'on a p
douces bontés du Seigneur, & qu'on a
fureur : Et ce qui eſt le plus affligea
qu'on eſt la cauſe de tant de crimes qui
mettent. Une ame en cet état ſoufre une
inexplicable, ſur tout n'aiant rien qui
que Dieu lui ait pardonné. Elle ne voit
que l'image de ſon crime exprimée dans

ens que Dieu lui envoie, ſans que rien
ve de témoignage que Dieu ſoit apaiſé
ela. Elle ne croit pas avoir jamais rien fait
t obtenir ſon pardon: & quoi qu'elle ne
pas de l'obtenir, & qu'elle ſoit abandon-
ur ne l'obtenir pas; l'image de ſon crime
ſe pas de lui faire horreur toutes les fois
ſe renouvelle par quelques providences
ures, que Dieu permet étre fort frequen-
r lui en reveiller le ſouvenir.

roit dificile d'imaginer ſans experience ce
eſt que ces aſſauts: Ce ſont des traits de
qui viennent tout d'un coup aſſaillir l'a-
la reveiller de ſon ſommeil de mort. Le
eil de cette ame après ſa chute n'eſt point
ix pleine, douce, onctueuſe, comme au-
nt: c'eſt pourtant une paix profonde &
rme, mais une paix de mort. Un mort eſt
parce qu'il eſt privé de vie: mais un hom-
ant eſt en paix parce qu'il goute les fruits
t. Les aſſauts dont je parle ſont comme ſi
foüilloit dans les cendres d'un mort pour
ouveller la puanteur & la douleur. Ceci
peut comprendre que par l'experience:
n double purgatoire, qui en purifiant l'or
dures qu'il avoit contractées dans le com-
des créatures & par le nouveau peché, lui
on premier luſtre, & le raffine même à un
ſi éminent, que nulle créature n'en peut
itre ni le prix ni la beauté.

Abſalom demeura trois ans à Geſſur, où il
t venu ſe refugier.
t le Roi David ceſſa de le pourſuivre; parce
il s'étoit conſolé de la mort d'Amnon.

eſt aiſé de voir par le procedé d'Abſalom

après

après ſon crime la difference qu'il y a de
poſition à celle de David. David demeu
poſé après ſa chute à toutes les rigueurs
juſtice de Dieu, ſans en vouloir eviter la
dre choſe; & Abſalom, au contraire, *fu*
vite les chatimens. Il craint plus la pu
qu'il n'a de douleur du crime qu'il a co
David tomba d'abord par ſurpriſe [dans
ché,] & Abſalom le conçut deux ans dur
faiſant reüſſir avec une volonté déliberée,
malice complete. Il fuït tout le tems que
lere dure, parce qu'il n'en veut rien eſſ
aime mieux ſe priver de la vûe de ſon pere
de lui demander pardon, & s'expoſer à q
legere correction.

CHAPITRE XIV.

℣. 1. *JOab, fils de Sarvia, aiant reconn*
cœur du Roi ſe tournoit vers Abſa

2. *Il fit venir de Thecua une femm*
& lui dit: Faites ſemblant d'être dans l'af
prenez un habit de deüil —.

3. *Vous vous preſenterez au Roi en cet état,*
lui tiendrez tels & tels diſcours: & Joab
en la bouche toutes les paroles qu'elles devoi

DIeu *ſe tourne* le premier vers les pecheu
de les porter à ſe convertir; & l'hon
ſe convertiroit jamais ſans ce retour de
Dieu ne manque jamais de le faire; car ſa
eſt ſi grande, qu'il ne manque jamais de
té à donner à l'homme tous les moiens
convertir: il l'apelle à ſoi, il lui envoi
ceſſe des inſpirations & une lumiere de ver
lui fait voir ſon égarement. Quelques un

ent de cette miſericorde prévenante ; mais la
uſpart ſe detournent pour ne point voir cette
ine lumiere : ils bouchent leurs oreilles au
ux charme de cette divine voix. Ce n'eſt donc
int de la part de Dieu que la converſion man-
e ; mais du coté du cœur de l'homme, qui
nt libre, peut ſe refuſer à la grace. Je ſai
e Dieu peut d'autorité abſoluë enlever ce
ur rebelle ; mais il ne le fait pas, tant parce
'il reſpecte en cet homme pecheur une liberté
'il lui a donnée & dont il abuſe ; que parce
'il n'y eſt pas obligé, même pour ſatisfaire le
ſir qu'il a que tous les hommes ſoient ſau-
s. (a) Il invite les uns au feſtin, & les invités s'en excuſent ; il preſſe d'entrer ceux qui
n'étoient pas invités : tout cela comme il lui
plait.

Joab en obligeant la Thecuite de parler au Roi
pour Abſalom, fait ce que les Chrétiens bien
intentionnés doivent faire. Il faut prier Dieu
pour les pecheurs. Il y en a quelques uns qui
ient de telle ſorte pour certains pecheurs,
qu'ils ſont immanquablement exaucés : mais,
las ! que ſouvent la colere de Dieu ſeroit plus
tile à ces pecheurs, que la reconciliation ; comme on le verra dans la ſuite. O mon Amour,
combien de Chrétiens, qui ne ſe ſervent des
moiens de reconciliation que pour devenir plus
coupables, en abuſant de vos graces ! Ceci nous
fait encore voir que les prieres qui viennent du
propre mouvement de l'homme, quoi qu'elles
ſoient pleines d'un bon zele, & qu'elles paroiſſent
ſouvent exaucées, ne ſont pas toujours glorieuſes à Dieu, auquel il faut abandonner toutes choſes. Mais lors qu'on prie par le mouvement de
l'eſ-

(a) Luc 14. ℣. 16--23.

l'eſprit de Dieu, il n'en eſt pas de la ſorte
ce que c'eſt le S. Eſprit qui prie en nous,
demande pour nous tout ce qui eſt ſaint
fait, glorieux à Dieu, & conforme à ſa
volonté. Cet (*a*) Eſprit nous aide dans n
bleſſes; parce que nous ne ſavons pas c
faut demander.

Il eſt à remarquer, que Joab dit à la T
te: *Faites ſemblant de pleurer:* ce qui no
une figure que la pluſpart des prieres ſe f
ſans la correſpondance du cœur & de l'eſpr
ſont que des aparences de prieres, & no
priéres réëlles. Il en eſt ainſi de toutes p
faites à la perſuaſion des hommes lors que
ne les inſpire pas.

℣. 13. *La femme dit au Roi: Pourquoi le*
t'il penſé telles choſes, pour faire pecher l
ple, ne faiſant point retourner celui qui eſt
de lui?

Cette maniere de priere eſt la plus ef
dont les perſonnes qui veulent obtenir [de]
quelque grace en faveur du prochain puiſſ
ſervir. Ils repreſentent qu'il eſt neceſſaire
ſa gloire & pour le ſalut des ames qu'il ra
celle là de ſon égarement; que ſi les ames
munes, (figurées par *le peuple*,) voient
prieres étre rejetées pour toujours, cela le
tera à offenſer Dieu, par le deſeſpoir & la d
ce de ſa miſericorde.

℣. 14. *Nous mourons tous, & la vie de l'h*
eſt comme l'eau qui s'écoule ſur la terre, &
retourne point: auſſi Dieu ne veut pas que
ſoit perdüe; mais, penſez y bien, & fa

(*a*) Rom. 8. ℣. 26.

coup de reflexion ; afin que celui que vous a éloigné de vous, ne periſſe point.

continuation de cette priere eſt admirable
:s circonſtances. Elle ne ſauroit manquer
efficace. *Nous mourons tous*, dit elle, &
ce que *la vie de l'homme*? ce n'eſt rien.
l donc punir d'un ſuplice éternel un cri-
ourt? Conſiderez, *Seigneur*, quelle eſt la
ſe d'un homme dont la vie *s'écoule comme*
Cette comparaiſon a quelque choſe de ſi
l, qu'elle charme. Tous les plaiſirs de
: s'écoulent, comme l'eau. Il n'en paroit
ıe choſe que dans le moment qu'ils ſe paſ-
s'écoulent: ils ne ſont pas plutot paſſés,
'en reſte rien, non plus que de l'eau. Tou-
autres liqueurs étant repanduës, il en
ıuelque choſe, l'odeur, la couleur, un
attache: mais les plaiſirs s'écoulent en-
ent comme l'eau. Il n'en reſte qu'une idée
re & confuſe : ils *ne retournent plus* lors
ſont paſſés. Cette priere repreſente même
ı ce qu'il a fait pour empécher la perte de
me, afin qu'il ſauve celui-là. Comment
:u qui a donné ſon ſang & ſa vie, après
rendu paſſible & mortel pour le ſalut de
me, pourroit-il vouloir *ſa perte*?

Permettez donc à votre ſervante de vous ſu-
r encore, que ce que le Roi mon Seigneur a
mé ſoit executé comme un ſacrifice promis à
u: Car le Roi mon Seigneur eſt comme un An-
e Dieu qui ne change ni pour les benedictions,
our les maledictions, parce que le Seigneur vo-
Dieu eſt avec vous.

ıue veritablement cette priere auroit d'effi-
:, aiant toutes les qualités d'une veritable

priere, ſi elle étoit faite par le mouvem
Dieu, & non par la perſuaſion de l'hc
Cette ame s'offre en *ſacrifice* pour ceux pc
quels elle prie. Je veux bien, dit elle à ſor
porter tout leur peché, & en recevoir le
ment. On ne ſauroit exprimer juſqu'où ſ
s'étend; Elle intereſſe même Dieu dans
re afin d'en étre exaucée, lui faiſant voir
tant auſſi *immuable* qu'il eſt, il n'a pû re
aucune alteration pour le crime de ſa cré
étant Dieu fort, puiſſant & bon, il doit p
ner ſes foibleſſes.

℣. 18. *Alors le Roi dit à cette femme:* —
19. *N'eſt-il pas vrai que tout ce que vous v*
me dire, eſt de l'adreſſe de Joab? Elle lu
dit: Mon Seigneur & mon Roi, je vous j
votre vie, que Dieu conſerve, que rien n'
veritable que ce que vous dites. C'eſt en eff
ſerviteur Joab qui m'a donné cet ordre, &
tout ce que je viens de vous dire dans la bo
votre ſervante.

C'eſt pour notre inſtruction que Da
cette demande à la Thecuite; car il con
bien la verité ſans la lui demander. Di
fait connoitre par là, que le ſeul defaut
priere vient de ce qu'elle eſt faite par le
ment de la nature, & non par celui de l
C'eſt la priere de la mere des enfans de Z
qui quoi que bonne en aparence, eſt p
très-indiſcrete. Dieu eſt neanmoins ſi bo
pour ne pas afliger cette perſonne, il lui a
ce qu'elle demande. O aveugle que vou
Vous ne voiez pas encore votre mépriſe
étes charmée de ce que Dieu vous accord
un peu de patience.

℣. 21. *Le Roi donc dit à Joab : Je vous accorde la grace que vous me demandez. Allez, & faites revenir mon fils Abſalom.*

Dieu fait connoitre à cette ame qu'il n'eſt plus en colere contre ce pecheur, qu'il s'eſt apaiſé à ſa priere, qu'elle *le ramene* donc à lui, & le faſſe retourner à ſon devoir.

℣. 22. *Joab auſſitot ſe jetta à terre : & ſe tenant proſterné devant le Roi, lui ſoubaita les benedictions du ciel, & lui dit : O mon Seigneur & mon Roi ! votre ſerviteur reconnoit aujourdhui qu'il a trouvé grace devant vous, puis que vous avez fait ce qu'il vous avoit ſuplié de faire.*

La joie d'une ame exaucée de la ſorte eſt extreme : elle ne peut exprimer ſa reconnoiſſance. Neanmoins tout ce qui paroit ſi favorable, ſi grand, & ſi parfait, eſt en effet peu de choſe. L'amour-propre eſt le principe de cette joie exceſſive : auſſi ne voit-on pas que Joab ſe rejoüiſſe de la gloire que David recevra de ce retour, ni du plaiſir que la vûe d'un fils qu'il aime lui doit cauſer. Sa joie & ſa reconnoiſſance ne vient que de ce qu'on l'a exaucé.

Ceci nous doit convaincre de la foibleſſe d'une ame empreſſée exceſſivement dans ſes prieres : & c'eſt pour nous faire voir cette foibleſſe, que Dieu a voulu que Joab ſe ſervit d'une femme pour faire cette demande à David. Cette priere étoit plus de la nature que de la grace ; humaine, & non divine : c'eſt ce qui fait que les converſions obtenuës de la ſorte ne ſont pas de durée ; & il arrive d'ordinaire que ces pecheurs venant à retourner à leurs premiers deſordres, deviennent pires qu'ils n'étoient avant cette converſion. Cela vient de ce que notre priere

n'étant qu'une figure de priere, elle ne peut o
tenir qu'une image de converſion. Ces ames q
prient ſont d'ailleurs toutes proprietaires dans
gloire & la joie de ces converſions: & c'eſt
qui fait qu'elles ne ſont pas durables: au lieu q
les converſions obtenuës par les prieres que Di
inſpire & forme lui-même en une ame avanc
dans le renoncement & la mort à ſoi-même,
tant des prieres veritables, profondes, de cell
dont parle S. Paul (*a*), que l'Eſprit S. forme
nous, elles obtiennent de veritables converſion
toute la gloire en demeure à Dieu, ces ames
tant bien éloignées de s'en rien attribuër: c'
pourquoi ces converſions tiennent de la natu
de leur principe. Le principe des premieres éta
corrompu par l'amour-propre, (quoi qu'on
le croie pas,) ces converſions ne reüſſiſſent p
d'ordinaire: mais pour les dernieres, Dieu
étant le principe & la fin, elles ſont permane
tes comme Dieu. Que conclure de là? Diron
nous qu'il ne faut pas que les ames imparfait
prient pour les pecheurs? O, à Dieu ne plai
que nous aions ces ſentimens. Mais on les e
horte à purifier leur intention, à mourir à le
empreſſement naturel; afin de donner lieu à Jeſ
Chriſt de prier en eux, lui qui eſt toujours exauc
ainſi qu'il le dit lui-même. [Jean 11. ℣. 42.]

℣. 23. *Joab donc ſe leva & s'en alla à Geſſur, & r*
mena Abſalom à Jeruſalem.

24. *David dit: qu'il retourne en ſa maiſon; ma*
il ne verra point mon viſage. Il revint donc
ſa maiſon, & ne vit point le Roi.

L'une des plus ſeures marques d'une verita
converſion eſt la preſence de Dieu, ſignifiée p
voir le viſage de David; mais c'eſt une grace q
n'

(*a*) Rom. 8. ℣. 25.

n'eſt pas ſitot accordée. Heureux le pecheur qui après ſa converſion goute la preſence de ſon Dieu. Il eſt bien difficile qu'aiant joüi de ce bien, il ſe laiſſe encore entrainer au torrent des vanités du ſiecle. O ſi tous ceux qui travaillent à la converſion des pecheurs leur inſpiroient l'exercice de la preſence de Dieu, qu'ils verroient d'excellens fruits de leurs travaux, & de leurs peines! Quelle foule de gens ne voi-t'on pas dans les miſſions donner des marques de converſion! mais combien le fruit de la miſſion dure-t'il? Combien ne dureroit-il pas, ſi l'on inſinuoit l'oraiſon & la preſence de Dieu?

℣. 25. *Or il n'y avoit point d'homme dans tout Iſraël qui fut ſi bienfait & ſi beau qu'étoit Abſalom: depuis la plante des pieds juſqu'à la tête il n'y avoit pas en lui le moindre defaut.*

La *beauté* du corps n'eſt pas toujours une preuve de la beauté de l'ame, & ſouvent ſous un beau corps il ſe trouve une ame corrompue. Ce-ci eſt une naturelle figure de l'exterieur compoſé: rien n'eſt plus etrange que l'hypocriſie & la devotion affectée. Elle a une perfection beaucoup plus aparente que celle des plus ſaints; parce que les ames qui ſont fort à Dieu ne ſont occupées que de Dieu, & ne peuvent penſer à ſe compoſer, comme celles qui ſont pleines d'amour-propre, qui ſont toujours occupées à empecher que leurs defauts ne paroiſſent. Il y a des gens ſi habiles dans cette compoſition, qu'on ne remarque en eux *aucun defaut, depuis la tête juſqu'aux piés:* C'eſt à dire, nulle choſe à reprendre en toutes leurs actions: mais ce ſont (a) des ſepulcres blanchis, qui renferment au dedans des oſſemens de

---

(a) Matth. 23. ℣. 27.

morts. Les ames ſimples ne paroiſſent pas ſi p
faites; parce qu'elles agiſſent comme tout na
rellement. Elles ne penſent qu'à l'unique nec
ſaire, qui eſt, de ſe tenir unis à Dieu, & de f
re ſa volonté: & ſi elles ſont reglées par deho
comme elles le ſont aſſurement, cela ſe fait
le principe vivifiant qui eſt au dedans: ce qui
peut neanmoins étre de maniere qu'il n'y
quelques petits defauts aparens que la ſimplic
laiſſe decouvrir, mais qui paroiſſant tels aux ye
des hommes ne le ſont pas aux yeux de Die

℣. 29. *Abſalom manda Joab pour l'envoier au R*
mais Joab ne voulut point le venir trouver. Ab
lom dit à ſes ſerviteurs:
30. *Vous ſavez où eſt le champ de Joab: Allez de*
& y mettez le feu.

Joab eſt bien recompenſé des peines qu'il a p
pour Abſalom. Ce *feu* exterieur eſt la figu
d'un zele naturel, qu'Abſalom veut reveiller
Joab, pour l'obliger à renouveller ſes prieres.

℣. 31. *Joab alla donc trouver Abſalom dans ſa m*
ſon, & lui dit: Pourquoi vos gens ont-ils mi
feu à mes orges?
32. *Abſalom répondit à Joab: Je vous ai fait pr*
de me venir voir afin de vous envoier vers le R
& de lui dire: Pourquoi ſuis-je venu de Geſſ
Il vaudroit mieux que j'y fuſſe encore. Je dem
de donc la grace que je voie le Roi: que s'il ſe ſ
vient de ma faute, qu'il me faſſe mourir.

Abſalom eſt ici une vivante image d'une a
pechereſſe, qui au lieu de ſoufrir en paix & av
ſoumiſſion, en punition de ſon peché, la p
vation des conſolations divines, ne peut ſouf
cet exil: c'eſt pourquoi elle tâche d'engager

lui qui par ſes ſoins la retirée de ſon peché, à obtenir par ſes prieres quelque conſolation interieure pour elle. Elle ſe plaint extremement, par un effet de ſon amour-propre : elle demande même, s'il ne lui étoit pas plus avantageux de vivre eloignée de Dieu dans les plaiſirs de la vie, que de les avoir quités pour vivre dans la privation & dans la ſechereſſe? Toutes les ames qui ne cherchent que leur gout dans la devotion, & non pas le bon plaiſir de Dieu & ſa gloire, diſent : J'aime mieux *mourir* que d'étre de la ſorte : ou que Dieu m'abandonne tout à fait, ou qu'il me conſole.

℣. 33. *Joab alla trouver le Roi, & lui repreſenta tout ce qu'Abſalom avoit dit. Ainſi Abſalom fut mandé. Il ſe preſenta devant le Roi, & ſe proſterna en terre devant lui ; & le Roi le baiſa.*

Ceux qui par leurs prieres ont obtenu la converſion d'une ame pechereſſe, redoublent leurs prieres pour obtenir de Dieu quelques faveurs : ils demandent qu'elle ſorte de ſes privations, qui ſont pour elle comme un eſpece de banniſſement. O zele indiſcret! O terrible aveuglement! Cette perſonne n'eſt point encore en état de goûter les conſolations divines : elle ne les deſire que par amour-propre : Cependant notre Seigneur, qui eſt tout plein de bonté, pour ne pas refuſer la priere qu'on lui fait, accorde ce qu'on lui demande : mais il l'accorde veritablement pour nous inſtruire qu'il le faut laiſſer faire, qu'il ſait mieux ce qui nous convient que nous mêmes, que ſes graces ſont comme les fleurs, qui produiſent le miel dans la bouche des abeilles, & le venin dans celle des araignées à cauſe de leur mechante diſpoſition. Dieu reçoit

donc cette ame pechereſſe, l'introduit en ſa
ſence, lui ouvre le cabinet de ſes faveurs
careſſe même. O que tout cela paroit grand
l'eſt en effet pour une ame veritablement h
ble ! mais qu'il eſt dangereux pour une perſo
pleine d'orgueil, de propre ſuffiſance, & d
pocriſie !

CHAPITRE XV.

℣. 1. *APrès cela Abſalom ſe fit faire des char*
prit avec lui des gens de cheval, &
quante hommes qui marchoient devant lui.

ABſalom n'eut pas plutot reçu cette fav
du Roi, que, comme triomphant pa
malice de la bonté de ſon pere, il devint ſ
perbe, qu'il ne s'étudia plus qu'à chercher
moiens d'étendre ſa gloire, & de la faire pa
tre aux yeux de tous les hommes. Les mê
graces qui humilient ſi fort les ames qui vo
Dieu avec ſimplicité & ſincerité, rempliſ
d'arrogance les hypocrites.

℣. 4. *Et Abſalom diſoit : O qui m'établira juge*
la terre, afin que tous ceux qui ont des aff
viennent à moi, & que je les juge ſelon la juſ

L'orgueil l'Abſalom va ſi loin, qu'il ſe c
plus ſage que ſon pere pour *juger* le peuple.
cœurs hypocrites & pleins d'orgueil veul
comme Abſalom, detourner les ſerviteurs
Dieu de ſon ſervice, & de l'abandon à ſa di
conduite. Ils diſent que cette voie n'eſt pas b
ne ; qu'on devroit les *établir juges* & conduct
des ames ; qu'ils les conduiroient ſelon le
lumieres & leur prudence, ſe croiant les

capables du monde. O orgueil effroiable, de ſe croire plus ſage que Dieu parce qu'on en a reçu quelques faveurs ! Il y a, diſent-ils, du danger de s'abandonner à la conduite de Dieu, & il n'y en a point de s'abandonner à la leur ; au contraire, c'eſt le moien d'aſſurer ſon ſalut que de s'en fier à eux. Quoi, Dieu eſt-il ſans pouvoir & ſans bonté, que vous vous croïez plus propres que lui à gouverner ſon peuple ?

℣. 5. *Et lorsque quelqu'un venoit à lui, pour lui faire la reverence, il lui tendoit la main, le prenoit, & le baiſoit.*

Vit-on jamais un procedé plus adroit que celui d'Abſalom pour ſe gagner les ſujets de ſon pere ? Les hommes enivrés de l'eſtime de leur propre conduite n'uſent pas de moindres artifices pour attirer les ames à eux, & les ôter à Dieu. Quelle adreſſe n'emploient-ils point ! Quelle compoſition dans tout leur exterieur ! quelle humilité affectée ! quelle douceur aparente ! quelles prevenances ! Ils font mille offres de ſervices. O ames foibles ! ſi vous vous laiſſez aveugler par toutes ces aparences, vous étes perduës. Ces perſonnes vous veulent tirer de Dieu pour vous gagner à elles. C'eſt leur interét qu'elles cherchent & leur propre gloire, & non pas la gloire de Dieu ni l'interét de votre ſalut. Les perſonnes qui veulent gagner les ames à Dieu, & qui ne cherchent point leur propre interét, n'en uſent pas de la ſorte : elles ne font rien pour captiver les cœurs ; elles n'affectent aucune de ces manieres humaines ; mais agiſſent tout ſimplement & ſans façon : un air franc, ſimple, petit, aiſé, enfin rien qui ſente l'affectation & l'humain.

℣. 6. *Il traitoit ainſi ceux qui venoient de villes d'Iſraël demander juſtice au Roi, tiroit les cœurs des hommes d'Iſraël.*

Detourner les ames de la conduite d & de l'abandon de tout-elles-mêmes e bras paternels, pour les vouloir condu même, c'eſt le plus grand mal que les h puiſſent faire. C'étoit le crime d'Abſal detournoit ce peuple de ſon Paſteur & Roi. O Dieu, Sauveur des hommes, q demanderez un terrible compte de ces a vous avez rachettées au prix de tout votr que vous conduiſiez avec le même ſoin paſteur conduit ſes brebis, de ces ames toient toujours abandonnées à votre a conduite! Oui, lorſque, comme Abſalo *ſolicite* [& *attire*] *leur cœur*, les faiſant ſ l'amour & de la ſoumiſſion qu'elles avoie leur Roi, & qu'on les retire de Dieu, c plus grand de tous les maux, puiſque ſource des plus grands deſordres.

℣. 10. *En même tems Abſalom envoia dans tribus d'Iſraël des gens qu'il avoit gagné cet ordre: Auſſi-tôt que vous entendrez trompette, publiez qu'Abſalom regne dans*

N'eſt-ce pas aſſés de mal de retirer les de la ſoûmiſſion & de l'amour de leur Di ſe les aproprier, ſans vouloir encore les ner & les rendre eſclaves? C'eſt pourtant font aujourd'hui certains directeurs. Ils f *ner la trompette* de leur reputation : mil s'empreſſent de parler à leur avantage, mener les ames ſous leur conduite: mais que d'impureté ! que de tirannie ! que d'amour-propre dans ces directions !

Dieu ſe ſert de la malice d'Abſalom pour punir David de l'uſurpation qu'il avoit faite de la brebi d'Urie : on lui derobe ſon troupeau. Il eſt trop juſte que les mêmes armes qui ont ſervi pour notre revolte, ſervent pour notre chatiment.

℣. 11. *Abſalom emmena avec lui deux cens hommes de Jeruſalem, qui le ſuivirent d'un cœur ſimple, ſans ſavoir en aucune ſorte quel étoit ſon deſſein.*

Parmi tant de gens qui ſuivent ce nouveau conducteur, & qui ne cherchent en lui qu'une vaine reputation de vertu, & la nourriture de leur amour-propre, il y en a un grand nombre qui le font par *ſimplicité*, *ignorant les* mauvais *deſſeins* de ces directeurs hipocrites, croiant même que c'eſt Dieu qui les apelle par leur bouche, & qu'ils ont la lumiere de verité.

℣. 12. *Abſalom fit venir auſſi Achitophel, conſeiller de David.*

Abſalom ne pouvoit rien faire de plus injurieux à David, que d'attirer à ſon parti l'homme en qui David avoit le plus de confiance. Quoi que Dieu ſoit fort offenſé de toutes les ames qu'on derobe à ſa conduite, rien ne l'offenſe davantage que l'éloignement de ceux qu'il avoit le plus élevés par les marques de ſa bonté, & par les lumieres de ſes ſecrets, qu'il leur avoit communiqués. Lors que ces hommes extraordinaires quittent une fois le parti de Dieu, ils deviennent plus mauvais que tout le reſte des hommes, & plus dangereux, par le mauvais uſage qu'il font de leurs lumieres.

℣. 13. *Il vint auſſi-tôt un courier à David q*
dit : Tout Iſraël ſuit Abſalom de tout ſon cœ

O pauvres aveugles, vous ſuivez avec
d'affection un guide aveugle ! Vous tomb
tous avec lui dans le precipice. O que ne
meuriez-vous attachés à vôtre divin paſt
loin de vous égarer, il vous eut été cherche
même pour peu que vous vous fuſſiez écarté
chemin, & il vous eut raporté ſur ſes é
les. Vous fuiez celui qui meurt pour vous
ver, & vous ſuivez celui qui expoſe votre
pour ſa ſeule vanité.

℣. 14. *David dit à ſes Officiers qui étoient avec*
Jeruſalem : Allons, & nous enfuions ; car no
trouverons aucun moien de nous ſauver d'Abſa
Hâtez vous de ſortir, de peur qu'il ne nous
vienne, que nous ne nous trouvions expoſés
violence, & qu'il ne faſſe paſſer la ville a
de l'épée.

Il ne faut pas croire que la fuite de David
un effet de ſon peu de courage. Il avoit do
en toute occaſion trop de marques de ſa val
& de ſon intrepidité, pour en douter. Cep
dant il parle aujourd'hui comme un homme
craint, & qui n'a pas la force de reſiſter. C
ceci eſt miſterieux, qu'il fait voir l'humilit
la petiteſſe de David, qui aime mieux paſſer p
un homme ſans cœur, que de reſiſter à Dieu !
regarde Abſalom comme un miniſtre de la ju
ce de Dieu, qui doit le punir des crimes qu'
faits. Il fuit pour n'expoſer pas ſon peuple,
parce qu'il ignore juſqu'à quel point Dieu v
porter ſon chatiment. Sans cela il ſe ſeroit l
même offert à la mort. C'eſt à Dieu que Da

cede, & non pas à Abſalom. Que n'en uſons-nous comme lui lors qu'on nous perſecute ? Cedons à Dieu, & regardons les perſecuteurs comme des inſtrumens de ſa juſtice : Reſpectons-les, & les aimons même.

Cette *fuite* fut encore miſterieuſe, en ce qu'elle nous aprend, que ſi-tôt qu'une ame abandonnée à Dieu prend une nouvelle conduite, il faut neceſſairement que Dieu ſe retire ; parce que la conduite de Dieu ne peut jamais s'accorder avec une conduite purement humaine. Dieu ne ſe contente pas de ſe retirer, il oblige encore *ſes familiers* amis à la *fuite*, les obligeant de rompre tout commerce avec ces perſonnes, de peur qu'ils ne ſoient enveloppés dans leur ruïne. La bonté de Dieu eſt ſi grande pour les ames qui s'abandonnent à lui, il eſt uni à elles d'une telle ſorte, qu'il ſemble craindre pour lui-même ce qu'il aprehende pour elles. Il eſt vrai, Seigneur, que ſi ces ames ſuccombent aux attaques d'Abſalom, ou de ce mauvais guide, vous ne reſiſterez pas non plus ; parce qu'elles ne ſe rangeront pas plutôt ſous cette nouvelle direction, que vous vous ſeparerez d'elles. Auſſi David dit il à ſes peuples : *Hâtez-vous de ſortir*. Il ne dit pas : hâtons-nous ; parce que ce n'eſt pas lui qui veut ſortir : Dieu n'a pas de plus grand deſir, à parler ſelon nous, que de reſter dans ces ames : il n'en ſort que par contrainte.

Il faut fuïr ces ſortes de perſonnes, [ces mauvais guides,] car ils joignent la perſecution à l'artifice. Une marque que l'Eſprit de Dieu n'eſt point en eux, c'eſt qu'ils font toute choſe avec violence ; & l'Eſprit du Seigneur eſt paix, douceur, & ſuavité.

℣. 16. *Le Roi donc ſortit à pié avec toute ſa maiſon; & il laiſſa dix femmes de ſes concubines pour garder ſon palais.*

O mon Dieu! juſqu'où l'orgueil & l'envie de dominer portent-ils les choſes? Il faut laiſſer le perſecuteur pour s'arrêter au perſecuté. Où fuiez-vous, grand Roi, ainſi *à pied*? Vous fuiez devant votre propre fils, & devant vos ſerviteurs, ce même fils, auquel vous avez pardonné, que vous avez comblé de careſſes. O, c'eſt qu'il ne faut pas qu'il manque rien ni à vos croix, ni à votre penitence.

On auroit peine à ſe figurer les inventions dont l'amour rigoureux ſe ſert pour crucifier les ames interieures qui ſe ſont abandonnées à lui ſans reſerve. Il ne leur laiſſe rien qu'il ne detruiſe & ne renverſe. Devant vous, ô mon Seigneur, il faut (a) aplanir les montagnes & combler les vallées, afin que la voie ſoit toute droite; & c'eſt ce qui fait tous ces renverſemens. O mon cher Maitre! vous voulez que la voie ſoit droite avant que de venir vous-même en l'ame: c'eſt pourquoi elle entend une voix qui crie dans le deſert: Rendez droits les ſentiers. Le feu (b) va toujours devant votre face, afin de conſumer tout ce qui ſe rencontre devant vous qui pourroit vous ſervir d'obſtacle. Auſſi eſt-il écrit que les montagnes même s'évanouïſſent devant la face du Seigneur. Que ceci eſt miſterieux! Il faut que tout vous cede la place; & quelque grande que ſoit une ame, ce ſont vos dons qui font ſon partage, & non pas vous-même, juſqu'à ce qu'elle ſoit reduite à n'avoir rien. Mais que l'ame reduite ainſi au neant eſt éloignée de croire

ce

(a) Luc. 3. ℣. 4, 5. (b) Pſ. 96. ℣. 3--5.

jui en eſt? Ceux qui ſe diſent ſi fort anean- ſont bien éloignés de l'être. Qu'ils ne m'en ient pas, mais ce qu'en dit le Prophete: (*a*) été reduit à neant, & je ne l'ai pas ſçu. Il a ne (*b*) emporté mon deſir comme un vent etueux emporte tout ce qui ſe rencontre. Cet eſt operé par Dieu même, & c'eſt ſa venuë e cauſe.

'étoit-ce pas aſſez pour David d'avoir eſſuié ig-tems la guerre d'un pere & d'un Roi, la uerie d'une femme? Il faut ſouffrir encore rſecution & la revolte horrible d'un fils, qui ut à la vie de ſon pere. David a encore en quelque reſſemblance avec Jeſus Chriſt, été perſecuté & mis à mort par ſes propres ns & ſes ſerviteurs, par ceux à qui il avoit ié l'être, & auxquels il conſervoit la vie a perte de la ſienne. Combien David s'étoit- oſé pour ce peuple ingrat? Que n'avoit-il ait pour ce fils denaturé & infidele? Dieu aſſure en Iſaïe, (*c*) que quand même la oublieroit le fils qu'elle a mis au monde, oublieroit jamais ſes enfans: & pour recom- è, ils veulent faire mourir leur Sauveur!

7. *Et étant ſorti à pied & tout Iſraël qui l'ac- mpagnoit, il s'arrêta lors qu'il étoit déja loin de maiſon.*

a-t'il rien de plus deſolant que de voir ce Roi abandonner *ſa maiſon* & *ſortir à pied*? is pourquoi à pied? Ah, c'eſt qu'il ne vou- point mettre ſa ſureté en aucun ſecours hu- n. S'il avoit pris des chevaux, il auroit pû en toute aſſurance; mais il n'en veut point atre que la providence. Il fuit pour obéïr à Dieu,

---

ı) Pſ. 72. ℣. 22. (*b*) Job. 30. ℣. 15. (*c*) Iſa. 49. ℣. 15.

Dieu, qui veut qu'un homme ſi courage
intrepide ait la confuſion de fuir devant
Il ne fuit qu'à pié; afin de faire voir qu'il
pas ſon ſalut dans ſa fuite, mais bien dans
lonté de ſon Dieu. Il ne fuit pas pour é
danger; mais pour avoir la confuſion d'av
& d'avoir aprehendé le danger. O Dieu
vous étes admirable dans la maniere don
afligez vos enfans! Vous ne vous conten
de leur envoier la croix; vous voulez
qu'ils aient la confuſion de la croix: & c'e
cette raiſon que Jeſus Chriſt a voulu mou
ſur la croix, afin de joindre la confuſion à l
leur; non ſeulement une confuſion, m
infinité de confuſions, l'infamie du ſup
d'étre mis au rang des malfaiteurs.

℣. 18. *Tous ſes Officiers marchoient auprès*
& les ſix cens hommes de pied, qui étoie
vaillans, alloient devant lui.

Les veritables amis & ſerviteurs de D
l'abandonnerent point dans le beſoin. C'
choſe étonnante, comme la pluſpart des
ſi-tôt qu'ils nous voient dans l'humili
nous abandonnent. Il s'en trouve peu
parmi les ſpirituels qui ne le faſſent. Il n'
les *forts combatans* qui *ſuivent David:* auſſ
t'il que les ames fortes en Dieu qui s'u
d'autant plus, que plus ils ſe voient dans l'
ſion: mais pour l'ordinaire, tous abando
Jeſus Chriſt ne fut-il pas abandonné de t
la reſerve de S. Jean & de ſa divine Me
Jean, cet enfant du tonnerre, n'étoit-il
fort combattant?

℣. 19. *Alors le Roi dit à Ethai: Pourquoi* *vous avec nous ? Retournez, & allez avec le nouveau Roi ; parce que vous êtes étranger, & ſorti de votre païs* [℣. 20. *depuis peu.*]

Les paroles de David font voir ſa charité à ne vouloir pas engager dans un chemin long & ennuieux une ame foible ; d'autant qu'il y avoit *peu de tems* qu'elle s'étoit donnée à Dieu. Il lui repreſente les fatigues d'un ſi long chemin. Ce qui nous fait voir en même tems l'extreme aneantiſſement où fut David depuis ſon peché, ſans avoir nulle marque que Dieu lui eut pardonné & qu'il fût toujours ſon Dieu, c'eſt-à-dire, qu'il voulût bien le conduire comme auparavant : car il étoit alors dans une ſi grande nudité, que Dieu ne lui faiſoit connoitre aucune de ſes volontés : mais il les lui faiſoit executer ſans le lui faire connoitre : ce qui eſt un état bien plus pur, quoi que non pas ſi ſatisfaiſant.

Ce bon Roi, enviſageant du côté de Dieu la perſecution de ſon fils, crut que Dieu vouloit peut être ſe ſervir de lui pour lui ôter la couronne : & de peur de reſiſter à Dieu en reſiſtant à ce fils, il aime mieux lui ceder la place. Ce fut la raiſon pour laquelle il le traitta de *Roi*, croiant que Dieu vouloit qu'il le fût. Il étoit dans un ſi grand detachement, qu'il étoit prêt de ſe ſoumettre à ſon propre fils, de lui ceder le roiaume, & de devenir ſon ſubjet. Dieu ſe ſervit de la docilité de David, & de la penſée qu'il avoit de faire la volonté de Dieu en fuiant, pour la lui faire executer d'une autre maniere.

℣. 21. *Ethaï lui repondit : Je jure par le Seigneur & par le ſalut de mon Roi, qu'en quelque état que puiſſe être le Roi mon Seigneur, ou*

à la mort, ou à la vie, votre ſerviteur y ſ
avec vous.

Le courage & la fidelité d'Ethaï rep
bien celui d'une ame commençante lors
eſt deſtinée à de grandes choſes. Elle ne
rien qui l'arréte : tout ſon deſir eſt de ſuiv
Seigneur, dans les ignominies de la croix
me dans les plaiſirs du feſtin. Telle fut la
reuſe Madeleine, nouvelle penitente
Maitre ; mais penitente d'amour, qui le
ſur le Calvaire, & eut cent fois plus de c
que les premiers des Apotres.

℣. 23. *Tout le monde pleuroit dans ce paſſa*
l'on entendoit par tout retentir leurs cris.
paſſa auſſi le torrent de Cedron ; & tout l
alloit le long du chemin qui regarde vers le

Les *pleurs de ce peuple* peuvent fort bi
gner les larmes (*a*) des filles de Jeruſal
ſuivoient Jeſus Chriſt ; comme *le torrent*
vid paſſe, fut la figure de celui (*b*) qu
Chriſt devoit paſſer de la ſorte. C'eſt auſſi
re de ce torrent miſterieux que toutes le
doivent paſſer pour arriver en Dieu. Il
pas s'étonner ſi ce peuple pleure en le p
car il eſt ſi terrible, qu'il faut un cour
traordinaire pour le paſſer.

David le paſſa pour lui-même ; parce q
ſorti de Dieu par ſon peché, il faut qu'il
pour y rentrer. Il le paſſe encore comme
d'Iſraël, qui doit conduire lui-même l
peau dans tous les lieux les plus dangere
faut paſſer. Il le paſſe comme figure d
Chriſt.

Jeſus le paſſa avant que de retourner à

(*a*) Luc. 23. ℣. 27. (*b*) Jean. 18. ℣. 1.

par le grand ſacrifice de la croix; pour nous
ire voir que tous ceux qui doivent retourner à
ur origine, le doivent paſſer. Il le paſſa auſſi
mme paſteur d'Iſraël, je veux dire, des ames
terieures; afin de faire connoitre que c'eſt lui-
ême qui les conduit dans un paſſage ſi étrange.
le paſſa pour accomplir tout ce qui étoit figu-
de lui en David & dans l'Ecriture. C'eſt un
ſſage qu'il faut que tous traverſent, ſans quoi
n ne peut rentrer en Dieu.

.24. *En même tems Sadoc Grand-Prêtre vint ac-
compagné de tous les Levites qui portoient l'Arche
de l'alliance de Dieu, & ils la paſſerent ſur un
lieu élevé. Abiathar monta en attendant que tout le
peuple qui ſortoit de la ville fût paſſé.*

Les Prêtres *portent l'Arche de Dieu*, [étant] a-
ec le peuple; pour nous aſſurer toujours plus
ortement, que quoi que cet état ſoit ſi terrible
ſi deſolant, Dieu y eſt neanmoins, quoique
une maniere inconnüe à ces pauvres ames affli-
ées qui le paſſent. les Prêtres & les directeurs
ont temoins que Dieu y eſt, & en ont une en-
iere connoiſſance. Ils ſe tiennent même le plus
rès qu'ils peuvent de ces ames pour les aider à
e paſſer avec plus de courage.

℣. 25. *Alors le Roi dit à Sadoc: Reportez à la ville
l'Arche de Dieu. Si je trouve grace devant le Sei-
gneur, il me ramenera; & me fera revoir ſon
Arche & ſon Tabernacle.*

16. *Que s'il me dit: Vous ne m'agreez point; je ſuis
tout prêt: qu'il faſſe de moi ce qu'il lui plaira.*

La mort & le detachement de David ſont ſi ad-
mirables, que l'on ne les ſauroit trop conſide-
rer. C'eſt trop pour David afligé & aneanti d'a-

voir un Prêtre & un ſoûtien : il faut qu'
privé, afin qu'il ſoit livré à une douleur
lange de conſolation. Le depouillemen
recteur ſeroit peu de choſe ſi *l'Arche de L*
toit. Non, non, David ; il faut que vous
pouillé de Dieu même, (en ce qu'il y a d
lant & d'aperçü ; car [au reſte] il ne fu
plus avec vous.) O que ceci eſt étrange !
trouvera-t'il quelqu'un qui loin de le
puiſſe le comprendre ? Cependant c'eſt
té. Il faut perdre tout veſtige de Dieu ; &
tat le plus terrible de tous les paſſages. P
graces & les dons, le roiaume, la vie, t
n'eſt rien : mais perdre ſon Dieu, ô, cel
poſſible ! L'on iroit plutôt en enfer av
qu'en Paradis ſans lui. Il faut pourtant
douce preſence. Il faut le perdre lui-mê
qu'il paroît à l'ame.

Cette perte eſt celle d'un ſoûtien pre
perceptible, qui la fortifioit dans un ſi
paſſage. Quand il reſte une aſſurance ca
Dieu ne s'eſt pas entierement retiré d
on voit bien encore la ſeparation du ſ
vec les ſentimens, & que la volonté n
ne part à ce que les ſens éprouvent :
ſoutien ſi juſte, & ſi raiſonnable qu'i
que ce ſeroit une injuſtice de ne te pas
faut pourtant te perdre ; car quelque ſul
licat que ſoit cet apui, c'eſt pourtant
qui empechant l'ame de defaillir à elle-m
de mourir, l'empeche par conſequent
dre en Dieu. Il faut perdre Dieu pour l
me ; Dieu en nous & pour nous, pour
lui & pour lui. Comment cette perte
t'elle ? Un nuage afreux offuſque tellen
prit de ces pauvres ames, qu'elles croi

ir tout ce qu'elles ſoufrent avec une extreme uleur. Dieu ne leur paroit plus du tout favoble ; au contraire.

Si David fit ôter cet apui, c'étoit plutôt pour ſtruire ces peuples & toutes les ames interieus qui viendroient dans la ſuite, que pour luiême ; Dieu le lui aiant arraché d'une maniere ien plus étrange & bien plus rigoureuſe.

Les paroles de David en faiſant retirer le Prêe de Dieu, font voir un detachement trèsrand, ou plutôt un aneantiſſement conſomé. *ſie je trouve grace*, dit-il, *devant les yeux du eigneur*, *il me fera retourner à lui*, & ſe fera enore connoitre à moi : *Mais ſi je ne lui agrée point*, *m'y ſoumets* & j'en ſuis content. Quoi ! être bandonné à ne recouvrer pas l'amitié de ſon ieu, à ne le plus jamais voir s'il l'ordonne de la orte ! O c'eſt le plus loin qu'on puiſſe porter l'aandon. David demeure délaiſſé entre les mains e Dieu, ſans penſer à ſes interéts, ni à ce qui concerne, pas même à ſon ſalut, l'abandonant à la juſtice de ſon Dieu. Si Dieu veut, dit-l, me faire miſericorde, je la recevrai comme ne grace que je n'ai pas meritée, avec une extréme reconnoiſſance : mais s'il veut au contraie que je ſois une victime de ſa juſtice, j'y conens de tout mon cœur, & je ſouſcris à la ſenence qu'il rendra contre moi. Il ne m'importe e que je devienne, pourvû que la volonté de Dieu s'accompliſſe en moi & ſur moi.

℣. 27. *Et le Roi dit à Sadoc le Grand-Pretre : O Voiant, retournez en paix à la ville.*

28. *Je m'en vais me cacher dans les plaines du deſert, juſqu'à ce que vous m'envoyiez des nouvelles de l'état des choſes.*

David perſiſte à renvoier le Pretre en ſa maiſon, lui diſant qu'il n'ait point de peine de le laiſſer dans un état ſi deplorable, & lui faiſant même connoître qu'il ne ſe prive de ſon ſecours que parce qu'il croit que c'eſt la volonté de Dieu. Et pour lui faire voir qu'il ne pretend pas ſe ſouſtraire à l'obéïſſance, il l'aſſure, que quoi qu'il ſe retire dans les lieux les plus affreux du deſert, il ne laiſſera pas de revenir à ſa parole. *Les lieux champetres du deſert* expriment très-bien ce qu'il y a de plus nud dans la nudité même. C'étoit bien là, ô grand Roi, le lieu de votre demeure; puiſqu'il ne pouvoit pas y avoir un plus grand dénüement que le vôtre. Vous n'avez aucun lieu de retraite non plus que (a) votre Maître, & vous vous trouvez voiageur & étranger au milieu de vos propres enfans.

℣. 30. *Cependant David montoit la montagne des Olives, & pleuroit en montant. Il alloit nud-piés & la tête couverte: & tout le peuple montoit la tête couverte en pleurant.*

O rien ne repreſenta jamais mieux la montagne du Calvaire. Jeſus Chriſt *montoit pleurant*; parce que le ſang lui couloit de tous les endroits du corps. On dit que les larmes ſont le ſang du cœur. Votre ſang, ô Amour, étoit bien le ſang du cœur, puiſque votre ſeul amour le faiſoit repandre, & que vous ne l'avez repandu que parce que vous l'avez voulu. Jeſus Chriſt, ne marchoit-il pas *nud-piés, & la tête couverte* d'un chapeau d'eſpines?

Ceci exprime auſſi très-bien la maniere dont l'ame interieure *monte la montagne des Olives*, montagne de paix. O qu'il coute, pour y arriver;

ver;

(a) Matth. 8. ℣. 20.

, de larmes, de ſoupirs & de gemiſſemens,
n'empechent pas neanmoins ni la reſignation
abandon! C'eſt ce qui doit conſoler quanti-
e bonnes ames, qui s'affligent de ce que mal-
la joie qu'elles ont de ſoufrir pour Dieu, el-
ne laiſſent pas de pleurer. Comme Jeſus
iſt a voulu porter toutes nos foibleſſes, il a
u que ſa figure les portat auſſi. Il n'y a nul
à ces larmes; au contraire, c'eſt comme un
ınt qui pleure la douleur qu'il reſſent, ſans
l puiſſe néanmoins connoitre ce que c'eſt que
leur. Cela vient de ce que la partie inferieu-
tant entierement abandonnée de la ſuperieu-
elle pleure comme une bête, qui ne ſait ce
lle fait. Cet état eſt fort humiliant; c'eſt
rquoi il eſt purifiant. Jeſus Chriſt n'a-t'il pas
ıré dans ſon enfance? Laiſſoit-il pour cela
re Dieu? Ha, non, non! La trop grande for-
emplit les perſonnes qui en ſont pleines,
ropre ſuffiſance; au lieu que la foibleſſe les
tit infiniment.

avid marchoit *à piés nuds*; pour marquer
ıbien il étoit denüé de toute affection, de
panchant, de toute tendance pour petite
lle fût: mais *ſa tête étoit couverte*, pour mar-
qu'il ſe laiſſoit conduire aveuglément par
vine providence dans un abandon total, ſans
ettre en peine où on le conduiſoit, ſans rai-
ıer, ni reflechir ſur ce qui ſe paſſoit; mais
un delaiſſement total, un aveuglement en-
, & un abandon parfait. C'eſt là la diſpoſi-
où les ames qui en ſont ici, doivent porter
état.

n s'étonnera ſans doute de ce que David
re ſi fort à preſent, où il n'y a rien encore à
ndre pour ſa vie; & qu'il ne pleura pas lors

que Saül le pourſuivoit ſans quartier , c
mort étoit preſque inevitable. C'eſt qu'il
alors ſoutenu au dedans par une preſence de
qui lui faiſoit tout ſoufrir avec force : r
preſent qu'il a perdu ce ſoutien, & qu'il
eſt plus perceptible , il ne peut ſoufrir qu'
ſant ce qu'il ſoufroit alors en homme cour
Il eſt à remarquer que lors qu'il ne pleur
il étoit plus ſenſible aux coups ; & à preſen
qu'il pleure, il ne les ſent preſque plus.

Dieu voulut que David portat cette hu
tion devant *tout le peuple*. Il eut été trop gl
à David de conſoler ſes ſujets, & de faire
tre un courage intrepide. O qu'il y a d'a
propre caché ſous ces grandes choſes !

CHAPITRE XVI.

℣. 5. *LE Roi David étant venu juſqu'au*
Bahurim, il en ſortit un homme
maiſon de Saül apellé Semei, qui s'avançan
diſſoit David.

CEt endroit ne devoit pas manquer à I
Afin qu'il imitat [par avance] ſon che
tre il falloit qu'il fut, comme lui, *mau*
ſon peuple. Lors qu'on voit un ſerviteur de
dans l'afliction, au lieu de le conſoler & de
dre part à ſa douleur, on l'inſulte d'ordi
Rien n'eſt plus lâche que cette maniere c
auſſi n'y a-t'il rien de plus difficile à porter.
ame eſt enfoncée par là juſque dans l'abî
neant & de la confuſion.

℣. 6. *Et il jettoit des pierres contre le Roi &*
ſes Officiers.

Ce Semeï ne ſe contentoit pas d'inſulter ſon Roi : il y joignoit les coups, *lui jettant des pierres*. Les Juifs ne joignoient-ils pas les coups aux injures envers Jeſus Chriſt ? La pluſpart des perſonnes qui ſont contraires aux ames abandonnées à Dieu, joignent aux coups de langue ceux de la perſecution, leur ſuſcitant quantité d'afaires, les faiſant ſoufrir en cent manieres, & les obligeant même ſouvent de tout quiter. On les chaſſe comme des peſtes publiques, y joignant même ſouvent les mauvais traitemens. O Dieu, vous voiez tout cela, quoique vous faſſiez ſemblant de ne le pas voir !

℣. 7. *Il maudiſſoit le Roi en ces termes : ſors, ſors, homme de ſang & homme de Belial.*

8. *Le Seigneur a fait retomber ſur toi tout le ſang de la maiſon de Saül, parce que tu as uſurpé le Roiaume pour te mettre à ſa place.*

Les Juifs reprochoient à Jeſus Chriſt ſa roiauté, comme Semeï à David ; diſant : s'il eſt Roi, qu'il le faſſe paroitre. Semeï *reprochoit* donc *à David*, que ce *qu'il* ſoufroit, il le *ſoufroit en punition de ſes crimes*. Il eſt étrange qu'on ne voit amais un ſaint afligé, qu'on ne l'accuſe d'étre criminel ; & c'eſt une des parties de la croix que Jeſus Chriſt a voulu ſoufrir, d'étre (*a*) mis au rang des malfaiteurs ?

Il faut que ſes amis ſouffrent la même choſe, & que dès qu'ils ſont affligés ils paſſent pour coupables. La même choſe arriva à Job, miroir de patience : dès que ſes amis ſpirituels le virent dans la douleur, ils conclurent de là qu'il étoit criminel : comme ſi l'on ceſſoit d'étre innocent dès que l'on ceſſe d'étre heureux & aplaudi. Ce

---

(*a*) Marc. 15. ℣. 28.

qui paroit le plus terrible c'eſt que les perſon
les plus ſpirituelles, qui croioient connoitre
graces de Dieu en cette ame, & qui prenoie
ſon parti avec le plus de chaleur, commence
à la condamner ſi-tôt qu'elle eſt cenſurée des a
tres. Cela eſt ſi fort ordinaire, qu'il n'y a pre
que aucune perſonne de celles que Dieu
choiſit d'une maniere particuliere, qui ne l'
prouve; & c'eſt là la plus rude perſecution: c
ces ſpirituels ne ſe contentent pas de condamn
de cœur ces ames-là; ils veulent encore leur pe
ſuader à elles-mêmes leur égarement: les moin
dres juſtifications ſur cet article ſont des crime
reconnus.

*℣. 9. Alors Abiſaï dit au Roi: Faut-il que ce chi
mort maudiſſe le Roi mon Seigneur? Je m'en va
lui couper la tête.*

Ces paroles d'Abiſaï, quoi que l'expreſſion d
ſon zele, marquent neanmoins un zele indi
cret, qui ne ſonge qu'à la defenſe de ſon maitr
Tel fut celui de S. Pierre lors qu'il demanda
Jeſus Chriſt (a) s'il fraperoit de l'épée. Il y
aſſez de ces ſortes d'amis qui veulent qu'on
juſtifie lors qu'on eſt accuſé, & qu'on repou
l'injure par l'injure. Ils diſent qu'on eſt obli
de ſe defendre; qu'on tient un rang qui le d
mande; qu'il le faut faire à cauſe de la foible
des perſonnes devotes, qui ſe ſcandaliſent de
conduite qu'on tient. Ce ſont des pretextes d'
mour-propre, couverts du terme de neceſſit
Il faut tout laiſſer & abandonner à Dieu. Jeſ
Chriſt deſcendit-il de la croix lorſque les Jui
lui diſoient que s'il en deſcendoit, ils croiroie
en lui? Ne devoit-il pas preferer le ſalut de ta

l'

(a) Luc. 22. ℣. 49.

ns, à ſon ſuplice ? Non, (†) il n'en
é de la ſorte. Ces perſonnes humaines
ndaliſent de la croix, ſe ſcandaliſeroient
ntage de l'en voir deſcendre. Il faut me-
ſortes de choſes, & ne s'en pas mettre
car on ne peut ſatisfaire des perſonnes
ndaliſent de tout. La plus forte mar-
rgueil eſt de ſe ſcandaliſer facilement.

Roi dit à Abiſaï : Qu'y a-t'il de commun
ous & moi, enfans de Sarvia ? Laiſſez-le
; car le Seigneur lui a ordonné de maudi-
id : & qui eſt ce qui oſera lui demander
i il l'a fait ?

reprit aigrement Abiſaï. Jeſus Chriſt
nd S. Pierre qui vouloit s'opoſer à ſes
s. David fait entendre à ce ſerviteur
ié, que les maledictions lui doivent é-
ndifferentes que les meilleures fortu-
ii aprit même une choſe que bien des
rent ; *que* c'eſt *Dieu* qui *a commandé de*
.

uoi ! Dieu peut-il étre l'auteur du mal ?
'auteur à notre égard de tout le mal de
nous ſoufrons : cela nous ſuffit : c'eſt
ce ſoit un ordre de Dieu ſur nous. Preſ-
es hommes font cette faute de regarder
es perſecutent, au lieu de n'enviſager
& ſon ordre divin. C'eſt ce qui cauſe
peines qu'on en conçoit, l'aigreur &
ition que l'on conſerve. David fit cet-
(*b*) lorſque Nabal lui refuſa du pain ;
quoi il en eut du reſſentiment : mais à
pre-

---

r, de ces mêmes Juifs qui promettoient de croi-
là. (†) *c. a. d.* ils n'euſſent pas pourtant crû.
h. 16. ℣. 22, 23. (*b*) Ci-deſſus Liv. I. Ch. 25.

preſent qu'il eſt dans un état fort avancé, to
lui paroit ordre de Dieu, & Dieu même. Au
le ſoufre-t'il ſans peine. Les autres au contr
re ne veulent pas, diſent-ils, ſoufrir ces ch
ſes, parce que ceux qui les leur font offenſe
Dieu. L'amour-propre de ces perſonnes éta
plus fin que nul autre, ils trouvent mille prete
tes de ne ſoufrir pas. Ce n'eſt pas à nous à ri
enviſager en ceux qui nous perſecutent: il ſu
que c'eſt Dieu, qui veut lui-même que no
ſouffrions ces perſecutions, ſans nous mettre
peine du reſte. C'eſt pourquoi David ajoute c
belles paroles; Puiſque c'eſt mon Dieu qui co
mande ces choſes, *qui eſt-ce qui* ſera aſſez tem
raire pour *oſer dire*, *pourquoi ſont-elles faites* de
ſorte? Car ce n'eſt pas trouver à redire à l'ho
me; mais à Dieu.

℣. 11. *Le Roi dit encore à Abiſaï & à tous ſes ſ*
viteurs: Vous voiez que mon fils qui eſt ſorti
moi cherche à m'oter la vie: combien plus un
de Jemini me traitera-t'il de cette ſorte? Laiſſ
le faire; laiſſez le maudire ſelon le commandem
qu'il en a reçu du Seigneur.

David nous inſtruit ici admirablement bien
la maniere dont on doit porter toutes ſortes
croix: Il faut regarder en Dieu & les plus gra
des, & les plus petites, qui en comparaiſon
celles-là ſont contées pour rien: Si, dit-il, *m*
fils qui eſt ſorti de moi, auquel j'ai donné la vi
cherche à me l'oter, parce que mon Dieu le p
met & l'ordonne de la ſorte; (& il le perme
ſon égard, il l'ordonne au mien,) ſi mon fil
dis-je, fait ces choſes, & que je les ſoufre ſa
me mettre en peine de mon propre interét,
de ce qui regarde mon fils, tout cela étant Di

po

pour moi; *avec combien plus* de raiſon *devons-nous ſouffrir les maledictions du fils de Jemini? Laiſſons le faire ſelon le commandement de Dieu.* Trop heureux de ſouffrir pour lui des oprobres & des injures, nous devons nous (a) rejoüir d'avoir été jugés dignes de ſoufrir pour le nom de Dieu.

℣. 12. *Peut-être que Dieu regardera mon affliction; & qu'il me rendra le bien pour cette malediction que je ſouffre aujourdhui.*

Après que David a exprimé pour lui-même la maniere ſi parfaite de ſoufrir les maux, comme il falloit non ſeulement edifier ce peuple, mais de plus le conſoler, il leur dit, *que Dieu*, dont la bonté eſt ſi grande qu'il recompenſe les moindres actions faites pour lui, *ne manquera pas de les combler de benedictions pour cette malediction qu'ils endurent.* Comme ſon cœur étoit infiniment loin du deſir de la recompenſe, il ne la propoſe qu'à cauſe de la foibleſſe de ceux qui ſont avec lui. Il ajoute un *peut-être*, comme une choſe qui le tient en doute; non du coté de la bonté de Dieu, qui ne nous manque jamais; mais du coté de l'indifference parfaite qui ne permettoit pas à David de le vouloir, s'en reputant même indigne, & ne regardant ce qui lui arrivoit à lui-même que comme un chatiment de ſon crime.

℣. 14. *Ainſi le Roi arriva* [à Bahurim] *avec tout le peuple qui l'accompagnoit; qui étoit fort las; & ils prirent là un peu de repos.*

Il faloit bien, ô Roi-Prophete, que vous vous fatiguaſſiez en marchant comme paſteur avec votre troupeau. Jeſus Chriſt (b) ne s'eſt-il il pas laſſé en marchant du coté de Samarie? Vous fuiez en aparence de Jeruſalem, mon Seigneur, mais c'eſt pour faire des conquétes inconnuës dont vos diſciples ne ſont pas capables: Vous vous laſſez; mais vous ne vous laſſez que pour vous rafraichir & étancher la ſoif que vous aviez du ſalut des ames. Votre fidele ſerviteur fait tout le même.

(a) Act. 5. ℣. 41. (b) Jean 4. ℣. 6.

℣. 21. *Achitophel dit à Abſalom: Allez aux concubines de votre pere, qu'il a laiſſées pour garder ſon palais; afin que lors que tout Iſraël ſaura que vous avez deshonoré votre pere, il s'attache plus fortement à votre parti.*

Plus ce conſeil eſt malin, & plus il y paroît d'infamie, plus on peut dire que c'étoit un coup conſumant pour David; coup qui devoit achever ſa penitence, & combler toutes ſes diſgraces. Il faloit bien, ô grand Roi, en aparence plus malheureux que coupable, que la juſtice de Dieu allât juſque-là & vous fit faire une ſi rude penitence d'un peché d'autant plus grand, que vous étiez plus redevable à Dieu lors que vous le commîtes. Vous avez pris une femme; on vous en prend dix, & c'eſt votre propre fils qui ſouille votre lit. Il y a bien là des ſujets d'augmenter votre honte & votre douleur. Achitophel fait que votre fils eſt preferé à vous, comme Barrabas l'étoit à Jeſus Chriſt. Il vous fait encore le deshonneur le plus ſignalé dont on ait jamais oüi parler.

Abſalom eſt, comme nous avons dit, la figure de ces perſonnes qui retirent les autres de la conduite de Dieu pour les conduire eux-mêmes. On peut dire qu'il eſt encore dans cette occaſion la figure de ce que font ces perſonnes. Ils arrachent les ames des bras de leur Epoux ſacré; pour

les poſſeder eux-mêmes, & ſe les attacher
ietairement en les ôtant à Dieu afin de leur
mer leurs propres ſentimens, au lieu de
rit de Dieu. C'eſt le plus grand deshonneur
; puiſſent faire à Dieu. Ils ſoüillent le lit
ır pere, ſeparant de Dieu ces ames dans leſ-
es il prenoit ſon repos & ſes delices, pour
ccuper d'eux-mêmes, les troubler, & de-
ıer des innocens plaiſirs qu'ils trouvoient
la douceur de ſa divine preſence.

CHAPITRE XVII.

.. *ET ce fut par la volonté du Seigneur que le*
conſeil d'Achitophel fut detruit, afin
: le Seigneur fit tomber Abſalom dans le malheur.

ſoin que Dieu prend des ames qui lui ſont
ıbandonnées eſt admirable. Il ne les épar-
oint, leur faiſant éprouver les dernieres
urs; il ſemble même que toute ſon appli-
n ſoit à les tourmenter & à les faire ſouffrir.
s'il s'aplique avec tant de ſoin à leur four-
es ſujets d'exercer leur abandon & leur pa-
e, il en prend infiniment davantage de les
irir dans leur beſoin preſſant. Il les reduit à
emité; mais c'eſt pour faire éclater davan-
la promtitude de ſon ſecours. N'a-t'il pas
é le conſeil des mechans. (a) Ils ſe ſont aſ-
lés contre le Seigneur & contre ſon Chriſt.

. *David donc marcha auſſitôt avec tous ſes gens:*
paſſa le Jourdain avant la pointe du jour, ſans
'il en demeurat un ſeul au deçà du fleuve.

e n'étoit pas aſſez à David d'avoir paſſé le
tor-

Pſ. 2. ℣. 2. & Pſ. 32. ℣. 10. Matth. 26. ℣. 4.

torrent de la plus extreme afflictio
bû de l'amertume de ſes eaux ; il fal
ſat encore *le Jourdain*, afin qu'il ne
état, quel qu'il ſoit, qu'il ne paſſ
du torrent ſont differentes de celles
les premieres repreſentent les affli
ges par où il faut paſſer, qui ſont ſi
qu'elles emportent comme un to
tout ce qui leur fait obſtacle : les e
dain ſont des eaux plus calmes & p
les, qui deſignent fort bien la derni
tion par laquelle l'ame paſſe pour e
fin. Ce fut une des raiſons pour la
Chriſt voulut être batiſé dans ces
marquer que ce ſont elles qui ope
neration veritable. David y fut lav
comme ſon bon Maître : auſſi reçu
velle vie & un eſprit vivifiant & a
eaux du torrent repreſentent l'ame
penitence, & celles du Jourdain la
purification du batême, qui eſt com
velle renaiſſance : c'eſt pourquoi I
en paſſant le torrent ; mais il ne ple
paſſant le Jourdain. On n'entend
peuple lors qu'il paſſe le torrent, &
paix & tranquilité en paſſant le J
torrent figure encore le paſſage de l
la mort interieure ; & le Jourdain,
la conſommation de cette même m
velle vie en Dieu, qui eſt comme u
naiſſance ou regénération, dont il
de fois dans l'Evangile & en S. Paul.
dit à Jeſus Chriſt lors qu'il fut ba
eaux du Jourdain : (*a*) C'eſt ici mo
mé auquel j'ai mis toute mon affe

(*a*) Matth. 3. ℣. 17.

ne fut pas ſeulement dit pour rendre temoignage à Jeſus Chriſt, qui fut de toute éternité l'objet des complaiſances de ſon Pere ; mais auſſi pour faire voir qu'il falloit renaitre de nouveau pour étre le fils des complaiſances du Très-haut.

℣. 23. *Achitophel voiant que ſon conſeil n'avoit pas été ſuivi, s'en alla & ſe pendit.*

On peut trouver ici quelque raport entre ce qui arriva dans la paſſion de Jeſus Chriſt, & ce qui étoit arrivé à David. Il falloit bien que la figure eut encore ce raport avec ſon divin original. Judas ſe pendit, *Achitophel* auſſi : celuici vouloit livrer ſon maitre par vanité, & l'autre l'a livré par avarice : Judas fut idolâtre de l'argent, & Achitophel de la gloire, voulant que ſes ſentimens fuſſent preferés à ceux de tous les autres. Enfin, ils eurent tant de raport dans leurs deſſeins, qu'ils eurent une même fin.

CHAPITRE XVIII.

℣. 5. *Le Roi ordonna à Joab, à Abiſaï & à Ethai : Conſervez-moi mon fils Abſalom.*

O Bonté de David (qui n'eſt que la figure de mon Dieu) dans le ſoin qu'il prend de ce fils ingrat ! Il falloit bien que vous imitaſſiez mon Sauveur, qui pria pour ceux qui le crucifioient, comme vous *priez pour Abſalom* qui vous perſecute. Vous ne voulez pas, non plus que Dieu, la mort du pecheur, mais ſa vie & ſa converſion.

℣. 9. *Abſalom fut rencontré par les gens de David : car lors qu'il étoit ſur ſon mulet, & qu'il paſſoit*

ſous un grand cheue fort touffu, ſa tete s'emb
dans les branches du cheue; & ſon mulet p
outre, il demeura ſuſpendu entre le ciel & la

O mon Dieu, que votre conduite eſt ad
ble! Vous livrez vous-même le perſecut
David, & vous vous ſervez des mêmes c
pour le perdre dont il avoit voulu ſe ſervi
ſe rendre plus recommandable. Il eſt *pris*
cheveux, qu'il idolatroit, & qui étant la
des penſées de l'eſprit, marquent ſa pr
tion, & ſa propre ſuffiſance, qui furent la
de ſon crime. Et c'eſt de cette tête ſuperbe
gueilleuſe dont vous vous ſervez mon
pour cauſer ſa mort. Nous portons notre
ce dans nos pechés.

℣. 14. *Joab prit trois dards en ſa main, a*
perça le cœur d'Abſalom. Et lors qu'il reſpir
core,

15. *Dix jeunes ecuiers de Joab le percerent de*
& l'acheverent.

Les *trois dards dont le cœur d'Abſalom fut*
ſont la figure des trois pechés opoſés aux
vertus theologales, qui ſont comme tro
ches qui cauſent la mort de l'ame: [& ce
le defaut de ſoûmiſſion & l'arrogance, co
res à la foi; la preſomtion, opoſée à l'eſ
ce; & l'amour de ſoi-même, ſi contrair
charité.

Ce n'eſt pas ſans miſtere qu'Abſalom fut
vé de faire mourir *par dix jeunes hommes:*
marque, que les pechés que je viens de no
ſont la ſource de tous les autres, & par c
quent de la transgreſſion des dix commande
de Dieu. Nous portons toujours en nous la
de notre ſuplice, & nous la porterons tout

raité. Nos pechés ſeront nos bourreaux, ſans ſ'il ſoit neceſſaire que Dieu y emploie d'autres éatures ni d'autres inſtrumens de ſuplice. Le ché même eſt le feu qui brule & ne s'éteint int; & c'eſt le peché qui a creuſé l'enfer.

31. *Chuſi vint au devant du Roi, & lui dit: O mon Seigneur & mon Roi, j'aporte de bonnes nouvelles: car le Seigneur à jugé aujourdhui en votre faveur, & vous a delivré de la main de tous ceux qui étoient ſoulevés contre vous.*

La joie de l'ami de David eſt grande, de voir n maitre *affranchi de tous ſes ennemis*; croiant 'il pourra regagner les brebis peries de la mai- n d'Iſraël, & comme vrai & legitime paſteur ſembler ſon troupeau. Il lui aprend en même ns, comme *c'eſt Dieu* qui en a fait lui-même vengeance, & qui l'a *delivré* de ceux qui le ſecutoient.

32. *Le Roi dit à Chuſi: va-t'il bien à mon fils Abſalom?*

Il eſt ſurprenant que David ne ſoit pas plus û de ſe voir delivré de tant de morts & de ix, que s'il avoit perdu tout ſentiment de -même, & tout ſoin de ſon troupeau. Il ne- ge tout le reſte pour s'informer ſeulement ſalut de ce fils ingrat & cruël. Il fait com- le bon paſteur (a) qui a plus de ſoin de la bi égarée, que de toutes celles qui ſont en ne voie.

33. *Le Roi donc ſaiſi de douleur monta à la cham- re qui étoit au deſſus de la porte, & ſe mit à pleu- er; & il diſoit en ſe promenant: Mon fils Abſalom!*

(a) Luc. 15. ℣. 4.

*ſalom! Abſalom mon fils! qui me fera la grace
mourir pour vous ?*

Jeſus Chriſt meurt & donne ſa vie pour ce
qui le crucifient ; & David veut donner la ſien
pour celui qui lui donne la mort. Les Jui
comme des enfans ingrats ſortis d'un ſi bon pe
arrachent la vie à celui dont ils ont reçu la leu
& Jeſus Chriſt, comme un divin pelican, don
ſon ſang pour revivifier ceux qui le verſent. V
êtes doublement, ô Dieu, le Pere de ces parri
des ; & votre fidelle copie [David] fait tout
même.

Les ames vraiement interieures ſont ſi fort
loignées d'avoir du reſſentiment, qu'elles ſ
prêtes de donner leur vie pour leurs plus gra
perſecuteurs. Il arrive d'ordinaire que les p
ſonnes auxquelles elles ont fait le plus de bie
ſont celles qui les perſecutent davantage ; m
loin d'en concevoir de l'indignation contre
les, leur amour augmente à meſure que la co
paſſion redouble ; & c'eſt de la meilleure foi
monde qu'elles ſeroient prêtes de donner l
vie pour ces perſonnes qui ne leur procurent
la mort.

La perte de l'ame d'Abſalom faiſoit tout
douleur de David : cependant les larmes de
vid ſur Abſalom paroitroient fort imparfai
& le ſeroient en effet, ſi elles n'étoient to
miſterieuſes. Elles étoient la figure des lar
(*a*) que Jeſus Chriſt devoit verſer ſur Jeruſal
Il ne regardoit pas la perte exterieure de c
ville, mais bien celle de tant d'ames crimine
renfermées en elle : auſſi David pleure avec
me d'Abſalom tant de Juifs & d'enfans ing
qui ſe rebellent contre Jeſus Chriſt.

CH

(*a*) Luc. 19. ℣. 41.

CHAPITRE XIX.

ON avertit en même tems Joab que le Roi pleuroit ſon fils.

Joab entrant au lieu où étoit le Roi, lui dit:
avez aujourd'hui couvert de confuſion tous les
teurs qui ont ſauvé votre vie.

parle en homme, & David agit en Dieu.
:oit bien éloigné des ſentimens humains
Joab lui vouloit inſpirer; mais il n'avoit
de lui découvrir un ſecret prophetique
étoit ſi incapable.

'ous aimez ceux qui vous haïſſent, & vous
:z ceux qui vous aiment.

parle mieux qu'il ne penſe. Un veritable
ar *aime*, mais ſincerement, mais tendre-
ceux qui le haïſſent & le perſecutent; par-
il les regarde comme des inſtrumens de
nheur. *Il hait ceux qui l'aiment* d'une ma-
umaine; parce qu'il ne peut les regarder
mme des occaſions de perte & de ruïne.
ritables interieurs ont tant de haine d'eux-
, qu'ils ne peuvent voir ſans quelque eſ-
indignation cet amour naturel & ſenſuël
pour eux certaines perſonnes qui les veu-
oute heure porter à quitter leur croix, &
plaignent ſans ceſſe d'une maniere lâche
le.

e Roi donc alla s'aſſeoir à la porte; & tout le
le aiant été averti qu'il étoit là, vint ſe pre-
r devant lui: mais Iſraël s'enfuit en ſes tentes.
Roi s'éleve audeſſus de ſa douleur, & s'aſ-

ſied, rentrant dans un nouveau repos : n
s'aſſied-il ? *à la porte*. Ceci marque, que
pos qu'il prenoit n'étoit qu'un repos ext
comme la douleur qu'il avoit eûe n'étoit
perficielle. Il étoit tellement rétabli dans
pos divin, que rien ne le peut alterer, &
changemens qui paroiſſent en lui ne sont
perficiels. Jeſus Chriſt voulut en faire p
quelques uns à l'exterieur, marquant de
teſſe & de la colére. Tout cela n'étoit que
ficiel, le fonds étant auſſi immobile que

*Tout le peuple vint devant le Roi ; mai
s'enfuit dans ſes tentes.* Qu'eſt-ce que ce
dire ? Iſraël n'étoit-il pas renfermé dans
peuple ? Par *le peuple* l'Ecriture expri
ceux qui avoient été fideles à David, &
raël le peuple rebelle & ingrat. O pauvre
tifs ! où allez-vous ? Vous étes ſortis de
villons, vous avez quité votre repos, vo
abandonné votre paſteur fidele, pour vous
per autour d'un loup raviſſant, afin de
votre paſteur. Ne voiez-vous pas que l
n'en veut au paſteur que pour devorer
les brebis ſans obſtacle ? Comment, apr
grand égarement, retrouveriez-vous vo
miere paix ? Si vous rentrez en vous-m
comme dans une *tente*, au lieu de trouve
pos d'autres fois vous n'y trouverez que re
& confuſion : votre crime vous pourſui
tout, & deviendra votre plus cruel enne
vous ne recouvrerez la paix que lors que v
rez raſſemblés ſous la houlette de votre pa

℣. 9. *Le peuple dans toutes les tribus s'entre
à l'envi l'un de l'autre : Le Roi nous a del
la main de nos ennemis, il nous a ſauvés de*

Philiſtins; & *il a été contraint de fuïr hors*
ſon païs à cauſe du ſoulevement d'Abſalom.
bſalom, que nous avons ſacré pour Roi, eſt
rt : juſqu'à quand demeurerez-vous dans le ſi-
ce, & ne ramenerez-vous point le Roi?

pauvres égarés! Vous voiez bien que vous
z pas été long-tems ſans ſentir le remords
tre infidelité. Vous vous étiez retirés dans
avillons, croiant y trouver du repos; &
où toutes vos inquietudes ſont venuës. Mais
vous ſeront profitables, puis qu'elles vous
t retourner à votre veritable paſteur.

s ames qui ont marché quelque tems dans
ie de l'abandon, & qui en ont été tirées par
ſuaſion des hommes & par leur propre foi-
, lors qu'elles ſont delivrées de l'embaras
s créatures qui les ont detournées de leur
, vont dans le repos de l'oraiſon, croiant
ter comme autrefois la douceur d'une pro-
paix: mais elles ſont tout étonnées qu'el-
'y trouvent que confuſion & qu'amertume.
tunée que j'ai été, s'écrie cette ame, qu'ai-je
J'ai quité mon Dieu & mon Roi, celui *qui*
elivré de tant d'ennemis; que dois-je atten-
utre choſe ſi non que d'étre bientot la proie
ur fureur? Quoi! avoir abandonné celui
n'a ſauvé, & en qui ſeul je pouvois fonder
oir de mon ſalut? quoi! pour une créature
: & proprietaire, j'ai obligé mon Dieu de
rir de moi! de moi dis-je, qui étois deve-
ſon roiaume & ſon heritage! Les douleurs
ette ame reſſent ſont inconcevables: elle
at quelque tems avant que de ſe rendre &
ntrer dans l'abandon: elle continuë de
rimer à elle-même ſon deſaſtre: Cet hom-
dit-elle, ou cette créature que nous avions

preferée à Dieu, *n'eſt plus*: que tardons nous à retourner par un abandon ſincere ſous l'amoureuſe conduite de Dieu? Ordinairement les perſonnes qui ont retiré les ames de l'abandon, ne les gardent gueres ſous leur conduite. Et Dieu jaloux les punit de leur temerité. Qu'attendons-nous, dit cette ame, pour retourner à notre Dieu? Mon *ſilence* à preſent eſt devenu criminel: ce n'eſt plus ce ſilence fecond d'autrefois; c'eſt un ſilence ſec & ſterile, plein de trouble & d'agitation. Il faut par un nouvel abandon & une expreſſion vive de ma douleur contraindre ce Roi de gloire de rentrer dans ce cœur ingrat, & d'y regner comme il faiſoit autrefois. Helas! dans ce tems heureux où mon Dieu commandoit en maître dans mon ame, ma volonté étoit ſouveraine; parce qu'elle étoit unie à celle de mon Roi: maintenant elle eſt devenüe eſclave d'autant de maitres, qu'il y a en moi de paſſions.

℣. 11. *Le Roi envoia Sadoc & Abiathar, Pretres, aux plus anciens de la tribu de Juda, pour leur dire: D'où vient que vous étes les derniers pour ramener le Roi en ſa maiſon? car le Roi avoit été averti de tout ce qu'Iſraël avoit dit.*

Le peuple *de la tribu de Juda*, qui étoit le plus attaché aux interéts de David, qui lui avoit toujours été ſi fidele, eſt *le dernier à revenir*. Ceci nous eſt un exemple terrible, autant que ſenſible, que les ames qui ont parû les plus fideles à Dieu, & qui après l'ont abandonné par une lacheté épouvantable, ſont celles qui retournent le plus dificilement. Plus une ame eſt avancée & ſon état élevé, plus ſon retour eſt dificile après ſa chute. La raiſon eſt, qu'aiant perdu depuis long-

ıg-tems toute force active,elle n'en peut trou-
pour faire ce retour. C'eſt comme une per-
ıne qui ſe ſeroit laiſſé tomber dans un bour-
r, & qui auroit les piés & les mains coupées :
n'en pourroit ſortir que très-dificilement.
leurs retours ſont difficiles, elles ont nean-
ıſns un avantage, qui eſt, que leurs chutes
ıt plus rares, & que ce qui eſt impoſſible aux
mmes eſt très-facile à Dieu, ſa miſericorde
nt infinie.

Il ne manque pas de les ſecourir lors qu'elles
trouvent plus de force ni de ſecours en elles-
mes. Il les previent par d'amoureux repro-
s, qui les font mourir de confuſion, d'a-
ur, & de douleur. Les premieres ames, qui
ıt moins avancées, s'excitent elles-mêmes
repentir, & elles le peuvent aiſément ; elles
npent facilement leur ſilence : mais celles-ci
peuvent rien faire de toutes ces choſes : el-
demeurent ſans force & ſans pouvoir ; mais
eu fait lui-même en elles toutes leurs œuvres.
ıi, leur dit ce Dieu de bonté, *vous*, à qui j'ai
tant de graces, vous que j'ai preferées à une
nité d'autres, *pourquoi tardez-vous à ramener*
re Roi? C'eſt à dire, à me donner ſur vous-
mes cet empire que j'y avois autrefois ?

12. *Vous étes mes freres, vous étes mes os & ma*
hair ; pourquoi ramenez-vous le Roi tous les der-
ıiers?

Vous, avec qui j'avois fait une alliance ſi é-
ite, que je m'étois unis ſi intimement ; vous,
je regardois comme *mes freres*, parce que vous
iez ma volonté ſans peine & ſans reſiſtance ;
ıs qui étiez *l'os de mes os*, *la chair de ma chair*,
faiſant qu'une même choſe avec moi ; c'eſt

vous qui m'abandonnez avec plus de cruaut qui ne faites pas retourner votre Roi, v Dieu, votre pere, & votre paſteur! Vou venez que *les derniers*, & après que je me fui tigué à votre recherche.

℣. 14. *Il gaigna* [& inclina] *le cœur de tou hommes de Juda comme d'un homme ſeul*; & *envoierent au Roi le prier de retourner, lui & ſes ſerviteurs*.

Il n'eſt pas dificile à un Dieu, dont la b eſt auſſi infinie que ſon pouvoir eſt ſans bor de *gagner les cœurs*. C'eſt lui qui a le verit ſecret de les gagner comme il faut; parce fait les toucher par le dedans. Vous avez don *incliné*, ô mon Amour, *tous ces cœurs comm n'y en avoit qu'un!*

Pourquoi l'Ecriture ſe ſert-elle dans le du mot *d'incliner*? O! c'eſt pour faire voir finie diference qui ſe trouve entre la ma dont Dieu gagne le cœur, & celle dont la c ture le ravit. Lors que c'eſt une créature qu leve notre cœur, elle eſt ſi fort au dehors, faut que ce cœur faſſe comme une ſaillie ho lui-même pour paſſer dans la perſonne ai Et comme il ne peut en venir à bout, il ai vec agitation, trouble, & inquiétude. O pelle cet amour de la créature, un enleve du cœur: car le cœur eſt comme enlevé & r ſon legitime poſſeſſeur: il eſt tiré comm force de ſon centre. Mais lors que c'eſt qui le prend, cela s'apelle *incliner*; parce Dieu étant notre centre, étant plus nous-m que nous-mêmes, il retire ce cœur enlevé d état violent, pour le remettre en ſa place. eſt fort bien apellé incliner, ou faire reto dans ſon repos.

Le pur amour de Dieu n'a rien de ces violences que cauſe l'amour des créatures : c'eſt un amour doux & tranquile, quoi qu'infiniment plus fort que nul autre. Le feu n'a jamais plus de force que dans ſa ſphere ; mais c'eſt une force qui ne brule point, & ne fait nul dégat : ſa force eſt dans ſon repos, comme ſon repos eſt dans ſa force. Le repos accroit la force, comme la force augmente le repos. Il en eſt de même de l'amour divin. Il n'eſt jamais plus fort que lors qu'il eſt plus tranquile. O ! ſi les hommes qui paſſent toute leur vie dans des peines & dans des troubles étranges pour aimer de miſerables créa-ures, goutoient un peu de cet Amour-Dieu ! ô qu'ils experimenteroient d'innocentes delices, ſans melange d'amertumes ! Plus l'ame a été roche de Dieu & confirmée dans l'union & le epos de ſon amour, plus elle ſent de trouble & l'inquietude dans l'amour de la créature ; la eine qu'elle ſoufre eſt inexplicable. La cauſe e cette peine vient, de ce que par l'amour de Dieu le cœur & la volonté ſe concentrent & 'enfoncent de plus en plus en Dieu, qui eſt le entre & le repos de l'amour : & comme pour imer la créature il faut que le cœur s'arrache e ce centre pour ſe porter au dehors, il ſoufre 'autant plus de trouble, qu'il étoit plus eloi-né de cet épanchement exterieur, & plus pro-he de Dieu.

.15. *Le Roi donc retourna, & vint juſqu'au Jour-dain : & tous ceux de Juda vinrent juſques à Gal-gala au devant du Roi, pour le mener au delà du Jourdain.*

Il faut toujours que Dieu *ſe tourne* le premier ers nous, ſans quoi nous ne pourrions retour-

ner

tems certaines perſonnes, qui ſoufrent fort bi
les injures tant qu'elles ſont dans l'humiliation
dans l'impuiſſance de s'en venger; mais qui ſo
des pretextes qu'ils trouvent juſtes, puniſſent av
rigueur les injures qui leur ont été faites, ſi-t
qu'ils ſont dans le pouvoir de le faire. Mais D
vid aſſure, que bien loin de faire mourir perſo
ne, il ne pretend rien autre choſe que de rem
tre un chacun dans ſa premiere vie, dans ce
vie, dis-je, où ils étoient avant leur revolte.

Les paroles qu'il dit à Abiſaï: *Puis-je igno*
que j'ai été fait aujourd'hui Roi d'Iſraël? ſont co
me une confeſſion qu'il fait de la perſuaſion o
eſt que ce ſont ſes pechés qui l'avoient depoui
du roiaume: & que cela étant de la ſorte, il
a point d'aparence qu'en ce jour, où la bonté
Dieu le lui rend, lui pardonnant les outra
qu'il lui a faits par ſon crime, il n'y a pas dis
d'aparence de ſe venger des injures qu'il a
çuës. Il aſſure encore par les mêmes parol
que juſqu'à preſent il *ne ſavoit* ce que c'étoit
regner; parce que ſon peché l'avoit precipité
trône dans l'eſclavage: mais qu'*aujourd'hui* ſe
lement cette roiauté lui eſt renduë, & que c'
à preſent qu'il connoit que Dieu lui a fait miſe
corde, en aiant la certitude avec une nouve
liberté. C'eſt à preſent qu'il eſt veritableme
paſteur, Dieu aiant, pour ainſi dire, raſſem
de toutes parts ſes brebis qui étoient égarées,
même perduës, pour *l'établir* de nouveau paſt
de ce grand troupeau.

Cette réünion de tout Iſraël à David, ap
ſon égarement, eſt la figure des nations de la t
re & de pluſieurs peuples, qui après s'être é
rés durant pluſieurs ſiecles de leur veritable &
gitime paſteur, ſe trouveront reünis à la fin

l

s, où (a) il n'y aura plus qu'un ſeul paſ-
& un ſeul troupeau. Ceci eſt très conforme
qui eſt dit dans l'Apocalipſe, que (b) le
de l'abime ſera fermé pour mille ans; parce
out ſera renouvellé ſur la terre, l'état d'in-
nce y étant retabli en quelque maniere. Et
alors qu'il y aura un nouveau ciel, & une
nouvelle: & comme tout ce qui ſort de la
y doit terminer, il faut qu'avant que le
le ſoit detruit, il revienne à la pureté de ſa
ion. Ce qui ne ſe fera que lors que le peché
enu à ſon comble, & la malice à ſon extré-
: & parmi tous ces deſordres il ſe trouvera
l nombre de peuples qui (c) ne flechiront
genouil devant Baal.

. *Miphiboſeth dit au Roi:* —
Mon ſerviteur m'eſt venu accuſer devant mon
gneur: mais pour vous, ô mon Seigneur &
u Roi, vous étes comme un Ange de Dieu: fai-
de moi tout ce qu'il vous plaira.

deſintereſſement marque un cœur gene-
, qui eſt bien aiſe que ſon Roi & que ſon
connoiſſe ſa fidelité & qui neanmoins ne
t aucun chatiment, ni ne deſire aucune re-
enſe. S'il ſe juſtifie, ce n'eſt pas pour être
nû innocent; mais afin qu'il rende ce qu'il
u prochain. C'eſt une pureté delicate que
qui ſe ſoumet même au chatiment qu'on
int merité, pour une faute qu'on n'a point
niſe. Cette pratique eſt d'une très grande
ction.

. *Le Roi dit: Ce que j'ai ordonné, ſubſiſtera:*
us & Siba partagez le bien.

Mi-

Jean. 10. ℣. 16. (b) Apoc. 20. ℣. 3. (c) 3 Rois 19. ℣. 18.

Miphiboſeth eſt bien la figure d'un cœur
d'une genéreuſe reconnoiſſance pour tout
bontés de ſon Dieu. Dieu prend plaiſir d
prouver pour épurer ſon amour & ſa fideli
lui fait connoitre, qu'il a transferé à un
les graces qui lui étoient deſtinées; & que,
me ſon decret eſt infaillible, il ne peut ret
ſa parole, & qu'il faut que les choſes deme
comme elles ont été ordonnées; mais qu'i
bien neanmoins lui en rendre une partie.

℣. 30. *Miphiboſeth repondit au Roi: Je veu
même qu'il ait tout, puiſque je vois mon Se
& mon Roi revenu paiſible dans ſa maiſon.*

Une ame toute genereuſe & toute air
fait bien voir qu'elle n'aime pas ſon Dieu
ſes dons, ni pour aucune faveur qu'elle
recevoir, tout cela étant infiniment au de
de ſon amour. Non, non, dit-elle; mo
gneur; loin de me faire aucune grace, q
ames qui m'étoient autrefois ſi fort inferie
profitent de mes depouilles; j'en ai de la joi
ne les veux même pas partager avec elles;
mon plaiſir de ma privation. Une ſeule
me ſuffit, ô mon Dieu; qui eſt, que *vo*
revenu paiſſible dans votre maiſon, qui eſt m
me: qu'il n'y a plus rien en elle qui faſſe
cle à votre demeure. Votre ſeule gloire me
fit pour tout. Joüiſſez, ô mon Dieu, de
gloire & de votre felicité; la mienne ne co
pas à en avoir aucune, mais ſeulement en c
vous étes & ſerez toujours infiniment heur

℣. 41. *Tous ceux d'Iſraël s'adreſſerent donc en
au Roi, & lui dirent: Pourquoi nos freres a
da nous ont-ils enlevé le Roi?*

'eſt-il pas ſurprenant de voir que ce même
d, qui étoit il y a peu de jours rejetté de ſes
les, obligé de fuïr à pied, mal-traitté & in-
, eſt aujourd'hui le ſujet de leur diſpute
le poſſeder? C'eſt à qui l'aura le premier:
ibus d'Iſraël *ſe plaignent* contre celle de Juda
ie d'un larcin: C'eſt la conduite de Dieu ſur
rviteurs, de les abbatre pour les relever. Il
e ſouvent dans les devots foibles, & qui
:hent encore en Dieu leur ſatisfaction, &
le ſeul bon plaiſir de Dieu, qu'après avoir
ı Dieu par leur faute, étant retournés à lui
n effet de ſa grace, & ne s'en voiant pas fa-
és comme autrefois, ils murmurent & ſe
nent: ils ont de ſecretes jalouſies contre les
; qui en ſont favoriſées. Cet amour eſt verita-
ient un amour imparfait: car l'amour parfait
herche que le contentement de l'ami, étant
ſatisfait qu'il prenne ſes delices dans un au-
œur que dans le ſien, quoi qu'il ne laiſſe pas
ıi garder le ſien avec une fidelité inviolable.
s que cet amour pur eſt rare! Il eſt la marque
. réëlle poſſeſſion de Dieu; car un cœur qui
eſire rien, eſt aſſurement le plus rempli.

ı. *Tous ceux de Juda leur repondirent: C'eſt*
ie le Roi nous eſt plus proche. quel ſujet avez-
ıus de vous facher? Avons nous mangé aux de-
ns du Roi? On nous a-t'on fait quelque preſent?

a tribu de Juda a quelque choſe dans ſa ma-
e d'agir qui tient de la generoſité de celui
t elle eſt deſcendüe. La nobleſſe de ſon pro-
é deſigne bien celui du pur amour: *Avez-vous*,
:ette tribu aux autres, *quelque raiſon de vous*
er? Sont-ce *les dons du Roi* que nous cher-
ns? N'eſt-ce pas lui-même? *Il nous eſt plus*

proche qu'à vous. Une ame penetrée du pur amour diroit volontiers la même choſe à ceux qui envient ſon bonheur ? Hé quoi ! vous fachez-vous de ce que Dieu veut bien ſe communiquer à nous d'une maniere plus intime ? Nous ne deſirons point les dons de Dieu, nous ne voulons que lui même. Il peut ſe donner à vous de la même maniere ſans rien diminuer de ce qu'il nous donne. Dequoi donc vous plaignez-vous ? Nous ne cherchons ni le ſoutien, ni la conſolation, ni les faveurs, ni les graces : nous conſentons qu'il vous les donne toutes : pourvu que nous aions le bonheur de ſa preſence, cela ſeul nous ſuffit.

℣. 43. *Ceux d'Iſraël repondirent : Nous ſommes dix fois plus que vous ; c'eſt pourquoi David nous apartient plus qu'à vous.*

La maniere dont ceux d'Iſraël repondirent à ceux de Juda nous eſt une figure du procedé des ames qui aiment Dieu ſenſiblement & ſenſuellement : elles ne l'aiment point pour lui-même, mais pour le plaiſir & le gout qu'elles trouvent à l'aimer : de maniere que ſi elles ceſſoient de trouver ce gout, elles ceſſeroient de l'aimer. C'eſt cet amour ſenſuel qui cauſe des jalouſies, des gourmandiſes ſpirituelles, de la preſomption, de l'avarice ſpirituelle ; enfin tous les defauts raportant aux pechés mortels, quoique ſpirituellement, ſe trouvent dans cet amour ſenſuel. Il y a des ames qui s'attachent ſi fort à ce plaiſir, qu'elles n'en peuvent jamais ſortir ; & lors qu'elles en ſont detournées, elles s'irritent, & entrent dans des douleurs violentes. Y a-t'il rien de plus déraiſonnable que ce que diſent *les tribus d'Iſraël* ? David pouvoit il ſe partager ? Telles ſont ces ames ſenſuelles à l'égard de Dieu : elles croient

urs être plus mal partagées que les autres.
n'eſt-il pas indiviſible, & ne ſe donne-t'il
chacun d'une maniere qui doit remplir tous
eſirs de ceux qui ne ſe cherchent point eux-
nes ?

CHAPITRE XX.

EN ce tems il ſe trouva là un homme de Be-
lial, nommé Seba, fils de Bochri, de
tribu de Benjamin: & il commença à ſonner de
trompette, en diſant: Nous n'avons point de
rt en David. Iſraël, retournez en vos pavillons.

E qui arrive ici à *Seba*, & à tout Iſraël, eſt
très bien la figure de l'égarement des ames
elles, qui ne cherchent dans l'amour de
Dieu que le gout & le plaiſir de l'amour, &
ſa verité. Il leur prend de ſi étranges jalou-
u'enfin ſouvent elles quitent tout. Quoique
louſie ſoit une marque d'amour, elle eſt une
ve du dereglement de ce même amour. Rien
plus à craindre dans une ſocieté ſpirituelle
des perſonnes jalouſes. Le depit leur fait
er leur voie. Elles ne ſe contentent pas de
; elles en detournent les autres autant qu'el-
euvent. Elles ſe declarent avec une extre-
age, autant contre Dieu & la voie de l'aban-
à ſa conduite, qu'elles avoient temoigné
preſſement pour être à Dieu, & pour le poſ-
r; parce que cet empreſſement ne venoit pas
amour qu'elles avoient pour lui, mais de l'a-
r de leur propre interêt.

es paroles de Seba: *Nous n'avons point de part*
avid, marquent une certaine aigreur cauſée
e depit. Ces ſortes de perſonnes ſpirituelles,

dont je viens de parler, remplies de jalou
depit, lorſque les conſolations ſpirituel
manquent, ou qu'elles voient les autres pi
à elles par le directeur, diſent ſouvent : p
nous n'avons point de part en la jouïſſ
Dieu, ni à la poſſeſſion de ſon heritage, *re*
dans nos tentes; c'eſt-à-dire, dans les plai
nous goutions autrefois hors de lui, puiſq
n'en pouvons plus gouter en lui. D'o
qu'on voit tant de perſonnes qui comn
bien, & qui finiſſent mal; & qui aprè
marqué tant de ferveur dans leurs com
mens, quitent tout? Cela vient de ce q
cherchoient pas Dieu pour lui-même; m
le plaiſir qui ſe rencontre dans ſa po
Lors qu'on voit une ame qui ne cherche
que Dieu même, l'on doit avoir une bo
nion de ſa grace; mais lors qu'on la v
cher avec empreſſement les gouts natu
ſenſibles,] il faut étre ſeur que ſa devoti
ra avec ces mêmes gouts.

℣. 2. *Ainſi tout Iſraël ſe ſepara de David,*
vit Seba : Mais ceux de Juda (*) *dem*
toujours auprès du Roi, depuis le Jour
qu'à Jeruſalem.

Il eſt dit ici que *tout Iſraël ſe ſepara d*
Les ames ſenſuelles ſe ſeparent veritabl
volontairement de leur Dieu, qu'elles
paru chercher avec tant d'empreſſemen
comme elles ne l'avoient cherché que
pre interét, leur recherche & leur fidelit
re qu'autant que le gout dure & le pro
rét. C'eſt en quelque maniere la devoti
ve, dont le feu s'allume aiſément, &

(*) *Adhæſerunt regi.*

ie : elle ne dure qu'autant qu'elle trouve
& de la matiere pour s'entretenir ; & ne
t faire ce que conſeille l'Eccleſiaſtique (a)
rir le retardement & les ſuſpenſions des
tions de Dieu, mais demeurer uni à lui,
s, dont je parle, font tout le contraire :
ſeparent de lui à cauſe de ce retardement.
r *hommes de Juda* les ames fortes en Dieu
ent plus proche de Dieu.
ot *d'adherer*, qui eſt dans le texte, mar-
ils s'uniſſent & ſe collent plus fortement
, comme cette tribu fut plus liée à ſon
: le ſuivit *depuis le Jourdain juſqu'à Jeruſa-*
faut ſuivre Dieu de même ſans relâche,
le lieu de la purification juſqu'à celui de
ſſion.

avid dit à Abiſaï : Seba nous afligera plus
tenant qu'Abſalom.

; ne donnez pas, ô mon Dieu, un mo-
: relâche à votre ſerviteur. Quelle patien-
amais à l'épreuve comme la ſienne? A
ſt-il ſorti d'un danger, qu'il tombe dans
e plus preſſant. Il ſemble que vous ne lui
la vie que pour lui donner une nouvelle
Vous ne le laiſſez reſpirer & gouter un
it de repos que pour rendre ſa peine plus
C'eſt la conduite que Dieu tient ſur les
ui lui ſont abandonnées : il les fait à pei-
r d'un état deſaſtreux, qu'il les jette dans
e. Il les tire d'un bourbier pour les faire
dans un precipice ; & d'un precipice,
s enfoncer dans un abime, où ſe trou-
rdus pour tout, ils ſe trouvent fort vi-
n Dieu : car lors qu'ils ne trouvent plus

---

cli. 2. ℣. 3.

de fonds ni d'apui dans l'abime, c'eſt alors q
trouvent Dieu, fondement neceſſaire de tou
qui n'eſt plus ſoutenu par le créé.

℣. 9. *Joab dit à Amaſa : Je vous ſaluë, mon fr*
& aiant pris de ſa main droite le menton d'A
ſa, comme s'il eut voulu le baiſer,
10. *Sans qu'Amaſa prit garde que Joab tenoit*
épée, Joab lui en donna dans le ventre, & ſe
trailles ſe repandirent à terre.

La trahiſon de Joab eſt ſi étrange que
qu'elle ſoit entierement detachée de l'hiſtoi
David, je n'ai pû m'empécher de la rapo
Combien y a-t'il de faux freres qui feignant
des meilleurs amis, ne temoignent cette a
tion aux ſimples que pour les ſurprendre, &
leur nuire? Ils ne peuvent pas toujours leur
la vie naturelle; mais ils leur ôtent la vie c
par la calomnie, & la vie ſpirituelle par les
ſecutions qu'ils leur font, qui les obligent
vent d'abandonner la voie de Dieu. Cela a
d'autant plus facilement, que n'aiant a
ſoupçon, l'on n'en a nulle defiance.

℣. 22. *Une femme fort prudente parla à tout le*
ple, & leur parla ſi prudemment, qu'en
tems ils couperent la tête de Seba, & ils la
rent à Joab.

Dieu n'a point fait de difficulté de ſe ſ
quelquefois des femmes pour executer ſe
lontés. Il fait voir par là, que ſon pouvoir
point racourci, & qu'il ne regarde point a
xe, qu'il met ſon Eſprit en qui il lui plait.
femme delivre aujourd'hui *une ville* de ſa r
& oblige en même tems les tribus d'Iſraël
s'étoient retirées de la conduite de leur pa

ne, d'y retourner, en faiſant *couper la tê-*
n homme qui par ſon caprice avoit retiré
rand peuple de la ſoumiſſion à leur Roi,
a conduite de leur paſteur. Elle les y fait
rner indirectement, ôtant ſeulement le
e la conjuration. Cette conduite eſt extre-
nt neceſſaire lors qu'on ſent en ſoi-même
volte generale. Il faut voir d'où elle nait.
i la produit ordinairement eſt la proprieté,
it ſortir l'ame de ſon abandon. Sans s'amu-
anger toutes ſes paſſions derangées, qui
ont jamais reglées tant que ce chef ſubſiſte-
faut par un nouvel abandon le jetter hors
z ſoi; & par cette ſeule action tout ſe pa-
& ces puiſſances égarées retournent à leur

CHAPITRE XXI.

DU tems de David il y eut une famine qui
dura trois ans. David conſulta l'oracle
Seigneur: & le Seigneur lui repondit, que cet-
amine étoit arrivée à cauſe de Saül & de ſa
iſon, qui étoit une maiſon de ſang parce qu'il
it tué les Gabâonites;

s Gabaonites étoient un reſte des Amorréens.
Iſraëlites leur avoient promis [la vie] avec
nent: cependant Saül avoit entrepris de les
dre par un zele pour les enfans d'Iſraël & de
la.

toit juſte que David éprouvat le fleau de la
mine. Il y a une famine ſpirituelle, qui eſt
lus affligeante que la corporelle. Cette fa-
eſt un certain état où Dieu reveille l'apetit
me pour certaines choſes, & les lui ôte en

même tems. Ceci eſt une terrible épreuve. Il y a cette difference entre la famine & la ſterilité, que la ſterilité eſt bien un defaut des choſes, & une diſette ; mais non pas une plus grande faim : on manque dans la famine non ſeulement des choſes neceſſaires à la vie ; on a de plus une faim ſi extreme, que ce qui auroit ſervi pour ſe nourrir pluſieurs jours dans un autre tems, ne ſeroit pas ſuffiſant pour un ſeul jour. Or comme il faloit que David éprouvat ou figurativement ou réëllement tous les états de la vie interieure, celui-ci ne devoit pas lui manquer. Jeſus Chriſt voulut endurer la faim dans le deſert ; c'eſt un des purgatoires où il plait à Dieu de faire paſſer les ames.

Car il faut remarquer, qu'il y a pluſieurs manieres de purgatoires où Dieu fait paſſer les ames, & que chacune éprouve diverſement. David ſemble les avoir tous éprouvés. Il eſt à remarquer combien de ſortes d'épreuves il a ſouffertes. Cet état de purgatoire qu'on éprouve dès cette vie, eſt une des plus rigoureuſes parties du purgatoire de l'autre vie. C'eſt une faim (autant étrange qu'elle eſt extreme) que Dieu met dans les ames. Cette faim les devore, & elle augmente chaque jour. On leur decouvre tous les jours de nouvelles beautés & amabilités en ce Dieu dont elles ſont ſi fort afamées : cette vûe augmente leur faim, ſans qu'on la raſſaſie en aucune maniere. Plus la faim augmente, plus on leur montre ce qui cauſe cette faim, ſans qu'il leur ſoit permis de s'en aprocher & de s'en raſſaſier. Ceci eſt un tourment ſi étrange, qu'il ſeroit capable de reduire une ame en poudre ſi elle n'étoit immortelle. Ste. Catherine de Genes en a écrit ſous la figure du pain dans ſon traité du Purgatoiire. Cete faim eſt un attraït qui les enléve & les rache à elles-mêmes ; & à meſure qu'elles ſont rées d'une main puiſſante, elles ſont repouſées d'une autre qui ne l'eſt pas moins. C'eſt uelque choſe de ſi étrangement violent, que out ce qu'on en peut dire ne le pourroit faire omprendre.

Cette ame a donc une étrange faim de ſon Dieu. Il l'attire fortement hors d'elle : & lors u'il ſemble qu'elle ſoit proche de lui, il la reouſſe avec d'autant plus de vigueur, qu'il l'a rée plus fortement. Plus il la repouſſe, plus il ugmente cette faim, ſe faiſant connoitre infiiment aimable & deſirable. Je me trompe : cete faim n'eſt pas une connoiſſance, mais un apeit de l'ame, ſi étrange, qu'il eſt inconcevable. Lorſque cette faim eſt dans une ame extremenent avancée, l'ame eſt ſans connoiſſance de ette faim : c'en eſt ſeulement une experience. Une comparaiſon me fera mieux entendre.

Deux perſonnes ont faim : l'une a plus de aim que de deſir ; & l'autre plus de deſir que de aim. Celle qui a plus de deſir que de faim, a ne connoiſſance claire de l'amabilité de Dieu, de ce qu'il eſt en lui-même : elle ſe ſent comne enlevée pour ſa poſſeſſion, & cela avec une onnoiſſance claire que c'eſt un purgatoire ou lle eſt plongée : mais qu'il eſt doux en comparaion de celui que je vais decrire, quoi qu'il paoiſſe fort cruël à ceux qui l'éprouvent ! C'eſt n des purgatoires des ames qui ſont conduites ar la voie de lumiere. L'autre purgatoire dont e veux paler eſt une faim enragée, ſans voir ni onnoitre diſtinctement la cauſe de cette faim. Les ames n'en diſtinguent rien ; ſinon qu'elles petent deſordonnement & neceſſairement une

viande dont elles ſont privées. Cette via
paroît quelquefois toute proche; mais e
peuvent jamais gouter; plus elle les co
la prendre, plus elle leur devient i
ble. Ce n'eſt point une connoiſſance,
apetit extreme, & qui s'accroit d'auta
que l'ame aproche davantage de ſon raſſa
Si cette faim eſt acompagnée d'eſpoi
voir un jour remplie & raſſaſiée, c'eſt l
toire ſpirituel: mais ſi cette faim eſt av
poir de ſe voir jamais raſſaſiée, & que
faim augmente, plus auſſi le deſeſpoir
fie, & plus ce deſeſpoir devienne deſeſp
l'on peut ſe ſervir de ce terme,) plus la
vient enragée; c'eſt ce qu'on apelle enf
tuel, qui eſt un état beaucoup plus étra
l'autre. Il faut que Dieu fortifie extre
pour le porter. Il ne faut pas ſeulement l
don de Dieu; mais la force-Dieu: il
état divin pour porter un ſi terrible enfer.

Il y a encore des ames, mais fort infer
celles dont je viens de parler, en qui I
veille une faim pour la Ste. Eucariſtie;
empeche en même tems d'en aprocher:
tourmente & afflige beaucoup.

Il faut dire en paſſant un mot des perſon
quitent la Ste. Communion lors qu'elles
tent du degout & de l'opoſition; c'eſt u
ſe qu'on ne doit jamais faire, parce que
tems où l'ame en a le plus de beſoin. I
quiter la nourriture à une perſonne deg
Au contraire, on la preſſe de manger.
gout eſt une grace de Dieu, qui eſt con
ſel d'abſinte, pour corriger l'avidité qu
mes ſpirituelles ont pour ce divin Sacr
& comme il y a de l'empreſſement natur

ıſequent de l'imperfection) dans ces de-
)ieu les purifie ou par ces dégouts, (& c'eſt
ı'il faut communier,) ou par cette faim
e, ſans permettre d'en aprocher. Il eſt
ort utile d'en étre privé: mais de quiter
Communion pour le degout, c'eſt un a-
ıorſque Dieu voudra en depoüiller une
l le fera ou par providence, ou par mala-
par des eſpeces d'impuiſſance: mais il ne
amais quiter dans le tems du degout. On
tera, que le degout de certains exercices
:ls eſt une marque que Dieu en veut de-
r. Il eſt vrai; parce que tous les autres
es, quelque ſaints qu'ils ſoient, ſont des
ſeulement; mais le S. Sacrement eſt
& fin, Dieu étant notre fin, qui y eſt en-
Le moien ſe perd; mais la fin demeure.
ıoins quand Dieu nous l'ôte en la manie-
'ai dit, il faut en étre content. Sa volon-
ı Sacrement pour nous preferable à tout
Mais il ne faut jamais s'en priver par ſoi-
L'obéïſſance & la providence ſont des
ſſurées.

: dit, que *Saül & ſa maiſon meurtriere é-*
la cauſe de la famine qui parut du tems de
On peut dire que c'eſt une *maiſon meur-*
ue celle de la proprieté, qui tue, & qui
ıt ce à quoi elle s'attache. *Saül par un* faux
ulut detruire les Gabaonites: Combien de
ırs ſous pretexte du zele d'une plus gran-
ection, ſont cauſe de la ruine des ames? Ils
t ôter certains *reſtes* de defauts que Dieu
our combatre & pour detruire l'amour-
: & en voulant ôter ces defauts contre la
é de Dieu, l'on en eſt puni. D'où vient
C'eſt qu'en voulant detruire des ennemis
apa-

aparens, l'on donne lieu aux veritabl mis de s'acroitre de plus en plus.

℣. 3. *David dit aux Gabaonites : Que fer vous contenter ?*

David fut extremement ſurpris de c la cauſe d'une ſi étrange famine. Il va d' remede après avoir conſulté Dieu, & cauſe de ce mal : auſſi *demande-t'il aux tes* ce qu'il faut *pour les ſatisfaire.* To recteurs devroient en uſer de la ſorte, nant d'abord la nature du mal & ſa ſou d'y apliquer un remede convenable. On vent tout le contraire : on ordonne des ces pauvres faméliques, ce qui ne ſert augmenter leur mal. Combien de dire tent la Communion à leurs pénitens defauts de cette nature ?

℣. 4. *Les Gabaonites repondirent : Nou lons point qu'un ſeul homme d'Iſraël ſoit m*

Cette reponſe, qui fait voir la bonn *Gabaonites*, nous inſtruit que les defauts laiſſe pour la ruïne de l'amour-propre, point pour faire mourir l'ame par le pech bien pour la faire mourir à elle-même, le reſte le fera voir. Loin que ces defau dans l'ame pour ſon dommage, ils y ſ contribuer à ſon aneantiſſement, & à la l'amour propre.

℣. 5. *Nous voulons tellement exterminer qui nous a tourmentez & oprimez, q reſte aucun de toute ſa race dans toutes d'Iſraël.*

C'eſt tout ce que Dieu veut pour apaiſ

ceux qui, loin de travailler contre
ies, ne travaillent que contre les mi-
la juſtice de Dieu, qui ſont envoiés
ire en nous ce qui lui eſt contraire, &
nt, s'ils étoient interrogés comme
ites, *nous deſirons* ſeulement que cet
pre, qui n'a prétendu de nous detruire
rvir d'un trophée à ſa gloire, ſoit *tota-*
nit, & *qu'il n'en reſte aucun* quel qu'il
ce: car s'il en reſtoit un ſeul, il ſeroit
petit morceau de levain qui corrompt
te. Ce qui fait bien voir que cette é-
nine n'eſt que pour ôter un reſte de
que l'ame conſerve dans les bonnes
eſt, par exemple, une certaine com-
terieure dans laquelle l'on ne veut pas
iſſe le moindre dérangement; & par
ition continuelle à compoſer l'exte-
n neglige le dedans. Cette affectation
eſt ce qui entretient & nourrit l'a-
ore: au lieu que certains defauts natu-
e ſont point criminels, conſervent
endre un grand fonds de grace, & em-
mour-propre de s'en rien attribuer.

n nous donne ſept de ſes enfans, afin que
rucifions pour [*ſatisfaire*] *le Seigneur.*

hommes, *enfans* des Saül, deſignent
pt ſortes de pechés ſpirituels, qui ont
port avec les pechés mortels. Ces pe-
ſent chaque jour; parce qu'ils ne ſont
aucuns de ces petits defauts aparens.
r eſt un orgueïl ſecret, une plénitude
ême, ſe preferant aux autres, & ſe
aucoup plus parfait que de vrais ſervi-
ieu. De tels ſont ſcandaliſés des moin-

dres defauts naturels qu'ils voient aux
ples, pendant qu'ils demeurent pleins a
de defauts très-dangereux ſans les connoi
ſecond eſt une certaine avarice ſpiritue
les porte à s'aproprier les graces de Dieu
ſant une eſtime extraordinaire, non pa
à Dieu, mais par raport à eux-mêmes, n'
lant faire nulle part au prochain, ni pou
ſtruction ni pour ſa conſolation, gen
penſent qu'à amaſſer dons ſur dons,
ſur richeſſes. Il naît de là une certaine
té ou ſenſualité ſpirituelle, que l'on
ſouvent de ferveur, qui fait que l'on
plus le gout de la devotion que la devoti
ci eſt tellement ſubtil & delicat, que ceu
ce defaut regne, ne le connoiſſent pas
conſequent ne l'avoüent jamais. Ils d
contraire, qu'ils n'aiment point Dieu
dons, mais bien pour lui-même; qu'il
teroient qu'il ne leur en fit point: & ne
ſi-tôt qu'il leur ôte ces gouts, ils s'en
extremement & s'en plaignent, diſant q
perdu Dieu. Ils ont auſſi une envie, u
ſie ſpirituelle contre les perſonnes qu'i
plus favoriſées de Dieu qu'eux: ils en
lés & dévorés au dedans ſecretement, qu
eſſaient de faire paroitre le contraire: le
eſt ulceré contre ces perſonnes: ils n
vent dire du bien. Ils ont auſſi la gour
ſpirituelle, qui eſt un empreſſement av
procurer ces gouts avec effort, de les
ver & retenir tant qu'ils peuvent. Ces p
n'ont-elles pas des promtitudes & c
tranges qui s'allument de la moindre ba
auxquelles elles donnent le nom de zel
ce zele eſt plein d'amertume, & s'irrit

qui marchent ſimplement : ils les condam-
t & reprenent même fort aigrement. La pa-
t eſt plus grande en ces ſortes de devots qu'en
s autres : quoi qu'ils ſe croient tout pleins de
eurs, ils vont toutefois ſi lentement & pe-
ment, à cauſe de la charge de leur amour-
re, qu'ils n'avancent point. Si ces perſon-
ſont en communauté, il faut choiſir des em-
s qui n'incomodent point leur amour-pro-
On n'oſe les toucher, tant elles ſont ten-
& delicates. De ces défauts là il en naît une
ité d'autres. Ce ſont ceux-là qu'il faut *tra-*
au Seigneur.

. *Les Philiſtins firent encore une guerre contre*
aël. David marcha contre eux avec ſon armée,
r donner bataille, & s'étant trouvé las,
Jesbibenob [illegible] *étoit près de le tuer.*
Mais Abiſaï prevint le Philiſtin, & le tua. A-
s les gens de David lui firent cette proteſtation
x ſerment : Nous ne ſoufrirons plus que vous
us trouviez avec nous au combat, de peur que
s n'éteigniez la lumiere d'Iſraël.

avid eſt preſque toujours attaqué, ſoit par
nfans, ſes propres ſujets, ou des ennemis
gers : mais les forces lui ſont à préſent ô-
il n'eſt plus tems de combatre. Je ſai grand
, que c'eſt moins vos propres ennemis que
combatez, que les ennemis de votre trou-
: c'eſt aſſez combatu pour vous & pour les
s : Dieu ne permet cette *defaillance* que
vous obliger au repos & à la retraite. Vous
ervirez autant à preſent de cette ſorte, que
l'avez fait d'une autre maniere.

s ſerviteurs de David, eclairés de la verité,
irent, qu'il n'étoit plus neceſſaire qu'il s'ex-
poſat

poſat pour eux, *afin de n'éteindre pas l*
d'Iſraël. Le paſteur fidele eſt bien verita
la lumiere de ſon troupeau, qui ne p
cher qu'à ſa faveur. Ils commencerent
noitre que David pouvoit étre victori
combat; & que ceſſant en apparence
batre, il ne laiſſoit pas de recevoir pa
voir divin les mêmes coups qu'eux. O v
ment pauvres brebis, ſi vous recevez
coups legers de la houlette, votre paſte
ceux de la rage des loups, & ſe met a
pour vous en garantir.

O mon divin paſteur! vous faites e
vos ſerviteurs ce que vous fites autr
vous-même. Vous vous livrâtes à la m
donner la vie à vos brebis. Ceux en qu
tes par un état veritablement apoſtoli
frent mille morts pour leur cher troupe

On peut encore tirer de ceci une inſt
que la preſence ſenſible de Jeſus Chriſt
toujours neceſſaire dans les combats q
avons à ſoutenir contre nos ennemis. (
grande grace de le connoitre: il eſt mê
tageux que nous en ſoions privés. Jeſ
n'aſſuroit-il pas ſes Apotres (*a*) qu'il l
utile qu'il s'en allat; parce qu'en ſe
d'eux corporellement ils auroient ſon E
vifiant, qui ne ſe donne point avec le
& le perceptible?

℣. 22. *Ces quatre geans moururent par la*
David & de ſes gens.

Les *quatre geans que David defit ave*
nous repreſentent bien les quatre paſſio
nantes de l'orgueil ſpiritualiſé; l'apui

(*a*) Jean. 16. ℣. 7.

pre force ou dans la ſcience ; l'amour de la
pre juſtice ; la proprieté dans les bonnes cho-
; & le deſir immoderé, qu'on a de ſa per-
tion.

CHAPITRE XXII.

1. *DAvid prononça ce Cantique au Seigneur le jour qu'il le delivra de la main de tous ſes ennemis.*

Ors que David eut par le ſecours du Seigneur
detruit tous les ennemis de ſon troupeau,
in que la gloire ne lui en fut pas attribuée, mais
en à Dieu, *il chante le Cantique de ſa delivrance*,
ui eſt le même qui ſe chante dans le ciel. Il le
ante donc dans le ciel de ſon ame, qui eſt ſon
ntre, où Dieu habite. Ce Cantique ſe chante
cette vie par les ames entierement desapro-
iées. O qu'elles ſont rares ! & dans l'autre, par
lles qui ont été purifiées de leur amour propre
ns le purgatoire.

2. *Il dit : Le Seigneur eſt ma pierre, ma force & mon Sauveur.*

Le *Seigneur* eſt lui-même la *pierre* de cette a-
, n'aiant point d'autre fermeté que Dieu, qui
tablit lui-même en elle, & qui l'afermit ainſi
ns une immobilité parfaite, puiſque c'eſt celle
Dieu même. Il eſt auſſi *ſa force* ; car depuis
'elle a été depouillée de toute force propre,
force de Dieu eſt devenuë la ſienne ; ou plu-
, Dieu eſt devenu lui-même ſa force. Il eſt
Sauveur ; car deſeſperant de ſon ſalut com-
e en ſoi & comme operé par ſes efforts, & s'a-
bandonnant à Dieu, il nous ſauve par ſa pure
nté.

℣. 3. *Dieu eſt ma fortereſſe ; j'eſpererai e*
eſt mon bouclier ; il eſt la corne de mon ſal
lui qui me tient élevé ; il eſt mon refu
Sauveur, vous me delivrerez de l'iniqui

Ces expreſſions confuſes & paſſion
quent bien le tranſport où eſt une ame q
te ce Cantique d'amour. Dieu, dit Davi
fortereſſe : il eſt non ſeulement ma forc
il eſt de plus pour moi un lieu fort, o
à couvert de l'attaque de mes ennemis ;
ſaurois craindre aucuns, quels qu'ils pu
tre. Toute mon *eſperance eſt en lui*, je n
en aucune œuvre ni en aucune créatu
encore *mon bouclier*, puis qu'il reçoit l
tous les coups qu'on décharge ſur moi,
repouſſe en même tems contre mes enn
fleches qu'ils decochoient contre moi :
que je ne ſens plus ni leurs attaques,
coups. Il eſt *la corne de mon ſalut*, conti
vid ; c'eſt à dire, il eſt la force & l'abond
mon ſalut, en ſorte qu'il me donne un
bondant, qui regorge ſur les autres p
communiquer le même ſalut, comme
le baſſin d'une fontaine ſe decharger de
tude dans l'autre baſſin qui l'environn

David ajoute encore : *C'eſt celui qui*
car plus j'ai été enfoncé dans le neant
a fait ſon plaiſir de me tirer de ce nea
mon refuge : lors que j'étois pourſuivi, j
vois comme un aſile pour me retirer :
m'a ſauvé, me delivrant & du peché act
toute proprieté, qui ſe trouve dans la n
pecheur : car tel eſt delivré de la coulp
ché, qui n'eſt pas pour cela delivré d
prieté du peché. Mais, *ô mon Dieu*,

ame avec David, *vous m'avez delivré* de
& de l'autre, m'ôtant toute proprieté (au-
u'elle peut-être ôtée en cette vie) comme
ſt épuré de toute terre & de toute groſſiere-
t s'il contracte enſuite quelque craſſe ce
qu'une craſſe ſuperficielle, cauſée par le
nerce des créatures; mais ce n'eſt plus une
incorporée avec lui, comme cela étoit
que le feu l'en eut ſeparée. Cette craſſe
icielle s'en va fort facilement, ſans qu'il
eceſſaire de diſſoudre l'or comme les au-
ois.

Les douleurs de la mort m'ont environné; les
ens de Belial m'ont épouvanté.

Roi Prophete fait un petit detail de tous les
terribles par leſquels il lui a fallu paſſer
que d'arriver à celui-ci. Il décrit comme
ſé l'état de mort, où toutes *les angoiſſes de*
t, ſes aſſauts, ſes agonies, l'attaquoient
vironnoient comme un cercle de maux & de
. On ne ſauroit la fuir, cette mort; on la
: par tout: c'eſt ce que le Prophete apelle
nner. Les Naturaliſtes diſent, & l'on en
uvent l'experience, qu'environnant le ſcor-
omme d'un cercle de feu, il va de tous
; & ne trouvant par tout que du feu ſans au-
ſſuë il eſt contraint de ſe piquer lui-même
queue & de ſe cauſer la mort, voulant par
ter un plus grand ſuplice. C'étoit en cet
ue le Roi Prophete étoit reduit lors que
goiſſes de la mort l'environnoient de toutes

entend par *le torrent de Belial* celui de ſes
ns, qui en l'entrainant avec impetuoſité,
ui donner le loiſir de voir où il eſt entrai-

né, l'épouvantoit extrémement, & lui cauſoit des fraieurs qui ne ſe peuvent comprendre.

℣. 6. *Les liens de l'enfer m'ont environné, les filets de la mort m'ont prevenu.*

Les *liens de l'enfer*, dont David parle ici, ſont un certain tiſſu de miſeres & de foibleſſes qui ſemblent devoir entrainer dans l'enfer. C'eſt une enchaînure de maux qui lient, qui tuënt, qui arrachent l'ame de ſon Dieu pour la precipiter dans un enfer efroiable.

Le Roi-Prophete ajoute, que *les filets de la mort l'ont prevenu :* qu'entend-il par là, ſinon certains pieges dans leſquels on tombe ſans avoir penſé de les trouver ? l'Ame ſort à peine d'un, qu'elle tombe dans un autre plus profond, & où il y a moins d'eſperance de ſortir. Enfin ce ſont pluſieurs ſortes de morts, décrites ici.

℣. 7. *J'invoquerai le Seigneur dans mon affliction, je crierai vers mon Dieu : & il entendra ma voix de ſon temple, & mes cris viendront juſques à ſes oreilles.*

Tout ce que peut une ame en cet état eſt de *crier à Dieu* comme un enfant, Mon Pere, mon Pere ! Elle crie ſans ſavoir comment elle crie & pourquoi elle crie. Dieu *écoute* & exauce *cette voix de ſon temple* ; parce que ce n'eſt pas proprement la voix de cette perſonne, ni une expreſſion volontaire d'une douleur qui cherche d'être ſoulagée : c'eſt un cri de douleur & d'amour qui ſort de ſon fonds ſans qu'elle y ait de part. Cette voix vient *du temple de Dieu*, & Dieu l'exauce dans ce même temple. Cette voix eſt toujours écoutée ; puis qu'elle n'eſt pouſſée que par le commandement de Dieu.

℣. 8.

8. *La terre s'eſt émuë, & a tremblé: les fonde-*
ens des montagnes ont été agités & ébranlés; par-
e que le Seigneur étoit en colere contre elles.

a partie inferieure, ainſi qu'une *terre* agitée
ent de fraieur;& ſa fraieur augmente ſon émo-
n, comme ſon émotion augmente ſa fraieur.
peut entendre par *les fondemens des montagnes*
ui en ſa propre force & en ſa propre juſtice.
'eſt-il donc arrivé? C'eſt que ces ames orgueil-
ſes & ſuperbes, qui s'attribuoient ce qui n'étoit
qu'à Dieu, par *l'ebranlement de ces fondemens*
été briſées & reduites en pouſſiere; parce
Dieu s'eſt mis en colere contre leur elevation.

9. *La fumée de ſes narines s'eſt elevée en haut:*
n feu devorant eſt ſorti de ſa bouche, & des char-
ons ardens en ont été allumés.

ette expreſſion n'eſt que pour nous donner
idée de la colere de Dieu contre la proprieté.
feu qui *eſt ſorti de ſa bouche*, & *dont les char-*
ont été allumés, ſignifie premierement le feu
a purification, qui ſortant de Dieu même,
ore & conſume toute proprieté. C'eſt auſſi
eu de l'amour pur, ſorti de Dieu, qui eſt
tablement un feu devorant. Il ſignifie auſſi
erbe, qui eſt la parole de Dieu, & qui com-
un feu devorant conſume tout ce qui s'opoſe
n empire. Ne dit-il pas lui même, (*a*) je
venu aporter le feu: que veux-je ſi non qu'il
le? Il *allume les charbons*, qui doivent con-
er la rouïlle de la proprieté. Il n'y a que le
ſorti de Dieu qui le puiſſe faire.

0. *Il a abaiſſé les cieux, & eſt deſcendu: un*
age ſombre étoit ſous ſes piés.

) Luc. 12. ℣. 49.

OTHECA·BODLEIAN

Lors que Dieu vient dans l'ame où il a c
mé par lui-même toute proprieté, *il abaiſſe*,
ainſi dire, *les cieux*; parce qu'étant lui-mê
ciel du ciel, lors qu'il vient lui-même dan
ame deſapropriée, il vient avec tout le par
& c'eſt alors que le ciel ſe trouve en terre.
un nüage ſombre eſt ſous ſes piés, pour cache
grand bien à l'ame qui le poſſede.

℣. 11. *Il a monté ſur les Cherubins, & il a vo*
eſt tombé ſur la plume du vent.

Ce paſſage renferme un grand ſens, & eſ
ne extreme beauté. Dieu *monte au deſſus de*
rubins, c'eſt à dire, au deſſus de toutes con
ſances; car ce feu eſt amour: il s'embraſe
l'obſcurité. Plus on veut s'élever vers
par la connoiſſance, plus il s'éleve au d
en ſorte que l'on ne peut l'atteindre; &
lant ainſi audeſſus de tout, il s'éleve d'u
d'autant plus rapide, que plus on a preten
teindre par la connoiſſance. Mais *il tom*
une ame petite, & ſi fort abaiſſée, qu'e
comme *la plume du vent*.

Pour mettre ceci dans ſon jour, il faut ſ
qu'on ne peut jamais arriver à Dieu par t
les connoiſſances, quelque relevées qu'elles
ſent étre: & lorſque Dieu ſe refuſe à ces a
fort élevées, il ſe laiſſe tomber par le poids
amour dans une ame qui eſt comme une p
La plume marque deux choſes, la foibleſſe
titeſſe de cette ame, qui plus elle ſe croit élo
& indigne de ſon Dieu, plus il vient avec
tuoſité en elle: La plume marque auſſi ſ
pleſſe: de même que la plume ne fait nul
ſiſtance, & qu'elle ſe laiſſe mouvoir au g
vent, ſans ſe tenir à rien; auſſi cette ame e

le

lement ſouple à toutes les volontés de Dieu, qu'elle s'y laiſſe mouvoir ſans reſiſtance : & comme on voit une plume que le vent emporte être le jouët de ce même vent, qui la pouſſe & repouſſe, la balotte, l'eleve & l'abaiſſe; cette ame eſt de la ſorte entre les mains de Dieu & de ſa providence, C'eſt alors que Dieu *tombe* pour ainſi dire *ſur* cette ame, qui eſt, comme j'ai dit, *la plume du vent*. L'Ecriture explique ſi bien cela, quoi qu'en peu de mots, qu'il n'y a rien à ajoûter.

℣.12. *Il a mis les tenebres autour de ſoi, pour ſe cacher. Il a fait diſtiller les eaux des nuës du ciel.*

Lors que Dieu vient en l'ame il *environne* ſa majeſté *de tenebres*. Ses lumieres le cachent ſi bien, que l'ame n'en decouvre rien, ni aucunes créatures. Cela ne ſe connoit que par de certains effets, qui ſont, que *les eaux* de grace ſortent de ces ames comme *la pluie des nuës*, pour ſe rèpandre ſur ceux qui lès aprochent.

℣. 13. *Une lumiere éclate devant lui, qui allume des charbons de feu.*

C'eſt encore un des effèts de la preſence réël-le & veritable de Dieu dans l'ame, qui eſt, que *le brillant qui ſort de lui*, quoi qu'il ſoit environné de tenebres, ne laiſſe pas *d'allumer les charbons*. La charité qui étoit preſque éteinte en certaines ames, ſe trouve comme rallumée par ce feu, & comme renouvellée pour laiſſer operer Dieu èn elle.

℣.14. *Le Seigneur a tonné du ciel: le Très-haut a fait entendre ſa voix.*

Par *le tonnerre*, dont le Roi-Prophete parle ici, on peut entendre une certaine terreur que Dieu met dans l'ame. Il ſemble qu'il n'ait pl que des foudres & des carreaux pour la redui en pouſſiere. Cet état eſt fort détruiſant: il laiſſe pas neanmoins au milieu de ſon tonne de *faire entendre ſa voix*. C'eſt proprement ici u état lumineux, où l'ame eſt éprouvée de tel ſorte, qu'elle ne laiſſe pas de connoitre que ſo épreuve eſt de Dieu: & c'eſt la difference qui trouve entre les ames conduites par les lumie res, & celles qui ſont conduites par la foi: qu ces dernieres ne connoiſſent & ne croient jama leur épreuve venir d'ailleurs que de leurs miſe res; elles la regardent plutot comme une faute une perte, un dechet, que comme une épreuve

℣. 15. *Il a tiré ſes fleches; & il les a diſperſés: il lancé ſes foudres; & il les a conſumés.*

Enſuite ce bon Roi, parlant de ſoi, dit que Dieu n'en uſa pas de même à ſon égard; il *envoia des fleches*, qui le percerent à la verité lui-même, ou du moins, qui ſembloient le percer, & qui neanmoins *diſſipoient* ſes ennemis. Dieu fait toujours deux coups à la fois: (*a*) s'il bleſſe, il guerit; s'il tuë, il donne la vie. *Il envoie des éclairs*, qui ſemblent devoir *conſumer* l'ame; mais il ne conſume en elle que ce qui eſt opoſé à Dieu. O Dieu bleſſant & gueriſſant; tuant, & donnant la vie; que je meure de votre main, & que l'amour ne m'épargne pas!

℣. 16. *On a vû la mer ſe deborder juſqu'au fond des abimes, & les fondemens du monde ont été decouverts, à cauſe de la fureur du Seigneur,*

&

(*a*) Deut. 32. ℣. 39.

ſouſle des tempêtes de ſa colere.

que ceci ſoit dit à la lettre du paſſage de
ouge, l'on peut bien l'expliquer de l'ex-
douleur de cette ame, que le Roi-Pro-
mpare aux *eaux debordées.*
encore une autre maniere de l'expliquer,
que les paſſions deviennent ſi agitées, &
ſeparée d'elle-même, & ſi aneantie par
ence de ſes miſeres, que l'on voit veri-
nt *juſqu'aux fondemens de la terre*; puis
t veritablement en ce tems qu'elle a une
connoiſſance de ce qu'elle eſt. Celle de
es paſſions qui la tourmente le plus, &
ait le plus d'horreur, eſt un entraine-
x gouts & plaiſirs ſenſibles que l'on a-
ttés depuis tant d'années, ou que l'on
peut-être jamais goutés: c'eſt là la plus
eine pour une ame bien pure. On de-
en ſoi un certain amour du monde,
iïſſoit autrefois; le cœur paroit n'avoir
hant que pour ce qui lui faiſoit le plus
r. Tout ceci ne s'opere, ce ſemble,
la colere de Dieu & le ſouffle de ſa fureur:
e pauvre ame eſt tourmentée non ſeule-
s choſes que j'ai décrites; mais, ce qui
us terrible, c'eſt qu'elles lui paroiſſent
la colere de Dieu. Elle ne connoit plus
ces beautés & ces amabilités d'autre-
e ne voit plus que colere & indignation;
t Dieu irrité contre elle; il lui paroit
t avec juſtice & à cauſe de ſon peché.
e qu'elle ſoufre de la ſorte, toutes ces
s auxquelles elle n'a donné nul lieu, lui
t d'autant plus peché, qu'elle ſent plus
ité contre elle. Que fera-t'elle? C'eſt
qu'elle ne peut empécher: elle le re-

doubleroit ſi elle le vouloit guerir : il faut
frir avec patience & reſignation ; & en
nant ſon ſouvenir, atendre que Dieu en d
porter même avec patience ce ſouvenir
tun, & s'abandonner à Dieu, de qui l'
ſeul atendre du ſecours.

℣. 17. *Il a envoié du ciel, & m'a élevé; &*
hors de pluſieurs eaux.

Le Prophete-Roi, pour nous faire co
dre que c'eſt à Dieu à nous delivrer de ce
ne, aſſure que c'eſt Dieu qui *a envoié du c*
eſt le centre de notre ame, où Dieu habi
envoié; David ne dit pas quoi, ſuppoſant
le comprend : & par cet envoi, *il m'a élevé*
tat de baſſeſſe où je me trouvois reduit,
fond abime de boüe où j'étois; *& m'a*
tiré de pluſieurs eaux. Quelles ſont ces
grand Roi ? Ce ſont celles dont j'ai pa
ſont comme le debordement d'une mer
ſe, qui ſemble me vouloir engloutir & ſub

℣. 18. *Il m'a delivré d'un ennemi très-p*
& de ceux qui me haïſſoient ; parce qu'il
plus forts que moi.

Il confeſſe que c'eſt *Dieu* qui *l'a deliv*
ennemi ſi *puiſſant*, *& de ceux qui le hai*
qui ne travaillent qu'à ſa perte : car ce
mis ſont plus puiſſants & *plus forts que*
n'auroit jamais pû leur reſiſter, ni s'em
d'etre vaincu, ſi Dieu ne l'étoit venu d
par un effet de ſon pouvoir.

℣. 19. *Il m'a prevenu au jour de mon afliĉti*
le Seigneur a été fait mon firmament.

Lors que l'ame eſt dans *l'afliction*, *Dieu*

ır ſa bonté, lui faiſant entendre une pa-
croix plus profonde. Ce n'eſt pas une
le conſolation; mais une impreſſion qui
ient, qu'il y a encore des croix infini-
lus grandes qui l'attendent. Le Seigneur
le firmament: par ce mot de firmament,
d un ſoutien que Dieu donne à ces ames,
ne peuvent trouver qu'en lui, lors que
ant entierement de toute force créée,
trouvent plus que la force de Dieu, qui
même de fondement & de ſoutien. Ce
iifie encore, *couverture*; Dieu leur ſer-
ciel comme il leur ſert d'apui, en ſorte
us & deſſous elles ne trouvent que Dieu
ui, ſoutien, & defenſe.

*m'a mis au large, il m'a delivré; parce
lui ai plû.*

expreſſion du Prophete, qui dit que Dieu
au large, marque une ſainte liberté qui
é à l'ame enſuite de toutes ſes peines,
argeur & etenduë immenſe, que l'ame
par ces mêmes épreuves. Ces ſortes de
ſont cauſées par l'extenſion de l'ame:
s qu'elle ſoufre cette operation, elle lui
loureuſe, qu'elle ne diſtingue pas ſi
enſion ou compreſſion. Mais lors que
eſt achevée, alors elle connoit qu'elle
ns cette largeur: elle ne le connoit que
Dieu *l'a delivrée* de toutes ces peines. Et
i l'en a-t'il delivrée? C'eſt *parce que* cét-
ui a plû, ſe l'étant renduë agreable par
s purifications où il l'a fait paſſer.

*s je ſerai parfait avec lui, & me garderai
iniquité.*

David

David fait voir que l'homme, qui eſt ſi
d'imperfection, devient *parfait avec Dieu.*
qu'il lui eſt uni, il devient parfait de la p
tion de Dieu. (Ce n'eſt point une perfectio
ſoit apropriée à la créature; car l'ame n'e
point avoir de la ſorte, tout ce qui eſt ſi p
aux yeux des hommes lors qu'il eſt dans l
& le travail de la créature, étant bien imp
devant Dieu). Et c'eſt dans cette union à I
dit David, que ſans penſer à autre choſe qu
tenir uni à lui, *je me garderai de mon iniqui*
ſi je peche, je ne le puis faire qu'en me des
ſant de Dieu.

℣. 25. *Et le Seigneur me rendra ſelon ma juſti*
ſelon la pureté de mes mains, en la preſence
yeux.

Ce ſera alors que *le Seigneur me rendra ſel*
juſtice; puiſque n'aiant plus de juſtice q
ſienne, il faut neceſſairement que cette j
ſoit acceptée & connuë de lui pour telle. *I*
lon la pureté de mes mains. Cette pureté co
à ne pas melanger ſes propres operations
celles de Dieu; & c'eſt là la pureté verit
mais elle n'eſt connuë pour telle que *deva*
yeux de Dieu, & dans ſa lumiere. Il faut y
pour la comprendre.

℣. 26. *Vous ſerez ſaint avec les ſaints, & p*
avec les forts.

Dieu eſt *ſaint avec les ſaints, & parfait*
les forts. Cela veut dire, que Dieu nous t
ſelon la ſimplicité de notre cœur. Si nous p
mons d'étre ſaints, Dieu ſera ſi ſaint pour n
que notre ſainteté paroitra devant lui une i
reté. Si nous croions avoir de la force, I

n

nous paroitra ſi parfait, & exigera de nous une telle perfection, que nous ſerons toujours imparfaits. Mais ſi, convaincus de notre foibleſſe, nous demeurons aneantis ſous la puiſſante main de Dieu, il aura compaſſion de notre foibleſſe.

℣. 27. *Avec l'elû vous ſerez elû ; avec le pervers vous ſerez pervers.*

Dieu agit ſimplement avec celui qui eſt ſimple, & qui ne regardant ſon *election* que dans le bon plaiſir de Dieu, ne s'attribuë aucune choſe. Jeſus Chriſt eſt le premier des predeſtinés : c'eſt dans ſon election que nous ſommes tous ſauvés. Il ſe plait de ſauver ceux qui mettent toute leur confiance en lui, n'eſperant que dans le ſalut qu'il donne, & qu'il a merité par ſon élection divine. Il eſt l'ainé entre pluſieurs freres ; & c'eſt avec eux qu'il prend plaiſir de s'egaler & de ſe communiquer. Mais *avec le pervers*, avec celui dont l'intention n'eſt pas droite, il ſemble qu'il ſoit *pervers*, examinant avec la derniere exactitude tous les replis d'une conſcience diſſimulée, l'examinant avec la derniere rigueur, ainſi que l'Evangile l'explique de celui qui aiant enterré ſont talent lui diſoit : (*a*) *Je ſavois* que vous étes un maitre dur, qui demandez ce que vous n'avez pas donné. C'eſt donc la ſimplicité de cœur qui donne le prix à nos actions ; au lieu que celui qui n'eſt pas ſimple, ſubira un rigoureux examen. (*b*) Celui qui marche ſimplement ira avec confiance au trone de celui auquel il a mis toute ſon eſperance. (*c*) Si notre œil eſt ſimple, tout notre corps ſera lumineux : c'eſt à dire, que ſi notre intention eſt pure, nos actions ſeront des œuvres de lumiere.

℣. 28.

(*a*) Matth. 25. ℣. 24. (*b*) Prov. 10. ℣. 9. (*c*) Matth. 6. ℣. 22.

℣. 28. *Vous ſauverez le pauvre peuple, & humilie-rez par vos yeux les orgueilleux.*

David dans un nouveau tranſport s'adreſſe encore à ſon Dieu, & lui dit; C'eſt *vous*, ô Seigneur, qui *ſauvez le pauvre*, celui qui étant depoüillé au dedans de tout ſoutien, de tout avantage, quel qu'il ſoit; au dehors, de tous biens, d'amis, de reputation; qui eſt devenu dans ſa pauvreté comme la balaiure du monde; ah! c'eſt celui là que *vous ſauverez*: mais *vous humilierez* en même tems *par* votre lumiere de verité ceux qui s'élevent & s'apuient ſur eux-mêmes, ſur leurs avantages, ſur leurs talens, ſur leur ſcience, & ſur leurs vertus; & qui fondent leur ſalut ſur toutes ces choſes: mais ils ne ſeront humiliés que lors qu'ils ſeront *devant vos yeux*, dans la lumiere de verité.

℣. 29. *Car vous êtes ma lumiere; vous eclairez mes tenebres.*

C'eſt le Seigneur qui eſt *la* veritable *lumiere de* David. Il n'a point d'autre lumiere que celle de Dieu, qui eſt la lumiere de verité: & c'eſt avec cette lumiere que tout ce qui étoit autrefois obſcur & *tenebreux* pour l'ame, ſe trouve *eclairci.*

℣. 30. *C'eſt par vous que je courrai armé; je paſ-ſerai la muraille par le ſecours de mon Dieu.*

C'eſt *par vous*, ô mon Dieu, que ſans autre ſoin ni defenſe *je cours* avec autant de liberté, que ſi j'étois bien *armé*. Vous ferez vous-même mes propres armes: *je paſſerai* au delà de tous les obſtacles les plus etranges & les plus forts, par le ſecours de mon Dieu, & *par mon Dieu*, qui me les fera franchir lui-même ſans peine &

ſans

fficulté, paſſant & courant à travers *les* *es* comme s'il n'y en avoit point, tout ce obſtacle pour la créature ne l'étant pas ieu. O, que nous ſommes bornés quand mmes en nous-mêmes! O que nous ſom- menſes lorſque nous ſommes en vous, Dieu! nous courons ſans que rien nous nber.

Il eſt Dieu; ſa voie eſt ſans tache: la parole igneur eſt examinée par le feu; c'eſt le bou- le ceux qui ont eſperance en lui.

le Dieu ſaint, le Dieu fort, le Dieu juſ- *oie* dans laquelle il conduit les ames qui onnent à lui, eſt exemte de defaut & de : c'eſt une voie *ſans tache*, exemte de , toute pure, & toute innocente.

arole du Seigneur eſt examinée par le feu, dire, qu'on la connoit être la parole du ur lors qu'elle a été examinée par le feu de lation, & qu'elle eſt ſuivie du feu de la . David veut encore dire, que cet état qui relevé, de *paroles* diſtinctes, aperçuës, iens & de connoiſſances qui font que l'a- che en aſſurance, apuiée ſur ces paroles ires; tout cela doit être encore éprouvé *é par le feu* du purgatoire, ou en cette en l'autre: & cet examen ſe fait Dieu ſe- ce qui eſt ſien d'avec ce que nous nous s apropriés; ſeparant la corruption que ſes ont contractée en nous, par le feu t.

ce même Dieu qui examine ſa parole, e comme un *bouclier* pour defendre ceux nt point d'autre apui que *l'eſperance en lui* 'ecuſſon ſert à parer les coups, & à defenfendre ceux qui en ſont couverts: Dieu fait cet office envers ceux qui mettent en lui toute leur eſperance.

℣. 32. *Qui eſt Dieu, ſinon le Seigneur? Qui eſt le fort, ſinon notre Dieu?*

En ſuite David voulant faire comme un petit reproche à ceux qui ſe confient à quelque choſe moindre que Dieu, ſi ſaint puiſſe-t'il étre, dit: *Qui eſt Dieu*, pour pouvoir aider, ſauver & ſanctifier, *ſinon le Seigneur? Qui eſt fort*, pour ſervir d'apui, de ſoutien, de defenſe & d'azile, *ſinon notre Dieu?* N'eſt-ce donc pas bien en vain que vous mettez hors de lui l'aſſurance du ſalut & de la perfection?

℣. 33. *C'eſt le Dieu qui m'a ceint de force, & qui a aplani ma voie parfaite.*

David, pour encourager les ames chancelantes à s'abandonner à Dieu, ſe propoſe pour exemple; & avec une ſainte & innocente liberté veut bien parler de ce qui le regarde: *C'eſt le Dieu* dont je vous parle, dit-il, *qui m'a ceint de force*, lorſque j'étois le plus foible: *il m'a aplani ma voie*, me la rendant autant aiſée qu'elle étoit *parfaite.*

℣. 34. *Faiſant mes piés ſemblables à ceux des cerfs, & qui m'a fait monter ſur ce qu'il y a en moi de plus élevé.*

Dieu m'a fait courir avec tant de viteſſe dans cette voie qu'il m'a aplanie lui-même, qu'il ſembloit que *mes piés* euſſent la legereté *des cerfs*, à cauſe de la viteſſe de cette courſe; mais c'étoit lui qui *me faiſoit* étre de la ſorte, ſans que je m'en aperçuſſe. Il m'a établi en ſuite en lui-même,

m'é-

'*élevant au deſſus de moi*, d'une maniere fort ublime & relevée. Il ne m'y a pas ſeulement onduit en aplaniſſant la voie la plus parfaite; ais il m'y a de plus établi par un état permaent & durable.

. 35. *Inſtruiſant mes mains à la guerre, & rendant mes bras comme un arc d'airain.*

Il ne s'eſt pas contenté de me conduire à cette aute perfection pour moi-même; il m'a encoe *enſeigné* à conduire mon troupeau, *m'inſtruiant à la guerre* pour le ſoutenir contre l'attaque e l'ennemi, & *faiſant* que *les bras* de mon affecion & de la charité que Dieu m'a donnée pour e peuple étoient *comme un arc d'airain*, qui en s mettant à couvert, repouſſoit l'ennemi: mais 'eſt lui ſeul qui les diſpoſoit de la ſorte, ſans ue j'y penſaſſe.

. 36. *Vous m'avez donné le bouclier de votre ſalut; & votre douceur m'a donné de l'accroiſſement.*

Et enſuite pour faire voir que tout étoit à Dieu, & reſtoit en Dieu même, ſans que la réature ſe pût rien attribuër, David ajoute: *ous m'avez donné*, ô mon Dieu, *le bouclier de otre ſalut:* Vous ne vous étes pas contenté de 'en couvrir, vous me l'avez donné en ſuite, in que j'en couvriſſe les autres, & que je les uvaſſe par votre ſalut & de votre ſalut même: en ſuite m'aiant revetu de *votre douceur*, cela 'a donné beaucoup *d'accroiſſement*, augmentant nombre du troupeau. Voilà les deux qualités u veritable paſteur; l'une, de ne mettre rien du en dans la conduite des ames, les portant directement à Dieu & les ſauvant par le ſalut de Dieu, leur faiſant comprendre qu'ils ne trouveront

ront de veritable ſalut que dans l'abandon à Dieu: l'autre qualité eſt, la douceur divine, ſans alteration, ſans changement, ſans jamais ſe laſſer: & cette douceur eſt la *douceur de Dieu*, qui eſt toujours la même & ſans bornes; au lieu que la douceur de la créature n'eſt qu'une douceur aparente, qui dure peu, qui ſe laſſe aiſément, qui change facilement en aigreur pour la moindre choſe. Il faut donc que le vrai paſteur n'ait pas la douceur de l'homme, mais celle de Dieu.

℣. 37. *Vous avez élargi le chemin ſous mes pas, & mes piés n'ont point chancelé.*

Le Prophete fait encore voir que quelque étenduë & *largeur* que Dieu ait donné à ſon ame, il lui en donne encore chaque jour, cette largeur pouvant toujours croitre, & rien au monde n'étant capable de la reſerrer, tout le monde étant moins qu'un fétu pour cette ame. Mais quoique je marche, dit-il, dans un ſentier ſi large, cependant je ne ſaurois craindre de *chanceler*; parce que c'eſt vous qui m'y conduiſez; & mes piés ne manqueront jamais, en ſorte que je puiſſe faire de fauſſes demarches dans cette conduite.

℣. 38. *Je pourſuivrai mes ennemis, & je les reduirai en poudre: je ne retournerai point juſqu'à ce que je les aie detruits.*

Dans cette aſſurance *je pourſuivrai les ennemis* de mon troupeau, qui ſont les miens: & loin de craindre leur attaque, *je les reduirai en poudre:* je les detruirai tous, *& ne ceſſerai* de les pourſuivre, *juſqu'à ce que je les aie* aneantis.

℣. 40. *Vous m'avez revêtu de force pour combatre:*

vous

vous avez fait plier ſous moi ceux qui me reſiſtoient.

Mais ſi je fais ces choſes, c'eſt que *vous m'avez revêtu de* votre *force* lorſque vous m'avez obligé de *combatre:* & non content de me l'avoir donnée, *vous avez fait plier ſous moi* ceux *qui vouloient me faire* quelque *reſiſtance.*

℣. 44. *Vous me ſauverez des contradictions de mon peuple: vous me conſerverez pour être le chef des Gentils: le peuple que je ne connois point me ſervira.*

Puis tranſporté qu'étoit ce grand Roi dans la vûe de Jeſus Chriſt, dont-il étoit la figure, (ce qu'il n'ignoroit pas,) il aſſure, qu'il ſera *ſauvé* par ſa reſurrection *des contradictions de ſon peuple*, peuple qu'il avoit choiſi pour lui, mais qui par un aveuglement effroiable ne s'étant pas contenté de ſe retirer de ſon Roi & de ſon Dieu, & de ſe ſouſtraire à ſon domaine, lui eſt encore devenu un peuple contraire, ſe ſoulevant & portant les armes contre lui. Mais Dieu *l'a reſervé pour être le chef des Gentils*, le chef de ce peuple ſi mepriſable & ſi mepriſé, qui a toujours été rebuté & mal-traité. *Ce peuple que Dieu* ſembloit *ne point connoitre*, qui avoit oublié ſon Dieu, & que Dieu avoit laiſſé ſans le regarder favorablement; ce ſera celui qui *le ſervira* avec plus d'affection, & qui aura tout l'avantage que le peuple choiſi a refuſé.

℣. 45. *Des enfans étrangers me reſiſteront; mais ils m'obéiront lorsqu'ils entendront ma voix.*

Ces *enfans étrangers me reſiſteront* quelque tems, aiant peine de ſe rendre : mais ils ſeront en ſuite contrains par une douce violence de *m'obéir* ſi-tôt que *ma voix* ſonnera à leurs oreilles. Ce ſera alors que ceux qui paroiſſoient les plus rebelles *m'obéiront* avec plus de promtitude. Ceci deſigne bien la vie apoſtolique de Jeſus Chriſt, dans laquelle David étoit par état, lors qu'il chantoit ce Cantique & les merveilles que Jeſus Chriſt feroit en faveur de ſon Egliſe, qu'il devoit compoſer de toutes les nations du monde.

℣. 46. *Ces enfans étrangers s'étendront comme la cire écoulée; & ils ſeront tirez enſemble en leurs angoiſſes.*

Ces *enfans étrangers fondent comme la cire; & s'écoulent*, & ne ſont plus; cependant ils ſubſiſtent: comment cela ſe peut-il acorder? C'eſt que tout ce qui étoit étranger & opoſé à Dieu en ces ames, ſera évacué, il n'en reſtera plus rien: & lors qu'ils ſeront ainſi évacués de leur proprieté, ils ſeront tous *tirés* dans une unité parfaite *de leurs peines* & affliĉtions, & ce ſera dans leur affliĉtion même qu'ils ſeront tirés.

℣. 47. *Le Seigneur vit; mon Dieu ſoit beni; & le Dieu fort qui me ſauve ſera glorifié.*

Ces paroles s'expliquent d'elles mêmes: David dit, que tout ſon contentement vient de ce que Dieu eſt toujours *vivant* en lui-même, & que rien ne peut empecher cette vie de Dieu. Il l'en *benit*, & aſſure que ce *Dieu fort*, qui a operé ſon ſalut, *s'eſt glorifié* dans ſon même ſalut. C'eſt ce qui fait toute la joie d'une ame penetrée du pur amour: ſon plaiſir n'eſt pas dans ſon ſalut, mais dans la gloire que Dieu tire de ce même ſalut.

CHAPITRE XXIII.

℣. 1. *VOici les dernieres paroles que dit David, cet homme établi & conſtitué le Chriſt du Dieu de Jacob.*

DAvid ſur la fin de ſa vie donne à connoitre qu'il a été *établi* la figure réëlle & veritable du *Chriſt*, & que le Chriſt a été établi en lui; premierement, parce que tous les états de Jeſus Chriſt ont été figurés en David: ſecondement, parce que veritablement Jeſus Chriſt a été enfermé dans le ſang de David: & c'eſt le *Chriſt du Dieu de Jacob*, du peuple abandonné comme Jacob.

℣. 2. *L'Eſprit du Seigneur a parlé par moi, & ſa parole par ma langue a dit*, &c.

David aſſure que tout ce qu'il a dit eſt de Dieu, tant ce qui regarde Jeſus Chriſt, que ce qui eſt de l'interieur; mais le veritable ſens de ces paroles eſt, que David étant arrivé à un haut état d'aneantiſſement, il ne parloit plus; parce qu'il n'étoit plus: mais c'étoit *l'Eſprit du Seigneur qui parloit par lui*, parce qu'il étoit entierement detruit & aneanti: *Et ſa parole*, qui eſt ſon Verbe, s'eſt ſervie de David pour s'exprimer, s'imprimer, & ſe produire dans le cœur des peuples.

℣. 5. *Ma maiſon n'eſt pas ſi grande envers Dieu qu'il dût faire avec moi une alliance éternelle, ferme, & entierement inébranlable, & munie. C'eſt tout mon ſalut; il a toutes mes volontés; & je n'ai point de volonté qui n'ait germé.*

David confeſſe que *ſa maiſon*, qui eſt ſon ame, n'é-

n'étoit pas aſſés grande ni aſſés conſiderable *devant Dieu pour faire avec elle une alliance éternelle*, s'il ne l'avoit choiſi par un effet de ſa bonté, qui ne regarde dans la créature que ce qui eſt de Dieu. Cette union eſt éternelle & durable, n'étant plus ſujete à l'alteration; elle eſt *ferme*, immobile & *inebranlable*, Dieu n'aiant point égard à nos foibleſſes, & ne changeant point ſon decret pour des choſes qui ne ſont point volontaires. Cette alliance eſt [*munie* ou] *garnie*, marquant par là que l'ame n'eſt plus dans le vuide, mais dans la plenitude & le raſſaſiement de Dieu même, qui eſt une poſſeſſion pleinement abondante: Car *c'eſt là tout mon ſalut*, dit David, que d'être abſorbé de la ſorte dans la poſſeſſion durable & permanente de Dieu. C'eſt auſſi *toute ma volonté*, n'en aiant plus aucune, ma volonté étant perduë dans la ſienne. C'eſt à cauſe de cette perte de ma volonté en celle de Dieu qu'*il n'y a plus rien en ma volonté qui ne germe*, étant devenue feconde dans la volonté & par la volonté de Dieu: & c'eſt en ce ſens qu'il a rendu mes volontés merveilleuſes, faiſant tout ce que je veux depuis que je ne veux que ce qu'il fait.

℣. 6. *Mais tous les prevaricateurs ſeront deracinés comme les épines, qui ne ſont point ôtées avec les mains:*

7. *Mais ſi quelqu'un les veut toucher il s'arme de fer & de bois & de lances, & l'on y met le feu pour les bruler juſqu'à ce qu'elles ſoient reduites à rien.*

La deſcription que David fait de toutes les perſonnes qui ſe detournent de la voie de Dieu, eſt admirable: Il dit qu'elles *ſeront* un jour *déracinées comme des épines:* mais cela ne ſe fera *point par la main* des hommes; car les hommes au contrai-

traire, les ſoutiennent ; mais pour les ſervi-
eurs de Dieu, ils ſont perſecutés & mepriſés
les hommes. Ces épines ne s'ôtent point avec la
ain : car elles piquent & bleſſent ; mais il faut
tre *armé* de la force divine pour les ôter, ou
tendre qu'elles ſoient conſumées dans l'éter-
ité. Les perſonnes qui s'éloignent de Dieu ſont
fort épineuſes : leur compagnie eſt très-dange-
euſe : mais il viendra un tems que ces épines,
uxquelles on n'oſe toucher, ſeront allumées,
rulées, detruites, & *aneanties* par le feu de la
olere de Dieu.

℣. 8. *David aſſis en la chaire, le plus ſage des Prin-
ces entre trois :* (*) *il eſt comme le petit ver très
tendre du bois, lequel d'un aſſaut en a tüé huit
cents.*

David parle lui-même : il étoit *aſſis dans la
haire*, dans le repos divin, comme dans une
haire de delices : il eſt *le plus ſage des Princes* ;
ais *entre trois :* il eſt comme le *petit ver*. Tout
ela ſe doit entendre veritablement de Jeſus
hriſt, & figurativement de David.

Jeſus Chriſt eſt le plus grand de tous les Prin-
es de la milice celeſte, & *le plus ſage*, la ſageſſe
i étant particulierement attribuée, mais *entre
s trois* perſonnes divines. *Il eſt*, à cauſe de ſon
umanité, *comme le petit ver très-tendre* & deli-
at, ſorti *du bois* de la creche & *du bois* de la croix ;
equel *d'un ſeul aſſaut*, qui eſt l'aſſaut de ſa mort,
n *a tué huit cents*, qui ſont tous les ennemis de
a croix : c'eſt pourquoi il a dit de lui-même,
u'il étoit (*a*) un ver, & non un homme.

David figurativement s'eſt trouvé la même
cho-

(*) *La Vulgate a ainſi exprimé ce que d'autres prennent
our un nom propre.* (*a*) Pſ. 21. ℣. 7.

choſe. Il a été *le plus ſage de* tous les *Princes*: Mais à l'égard de Dieu il eſt *comme le petit ver* ſorti *du bois* de l'arbre d'Adam, qui a été rendu en David un arbre de vie, qui en ſon ſang *par une ſeule production a detruit* en Jeſus Chriſt & par Jeſus Chriſt tous ſes ennemis.

℣. 15. *David deſira & dit : A la mienne volonté que quelqu'un me donnat de l'eau à boire de la citerne qui eſt en Bethléem auprès de la porte !*

David *deſira : A la mienne volonté*, dit-il. Que deſirez vous, David, & que peut deſirer celui qui a tout perdu dans la volonté de Dieu? Il deſire *l'eau de la citerne de Bethléem.* Quelle eſt cette eau que vous deſirez, ô grand Patriarche? C'eſt Jeſus Chriſt homme-Dieu, qui eſt la cîterne de Bethléem, la ſource de toutes les ames petites en elles-mêmes & grandes en Dieu. Bethléem, vous étes (a) la plus petite entre les villes, parce que vous n'avez rien qui vous faſſe connoitre. David donc deſire de boire de ces eaux, c'eſt-à-dire, de n'être plus le Chriſt en figure, mais de le voir exprimé en realité en lui-même. *O qui me donnera* que je joüiſſe d'un ſi grand bien, continuë-t'il! Et de même que cette cîterne eſt renfermée en Bethléem comme en étant la fille, quoi qu'elle en ſoit la ſource; Jeſus Chriſt eſt enfermé en mon ſang, quoi qu'il ſoit la ſource de ce même ſang. O mon Dieu, ô mon Fils, qui me donnera que je vous porte, & que je puiſſe *boire* & recevoir en moi ce qui ne doit ſortir que de moi? Mais cette ſource vive eſt *près de la porte.* Cette porte eſt Marie, *Janua cœli:* cette fontaine (ou ſource) ne paroitra qu'après & auprès de cette porte. O porte, toujours ou-

---

(a) Mich. 5. ℣. 2.

verte & toujours fermée ! vous recevrez le
rbe qui ſera produit en vous : mais cette mê-
porte eſt fermée pour jamais à tout ce qui eſt
terreſtre. C'eſt de la ſource qui eſt *auprès* de
te porte dont je ſuis alteré : elle n'eſt pas au
ſous ; parce qu'elle eſt plus ancienne que la
te ; mais elle eſt auprès de la porte, la porte
me ſervant à ſon écoulement. C'eſt, dit Da-
, de cette eau que je deſire ſi fort : Mais c'eſt
citerne, pour faire voir que c'eſt un reſervoir
ne contient que l'eau du ciel : c'eſt dans le
même qu'eſt la ſource de cette eau, qui ſera
velle chaque fois qu'il plait au celeſte reſer-
de donner de ces eaux.

6. *Donc les trois forts paſſerent promtement au*
avers du camp des Philiſtins, & *puiſerent de*
au de la citerne de Bethléem laquelle étoit près
la porte, & *l'aporterent à David : mais il n'en*
ulut point boire, & *l'offrit au Seigneur.*

es trois plus forts hommes d'Iſraël firent
me les hommes forts dans l'humain, qui
buant ce deſir à des eaux naturelles, & ne
nt pas où ſe porte la penſée de ce S. Prophe-
s'efforcerent, & s'expoſerent même avec
ger, croiant par là étancher la ſoif de David.
s il leur fit bien voir que ſes penſées étoient
relevées. Il ne les leur decouvrit pas ; par-
u'ils n'en étoient pas capables, ſe conten-
de ſacrifier [& *d'offrir*] *à Dieu cette eau*, &
repandre devant lui ; marquant par là, que
ſang devoit étre repandu en Jeſus Chriſt de
e ſorte ſur la terre, & que c'étoit le ſacrifice
e ſang qui la purifieroit.

CHAPITRE XXIV.

℣. 1. *ET la fureur du Seigneur ſ'alluma con*
raël, & émût David contre eux d
Allez, & faites nombrer Iſraël & Juda.

O Dieu, qu'eſt-ce, ſi *votre fureur ſe ra*
contre Iſraël? Il a aſſurement fait que
choſe qui vous a deplu, & vous animez v
même contre eux leur propre paſteur. Ce
grand chatiment de Dieu lorſque le paſte
animé par Dieu contre ſes brebis; & cett
reur s'exercera en faiſant nombrer ce pe
allez, dit Dieu, *& faites nombrer Iſraël & J*

℣. 10. *Alors le cœur de David le frapa après q*
peuple fut nombré; & David dit au Seig
j'ai grandement peché en faiſant ceci; mais,
gneur, je vous prie que vous transferiez l'in
té de votre ſerviteur, car j'ai fait une folie.

Mais comment acorder ces choſes? Si
vous, ô mon Dieu, qui les avez fait faire à
vid, David n'eſt donc point coupable; ou ſi
vid eſt coupable, cela ne vient point de D
David ne fut en cela que l'inſtrument de la j
ce de Dieu: Dieu commanda à David de n
brer le peuple, parce qu'il vouloit ſe ſervir d
moien d'exercer ſa juſtice; mais il ne comm
da pas à David de pecher. Cependant après
l'action de David fut faite, *le cœur de David le*
pa; mais de quoi le frapa-t'il? Ce n'étoit pas d
denombrement, qui ne s'étoit fait que par l
dre de Dieu; mais de quelque circonſtanc
l'amour-propre & quelque propre complai
ce s'étoient melés. David ſentit ſon peché, n
il ne connut pas la nature de ſon peché.

1. *La parole du Seigneur fut faite au Prophe-*
Gad :
Allez, dites à David ces paroles : L'option des
vis choſes vous eſt donnée, choiſiſſez l'une de cel-
s que vous voudrez ; & je la ferai.

eſt à remarquer que le Prophete ne dit point
avid comme Nathan après ſon adultere :
s avez peché : ce qui fait voir que David ne
a pas quant à la choſe, quoi qu'il put faillir
nt aux circonſtances. Il y a des pechés apa-
que Dieu nous laiſſe croire veritables quant
circonſtances, afin de nous mieux anean-
& comme il faut que tous les états ſe trou-
en David, celui-ci ſe trouve être de la ſor-
car ſi David avoit peché, comment ſe pour-
entendre ce qu'il a dit en tant d'endroits de
Cantique, qu'il eſt affermi, & qu'il ne peut
tomber ? Concluons, que ce ne fut point
eché en David ; Mais un peché dans le peu-
, que Dieu voulut punir par cette faute apa-
e de David : & cela eſt ſi vrai, que lors que
id pecha, lui ſeul fut puni : mais lors que le
ple peche, le peuple ſeul eſt puni, quoi que
u pour aneantir ce bon paſteur, permette
l ſe croie coupable de tous les pechés du peu-
C'eſt pourquoi, comme Jeſus Chriſt, il ſe
gea de l'iniquité de ſon peuple.
eci nous ſignifie encore certaines choſes que
a fait faire à la partie ſuperieure afin d'avoir
de detruire l'inferieure, en quoi il laiſſe l'a-
dans une telle ignorance, qu'elle ſe croit
pable de tout ce que l'inferieure ſoufre.

3. *Ou la famine viendra par l'eſpace de ſept ans*
r la terre ; ou vous fuirez vos ennemis durant
trois

trois mois ; ou la peſte ſera trois jours

O que ce choix à faire eſt terrible po
ple que l'on aime ! David avoit déja é
trois fleaux, c'eſt pourquoi il trouv
culté extreme à choiſir. Nous avon
(*) ce que c'eſt que *la famine*, & comb
rigoureuſe. O comment porter cela
C'eſt une choſe impoſſible. Le ſecon
fuir inceſſamment *devant l'ennemi*,
voit éprouvé devant Saül ; & ce qu'il
au dehors n'étoit que la figure de ce q
voit au dedans. *La peſte* marque le pec
& non réël, un certain je ne ſai quoi
gagner tous les dehors. Cela va juſq
veritable en quelques uns, & non pas
à l'aparence, ou à l'épreuve du peché
en S. Paul, où il n'y avoit que le co
ché, ou l'aparence du peché : mais
y eut le peché réël ; de ſorte qu'il ép
ſeulement la contagion du peché, m
du peché.

℣. 14. *Et David dit : Je ſuis trop acc*
tion ; mais il vaut mieux que je tomb
mains du Seigneur, puiſque ſes miſer
grandes, qu'entre les mains des homm

Et David dit : *Je ſuis trop accablé a*
ne ſachant que choiſir : mais pour nou
que Dieu n'envoie de ſi étranges épr
pour nous porter à un plus grand ab
ajouta : *Il vaut mieux que je tombe ent*
du Seigneur, qui eſt tout plein de miſericor
tre les mains des hommes : C'eſt pourq
bandonne à mon Dieu : qu'il faſſe de
ce qu'il lui plaira ; qu'il choiſiſſe lui-m

(*) Ci-deſſus. Ch. 21. ℣. 1.

it ce qui ſera conforme à ſa ſainte vo-

Et quand l'Ange du Seigneur eut étendu ſa
ſur Jeruſalem pour la detruire, le Seigneur
tié de ſon afliction, & il dit à l'Ange qui
t le peuple: C'eſt aſſez: retirez votre main.

nous fait bien voir, combien la ſupreme
de Dieu eſt au deſſus de troutes choſes.
ges, qui ont tant de ſoin & de charité pour
ames, les exterminent ſans miſericorde
il s'agit de la gloire & de l'interét de leur
ain. Mais, ô Anges de mon Dieu, que
vous faire? Dieu veut bien que vous fra-
dehors, & que vous n'épargniez en rien
es créatures proprietaires: mais *pour de-*
eruſalem, la ville ſainte, la demeure de
ô c'eſt ce qu'il ne faut pas. L'Ange ce-
t eſt auſſi prêt de detruire ce ſantuaire ſi
volonté de ſon Dieu. Mais, ô bonté de
ieu, veillant toujours ſur les interéts de
ivres créatures! ô vous voulez bien que
) l'interieur ſoit detruit, que toute l'a-
renverſée; mais vous ne laiſſerez point
à Jeruſalem, cette partie ſupreme, ce
Vous étes trop bon pour n'avoir pas *com-*
e l'extreme deſolation où eſt reduite cet-
Helas, Seigneur, ſi vous tardiez un mo-
la ſecourir, elle ſeroit perdue. Helas
ır, choiſiſſez-vous donc pour meſſagers
aſſadeurs de votre miſericorde & du ſa-
vous donnez, de ſi rigoureux miniſtres
e juſtice? O Anges, n'en avez-vous point
ıe? Cet emploi n'eſt-il point contraire à

vo-

---

ut-étre, l'exterieur; *ou bien* l'interieur *entant qu'il*
gué de l'intime *ou de la partie* ſupreme *de l'ame.*

votre charité ? Non ; la ſupreme volo
tre Souverain nous ſuffit ; & c'eſt da
compliſſement que nous exerçons la
me & parfaite charité, qui conſiſte du
de ſa gloire & dans l'obéiſſance à ſa vol

℣. 17. *Et David dit au Seigneur, q*
l'Ange frapant le peuple : C'eſt moi q
& qui ai fait injuſtement ; ceux-ci ſo
bis, qu'ont elles fait ? Je vous prie que
ſoit tournée contre moi & contre la ma
pere.

C'eſt bien à ce coup, David, que v
l'office de pere & de paſteur : vos entr
toutes dechirées, & il n'y a pas moien
plus long tems la colere de Dieu cont
ple. *C'eſt moi*, dit David, qui *ſuis l*
que ne frapez-vous ſur moi ? C'eſt m
porter les pechés de ce peuple comme
teur, & vous voulez le punir du pec
commis ! ah Dieu ! ceſſez de le frap
votre main ſe tourne ſur moi, pour me
toute *ma maiſon. Ce ſont mes brebis* ; *q*
elles avoir fait dont je ne doive & dont j
le repondre ? Me voila ſacrifié pour el
vez, je vous en prie, mon ſacrifice. N
David, quoique vous ſoiez en cela l
votre maitre, qui ſe charge de nos p
n'eſt pas à vous d'étre immolé ; c'eſt
Dieu qui doit paier toutes nos dettes d
perſonne & du prix de ſon ſang.

℣. 25. *David batit là un autel au Seign*
lui offrit un holocauſte & des ſacrifices
le Seigneur fut apaiſé, & fit ceſſer l
peuple.

David, qui étoit Pretre & Paſteur, *batit un*
el au Seigneur, & *offrit des holocauſtes*, pour
ifier le grand ſacrifice que Jeſus Chriſt de-
faire de lui-même ſur l'autel de la Croix, &
devoit étre le veritable holocauſte dont ceux-
'étoient que la figure. Et en vûe de ce *ſacrifi-*
paix, que devoit offrir le veritable David,
auveur du monde, *la colere de Dieu fut apai-*
& *le peuple ceſſa d'être* perſecuté & *afligé* pour
echés. Tout ceci nous fait voir, qu'il n'y a
le ſacrifice d'un Dieu-homme envers ſon
qui puiſſe retirer une ame de cet état, le
étrange du monde. Jeſus Chriſt ſeul en peut
nir la delivrance, en paiant, comme une in-
ente victime, toutes les detes de ſes pauvres
tures: nous devons mettre en lui ſeul notre
fiance, étant notre veritable Sauveur, & ne
croire que par nul effort propre nous puiſ-
s jamais en ſortir. Il n'y a que la ſoumiſſion
volonté de Dieu qui fait qu'il prend pitié de
e afliction, & qu'il remet toute ſa colere ſur
crifice de ſon Fils unique, qui eſt le ſeul ſa-
ce pacifique, & l'holocauſte parfait.

FIN *du ſecond livre* DES ROIS.

TROISIEME LIVRE DES ROIS,

Avec des Explications *&* Reflexions *qui regardent la vie interieure.*

CHAPITRE I.

℣. 29. *LE Roi jura à Bethſabée, & lui dit: Vive le Seigneur qui a delivré mon am de tous les maux qui l'ont afligée,*

30. *Qu'ainſi que je vous ai juré par le Seigneur, le Dieu d'Iſraël, en vous diſant; Salomon votre fils regnera après moi, & c'eſt lui qui ſera aſſ en ma place ſur mon trone; je le ferai auſſi, & je l'executerai dès aujourdhui.* —

34. *Que Sadoc le grand-Prêtre, & Nathan le Prophete, le ſacrent en ce lieu pour être Roi d'Iſraël* —

35. *Vous retournerez en le ſuivant, & il viendra s'aſſeoir ſur mon trône, & regnera en ma place.*

DAvid aſſure Bethſabée, que de même que *Dieu l'a delivré de tout ce qu'il a ſoufert* pour le peché qu'il avoit commis avec elle; & qu'après les en avoir purifiés par ſa bonté au lieu du fruit de mort & de peché, il leur a fait produire le fruit de paix & de juſtice : de la même ſorte auſſi ce fruit *de paix*, ce *fils* cheri de Dieu, *ſera aſſis ſur le trone de ſon pere. Salomon* eſt la ſageſſe de David, & ſignifie Jeſus Chriſt, Roi *de paix*, Sageſſe éternelle du Pere, qui doit poſſeder *le trone* de ſon Pere pour toute l'éternité. Il s'eſt fait lui-même fils

de

le mort, ſe chargeant de tous nos pechés qui lui
nt cauſé la mort; & il eſt en même tems de-
enu le fruit de paix, & *le Roi* veritable *d'Iſraël.*
a croix a été comme le ſein de Bethſabée, qui
porté celui qui étoit deſtiné à la mort pour le
eché qu'il n'avoit pas commis, & qui en mê-
ne tems a produit la paix & le regne de la Sa-
eſſe pour toujours.

Ce fils *eſt aſſis* & le ſera éternellement *ſur le*
rone de ſon Pere, & c'eſt en ce ſens que ces pa-
oles ſont doublement verifiées : (*a*) Le Sei-
neur a dit à mon Seigneur, Aſſeiez vous à ma
roite, juſqu'à ce que tous vos ennemis ſoient
eduits à vous ſervir de marchepié. David &
alomon verifient ce paſſage comme figures de
e qui devoit arriver, le Pere Eternel l'aiant fait
ire en faveur de Jeſus Chriſt : David vivant,
it *aſſeoir* ſon fils *ſur ſon trone*, & détruit lui-
ême tous ſes ennemis, afin que rien n'inter-
ompe le repos de ſon regne.

47. *Et le Roi David adora Dieu dans ſon petit lit.*

David *adore* dans le repos de ſon aneantiſſe-
nent comme *dans un petit lit*; petit, à cauſe de
'état de baſſeſſe où reduit l'aneantiſſement; mais
ependant *lit*, pour marquer le repos achevé
ans lequel il étoit. Il adora dans la conſomma-
ion du repos & de l'aneantiſſement : c'eſt là l'a-
oration la plus ſublime où l'ame puiſſe arriver;
'eſt (*b*) adorer en verité : l'ame étant reduite
ans la verité de ſon neant, adore par ſon anean-
iſſement la verité de l'être de Dieu, le recon-
oiſſant pour (*c*) CELUI QUI EST, & que nul
tre ne peut avoir d'être que de lui. C'eſt à quoi
end toute la voie de l'abandon, à reduire l'ame

(*a*) Pſ. 109. ŷ. 2. (*b*) Jean 4. ŷ. 23. (*c*) Exod. 3. ŷ. 14.

dans la verité de ſon neant, & à rendre par ſ rien un hommage réël & ſouverain au tout Dieu.

℣. 48. *Beni ſoit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël, q m'a fait voir aujourdhui de mes propres yeux m fils aſſis ſur mon trone.*

David dans un eſprit de foi enviſage le reg du Meſſie: ce qui remplit ſon ame de joie, qui l'oblige à *benir Dieu* dans *la vûe* anticip d'un ſi grand bien.

CHAPITRE II.

℣. 19. *Bethſabée vint trouver le Roi Salomon fin de lui parler; & le Roi ſe lev vint au devant d'elle, l'adora, & il s'aſſit ſ ſon trone. Et l'on mit un trone pour la mere Roi, laquelle s'aſſit à ſa main droite.*

Tout ceci eſt la figure de la divine Marie. étoit bien juſte, ô mon aimable Reine, qu l'on ne paſſât pas cet endroit ſans parler de c que vous étes. Marie eſt cette Reine *Bethſabé* Elle *vient* à ſon fils *Salomon*: ce qui fait voi combien l'interceſſion de la mere a de pouvoi auprès du Fils pour obtenir tout ce qu'elle ſouhaite. Son fils *va au devant*, prevenant mêm par ſa bonté tout ce qu'elle deſire pour ceux qu s'adreſſent à elle. Lors que l'Ecriture dit, qu *le Roi l'adora*, elle fait voir que le reſpect eſt pri pour adoration, quoi que l'on ne doive l'adoration qu'à Dieu: ainſi nos freres errans, que j'aime en Jeſus Chriſt, & pour leſquels je donnerois ma vie, ont tort d'attribuër à l'Egliſe Catholique qu'elle adore les Saints & la ſacrée Me

d

Dieu. Nous l'honorons d'un culte de reſpect ui lui eſt deu comme Mere de Dieu, & nous ſaluons & reverons comme telle; mais nous ſervons la veritable adoration, le culte de la-ie, pour Dieu ſeul. C'eſt pourquoi nos freres nt mal-inſtruits en ce point. Pour l'interceſon, elle eſt de tout tems loüable & très-utie, Dieu accordant ſouvent à ſa ſainte Mere e qu'il refuſera juſtement à un pecheur. Jeſus hriſt demeure *aſſis ſur ſon trône*, qui eſt le ſein e ſon Pere comme Dieu, & qui eſt ſa ſainte humanité comme homme-Dieu: mais pour ous faire comprendre le reſpect qu'il veut que ous aions pour ſa divine Mere, il commence r l'honorer lui-même, lui faiſant *mettre un trône à ſa droite*, à cauſe de ſa maternité divine. Je ne comprens pas la devotion de nos pauvres freres dévoiés, qui ſous pretexte de plus honorer Dieu, ne conſervent pas à ſa ſainte Mere le reſpect qui lui eſt deu. Eſt-ce témoigner de l'amour au Roi que de maltraiter ainſi ſa Mere? Et qui de nous ne ſe tiendroit pas offenſé s'il voioit en ſa preſence que l'on ne traitât pas ſa mere avec le reſpect qui lui eſt deu? L'injure faite aux peres & aux meres doit nous être plus ſenſible que celle que l'on nous fait à nous-mêmes. Pourquoi craindre d'honorer cette ſouveraine?

Il y a des ames qui d'un autre coté ont un extreme reſpect pour la ſainte Vierge, & qui cependant, à cauſe de l'unité dans laquelle elles ſont reduites, ne la peuvent prier diſtinctement: il ne faut point qu'elles s'étonnent de cela, ni qu'elles s'en mettent en peine, leur impuiſſance ne venant point d'un defaut de reſpect contre cette ſainte Mere; mais de ce que Dieu les aiant reduit en ſon unité, ils trouvent la Sainte Vierge & tous les Saints dans cette unité ſans diſtinction, mais d'une maniere bien plus parfaite & bien plus pure qu'en toute autre. Tout cela eſt en union d'unité, & demeure caché avec Jeſus Chriſt en Dieu. Ce ſera la maniere dont on ſera uni dans le Ciel.

Ces deux difficultés ont ſouvent fait de la peine; les ames devoiées ne voulant pas la prier par mépris ou defaut de pieté, & les plus veritables Catholiques ne le pouvant par trop grande unité: les uns le peuvent faire, & ne le veulent pas; & les autres le voudroient, & ne le peuvent pas. Souvent les perſonnes peu eclairées faute de ſavoir faire ces diſtinctions prenent une diſpoſition très-pure pour une diſpoſition heretique; mais la difference en eſt infinie: le veritable culte eſt un culte d'amour, de reſpect, & de veneration.

℣. 20. *Et le Roi lui dit: Ma Mere, demandez: car il ne ſeroit pas juſte que je rejetaſſe votre priere.*

Le Roi du Ciel accorde ce que ſa Mere lui demande pour nous lorſque nous ne faiſons pas des requétes qui ſoient contre la gloire de Dieu: & de même que Dieu ne refuſe rien à Marie, parce qu'elle eſt ſa Mere; auſſi Marie ne refuſe jamais d'interceder pour nous lorſque nous l'en prions, pourvû que ce que nous lui demandons ſoit conforme à la volonté de Dieu.

℣. 45. *Le Roi Salomon ſera beni, & le trone de David demeurera éternellement devant le Seigneur.*

Le Roi Salomon eſt beni, comme il fut dit à Marie, que (*a*) que le fruit de ſon ſein étoit beni.

(*a*) Luc. I. ℣. 42.

C'eſt ce divin Salomon qui eſt beni en Marie, comme Marie eſt benie en lui.

Comment *le trone de David demeurera-t'il éternellement devant le Seigneur*? C'eſt que Marie eſt ce trone du veritable Salomon ; parce que ſon ſein lui à ſervi de trone durant les neuf mois qu'il y a été enfermé. Elle eſt encore ce trone ; aiant fourni de ſon ſang la matiere du corps de Jeſus Chriſt, qui ſera éternellement le *trone* de la divinité *devant* ſon Pere, à cauſe de l'égalité qui eſt entre le Fils Verbe, & le Pere qui le fait être devant lui, le rendant ſon egal, par flux & reflux reciproque expoſé au regard du Pere, qui en ſe regardant & ſe contemplant produit ce Verbe égal à lui en toutes choſes.

CHAPITRE III.

℣. 3. *SAlomon aima le Seigneur, & ſe conduiſit ſelon les commandemens de David ſon pere, excepté qu'il ſacrifioit & bruloit de l'encens dans les hauts lieux.*

QUels commandemens obſervez-vous, ô Salomon? C'eſt que *vous aimez le Seigneur* votre Dieu : Dans ce commandement eſt renfermée la perfection de tous les autres ; & en accompliſſant celui là, on les accomplit tous : car qui pourroit aimer ſon Dieu, & ne vouloir pas executer au peril de mille vies toutes ſes volontés? Il eſt impoſſible de l'aimer ſans cela : c'eſt pourquoi Jeſus Chriſt a dit, (*a*) que celui qui aime Dieu de tout ſon cœur, & ſon prochain comme ſoi-même, pour l'amour de Dieu, a accompli la loi & les Prophetes.

(*a*) Matth. 22. ℣. 37--40.

[illegible]
que vous ne marchez point dans la [illegible]
votre Pere ; c'eſt que vous *ſacrifiez en*
lieux ; votre ſacrifice eſt encore dans les
ces : mais il faut qu'il devienne entier ;
s'opere dans l'aneantiſſement. Vous alle
[illegible] ; faiſant *bruler* par vous-mêm
deux dans votre devotion ; mais il fau
tems viendra, que vous ſerez vous-m
parfait que Dieu brulera & conſumera
feu de ſon pur amour. Salomon faiſoit
te ; parce qu'il n'étoit permis de bruler
que dans le Tabernacle du Seigneur ;
ché repoſoit avant la conſtruction du T

℣. 4. Et Salomon offrit mille hoſties pour l
ſur cet autel.

Le grand nombre d'*hoſties & d'holoca*
Salomon *offrit* à Dieu *ſur l'autel* de ſon au
que un ſacrifice qu'il lui fit de tout ſ
ſans exception, lui donnant un entier
ſur lui, ſur ſon ame, ſur ſon corps &
biens.

℣. 5. Le Seigneur aparut à Salomon en ſ
dant la nuit, & il lui dit : Demandez-
ce que vous voulez que je vous donne.

Dieu eut ſi agreable ce ſacrifice, qu
veur il dit à Salomon, de *lui demander*
qu'il ſouhaite afin de le lui accorder. Il *aparu*
dans l'obſcurité, qui eſt la maniere do
communique aux ames de foi ; auxquel
Dieu fait quelquefois connoître *en ſong*
lonté.

Lorſque Dieu dit à Salomon de *deman*
ce qu'il deſire, c'eſt qu'il connoit que pa

fice general qu'il vient de faire, il lui a tellement remis toutes ſes volontés, qu'il n'en a plus d'autres que les ſiennes. Dieu lui accorde tout ce qu'il veut, parce qu'il ne peut vouloir que ce que Dieu veut.

℣. 6. *Et Salomon lui repondit: Vous avez uſé avec votre ſerviteur David mon pere d'une grande miſericorde, ſelon qu'il a marché en votre preſence dans la verité & dans la juſtice, & que ſon cœur a été droit avec vous. Vous lui avez donné un fils qui eſt aſſis ſur ſon trone, comme il paroit aujourd'hui.*

Salomon dit: *Vous avez uſé envers votre ſerviteur d'une grande miſericorde:* Vous lui avez fait des graces d'autant plus abondantes, que la maniere dont il a été *en votre preſence* vous a été plus agreable. Et cette maniere eſt très-parfaite; c'eſt pourquoi l'Ecriture en décrit toutes les circonſtances.

Premierement, David étoit toujours en la *preſence de Dieu*, dans une preſence de foi la plus pure & la plus nuë qui ſe puiſſe trouver. Plus cette preſence eſt centrale, plus elle eſt nuë: plus eſt elle nuë, plus elle eſt pure. *Il a marché en verité:* être en verité, c'eſt être en Dieu: car Dieu (a) eſt Verité: il n'y a que l'état le plus conſommé qui établiſſe l'ame dans la Verité. Il étoit auſſi dans la veritable *juſtice*, qui eſt la juſtice de Dieu; Dieu ne faiſant cas que de ſa juſtice, & toute juſtice hors de la ſienne étant devant lui (b) ordure & ſaleté. Mais encore *ſon cœur a* toujours *été droit*, ne ſe détournant de nul coté; mais s'abandonnant totalement *à Dieu*. Cette droiture de cœur & ſimplicité eſt d'autant

---

(a) Jean 14. ℣. 6. (b) Iſa. 64. ℣. 6.

plus agreable à Dieu, qu'elle eſt plus rare: elle condamne auſſi extremement ces gens qui n'uſent que de prudence artificieuſe, & qui ne ſauroient marcher dans cette droiture & cet abandon parfait.

C'eſt pourtant en faveur de toutes ces choſes que Dieu a *aſſis ſon fils ſur ſon trone*, donnant la grâce à ſes actions de tenir de la pureté de leur principe. Il faut que les ames ſoient arrivées à un degré très-eminent pour que toutes leurs œuvres ſoient de Dieu, & qu'elles tiennent de la pureté de leur ſource. Ces œuvres ſe font *aſſiſes dans le trone* de leur Pere, c'eſt à dire, dans le repos en Dieu ſeul, où ſans ſortir de ce même Dieu l'on agit en tout avec liberté & facilité, l'action étant devenuë repos, comme le repos, eſt devenu agiſſant & fecond. Et c'eſt cette merveille qui *paroit aujourdhui*, renfermée en Salomon. C'eſt porter par état réël Jeſus Chriſt, qui eſt l'action du Pere, bien qu'il ſoit le repos de ce même Pere.

Or ce qui s'opere dans le commerce de la Ste. Trinité, s'opere [auſſi] par la bonté de Dieu dans l'ame aneantie. C'eſt pour cela que Dieu la crea, pour en faire ſon image: il la crea dans cette perfection, que ces operations de la Trinité ſe faiſoient en elle comme tous les traits d'une perſonne ſont exprimés ſur ſon tableau: mais Adam par ſon peché gâta & defigura cette belle image; en ſorte que comme il a falu un Dieu Createur pour la faire, il a falu auſſi un Dieu Redemteur pour la reparer. Voilà la fin & de notre Creation & de notre Redemtion, [qui eſt la même fin, & qui va] à nous faire rentrer dans cette image parfaite: & ainſi, la voie qui nous conduit à notre fin, eſt la veritable voie.

Cette

Cette voie a ſeule le droit de nous conduire ans la fin de notre Creation & Redemption qui eut retracer au net l'image de Jeſus Chriſt, donner lieu à la très-adorable Trinité de s'imprimer n nos ames, & de s'y produire ſans empechement comme elle fait de toute éternité en elle-même.

Car il faut ſavoir, que le veritable deſſein de a Creation des Anges & des hommes a été de produire au dehors de Dieu ce qu'il produiſoit en ui-même. Dieu ne pouvant vouloir que ce qui étoit pour ſa plus grande gloire, il vouloit neceſſairement tout ce qui lui étoit le plus glorieux. La plus grande gloire de Dieu eſt la production de ſon Verbe par ſa connoiſſance, & de ſon Eſprit par ſon amour. Dieu ſe connoiſſant ſoi-même, de cette connoiſſance produit neceſſairement ſon Verbe: & comme il ne peut ſe connoitre ſans s'aimer, il faut que le Pere, qui eſt le principe de cette connoiſſance, & le Verbe, qui en eſt le terme, produiſent par une reflexion d'amour neceſſaire le S. Eſprit. Voilà dans le Ciel de toute éternité l'œconomie de la Trinité en elle-même.

Or je dis, que cette même œconomie devoit être & ſe produire neceſſairement au dehors ſi Dieu vouloit créer l'homme ou l'Ange, parce qu'il ne pouvoit les créer que par raport à lui-même, & pour faire en eux tout ce qu'il fait en ui-même. C'eſt là tout le deſſein de la creation. Mais comme l'homme par ſon peché a ſi fort gâté cette image, ou cette expreſſion de la Divinité, que la Trinité ne pouvoit plus s'exprimer dans cette image, il a falu un Dieu reparateur qui pour ſa gloire retraçat lui-même cette image comme il la trace de toute éternité en

Dieu ſon Pere : & c'eſt la raiſon pour laquel
a falu que ce fut le Verbe, & non le St. Eſpri
le Pere, qui s'incarnat pour reparer cette i
ge : par ce que le Verbe eſt lui-même l'exp
ſion de ſon Pere, qui ne le produit que pa
connoiſſance qu'il a de lui-même ; & cette c
noiſſance produit l'image vivante & réëll
Dieu, faiſant un Dieu tout ſemblable & ég
lui.

Dieu aiant donc imprimé ſon image dans
me ; il faloit neceſſairement que ce fut le V
be (qui eſt l'expreſſion de Dieu même) qui
rétablir cette image defigurée. Et à cauſe
toute la verité de Dieu étoit exprimée dan
Verbe, il faloit que ce même Verbe remit
me (qui étoit ſon image comme il eſt l'im
de ſon Pere) dans l'état de ſa verité & ſim
cité, afin que Dieu pût prendre en cette an
gloire qu'il avoit voulu ſe procurer en la cre

Tout ceci étant veritablement la fin d
création & de la redemption, c'eſt à quoi to
les créatures doivent tendre pour y arriver
comme il a falu un Dieu-homme pour rep
cette image, je dis qu'il le faut [auſſi] toujo
& que nulle créature ne peut entrer dans l
reté de ſa fin que par le Verbe. C'eſt pour
qu'il faut que l'ame demeure aneantie à to
ſes operations, afin que Dieu repare en elle
ouvrage.

Mais comme (ainſi que le dit bien St. Au
tin) celui qui nous a créé ſans nous, ne
ſauvera pas ſans nous ; ceci merite d'être un
expliqué.

C'eſt que, Dieu imprimant, ou plutot, c
cette image, il la tira du neant, & ainſi la fit
elle, puis qu'elle n'étoit pas ; mais voulan

re

pérer, cela ne ſe peut faire qu'AVEC la mê-
e image; & ſur l'image même. Quelle eſt
onc cette COÖPERATION ? C'eſt une coöpe-
ation paſſive. Il ſuffit que nous y ſoions, &
ue ce ſoit ſur nous qu'elle ſe faſſe pour qu'elle
e s'opere pas ſans nous. Ceci ſe trouve réël
n Jeſus Chriſt. Jeſus Chriſt eſt Dieu & homme
ut enſemble; parceque cette reparation, qui
e ſe devoit faire que par Dieu même, ne ſe
ouvoit faire ſans l'homme. Mais de quelle
orte cela ſe fait-il ? Dieu eſt le ſeul agiſſant en
eſus Chriſt, & l'homme eſt le ſeul patiſſant:
ieu eſt le ſeul moteur, & l'homme eſt le ſeul
û. Voilà la coöperation de la redemption ab-
olument neceſſaire. Et c'eſt la même choſe
our l'ame. Si nous voulons que Dieu repare en
hacun de nous ſon image, il ne le fera jamais
ue comme elle a été reparée en Jeſus Chriſt &
ar Jeſus Chriſt. Il faut donc que Dieu ſoit l'a-
ent, & l'homme patiſſant. Lors qu'un peintre
ccommode un tableau, plus la toile eſt immo-
ile, plus ce tableau ſe finit avec perfection &
romptement. La toile y eſt & y concourt paſſi-
ement, recevant l'action du peintre. Il y a cet-
e difference, que la toile n'aiant aucune volon-
é, elle ne peut donner ſon conſentement. Il
'en eſt pas de même de l'ame, qui aiant donné
Dieu librement ſa volonté & ſon franc-arbitre,
e laiſſe pas (en vertu de cette donation) de con-
ourir librement à tout ce que Dieu fait en elle
our la reparation de ſon image; quoique dans
e tems-là l'homme ne faſſe aucun acte aperçu.
Mais ſi la toile, parce qu'elle doit contribuër au
bleau, vouloit toujours ſe mouvoir & agir;
lle ne feroit rien, & empécheroit le peintre de
aire ſon ouvrage. Voilà très-aſſurément la ve-

rita-

ritable coöpération que Dieu demande
lors qu'il veut reparer en elles son im
n'y en peut avoir d'autre. Si l'on ne la
tablir en cette vie dans toute la perfe
Dieu veut, il faudra qu'il l'acheve dan
gatoire, où rien ne lui reſiſtera.

℣. 7. *Et maintenant ô Seigneur mon D*
m'avez fait regner moi qui ſuis votre ſe
la place de David mon pere ; mais je ne
petit enfant, ignorant mon iſſuë & mo

Mais puiſque *vous avez fait regner v*
teur, dit Salomon à ſon Dieu, que vo
établi Roi de mes paſſions, que vous m'
bli paſteur de ce peuple *en la place de D*
pere ; ſouvenez vous que je *ne ſuis qu'un*
fant, à cauſe de la ſimplicité & innoce
laquelle cet état me tient. Je ſuis enc
enfant, n'étant que dans le commence
la vie ſpirituelle, & *ignorant* encore la
mon principe & de ma fin, comment i
venir à la même pureté de ma creation
ſuis bien éloigné, ne pouvant étre dan
que je ne ſois dans mon principe, & ne
connoitre l'un que par l'autre, qui ne
la même choſe, Dieu étant (*a*) princi
Alpha & Omega.

℣. 9. *Donnez donc à votre ſerviteur un cœ*
afin qu'il puiſſe juger votre peuple, &
entre le bien & le mal.

Salomon demande à Dieu *un cœur doc*
juger le peuple : comment cela s'enten
ſemble au contraire qu'il faudroit un c
me & intrepide. O non ! ceci eſt admira

(*a*) Apoc. 22. ℣. 13.

ien dit : *un cœur docile*, qui ſe laiſſe enſeigner le Dieu, conduire & gouverner par les mouvemens de ſa grace, qui eſt dans un abandon parait & dans une entiere dependance à la conduite le Dieu, eſt comme il le faut pour conduire le roupeau de Jeſus Chriſt ; parce qu'il ne le conluit que par le mouvement de l'Eſprit de Dieu, uquel il ſe laiſſe mouvoir ſans reſiſtance. Il prend [auſſi] à ce peuple à être docile comme lui, ſçachant bien que c'eſt cette docilité qui le peut faire arriver à la perfection, qui n'eſt pas l'ouvrage de l'homme, mais de Dieu. Auſſi ne dit-il pas, pour juger mon peuple ; mais pour *juger votre peuple :* parce que comme il eſt à Dieu, c'eſt à Dieu de le conduire ; Je ne ferai, ajoute-t'il, que le juger, *diſcernant* s'il va *bien ou mal.*

℣. 10. *Le Seigneur agréa que Salomon lui eut fait cette demande.*

Rien n'eſt ſi *agreable à Dieu*, que de lui *demander* de s'abandonner à lui ſans reſerve, & d'être docile pour l'écouter & ſe laiſſer inſtruire : rien ne nous eſt auſſi plus avantageux, puiſque c'eſt ce qui nous rend propres pour remplir tous nos devoirs.

℣. 11. *Et le Seigneur dit à Salomon : Parce que vous m'avez fait cette demande, & que vous n'avez pas demandé une longue vie, ni de grandes richeſſes ; mais que vous m'avez demandé la Sageſſe pour diſcerner ce qui eſt juſte :*

Dieu lui accorde ce qu'il a demandé avec tous les avantages poſſibles ; *parce*, dit Dieu, *que vous n'avez point regardé vos interêts* ſpirituels ni temporels ; mais que *vous avez demandé la Sageſſe.* D'où vient que Dieu dit, que Salomon a de-

mandé

mandé *la ſageſſe*, vû qu'il n'a demandé
cilité? O c'eſt que cette docilité eſt la
toute ſageſſe; & demander d'être con
l'Eſprit de Dieu, c'eſt demander la pl
de toutes les ſageſſes: & cette ſageſſe
docilité à notre égard pour nous laiſſer
à l'Eſprit de Dieu, eſt ſageſſe à l'égar
ple *pour diſcerner* en eux l'Eſprit de Die
que, comme (a) dit S. Paul, ce qu
dans le cœur de Dieu n'eſt connu que d
de Dieu.

℣. 12. *J'ai déja fait ce que vous m'avez*
& je vous ai donné un cœur ſi plein de
d'intelligence, qu'il n'y a jamais eu d'
vant vous qui vous ait égalé, & qu'il n
point après vous.

Dieu accorde toujours les graces d
niere ſurabondante : *il donne* à Salomon
lement ce qu'il *demande*; mais il le fai
nul n'a été ſemblable à lui devant ni après.
mon Dieu, comment l'entendez vous
n'eſt-il pas plus ſaint que Salomon? Il
plus ſaint ſans être ſemblable en ſaint
ſe trouva jamais aucun qui jouït ſi pai
de tout comme Salomon : il eut ſans
ſans combat ce que les autres n'ont qu
douleurs extremes.

℣. 13. *Mais je vous ai même donné de p*
vous ne m'avez point demandé, ſavoir
ſes & la gloire; de ſorte qu'aucun Roi n
ra jamais égalé dans tous les ſiecles pa

Dieu aſſure Salomon, qu'en lui acc
ſageſſe il lui *accorde* en même tems tou

(a) 1 Cor. 2. ℣. 10. 11.

ſes *qu'il n'a point demandées*. Cela nous
y, que ſans penſer à autre choſe, il nous
être dociles, d'adherer à Dieu, pour en-
poſſeſſion de tout le reſte : car lorſque
ent en une ame, il y vient avec tous ſes
& ainſi loin de perdre quelque choſe en
le don pour le donateur, on a en le poſ-
outes choſes avec lui d'une maniere plus
te & plus parfaite.

*lors deux femmes vinrent au Roi & ſe pre-
nt devant lui.*

*L'une dit : Mon fils vit ; & l'autre dit :
votre fils eſt mort ; & le mien eſt vivant.*

l'ordinaire, que la pluſpart des hommes
aveugles, qu'ils veulent que leurs *fruits*,
leurs œuvres, ſoient *vivans* lors qu'ils
. Cette femme avoit *étouffé* ſon fruit,
e le repos de ſon amour-propre l'avoit
é; & lui avoit ôté la vie, & l'autre au
é, avoit conſervé le ſien dans le repos
don. Que fait l'ame proprietaire? Elle
à l'ame abandonnée le fruit de *mort*, &
proprier & uſurper celui de la *vie*.

C'eſt pourquoi le Roi dit : Aportez moi une

*pez en deux cet enfant qui eſt vivant, &
donnez à chacune la moitié.*

pour connoître ce qui en eſt, il faut
le glaive de la diviſion : il n'y a que cela
ſe faire diſcerner la verité : & c'eſt auſſi
rtifice, que ſe ſert le ſage Salomon, fi-
veritable, qui dit : Il faut *partager ce
deux*, & *leur en donner à chacune la moi-*
; c'eſt bien là le moien de découvrir la
té! ℣. 26.

℣. 26. *Mais la femme dont l'enfant étoit*
au Roi: Seigneur, je vous prie, donn
fant vivant, & ne le tuez point: L'
au contraire; Qu'il ne ſoit ni à moi ni à
qu'on le diviſe en deux.

La perſonne de qui les œuvres ſon
en charité, dit au Roi, c'eſt-à-dire, à
Helas Seigneur je ne deſire rien conſ
moi en telle ſorte, qu'il faille pour p
bien, qu'il ſoit detruit: je ne deſire
m'en rien aproprier. S'il faut pour qu'i
qu'il ſoit fait par un autre, j'y conſ
quoique je l'aie produit, de toute l'a
mon cœur je conſens qu'il me ſoit ôt
né à un autre: je n'en veux rien reten
faut *point* faire *de diviſion* ni de partag
eſt à vous; faites en tout ce qu'il v
Mais l'ame proprietaire n'en uſe pas d
elle ne ſe ſoucie pas que le bien ſoit det
ce qu'il n'eſt pas d'elle: pourvû qu'
tienne *une moitié*, qui en eſt l'aparen
certaine reputation devant les homm
l'aproprie; & elle veut que cela lui
parce qu'elle ne fait point le bien pour
amour-propre l'étouffant dès ſa naiſſa
le fait ſeulement pour avoir l'avantag
tre *mere* de cette bonne action.

℣. 27. *Et le Roi dit: Donnez à celle-ci l'*
vant, & qu'il ne ſoit point tué: car c'
eſt ſa mere.

Dieu voiant avec plaiſir la deſaprop
cette ame, lui rend les mêmes biens do
bloit l'avoir dépouillée, c'eſt-à-dire,
té de faire le bien qu'elle faiſoit, & la j

de celui qu'elle poſſedoit auparavant. Il ne le vouloit detruire que pour lui en ôter la proprieté: mais voiant qu'elle n'y eſt plus, il le lui rend.

Ceci nous fait encore bien voir, comme les ames qui ont été veritablement revêtües des vertus vivantes & animées de la grace, ont peine à ſe laiſſer depoüiller de ces mêmes vertus, & en ſouffrent étrangement: au lieu que celles dont la devotion n'a été qu'imaginaire, en perdent aiſément l'eſprit, & n'en conſervent que l'écorce. Et c'eſt la difference des ames relachées aux ames que Dieu dépouille; que les premieres perdent la réalité de la choſe, & n'en conſervent que l'aparence; & les dernieres ne perdent que l'aparence, & en conſervent la réalité. Cette mere auroit toujours été la mere quoi qu'on lui eût ôté ſon fils pour le donner à l'autre; comme l'autre n'auroit jamais été la mere quoi qu'elle eut paru telle aux yeux des hommes.

CHAPITRE IV.

℣. 29. *Dieu donna à Salomon une ſageſſe & une prudence prodigieuſe, & une largeur & capacité de cœur hors de meſure, comme le ſablon qui eſt ſur le rivage de la mer.*

Dieu *donna à Salomon une grande prudence:* car rien n'eſt ſi *prudent* qu'une perſonne qui s'abandonne à ſon Dieu, qui ſe laiſſe conduire à lui, & qui n'agit que par ſon mouvement: bien qu'elle n'ait aucune prudence affectée, Dieu ne lui laiſſe rien dire qu'elle ne doive dire & faire, & la ſimplicité de ces perſonnes deſtruit toutes les fineſſes & les artifices des hommes. Mais d'où ſort cette prudence? De *la Sageſſe* de Dieu. Jeſus

Chriſt,

Chriſt, Sageſſe éternelle, étant dans une ar
produit en toutes choſes, gouvernant tou
n'eſt pas que cette prudence ſoit connuë de
qui n'ont pas la lumiere de verité, & qu
dans le retreciſſement; parce qu'elle eſt ac
pagnée d'une ſi grande liberté & *largeur d*
que cela étonne ſouvent les perſonnes
voient. Ce *cœur* eſt immenſe, & il n'a po
meſures bornées ni de limites de même que
blon de la mer, lequel ne lui ſert point de d
vû qu'elle n'a point d'autres bornes que ſon
ſein, & que ſes flots lui ſervent à elle mê
limites: ainſi le cœur qui eſt en Dieu co
dans une mer, n'a point d'autres borne
Dieu même dans ſon infinité; & rien ne
arrêter ni retrecir ce cœur.

CHAPITRE V.

℣. 2. *SAlomon envoia vers Hiram, & lui f*
3. Vous ſavez quel a été le deſir de
mon pere, & qu'il n'a pû bâtir une maiſon a
du Seigneur ſon Dieu, à cauſe des guerr
avoit à ſoutenir de toutes parts, juſqu'à c
Seigneur ait mis tous ſes ennemis ſous ſes pie

SAlomon *fait ſavoir à Hiram* ſon ami,
voit été le confident de ſon pere, &
connoiſſoit les volontés, que les raiſon
leſquelles *David n'avoit pû bâtir une ma*
Nom du Seigneur ſon Dieu, étoient *les gue*
eſt certain que la Maiſon de Dieu ne peut
s'edifier dans le trouble de la guerre, dan
multe du combat. Cette maiſon eſt le fo
çentre de l'ame, que Dieu établit lui-
dans le repos & la paix de la Contemplati

le trouble de l'action. Cette maiſon ne
ais s'établir que par l'abandon, & non
abat: auſſi Salomon dit, que ſon pere
ir cette maiſon que *ſes ennemis* ne fuſ-
ontés & terraſſés, qu'ils ne *fuſſent ſous*
alors David pût bâtir cette maiſon.
en eut une edifiée en David, elle ne le
ur David; & Dieu veut que Salomon
une autre pour lui: car chaque ame a
& toutes n'en compoſent qu'une. Cet-
preparée en David, eſt achevée en Sa-
ion pour lui, mais pour tout le peuple
it paſteur, & qu'il conduiſoit ſelon la
e Dieu: car c'eſt de toutes ces ames-là
aiſon de Dieu ſera bâtie, comme il ſe
s la ſuite.

is maintenant le Seigneur mon Dieu m'a
paix avec tous les peuples qui m'environ-
n'y a plus d'ennemis (de Satan,) ni de mau-
encontres.

n continue de faire connoitre, que pour
é *mis* d'abord *dans une* grande *paix*, qu'il
ette paix. Il nous aprend enſuite une ve-
ſt, qu'en cet état, lorsqu'il eſt avancé,
s d'ennemi ou *de Satan*, qui tente. Tou-
euves qui arrivent du Demon, arrivent
qui ſont encore dans la lumiere des
s: mais pour celles qui ſont dans le cen-
épreuves ne viennent plus par tenta-
par le Demon, le Demon ne pouvant
meler là; mais elles viennent par le
divin, qui exerce les ames de cette ma-
ſe ſervant de leur propre nature, ou de
pres armes, pour les exercer. Ces ames
tout autour; parce que rien de ce qui eſt

exterieur ne les peut troubler ni alterer ;
les ſouffrent quelques troubles, c'eſt p
Dieu les exerce lui-même : comme
ſtent [quelquefois] à Dieu ; ſe veulent d
& ne ſe laiſſent pas aller à ſes volontés, c
cauſe toutes leurs peines : *elles n'ont* aſſ
plus de Satan d'ailleurs, ni de mauvaiſe renc
quelles mauvaiſes rencontres peut av
qui ſe laiſſe conduire en tout à Dieu ? Il
rien lui arriver que ce que Dieu fait &
& quelques deſaſtreuſes que paroiſſent
ſes aux autres, elles ne le ſont pas pour
lui étant également bon, parce que
de Dieu.

℣. 5. *C'eſt pourquoi j'ai deſſein de bâtir u*
au Nom du Seigneur mon Dieu, ſelon q
gneur l'a ordonné à David mon pere ;
ſant : Votre fils, que je ferai aſſeoir en
ce ſur votre trone, ſera celui qui bâtira u
à la gloire de mon Nom.

C'eſt à cauſe de ce repos central lequel j
que je penſe, dit Salomon, *à bâtir un t*
Nom du Seigneur mon Dieu. Je veux que
lui ſoit non ſeulement un temple vivan
auſſi que tout mon peuple compoſe ce
ſelon ce que Dieu avoit promis à mon pere,
que je ſerois aſſis ſur ſon trone, & que Dieu
établi paſteur des ames interieures & a
nées ; il feroit que j'édifierois dans ces
maiſon à ſon Nom, un lieu où il puiſſe
Dequoi peut ſervir un temple ſi ce n
prier Dieu, & pour l'y tenir preſent ? V
fice que fait un paſteur dans les ames : i
pare afin que Dieu y faſſe ſa demeure, &
pliſſe de ſa preſence : de plus, il leur a

priere du cœur, la priere du centre, qui eſt une priere de foi, que Dieu accepte, & ne refuſe jamais. C'eſt dans ce fonds-là que ſe font tous les ſacrifices & holocauſtes, qui ne ſont connus que de Dieu. O ſi l'on ſavoit tout ce qui ſe paſſe dans cette ame! on en ſeroit ravi & étonné tout enſemble.

℣. 6. *Commandez donc à vos ſerviteurs qu'ils me faſſent couper des cedres du Liban.*

Il faut, ô mon Dieu, pour bâtir votre temple, que ces hauts *cedres du Liban*, dont l'orgueilleuſe tête va juſqu'au ciel, ſoient abbatus; qu'ils *ſoient coupés.* Ces cedres repreſentent ce qu'il y a de plus élevé dans l'Eſprit, qui ſont les lumieres; les gouts exquis dans la volonté, choſes qui ſont l'admiration des hommes, & dont l'odeur embaume tous ceux qui les aprochent. Il faut que toutes ces choſes ſoient abatues, afin de ſervir au temple de Dieu: ces *cedres* ne peuvent ſervir que par leur chute; mais lors qu'ils ſont *coupés* & renverſés par terre, ô ils ſervent alors admirablement pour compoſer le temple de mon Dieu.

Ce qui eſt marqué ici doit s'entendre de chaque ame en particulier, & auſſi du general qui doit compoſer le temple de mon Dieu, & la maiſon de mon Dieu. Ah grandes ames, qui comme des cedres étes élevées par votre ſcience, vos grandes qualités, & même par vos vertus exterieures! vous ne pouvez point ſervir à ce temple que vous ne ſoiez coupées, renverſées, atterrées. Laiſſez vous à Dieu afin qu'il vous ôte toutes ces choſes éclatantes; & lorſque vous croirez être detruites, c'eſt alors que vous ſerez infiniment propres pour être une maiſon im-

mor-

mortelle à votre Dieu : vous ſerez
toutes les injures de l'air ; & en perdan
hauteur aparente, vous contracterez une
& un avantage qui feroit envie aux An
n'avoient pas auſſi bien que vous celui d
poſer ce beau temple, cette Jeruſalem
Dieu nous fait en cela ſemblables à lui
étoit de toute éternité ſa demeure à lui
& il voulut ſe faire une demeure au dehor
pourquoi il créa des ames & des pures int
ces qui lui fiſſent une maiſon au dehors,
que façon ſemblable à celle qu'il avoi
dans ; & c'eſt de cette Jeruſalem cel
(*a*) parle S. Jean.

℣. 7. *Hiram aiant entendu ces paroles de*
en eut une grande joie, & il dit : Beni
gneur Dieu, qui donne aujourd'hui à
fils très-ſage pour conduire un ſi grand

Hiran étoit éclairé que la vraie m
conduire les ames à Dieu eſt de detruire
tre tout ce qu'il y a en elles d'élevé, le
prendre un petit train tout ſimple & nat
paroit plutôt une chute à ceux qui ne
ſent pas la verité, qu'un avantage. Il
la ſuite qui puiſſe faire connoitre le b
cette deſtruction.

℣. 17. *Et le Roi commanda qu'ils priſſen*
des pierres, des pierres precieuſes pour les
du temple, & qu'ils les fiſſent (*) *ca*

Le Roi veut que les plus *grandes pi*
plus *precieuſes* (*b*) ſervent de *fondement*
fice. Cela nous fait voir, qu'il n'éleve

(*a*) Apoc. 21. ℣. 2. (*) *Et quadrarent eos.* Vulg
Apoc. 21. ℣. 19.

r les rabaiſſer plus profondement ; & que qu'il a favoriſé le plus, il ne l'a fait que s preparer à un plus grand aneantiſſement e plus forte charge : car c'eſt elles qui doi- outenir tout l'édifice. Ces pierres ne doi- as ſeulement étre très precieuſes & choiſies u'il eſt queſtion de fonder un ſi haut édifi- mais il faut de plus qu'elles ſoient toutes *es* : cela marque la droiture & uniformité doivent avoir ces ames, non ſeulement ites & ſimples en quelque choſe, mais droi- & ſimples en tout : de quelque côté que vous tourniez, vous voiez la même choſe ; & ce i eſt caché eſt comme ce qui eſt aparent. Ce- ndant ces ames ſi droites & ſi ſimples ſont preſ- e toujours cachées & inconnües : elles ſont mme enterrées, ne ſervant que de *fondement* : quoique ce ſoient les plus grandes ames, & les lus precieuſes à Dieu, ce ſont cependant celles ont on fait le moins de cas, les perſonnes non clairées n'en faiſant que de ce qui eſt aparent.

CHAPITRE VI.

2. *LA maiſon que le Roi Salomon bâtiſſoit pour le Seigneur, avoit ſoixante coudées de long, vingt coudées de large, & trente coudées de haut.*

A grandeur & étendue étrange de ce temple marque celle où il faut que les ames ſoient ar- rées pour étre faites le temple vivant de Dieu.

3. *Il y avoit un veſtibule devant le temple de vingt coudées de long.*

Ce *veſtibule*, ou avant-porte du temple, eſt la ine Marie, qui eſt l'avant-porte du Ciel, cel

pierres qui étoient déja toutes taillées & pa
on n'entendit dans la maiſon ni marteau ni
ni le bruit d'aucun inſtrument pendant q
bâtit.

Lorſque ce temple ſaint ſe *bâtit*, il ſ
pierres qui ont été *taillées auparavant* ave
ſeau de l'épreuve de la contradiction : e
été *batues* au *marteau* des coups que Die
fait donner pour les preparer. Mais lorſq
en veut faire ſon temple, & qu'il *bâtit* lui
cette maiſon, cela ne ſe fait que dans le
profond & dans la ceſſation de toutes les
dont on s'étoit ſervi autrefois pour la p
On ne ſauroit croire combien ce repos eſ
ſaire & eſſentiel pour la conſtruction d
ple: ſans cela il ne ſe bâtira jamais; &
une fois ſe convaincre, que tout ce qui
à polir les pierres, doit étre rejetté & lai
qu'ils s'agit de bâtir la maiſon de Dieu
faut que le ſilence le plus achevé.

yeux des créatures cette conſommation, qui les étonneroit d'autant plus, que plus elle ſeroit grande. Toutes ces pierres rares & precieuſes, toutes ces grandes choſes, ſont couvertes d'un peu de bois de cedre, qui eſt une matiere qui, quoique peu de choſe, n'a cependant rien de bas ni de ravalé. L'interieur de ces ames ſi admirables eſt caché ſous un exterieur le plus commun du monde, mais cependant qui n'a rien de bas qui puiſſe faire injure à Dieu, qui y habite. Ce n'eſt pas que la pluſpart des créatures non éclairées n'en jugent autrement & ne mepriſent cet exterieur; mais Dieu ſeul connoit le prix de ce qu'il renferme.

℣. 11. *Alors le Seigneur parla à Salomon & lui dit:*

12. — *Si vous marchez dans mes preceptes, ſi vous executez mes ordonnances,* —

13. *J'habiterai au milieu des enfans d'Iſraël, & je ne delaiſſerai point mon peuple d'Iſraël.*

Toute l'inclination de Dieu, (ſa bonté étant extreme) eſt de ſe donner à nous, & d'*habiter en nous*. C'eſt le deſſein de la création: il nous a créés pour être (*a*) ſes temples vivans: ſi-tôt que nous nous laiſſons bâtir à la mode de Dieu, il vient (*b*) habiter en nous. C'eſt la promeſſe qu'il fait aujourd'hui à Salomon, diſant, que lorſque cet édifice ſera achevé, il y viendra, & *ne l'abandonnera point* lors qu'il y ſera une fois venu, *pourvû* toutefois qu'on *obſerve ſes volontés.*

℣. 18. *Et tout le temple étoit au dedans lambriſſé de cedres —. Tout étoit revetu d'ais de cedre, & il ne paroiſſoit point de pierre en la muraille.*

Dieu fait faire un temple de pierres precieuſes &

(*a*) 1 Cor. 3. ℣. 16. (*b*) 2 Cor. 6. ℣. 16.

& poſſes, & il *ne les laiſſe pas voir*, [illegible]
exterieurement. Dieu eſt fort jaloux de ſe
ges : il ne veut point que l'on connoiſſe
noiſſe qu'il a gardée dans la ſtructure de
ple : c'eſt pourquoi il cache tout aux y
créatures, & ne laiſſe voir que *des ais*
qu'un certain exterieur commun, mais
dant de très-bonne odeur.

℣. 19. *Il fit l'Oracle au milieu du temple, a*
tie la plus interieure, pour y mettre l'a
l'alliance du Seigneur.
20. *Et il le couvrit d'or très-pur.*

Cet *Oracle au milieu* n'eſt autre que le ce
l'ame, que Dieu diſpoſe *pour y mettre l'a*
ſon aliance, qui eſt lui-même & ſa divine vo
Cet oracle eſt *dans la partie la plus interieu*
plus cachée : mais quoi qu'il ſoit ſi profo
faut qu'il ſoit *couvert d'or très-épuré*; [ce
ſe peut] à moins que ce centre n'ait paſſ
me par le feu de toutes tribulations, où il ſ
ve très-purifié, & ſeparé de la terre, de tou
prieté ſubtile & groſſiere. Ce centre étan
vêtu de cette pureté radicale, & étant p
toute impureté identifiée avec ſa nature
lors propre à être la demeure de Dieu & ſ
de repos.

℣. 21. *Il couvrit encore d'un or très-pur l*
du temple qui étoit devant l'Oracle, & il
des lames d'or avec des cloux d'or.

Non ſeulement Dieu ôte toute impure
trale, mais auſſi l'impureté des puiſſance
rement, & les rend participantes de la mê
reté du fond : & ce ſont ces puiſſances, q
devant le centre, ou *devant l'Oracle* & l

ieu ſeul. *Il attacha des lames d'or avec des*
r. Ceci eſt plus en ſuperficie & regarde
té plus exterieure, qui ſemble ne tenir
loux d'or : ces *cloux* ſont la volonté de
on ordre, qui veut auſſi que la pureté
que ſur le plus exterieur : mais cela n'eſt
mme le reſte, & il ſe peut ôter en ôtant
r, ſelon qu'il plairoit au maître : auſſi
reté ou compoſition toute exterieure
ter & enlever, ſi telle étoit la volonté
, ne tenant qu'à celà ; & l'ame qui en
ſeroit auſſi contente de s'en voir pri-
elle étoit la volonté de Dieu, que de
r ornée : mais pour la pureté du centre
iſſances, ô, celle-là eſt immobile, &
peut plus ôter à moins que de détruire
.

l n'y avoit aucune choſe au temple qui ne fut
te d'or.

marque que la pureté ſe doit étendre en
hoſes, & ſur toutes. Ce n'eſt pas aſſés
ireté qui ne regarderoit que quelques é-
ertus particulieres ; mais cette pureté eſt
en tout, ſans diſtinction : il faut qu'elle
erale & entiere, & *qu'il n'y ait pas un en-*
i ne ſoit purifié, & dont la proprieté ne
uite.

Il fit dans l'Oracle deux Cherubins de bois
ier qui avoient dix coudées de haut.

Cherubins marquent la connoiſſance qui
iée à cette ame de tout ce qui regarde les
imandemens de la loi de Dieu, repreſen-
la hauteur de ces Cherubins. Ils étoient
l'olivier ; pour marquer que cette connoiſ-
ſance

ſance donne un entier repos à l'ame, l
dans une paix parfaite.

ỳ. 28. *Il couvrit les Cherubins d'or.*

Ces Cherubins ſont *revetus d'or*, pou
quer comme cette connoiſſance eſt acc
gnée de paix & de pureté. Cette paix &
couvre & environne toute l'arche.

ỳ. 30. *Il couvrit auſſi d'or le pavé du templ
dans & au dehors.*

Non ſeulement tout le dedans & tout l
doit être pur ; mais *le pavé*, qui eſt le lieu
bas & le plus abjet. C'eſt auſſi celui q
d'apui & de ſoûtien : & quoi qu'il ſoit
mépriſé, & marché, cependant il ne lai
d'être auſſi pur que tout ce qui eſt de plu
ſervé.

CHAPITRE VII.

ỳ. 23. *IL fit auſſi une mer de fonte de dix
d'un bord à l'autre qui étoit toute*
25. *Elle étoit poſée ſur douze bœufs, trois
regardoient le Septentrion, trois l'Occident
le Midi, & trois l'Orient.*

CEtte *mer* de cuivre eſt une belle figur
grace que nous puiſons en Jeſus
comme dans une mer. Cette grace nous e
née ou par le baptême, ou par la peniten
elle demeure & ſubſiſte en Jeſus Chriſt. *L
coudées d'un bord à l'autre*, marquent l
commandemens de Dieu, qui ſervent c
de reſervoir & de borne à cette grace, &
pêchent de ſe perdre. Les *douze bœufs*, q

ſervent de fondement & de ſoûtien, ce ſont les douze articles de notre foi, qui ſont le fondement de cette mer comme les douze Apôtres ont été les douze pierres fondamentales de l'Egliſe. Mais de quelque côté qu'on les enviſageat il n'en paroiſſoit que *trois*, tout ſe trouvant reüni dans les trois vertus theologales, qui renferment tout le reſte.

CHAPITRE VIII.

℣.6. *LEs Prêtres porterent l'Arche de l'aliance du Seigneur dans le lieu qui lui étoit deſtiné, dans l'Oracle du temple, dans le Saint des Saints, ſous les aîles des Cherubins.*

9. *Or il n'y avoit dans l'arche que les deux tables de pierre que Moïſe y avoit miſes lors que le Seigneur fit aliance avec les enfans d'Iſraël.*

L*Es Prêtres* ſignifient Jeſus Chriſt, le grand Prêtre ſelon l'ordre de Melchiſedec, qui conduit *l'arche de l'aliance dans le Saint des Saints.* Cette arche d'aliance eſt l'union intime que Dieu fait avec l'ame, par laquelle il contracte une alliance ſi étroite avec l'ame, qu'elle eſt faite (*a*) une même choſe avec lui. Et cela ſe fait *dans le Saint des Saints*, qui eſt le centre de l'ame; *ſous les aîles des Cherubins*, à couvert des lumieres & des connoiſſances, les connoiſſances mêmes nous ſervant d'ombre & de couverture.

Mais cette arche *ne contient* autre choſe que *la volonté de Dieu* déclarée à Moïſe, ou à l'ame fidele, *gravée ſur la pierre*, qui eſt l'immobilité où l'ame ſe trouve lors qu'elle eſt afermie dans cette volonté de Dieu. *L'aliance que Dieu fit avec les*

(*a*) 1 Cor. 6. ℣. 17.

les enfans d'Iſraël, marque la connoiſſa
certitude de ſa volonté.

ỳ. 11. *Et les Prêtres ne pouvoient plus s'y faire les fonctions de leur miniſtere, à ca nuée; car la gloire du Seigneur avoit maiſon du Seigneur.*

Il faut que tout ceſſe lorſque la Ma Dieu paroit: ce qui étoit auparavant ne & glorieux à Dieu, comme les ſacrifi ceremonies &c, doit diſparoitre devan Tout doit ceſſer & demeurer en ſilence: *tres ne peuvent* point continuër leurs ſa les ames ne peuvent continuër de faire t bonnes pratiques ni les ſaintes choſes faiſoient auparavant. Cette *gloire paroit nuée*, à cauſe de l'obſcurité de la foi.

ỳ. 12. *Alors Salomon dit: Le Seigneur a habiteroit dans une nuée.*

Salomon aſſure ces peuples, que choiſi en cette vie la foi nue & l'obſcu nuit pour ſe communiquer à l'ame aba à lui.

ỳ. 13. *J'ai donc bâti cette maiſon afin q votre demeure, & que votre trone s'y éternellement.*

Et par un tranſport de reconnoiſſan que Dieu auoit beni & ſes ſoins parmi ſor il eſt certain que le même repos que Dieu prend dès cette vie en une ame, dure toute l'éternité.

℣. 14. *Et le Roi tournant le viſage benit toute l'aſſemblée d'Iſraël.*

Il donna cette *benediction* comme paſteur, en faveur de ces peuples, qui étoient ſes oüailles.

℣. 22. *Salomon ſe mit enſuite devant l'autel du Seigneur, à la vue de toute l'aſſemblée d'Iſraël, & il étendit ſes mains vers le ciel.*

Salomon, comme Paſteur, ſe tenoit entre Dieu & ſon troupeau comme mediateur, étant en cela la figure de Jeſus Chriſt, qui demeure continuellement devant ſon Pere & auſſi devant toute l'Egliſe & les ames fidelles. C'eſt l'adorable Mediateur, qui tire toute la Divinité puiſée dans le ſein de ſon Pere pour nous la communiquer. Il reçoit de même nos vœux & nos adorations, & les porte juſqu'à Dieu, les recevant en Dieu. Il eſt l'entre-deux qui empéche & la colere de Dieu de deſcendre à nous, & en même tems la fumée de nos crimes de monter juſques à ſon Pere. Il *étendit ſes mains au Ciel*, (comme *Salomon*, ſa figure miſtique,) lors qu'attaché en croix il les élevoit vers ſon Pere pour apaiſer ſa colere & flechir ſa miſericorde. Voilà le vrai état & l'emploi du Mediateur.

℣. 23. *Et Salomon dit: Seigneur, Dieu d'Iſraël, il n'y a point de Dieu qui vous ſoit ſemblable ni au plus haut du Ciel, ni ſur la terre. C'eſt vous qui gardez l'aliance & la miſericorde que vous avez faite à vos ſerviteurs qui marchent devant vous de tout leur cœur.*

Salomon admire & fait remarquer en même tems

tems la fidelité de Dieu à *garder* toutes les pro messes *qu'il a fait à ſes ſerviteurs* qui lui ſont aban donnés, & qui en ſe confiant à lui *marchent de vant lui* ſelon ſa volonté, & le font *de tout leur cœur*, ſans deguiſement. Mais cette fidelité d Dieu à garder toutes les promeſſes qu'il a fait à ſa créature, eſt ſi entiere, que tout ce que l'o peut s'imaginer n'égale point cela: & il n'y aucune fidelité des créatures qui ne ſoit infid lité auprès de celle de Dieu.

℣. 27. *Eſt-il donc croiable que Dieu habite veri blement ſur la terre? Car ſi les cieux & le des cieux ne vous peuvent comprendre; com moins cette maiſon que j'ai bâtie?*

Salomon admire la grandeur de Dieu, & che de l'exprimer en quelque maniere. Il mande, ſi l'on doit ſe perſuader que *Dieu ha ſur la terre*, ſur les ames terreſtres & humai lui, que *le ciel des cieux ne peut comprendre.* le ciel des cieux il entend, outre le Paradis centre de l'ame, & les plus pures intelligen qui ne peuvent comprendre Dieu: l'huma ſainte [de Jeſus Chriſt] qui eſt [auſſi] le ciel cieux, ne peut point le comprendre: il n' que le Verbe Dieu comme Dieu qui le pu faire. Cela étant de la ſorte, dit Salomon, co bien moins dois-je preſumer que *cette maiſon* je vous ai bâtie, *puiſſe vous contenir*?

℣. 28. *Mais regardez l'oraiſon de votre ſervit ô Seigneur mon Dieu, & ſes prieres; éco l'hymne & l'oraiſon que votre ſerviteur vous aujourd'hui.*

Salomon eſt ici la figure de Jeſus Chriſt, *prie* ſon Pere de deſſus l'autel de la croi

ır des hommes ; & connoiſſant, que l'E-
qu'il a établie, tant la generale qui eſt l'aſ-
lée & l'union des fideles, que celle de cha-
ıe en particulier, qui a été établie & fon-
ır Jeſus Chriſt, n'avoit rien d'elle-même
ût meriter nulle grace, il conjure le Pere
l de deſſus cet autel ſacré, (où s'accom-
grand ſacrifice,) *qu'il exauce* à cauſe de
ıtes *les prieres* qui s'y feront dans la ſuite.
lui-même la priere qui s'y fera ; & la prie-
raiſon, *l'hymne* de loüange, qu'il offre à
le deſſus cet autel, doit être la valeur de
les prieres qui ſe feront dans ce Santuaire :
ıtes les graces les plus divines que Dieu
le aux ames les plus cheres, il ne les leur
le que par Jeſus Chriſt, en faveur de Jeſus
, comme toutes celles de l'ancienne loi
ccordoient qu'en vûe de Jeſus Chriſt qui
venir.

*Afin que vos yeux ſoient ouverts jour & nuit
ette maiſon, de laquelle vous avez dit : Mon
ı ſera là, afin que vous exauciez la priere
votre ſerviteur vous fait en ce lieu-ci.*

aiſon que Salomon a bâtie, peut s'enten-
l'Humanité ſainte de Jeſus Chriſt qui eſt
on bâtie du ſang de David & de Salomon.
lans cette maiſon que Dieu *exauce toutes
res* qui lui ſont faites. Car il faut ſavoir,
ıtes les prieres ſe trouvent renfermées en
Chriſt : c'eſt pourquoi les ames fort avan-
peuvent ni prier, ni demander, pour el-
oour les autres ; parce que toutes les prie-
trouvent renfermées & réünies en Jeſus
qui devient leur ſeule & unique priere &
, comme il eſt la Parole de ſon Pere : &

tout ſe trouvant renfermé en unité divi
ſùs Chriſt, comme toute la parole du
termine & ſe renferme en lui; auſſi tou
res ſe trouvent en lui: & c'eſt pour cel
prieres ſans prieres qui ſe font de la ſor
tôujours (a) *exaucées*, ainſi qu'il l'aſ
même; parce que la parole, de Dieu
Chriſt étant auſſi infaillible que Die
qu'elle eſt Dieu,) de même la priere
Chriſt eſt auſſi certaine que lui, étant Di
me lui lors qu'elle y eſt réünie.

Car tout ce qui eſt en Dieu, eſt Dieu
emple, la bonté ou miſericorde de Dieu
eſt Dieu: comme ſortie de Dieu & exerc
hommes, elle devient créée & bornée;
qu'elle retourne en Dieu elle redevie
Il en eſt de même de la priere: C'eſt un
de loüange que l'on rend à Dieu, ou
ration, ou un amour exprimé; mais cet
en Dieu, eſt Dieu: Dieu ſe loüe, s'ai
dore lui-même, parle & fait tout le reſte
cela en Dieu, eſt Dieu, & produit un
Dieu même, ſans ſortir de Dieu: mais
me envoié de Dieu dans l'ame & dans l
re, eſt une parole créée, bornée, pet
parfaite comme la créature qui la r
Dieu, avec quantité de défauts. Mais
par l'aneantiſſement l'ame n'eſt plus, ce
re redevient la même qu'elle étoit en I
Dieu la priere & la parole eſt Jeſus Cl
l'ame aneantie la priere & la parole
Chriſt, [l'ame] n'aiant plus de paroles
& en Jeſus Chriſt la parole eſt Dieu, Jeſ
étant le Verbe & la parole du Pere: &
lui la priere eſt Dieu même. Voilà là di
des prieres.

(a) Jean 16, ℣. 23.

D'où il paroit, que les ames qui ſe voient dans l'impuiſſance de prier d'une maniere diſtincte & aperçuë, ne doivent point ſe faire de peine à ce ſujet: car plus leur priere eſt ſimple, nue, une, imperceptible, & inconnuë; plus elle eſt pure: & plus elle devient ſeparée de la créature, plus elle devient la priere de Jeſus Chriſt: enſorte que lorſque nous n'y avons plus de part, & qu'elle ſe fait en nous ſans nous, c'eſt la priere Jeſus Chriſt même, ou la priere divine, qui ſe fait par Jeſus Chriſt dans l'ame aneantie.

Or *les yeux de Dieu ſont* toujours *ouverts ſur cette maiſon:* car Dieu regarde inceſſamment & neceſſairement ſon Verbe, & en le regardant il ſe connoit ſoi-même: c'eſt le terme de ſes regards & de ſa connoiſſance: & en ſe regardant & ſe connoiſſant il s'aime neceſſairement. Voilà (*) la contemplation de Dieu en lui-même, ſe regarder & s'aimer: Voilà (†) auſſi la contemplation de Dieu dans l'ame: il ſe regarde & s'aime neceſſairement dans cette ame aneantie, & c'eſt la toute ſa priere.

Avant que la priere devienne Jeſus Chriſt, elle eſt quelque tems comme une imitation de la (‡) contemplation divine, où l'ame contemple ſon Dieu par un ſimple regard, & en le contemplant l'aime d'un ſimple amour, comme ſon regard eſt ſimple: & ceci eſt la contemplation en foi: plus elle eſt ſimple, plus la foi eſt nue, & plus la contemplation eſt parfaite. C'eſt ici la priere contemplative, plus ou moins parfaite ſelon que la contemplation eſt plus ou moins pure & nue.

(*) *Autrement:* Voilà la priere-Dieu en Dieu même.

(†) *Ou bien:* Voilà la priere-Dieu dans l'ame. *Il y a des copies où cela eſt ainſi; & il s'accorde fort bien avec ce qui precede & avec ce qui ſuit.* (‡) *Autr.* de la priere.

Mais il y a une autre contemplation qui
pas de l'ame, ni un regard de l'ame en I
mais un regard de Dieu en l'ame, où il ſe
temple en cette ame, & ſe contemplant il
duit ſon Verbe, & cette complaiſance recip
de ces deux adorables perſonnes dans la v
leurs perfections produit cet amour recip
qui eſt le S. Eſprit. Voilà la priere divi
Dieu en l'ame, où Dieu fait en elle ce c
fait en lui de toute éternité.

Il y a encore la priere ou contemplati
Dieu en Dieu, dans laquelle Dieu ſans l'
en lui-même produit ſon Verbe comme
ſoit de toute éternité avant la Création :
n'eſt plus la priere divine; mais la priere
La ſeule experience de ceci le peut fair
prendre; car la ſcience ne ſauroit le fair
cevoir.

℣. 31. *Lors qu'un homme aura peché contre*
chain : —

35. *Lorſque le ciel ſera fermé, & qu'il n'*
bera point de pluie à cauſe de leurs pechés :

37. *Lorſque la famine viendra ſur la terre,*
la peſte aura corrompu l'air : —

38. *Et que l'homme reconnoiſſant la plai*
cœur, etendra ſes mains vers vous dans ce
ſon.

39. *Vous l'exaucerez du ciel — ſelon la*

que ſitot qu'ils auront *connu la plaie du*
& *qu'ils étendront les mains dans cette maiſon,*
nt exaucés. Etendre les mains n'eſt autre
, qu'animer de plus en plus ſa confiance
dre ſon abandon ſur tout ce que Dieu fait
met. C'eſt là la ſeule priere de cette ame,
eule action, s'abandonner pour toutes
ſes qui lui arrivent de moment en mo-
quelles qu'elles ſoient, non ſeulement
elles qui lui arrivent, mais pour toutes
ui lui ſont propoſées par l'inſpiration,
a crainte fuit, ou que le deſir embraſſe.
s'abandonner à Dieu pour tout cela; afin
eu faſſe & en nous & de nous ſelon ſon
iſir.

que l'on dit, s'abandonner pour tout ce
is eſt propoſé de la part de Dieu, l'on
as qu'il faille travailler à executer les in-
ns que l'on peut avoir: ce n'eſt pas là l'a-
; mais ce ſeroit plutot ſe tirer de l'aban-
'abandon conſiſte, ſitôt qu'une choſe eſt
e de Dieu, à ſe laiſſer à lui pour qu'il l'ex-
n nous ou par nous ſelon ſes volontés,
; n'y plus penſer, lui laiſſant le ſoin de
our les choſes qui ſont propoſées, & qui
nt terribles ou étranges, il faut ſe delaiſ-
ieu & s'abandonner à lui afin qu'il les ex-
algré nos repugnances ſelon l'étenduë
vines volontés: & pour celles qui émeu-
peu l'apetit du deſir, elles ſont pour l'or-
de la nature, plutot que de Dieu: mais
viter toute mépriſe, il faut les laiſſer à
afin qu'il les détruiſe ou les faſſe reüſſir
s volontés: & de la ſorte tout demeure
bandon, & l'on n'y penſe plus, ſe con-
lans la ſuite d'étre tout ce que Dieu nous

fait être, tel qu'il ſoit. Alors Dieu ne manq
de nous *exaucer :* car tout arrive neceſſair
ſelon ſes volontés.

Mais il exauce *ſelon qu'il connoit notre*
cela veut dire, que Dieu n'exauce pas to
ſelon ce qu'on s'imagine ; mais ſelon l'é
eſt l'ame [autant qu'il eſt] conforme à ſa v
té : Dieu n'exauce pas ſelon la priere d
qui prient avec diſtinction ; mais *ſelon* le
& la *diſpoſition de leur cœur : car lui ſeul con*
cœur de tous les enfans des hommes : les autres
mes en jugent ſans le connoitre, mais Di
le connoit, & l'on ne peut en avoir conn
ce qu'en Dieu & par ſon Eſprit ; parce q
ce qui ſe paſſe dans le cœur de Dieu, n'eſt
que de l'Eſprit de Dieu.

℣. 41. *Lors qu'un etranger, qui ne ſera pas*
tre peuple d'Iſraël, viendra d'un païs fort
pour votre Nom ; parce que la grandeur d
Nom, la force de votre main, & la puiſſ
votre bras,
42. *Se feront connoitre par tout ; lors donc*
étranger ſera venu, & priera en ce lieu ;
43. *Vous l'exaucerez.*

Salomon aſſure, que les plus grands pec
qui ſont comme dans une region infinim
loignée de Dieu à cauſe de leur diſſemb
s'ils viennent à s'avancer vers Dieu, qu

exaucés comme les autres. Mais il faut que ce ſoit *pour votre Nom*, ô mon Dieu, dit Salomon: car *ce grand Nom*, qui eſt votre Fils; ce Nom auquel (*a*) tous les genoux fléchiſſent, ce grand Nom qui eſt Dieu comme vous, qui eſt votre *bras fort*, qui fut (*b*) déploié & étendu dans le miſtere de l'incarnation, comme l'aſſure la divine Marie, ce ſera celui-là qui ſera *connu par tout*; parce que c'eſt votre Parole, qui ſe fera entendre (*c*) des *extremités de la terre*. Oui, ô mon Sauveur, ſans avoir égard au Juif ou au Gentil, ou à quoique ce ſoit, vous vous ferez entendre par tout; & cette parole de vie ſe trouvera en tous les lieux.

Et en quelque lieu que ce ſoit où Jeſus Chriſt ſera trouvé, & où l'homme ſera arrivé à lui, il ſera *exaucé*; parce que Jeſus Chriſt ſera ſa *priere*, ſans que Dieu ait égard à ce que cet homme étoit auparavant: il ne reconnoit plus le pecheur lors qu'il eſt revétu de Jeſus Chriſt: il ne voit plus que ſon Fils, qui le charme & le ravit de complaiſance.

℣. 56. *Beni ſoit le Seigneur, qui a donné la paix a ſon peuple d'Iſraël, ſelon toutes les promeſſes qu'il avoit faites. Tous les biens qu'il nous avoit promis par Moïſe ſon ſerviteur nous ſont arrivés, ſans qu'il ſoit tombé une ſeule de ſes paroles.*

Salomon continue de *benir Dieu*, & d'enſeigner en même tems au peuple la fidelité de Dieu *dans l'accompliſſement de ſes promeſſes.* Il leur fait voir comme ils poſſedent *la paix* entiere & profonde, ainſi qu'il le leur *avoit promis* au cas qu'ils fuſſent fideles à ſe laiſſer conduire à lui dans la voie qu'il leur avoit enſeignée *par Moïſe*, & qu'il

n'y

(*a*) Philip. 2. ℣. 10. (*b*) Luc. 1. ℣. 51. (*c*) Iſa. 5. ℣. 26.

n'y a quoique ce ſoit de ſes promeſſes qu
été accompli ; qu'il *n'eſt pas tombé une pa*
n'ait eu ſon effet depuis Moïſe juſques à p

ỳ. 62. *Le Roi donc & tout Iſraël immoleren*
ctimes devant le Seigneur.
63. — *Et ils dedierent le temple du Seigneur.*

La *dedicace* & la conſecration *du templ*
rieur ne ſe fait que par le *ſacrifice*, ainſi
ſus Chriſt nous l'a marqué par le grand ſa
qu'il fit lors qu'il conſacra nos ames po
les temples de Dieu. Il faut toujours j
l'immolation & le ſacrifice de tout ce qu
nous, avec la dedicace que nous faiſ
nous-mêmes.

CHAPITRE IX.

ỳ. 3. *LE Seigneur dit à Salomon : J'ai*
votre priere & la ſuplication q
m'avez faite. J'ai ſantifié cette maiſon q
avez bâtie pour y établir mon Nom à jam
mes yeux & mon cœur s'y apliqueront tou

LEs promeſſes de Dieu ſont toujours
bles, quoi qu'elles ne [le] ſoient
tant] priſes ſelon le ſens literal : car
dre celle-ci à la lettre, il eſt ſûr que
tant infaillible, le temple de *Salomon* ne
jamais perir : & [cependant] combien de
t'il été detruit depuis ? Ceci ne ſe peut d
tendre que de Jeſus Chriſt, & de toutes l
qui compoſent ſon corps miſtique. Die
toujours *l'oraiſon* de ce Fils, comme il
re : (*a*) Je ſai que vous m'exaucez to
parce que cette oraiſon eſt Dieu, comm

(*a*) Jean 11. ỳ. 42. (*b*) Ci-deſſus. Ch. 8. ỳ. 29.

a été dit. Il l'exauce & dans ſa perſonne, & dans ſon corps miſtique : & c'eſt en l'union de ſes membres à ce Chef que l'Egliſe ſe trouve entierement affermie ; parce qu'elle ſe trouve avoir la fermeté de Dieu même:& ainſi elle eſt permanente comme Dieu, & elle durera éternellement.

Dieu dit, *qu'il a mis dans cette maiſon*, qui eſt Jeſus Chriſt, & ſon Egliſe, *ſes yeux* ; (ſes yeux ſont ſon Verbe,) *& ſon cœur*, (qui eſt ſon Eſprit ſaint,) pour y demeurer *éternellement.*

℣. 4. *Que ſi vous marchez en ma preſence comme votre Pere y a marché dans la ſimplicité & la droiture de votre cœur,*

5. *J'établirai votre trone & votre regne ſur Iſraël pour jamais.*

Rien n'eſt ſi agreable à Dieu que la *ſimplicité & la droiture de cœur* ; & c'eſt ce qui fait la plus grande ſainteté. Ce fut là le caractere de David. Dieu aſſure donc, que ſi ces ames qu'il a choiſies par un privilege particulier pour aider & conduire les autres, *marchent* toujours *dans cette ſimplicité & droiture de cœur*, *il affermira* le pouvoir qu'il leur a donné d'aider & de conduire ces peuples, & qu'il affermira auſſi les mêmes ames dans l'état permanent : c'eſt pourquoi il eſt dit : *J'établirai ce trone pour jamais.*

℣. 6. *Que ſi vous vous detournez de moi, vous & vos fils ; ſi vous ceſſez de me ſuivre & de garder mes preceptes —,*

7. *J'exterminerai Iſraël de deſſus la terre que je leur ai donnée, & je rejetterai loin de moi ce temple, que j'ai ſantifié en mon Nom.*

Mais *ſi vous &* les ames que j'ai miſes ſous votre conduite, vous *detournez*, *ſans me ſuivre*, j'o-

j'oterai ces peuples, ces ames interieur
poſſeſſion *de la terre* de paix & de repo
qu'ils ont quité la voie de l'abandon,
ont ceſſé de ſuivre ma conduite pour ſ
conduite humaine. Je *jetterai loin de moi*
& centre de l'ame *que j'ai ſantifié en*
pour étre mon *temple* & le lieu de ma d
car je veux étre ſeul dans ce temple ;
l'on y veut admettre quelque amour étra
faut que tout periſſe, & que ce temple
meure detruit & renverſé.

℣. 8. *Et cette maiſon ſera pour exemple* ;
que paſſera devant s'étonnera , lui inſul
dira : Pourquoi le Seigneur a-t'il fait
à cette maiſon ?

Il eſt certain que ces ames ſont *l'étonn*
tous les peuples, & ſervent d'*exemple* à t
ames qui quitent les voies de l'abando
conduire par elles-mêmes. Elles cr
mieux garder que Dieu ne les garde ; &
la elles ſe retirent de deſſous ſa conduit
Dieu pour les en punir & les faire ſervir
ple aux autres, permet qu'elles ſoient d
qu'elles tombent dans la derniere deſola
qu'elles deviennent l'objet de la *riſée des*
qui diſent : *Quoi*, voilà cette perſonne
fois ſi devote & ſi ſpirituelle ! d'où vi
Dieu a permis qu'elle ſoit devenüe de la ſ
qu'il a *rejetté loin de lui* ce centre

Ils ſe ſont retirés de l'abandon à la conduite de ſa providence ; & c'eſt ce qui fait que les choſes ont été renverſées de la ſorte.

CHAPITRE X.

℣. 1. *LA Reine de Saba aiant entendu la renommée de Salomon, vint au Nom du Seigneur le tenter par des queſtions dificiles.*

DIeu ſe ſert d'une femme pour *ſonder* l'eſprit du plus grand & du plus ſage des Rois. L'Ecriture dit, qu'elle *vint au nom du Seigneur pour le ſonder*, à cauſe de ſa *renommée :* elle voulut ouïr *ſes paroles pour juger de* ſa Sageſſe. Si la curioſité eſt blamable en quelques femmes, l'on peut dire qu'elle eſt loüable en bien d'autres, & que cette envie d'étre inſtruite de la ſageſſe & des choſes qui regardent le ſalut, eſt la ſource de tous les biens qui leur arrivent : parce qu'elles s'informent du chemin de la vertu & de la voie interieure avec deſſein d'en profiter : elles diſent *leurs difficultés*, afin qu'on les leur reſolve : elles écoutent, & ſe laiſſent inſtruire avec docilité ; & c'eſt la raiſon pour laquelle elles profitent & avancent : & l'on peut dire à l'avantage des femmes, qu'il y en a infiniment plus qui ſe laiſſent conduire à Dieu que d'hommes ; parce qu'elles n'ont pas une certaine repugnance à ſe ſoûmettre à la conduite de la grace, & qu'elles ont plus de docilité.

℣. 2. *Et étant entrée dans Jeruſalem avec une grande ſuite & beaucoup de richeſſes d'or & de pierres precieuſes, elle vint vers le Roi Salomon, & lui dit tout ce qu'elle avoit dans le cœur.*

L'en-

L'entrée de cette Reine en Jeruſalem eſt un exemple ſenſible de celle que font les ames dans la ville ſainte, qui eſt la demeure du vrai *Salomon*. Elles viennent avec *quantité de richeſſes*. Ces richeſſes ſont tous les dons, graces, & vertus dont elles ſont enrichies. L'ame ainſi favoriſée de ſon Dieu vient de cette maniere conſulter l'oracle de la verité, le paſteur d'Iſraël, & *lui dit tout ce qu'elle a dans ſon cœur*. Cette ſincerité à ſe découvrir aux perſonnes qui ont veritablement l'Eſprit de Dieu, & à ne leur cacher aucune choſe, eſt la marque de l'avancement : & plus le cœur eſt ouvert, libre, grand, plus Dieu s'y communique abondamment.

℣. 3. *Et Salomon lui reſolut toutes les queſtions qu'elle lui avoit propoſées : & il n'y eut pas une parole qui put étre ignorée du Roi, & à la quelle il ne répondit.*

C'eſt pourquoi Dieu permet que cette ſage & fidele Reine fut entierement *inſtruite* de tout ce qu'elle ſouhaitoit, & qu'elle fut éclaircie ſur toutes les difficultés *qu'elle avoit propoſées : il n'y eut pas une parole qui fût ignorée* de ce ſage directeur, l'Eſprit de Dieu parlant par ſa bouche. C'eſt une choſe admirable, comme Dieu donne une promte connoiſſance à ces ames de tout ce qui ſe paſſe dans le cœur de celles qui les conſultent, & comme il fait que quelque choſe qu'on leur puiſſe propoſer, l'Eſprit de Dieu leur fait repondre à tout avec une netteté & facilité merveilleuſe. Salomon inſtruiſit ſi bien cette Reine, qu'il la rendit propre à étre le paſteur de ſon troupeau, comme lui l'étoit du ſien : elle conduiſit ſon Roiaume dans les voies de Dieu ainſi qu'elle en avoit été inſtruite de Salomon.

℣. 4. *Lorſque la Reine de Saba vit toute la ſageſſe de Salomon, & la maiſon qu'il avoit fait bâtir;*
5. — *Elle fut toute hors d'elle-même.*

La *Reine de Saba voiant* la voie de *la ſageſſe*, la conduite de la providence, & l'avantage qu'il y a de s'abandonner, la maniere dont Dieu *bâtit* l'interieur, & les merveilles de l'œconomie de la grace dans les ames qui ſe laiſſent conduire à elle; elle reſte dans un tel raviſſement d'eſprit, qu'elle ne ſait plus où elle eſt; & il lui ſemble que ſon eſprit ſe perd.

℣. 6, 7. *Et elle dit au Roi: Votre Sageſſe & vos œuvres paſſent tout ce que la renommée m'avoit dit de vous.*

Elle avoüe que tout ce qu'on lui a pû *dire de cette ſageſſe*, n'égale point l'experience qu'elle en a faite; & que la verité des choſes *paſſe* infiniment *ce qu'en dit la renommée.*

℣. 8. *Heureux ceux qui ſont à vous! heureux vos ſerviteurs, qui ſont toujours en votre preſence, & qui écoutent votre Sageſſe.*

Alors entrant dans un tranſport d'eſprit, cauſé par la vûe du bonheur des ames qui ſervent Dieu, elle s'écrie: O que *bienheureuſes* ſont les ames que vous conduiſez! *heureuſe* la nation dont vous étes le Dieu! O que *bienheureux ſont vos ſerviteurs* qui ont l'avantage de marcher toujours *en votre preſence*, qui vivent & ſubſiſtent continuellement dans cette ſimple foi qui fait leur vie & leur ſoûtien, & *qui entendent* dans leur fond *votre Sageſſe*, qui n'eſt autre que votre Verbe, qui ſe fait entendre en elles d'une maniere ineffable & incomprehenſible!

℣. 9. *Beni ſoit le Seigneur votre Dieu, auq*
avez plû, & qui vous a mis ſur le trone
parce qu'il a aimé Iſraël éternellement,
vous a établi Roi pour regner avec équité
rendre la juſtice.

Et admirant en ſon eſprit les merve
l'incarnation du Verbe, qu'elle voioit p
prophetique, elle lui dit: *Que votre Die*
ni, car Jeſus Chriſt en tant qu'homme
noit Dieu pour ſon Dieu comme nous
pourquoi elle l'apelle le Dieu de Jeſus
comme Jeſus Chriſt (*a*) l'apelle lui-mê
le benit donc Dieu des graces qu'il a fait
ſus Chriſt, & elle avoüe qu'elle eſt écl
la verité de ce miſtere, que Dieu n'a
parce que cet Homme-Dieu *lui a plû* infi
comme il le dit: (*b*) Voici mon Fils bie
en qui je me plais uniquement. *C'eſt po*
dit cette Reine, *que Dieu vous a mis ſur l*
comme Chef miſtique *d'Iſraël*, (qui eſt
ſe) & des ames interieures: *parce qu'il a*
toute éternité cette Egliſe, ce peuple in
auſſi vous a-t'il *établi Roi*, afin que vous
duiſiez & leur *rendiez la juſtice* qu'ils at
de vous.

℣. 18. *Le Roi Salomon fit auſſi un grand t*
voire, qu'il revetit d'un or très-pur.

Lorſque Dieu eut deſtiné Jeſus Chriſt
qu'homme pour être le Roi & le gouver
toutes les ames qui voudroient bien pro
ſon incarnation, il *fit un grand trone d'ivo*
trone d'ivoire eſt la ſacrée Vierge, qui
l'humanité de ſon Fils, eſt le trone tout

(*a*) Jean. 20. ℣. 17. (*b*) Matth. 3. ℣. 17.

uel il a repoſé. Ce trone d'ivoire marque auſſi
ureté d'une ame interieure, qui doit étre le
ne vivant de Jeſus Chriſt. Il faut, pour que
us Chriſt s'incarne dans l'ame & y faſſe ſa reſi-
ice, qu'elle ſoit dans la pureté & beauté de
origine, dont ce trone eſt une excellente
ure.

19. *Ce trone avoit ſix degrés, & le haut en*
toit rond par derriere: & il avoit deux apuis
d'un coté & d'autre, qui tenoient le ſiege, &
deux lions poſez ſur chaque apui.

Ces *degrés* ſont premierement la reſignation à
volonté de Dieu; puis la conformité à cette
ême volonté, l'abandon, le délaiſſement, l'u-
on parfaite, & la transformation ou le chan-
ment dans cette même volonté, qui ſont *les*
degrés qui font monter l'ame juſqu'à étre fai-
volonté de Dieu. La *rondeur de ce trone* mar-
ie la ſimplicité, innocence & candeur, lar-
ur & grandeur de l'état de l'ame arrivée ici.
'eſt une certaine candeur en la partie exterieu-
, une innocence, & une ſimplicité ſans arti-
ce, qui ſe connoit & ſe remarque en toutes
oſes. Les *deux apuis*, ce ſont les deux natu-
s en Jeſus Chriſt, qui ſont differentes quoi
'en un ſeul ſupot, & qui *ſoûtiennent le ſiege*;
ar cette ame n'a plus d'autre apui, quel qu'il
uiſſe étre, & tout ſe trouve en Jeſus Chriſt: de-
ouïllée qu'elle eſt de tout merite & de toutes
ertus, elle trouve tout en Jeſus Chriſt, & il
ui ſuffit que Jeſus Chriſt les poſſede: c'eſt là ſon
eul ſoûtien. *Les deux lions* qui ſe tiennent *ſur*
baque apui, ſont la force de Dieu, & la ſain-
eté de Dieu, qui ſont enfermées en Jeſus
hriſt; & cette ame ainſi depouïllée de toutes
for-

forces & de toute juſtice & ſainteté pr
contente de ce que tout cela ſe trouve
renfermé en Jeſus Chriſt, qui eſt en tant
me, le Lion de la tribu de Juda, & com
la force de ſon Pere.

Ceci eſt encore la veritable figure de
qui eſt le *trone de Dieu*, & qui n'a poin
fondement & apui que Jeſus Chriſt
Dieu. Les *ſix degrés* ſont les ſix Sacrem
conduiſent à ce ſiege; & ce ſiege & tr
ferme Jeſus Chriſt qui eſt le ſetiéme Sac
& qui n'eſt pas dans le nombre des degrés
que lui-même eſt moien & fin: comme
il eſt le fort Lion, qui ſoûtient tout par
manité & ſa Divinité; & comme fin, il
qui eſt aſſis & ſe repoſe dans le trone,
fait pour lui ſeul.

℣. 20. *Et douze petits Lions étoient poſé*
ſix degrés de coté & d'autre. Il ne s'eſt ja
d'ouvrage pareil dans tous les Roiaumes d

Les *douze petits Lions* qui ſont *de coté*
tre, marquent les douze Apotres, qui
les degrés comme temoins & ſoûtiens
Egliſe.

Ce ſont auſſi, pour ce qui regarde le m
les douze fruits du S. Eſprit, qui ſont de
coté des degrés de la volonté de Dieu,
en leur rang.

Un pareil ouvrage n'a point été fait en
roiaumes, ne pouvant jamais y en avoir
ſorte que dans l'état interieur, ou dans l'
qui eſt *le roiaume* de Dieu.

CHAPITRE XI.

OR Salomon aima beaucoup les femmes étrangeres.

— Et ainſi les femmes deréglerent ſon cœur,
ement qu'il ſuivoit des Dieux étrangers.

ſt une choſe étonnante qu'un homme auſſi
ſage que *Salomon* ſe ſoit laiſſé *derégler* de la
Les *femmes étrangeres* marquent certaines
elles exterieures auxquelles on s'attache
donnement: & comme dès que le cœur eſt
à Dieu l'on s'aplique auſſi-tôt à faire la
ité de Dieu dans toute ſon étenduë, & à la
aute pieté; de même lors qu'on laiſſe rega-
cœur par les choſes de la terre, on perd bien-
amour de Dieu & la fidelité qu'on lui doit.
ur eſt le ſiege de la fidelité, ou de l'infide-
ſi le cœur eſt à Dieu, tout le reſte ſera bien-
ui; mais ſi le cœur ſe laiſſe gagner par l'a-
de la créature, l'on ne manquera pas de
er. Tant que le cœur eſt à Dieu il n'y a
d'infidelité à craindre; car lorſque l'on
bien, on periroit mille fois pour ce que
ime: mais lorſque ce cœur s'attache à au-
oſe qu'à Dieu, dès ce moment on com-
e d'étre infidele.

omon fit de la ſorte: il commença par laiſ-
gner ce cœur, que Dieu avoit poſſedé; &
int *Idolatre*; parce que l'adoration (ſans
r diſtinctement à elle) ſuit le panchant du
. Nous adorons neceſſairement ce que nous
ns ſouverainement. Si nous aimons Dieu
rainement, nous l'adorons veritablement:
pourquoi le commandement de l'amour

eſt melé avec celui de l'adoration : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, & le ſervirez lui ſeul ; parce que dès que l'on aime ; on ne s'aplique qu'à ſervir ce qu'on aime. Auſſi lorſque l'on aime deſordonnément quelque créature, par cela même on devient idolatre de la choſe que l'on aime. C'eſt ce que fit Salomon : il ſe laiſſa aller à l'amour deſordonné, & auſſi-tôt il idolatra. L'amour reglé ne fait point le même effet ; parce qu'il eſt ſouverain pour Dieu ſeul, & dependant pour la créature, raporté qu'il eſt à celui de Dieu comme à ſa fin.

Si le peché de Salomon paroit étrange après une ſi grande ſageſſe, j'oſe dire qu'il ne doit pas étonner ; parce que c'eſt le propre de ces perſonnes dont la vie a toûjours été également ſage, qui ne ſe ſont jamais laiſſés aller à aucune foibleſſe, de faillir ſur la fin de leurs jours, & cela, parce qu'ils ſe ſont fortifiés là dedans, s'apropriant cette ſageſſe, cette gloire, cette prudence, cette juſtice, & la tenant comme dans eux-mêmes : tout les y fortifie : ils ont l'aplaudiſſement de toutes les créatures, ils ne ſont blamés de perſonne, on ne ſauroit rien trouver à reprendre en toute leur conduite : ô qu'il ſe trouve là deſſous une étrange proprieté, & une veritable idolatrie ! On s'attribue tout ce qui eſt à Dieu : on revere tout cela en ſoi comme à ſoi ; on l'admire & on le laiſſe admirer aux autres ; on ne refere pas tout à Dieu, & plus les graces ſont éminentes & éclatantes, connuës, eſtimées, & admirées, plus la proprieté eſt grande, forte, & enracinée. Or je dis que tout ce que Dieu permit d'arriver à Salomon à l'exterieur n'étoit que la figure de ce qui ſe paſſoit en [ſon] interieur. Il aima interieurement & deſordonnement

ment les femmes étrangeres; & il aima de la même ſorte les graces, dons, faveurs, vertus, tout ce que Dieu avoit mis en lui, qui ne lui apartenoit pas, & qu'il devoit regarder comme *étranger* de lui & apartenant à Dieu. Il mit à toutes ces choſes ſon affection: enſuite il en fit ſon idole, leur donnant toute ſon eſtime & toute ſa veneration: il ſe donnoit à lui-même de l'encens; & enfin il leur conſacra ſes puiſſances comme autant de temples qu'il bâtiſſoit à ces divinités imaginaires. Voilà l'état interieur où étoit Salomon lorſque Dieu permit que du plus ſage des hommes il en devint le plus fou.

Mais j'oſe dire, que cette folie fut infiniment glorieuſe à mon Dieu, & utile à Salomon. Glorieuſe à Dieu; parce qu'elle lui reſtitua tout ce que Salomon lui avoit ravi en s'en rendant proprietaire: ſi Salomon n'étoit point devenu fou, il auroit toujours attribué à ſa force ce qui n'étoit dû qu'à la force de Dieu, & tous les hommes auroient fait la même faute; ils l'auroient admiré deſordonnément, & auroient idolatré avec lui, attribuant aux hommes ce qui n'eſt deu qu'à Dieu. Je dis donc, que l'idolatrie materielle que fit Salomon au dehors, étoit moins dangereuſe que celle du dedans, & reſtituoit à Dieu un honneur qui lui avoit été uſurpé: & ainſi il étoit de la gloire de Dieu de permettre en Salomon ce qu'il permit; & d'autant plus que la ſageſſe de Salomon avoit éclaté, il falloit d'autant plus que ſa folie fut connuë & renduë publique.

Elle fut auſſi utile à Salomon: parceque cette idolatrie materielle le tira de ſon idolatrie veritable, d'autant plus dangereuſe qu'elle étoit plus ignorée. Plus il avoit été ſage, plus ſa ſageſſe ſervoit à lui faire connoitre la grandeur de ſa folie:

& plus ſa folie fut grande, plus elle lui
pour lui faire voir, que ce qu'il avoit é
tems de ſa ſageſſe, il l'avoit été par la
ce de Dieu à quoi il n'avoit rien cont
aiant aucune part, & toute l'induſtrie c
ture ne pouvant lui en donner: c'eſt
il ne ſe devoit rien attribuer de tout c
avoit été donné gratuitement. Il n'en
moins à Salomon pour le détromper
deſabuſer les hommes ſur ce que l'on
lui. Il étoit donc de l'interét de Dieu,
mit un peché qui fût autant connu con
geſſe avoit été connuë, & qu'il éterniſ
comme il avoit éterniſé ſa ſageſſe; p
fit connoitre par là, que tout étoit à Die
Dieu ne faiſant que reprendre ce qui
pour cauſer cette extreme folie, & f
ber de la plus haute ſageſſe dans la plu
extravagance.

Si Dieu avoit voulu perdre Salomo
roit laiſſé mourir dans ſon efroiable org
étoit une idolatrie d'autant plus danger
pouvoit moins s'en tirer & ſe convert
qu'il n'en pouvoit avoir d'horreur: m
le-ci, ô elle ne pouvoit pas qu'elle ne
une étrange confuſion: voir qu'il ſer
dans la ſuite de tous les ſiecles pour l
des hommes après en avoir été le plus ſ
le plus foible après avoir été le plus f
quelle foibleſſe! lui, à qui toute la t
ſoumiſe, de ſe ſoumettre à des femm
le plus injuſte, après avoir été le plus j
quelle injuſtice plus grande, que d'ô
ce qu'il lui devoit, pour le donner à c
idoles de fonte! pour le plus ignora
avoir été le plus ſçavant: car quelle

ſiere ignorance que de ne pas connoitre le veritable Dieu, ou quelle plus étrange folie que de le connoitre, & de feindre de l'ignorer! Et quelle plus haute injuſtice, que de lui ôter ce que l'on ſait lui étre dû. C'eſt étre le plus lâche & le plus ingrat des hommes après avoir été le plus genereux & le plus reconnoiſſant: car quelle lâcheté, que de mépriſer ſon bien-faiteur, celui qui eſt l'auteur de tous nos biens, & de ne lui pas donner des marques de nos reconnoiſſances! Mais quelle plus extrème ingratitude, que de lui ôter encore ce qui eſt à lui pour le donner à des choſes inanimées qui ne peuvent ni le diſcerner, ni le connoitre! N'eſt-ce pas manquer de jugement & de cœur dans toutes les circonſtances, & étre le partiſan du menſonge après avoir été le panegiriſte de la verité? Il eſt certain que comme Salomon eut toutes les vertus en un degré eminent, il tomba dans tous les vices de la maniere la plus baſſe qui ſe puiſſe faire, & qu'il donna autant bas dans ſa chute comme il avoit été elevé.

Cependant je dis, que Dieu fit en cela une miſericorde à Salomon, & il le ſauva par là. Que s'il a voulu laiſſer [à la poſterité] l'incertitude de ſon ſalut, c'eſt pour étendre ſa confuſion auſſi loin qu'elle puiſſe aller, & pour ne donner pas lieu aux libertins de dire, comme le remarque (a) S. Paul: Mais, ſi notre injuſtice rehauſſe la juſtice de Dieu, ne faut-il donc pas étre injuſte pour ce ſujet? O, à Dieu ne plaiſe! Mais lorſque Dieu a permis que nos injuſtices aient fait éclater ſa juſtice, & que la choſe eſt faite, il faut deteſter le peché, & aimer la gloire que Dieu a tiré de notre chute & l'humiliation qui nous en demeure.

(a) Rom. 3. ℣. 5, 8.

℣. 11. *Le Seigneur dit donc à Salomon: P*
vous avez fait ces choſes, & que vou
point gardé mon aliance; je diviſerai votr
me, & je le donnerai à un de vos Servite
13. — *J'en donnerai neanmoins une tribu*
fils à cauſe de David mon Serviteur.

Lorſque l'on veut perdre un homme,
tit-on? Lui parle-t'on? Dieu fit conno
même la faute à Salomon; ſes paroles ſ
jours efficaces: lorſque Dieu reprend &
cela a preſque toujours ſon effet, & q
joint le chatiment à la correction, &
punit, c'eſt une marque que l'on veut
ner. Il n'en fut pas de même de Saül que
mon: depuis que Dieu lui fit voir ſon pec
combien d'autres crimes tomba-t'il en
mourut en pourſuivant le ſang innoce
auroit bien voulu detruire Jeſus Chriſt e
Salomon fut beaucoup plus criminel e
ce que Saül, je l'avoüe: mais il ne nous
fait connoitre ni la rechute de Salomon
paroles de Dieu, ni ſon deſeſpoir. A
a-t'il dit de Salomon comme de Saül:
jetté. Il lui dit bien, qu'il *diviſera ſon*
cette diviſion eſt que Dieu ôte toutes ſ
gratuites, tous ſes dons & faveurs, c
comme [lui ôter] Iſraël; mais il laiſſe
eſt comme la grace ſantifiante par Jeſus
ainſi je ne puis douter que Dieu n'ait fa
corde à Salomon en faveur de Jeſus Ch
devoit naître de lui, & de David ſon p
s'il lui conſerve bien un Roiaume ten
faveur de Jeſus Chriſt, & de David, po
lui auroit-il pas conſervé un Roiaume
Si Salomon a été humilié par ſon hum

comme il n'en faut pas douter, puiſqu'elle a été trop grande, & lui trop éclairé pour ne la pas connoître; ſi dis-je il a été humilié par ſon humiliation, il a été ſauvé par ſon humiliation.

℣. 31. *Et Abias le Prophete dit à Jeroboam* (rompant ſon manteau): *Prenez-en pour vous dix pieces; car ainſi dit le Seigneur le Dieu d'Iſraël: Je dechirerai le Roiaume de la maiſon de Salomon, & je vous en donnerai dix tribus.*

32. *Mais une tribu lui demeurera à cauſe de David mon ſerviteur, & de la ville de Jeruſalem, que j'ai choiſie de toutes les tribus d'Iſraël.*

Dieu punit ordinairement de cette ſorte les ames infideles. Il leur ôte ſes graces & ſes faveurs pour les transferer à d'autres. Dieu le fait à Salomon, lui *ôtant* pour toujours tous les dons gratuits & toutes les lumieres & graces; mais il lui *laiſſe* ſa ſeule grace ſantifiante par Jeſus Chriſt, *à cauſe* qu'il a aimé *David & Jeruſalem* qu'il a *choiſie*. Dieu *choiſit de toutes les lignées*, c'eſt-à-dire, de toutes les graces, la ſeule grace juſtifiante, qu'il conſerve dans l'ame, ſa Jeruſalem, qu'il s'eſt choiſie; parce qu'il ne l'a point voulu perdre, mais il l'a élue pour la ſauver par Jeſus Chriſt & en vûe de Jeſus Chriſt. Il faut remarquer, que comme le peché de Salomon avoit été de s'attribuer les œuvres de Dieu & les graces qu'il lui avoit faites, Dieu ne dit pas qu'il conſerve cette lignée, cette grace, pour aucun bien qu'il eût fait, comme ſeroit la ſtructure du temple: mais *en faveur de David*; pour lui faire connoître, qu'il ne lui faiſoit miſericorde qu'en vûe de Jeſus Chriſt & par Jeſus Chriſt, & parce qu'il a auſſi élû & choiſi ſon ame.

CHAPITRE XIII.

℣. 8. L'*Homme de Dieu dit au Roi [Jeroboa*
9. *Le Seigneur en me donnant cet o*
m'a donné ce commandement : Vous ne man
point de pain en ce lieu.
11—15. *Mais un ancien Prophete lui dit : —*
nez avec moi en ma maiſon —.
16. *Et il lui répondit : Je ne puis aller avec v*
17. — *Car le Seigneur en me parlant m'a don*
ordre —.
18. *Il lui dit : Je ſuis moi-même Prophete c*
vous ; & un Ange m'eſt venu dire de la p
Seigneur : Ramenez-le en votre maiſon, afi
mange du pain & qu'il boive de l'eau. Il le
pa ainſi.

DIeu *commande* à des ames certaines ch
qu'elles doivent ſuivre au peril de
vies. Il ne ſe trouve que trop de ces *ancien*
phetes, de ces perſonnes doctes & ſavantes
veulent detourner les ames ſimples de l'obé
ce qu'elles doivent à Dieu. Ils leur alleg
qu'ils ſont docteurs, & ſavants ; que Die
fait auſſi connoitre ſes volontés, & qu'
doit ſuivre : que *c'eſt lui* qui les envoie pou
ler aux ames ſimples, & les detourner d
voie ; & enfin, ils ne laiſſent aucune raiſon
n'emploient, pour faire condeſcendre ces
à leurs volontés. Si on leur reſiſte, prefe
volonté de Dieu à ce qu'ils diſent, tout e
du : c'eſt ſuivre ſon propre eſprit : ce ſo
ſent-ils des perſonnes entetées & trompées
preferent un ſentiment & un eſprit parti
à l'obéiſſance & au temoignage des ancie

reame, que ferez-vous? ſi vous ne conde-
dez pas, vous vous attirez ces reproches, vous
dans la perſecution & dans le decri: ſi vous
ez la voie de Dieu, & que vous n'obéïſſiez
i ſa parole, il n'y va pas moins que de ſa diſ-
e & de votre vie. Mais quoi de plus innocent
de *manger du pain & boire de l'eau*, & ſuivre
un prophete? Cela paroit innocent, je l'a-
: mais vous ne ſavez pas que ce qui eſt ne-
ire (car quoi de plus neceſſaire que le pain?)
it contraire s'il étoit hors de la volonté de
ı. Manger du pain, n'eſt autre choſe que de
ıer à ſon ame certains alimens ſpirituels, &
euver des eaux des conſolations. Tout cela
on, ſaint, & neceſſaire; parce que ces cho-
ont ordonnées de Dieu pour ſoûtenir la vie
'ame; mais lors que par un ordre particulier
ı veut que ces ames en ſoient privées, &
lles ſuivent leur voie ſans ſoutien; ce qui
efois leur conſervoit la vie, parce qu'il é-
dans l'ordre de Dieu, leur cauſe la mort,
qu'il ſe prend contre la volonté de Dieu.
preme volonté de mon Dieu, vous devez
la ſeule & unique regle de notre conduite.
s étes notre ſeule loi à qui nous devons o-
. Les choſes ne ſont bonnes que parce qu'el-
ont ſelon votre volonté, & elles ne ſont
vaiſes que parce qu'elles ſont contre votre
nté.

). *Il le ramena donc avec lui; & l'homme de
ieu mangea du pain dans ſa maiſon & il beut de
au,*

foibleſſe & condeſcendance, que vous cou-
cher!

), *Et comme ils étoient à table la parole de Dieu*

fut faite au Prophete qui l'avoit ramené,
21. *Et il cria à l'homme de Dieu, & dit: V*
que dit le Seigneur: Parce que vous n'av
obeï à la voix du Seigneur,
22. *Et que vous étes revenu en ce lieu où vous*
mangé du pain, & bû de l'eau, quoi qu'i
fut commandé de ne le point faire; votre corp
ne ſera point porté au ſepulcre de vos peres.

A peine ce ſimple Prophete étoit-il à la
pour manger du pain & boire de l'eau pour
ver quelque ſoûtien, du moins en obéïſſant
celui-là même qui lui avoit fait commettre
faute lui en fait voir la mépriſe, Dieu vo
l'inſtruire par celui-là même qui l'avoit dé
né de ſa voie. Dieu fait dire quelquefois de
rités à des perſonnes hors de la verité, pou
une inſtruction dans la ſuite des ſiecles de la
miſſion que l'on doit avoir à la volonté de l
Car enfin, n'eſt-ce pas une humilité, de c
que Dieu ſe communique plus veritable
aux autres qu'à nous & de ſuivre leurs lu
preferablement aux notres? Tout cela eſt ju
ſaint tant que Dieu le veut de nous; mais la
n'eſt plus vertu lorſqu'elle eſt contraire à l
lonté de Dieu, laquelle il faut ſuivre à l'ave

Mais, qui me dira que c'eſt la volon
Dieu? Sa volonté declarée n'eſt-elle pas p
rable à ſa volonté inſpirée? Sa volonté de
n'eſt-elle pas que l'on ſe ſerve des moiens
conſerver ſa vie, & que l'on obéïſſe aux an
& aux puiſſances? Cependant il faut que je
fere la volonté de Dieu inſpirée à la declarée
qu'il s'agit de la gloire de Dieu & de ſon in
Il eſt queſtion d'ôter à la créature pour don
Dieu: c'eſt aſſez pour s'y ſoumettre: tou
qui ôte à Dieu, qui vétit & ſoûtient la natu

le humaine d'Adam, doit étre laiſſé ſitôt que
u en donne le moindre ſignal ; & il ne peut
oir de tromperie dans les choſes qui ôtent,
niſent, & dépoüillent la créature, & lui ar-
ent tout ce qui peut entretenir en elle cette
d'Adam, pour faire regner Jeſus Chriſt ſeul,
i donner un plein pouvoir d'agir en nous &
gouverner en Souverain. A cela il ne peut
ais y avoir de la tromperie ; parce que, com-
j'ai dit, cela eſt contraire à la vie d'Adam,
ue l'homme ne peut étre porté naturellement
deſtruction. Il ne peut y avoir de tromperie,
e qui ne regarde que la ſeule gloire de Dieu,
ſeul interét, & la ſeule deſtruction de la
ature ; & qui vous préchera (a) un autre E-
gile que celui d'ôter tout à la créature pour
ner tout à Dieu, qu'il ſoit anatheme : Mais
r vêtir, nourrir, entretenir & ſoûtenir cette
d'Adam, il y a toujours de la tromperie : c'eſt
tquoi quand *un Ange viendroit* du ciel pour
s enſeigner ce qui peut faire vivre Adam en
s, ne le croions pas ; mais laiſſons nous de-
iller de tout ſans reſiſtance & ſans reſerve. O
our ! ce depoüillement eſt un culte dû au
u ſouverain !

13. *Aprés qu'il eut mangé & bû —*
Et qu'il s'en fut allé, un lion le rencontra dans
e chemin, & le tua : & ſon corps mort demeura
tendu ſur le chemin ; ſon âne ſe tint auprès de
i, & le lion demeura auprès de ſon corps.

Ceci me paroit une belle figure de ce qui arri-
dans l'interieur. On croit s'aſſurer & ſe ſoûte-
par les mêmes choſes qui, quoi qu'utiles aux
res, nous ſont très-dangereuſes : parce qu'el-
nous ſont defenduës ; cela ne fait qu'obliger
le

---

a) Gal. 1. ℣. 8.

le *lion* de la tribu de Juda de nous det
s'anime par nos uſurpations ; & tout ſo
étant d'honorer ſa juſtice par notre deſſ
il fait tirer une terrible vengeance de n
delité. Ce Prophete *fut* donc *tué par u*
puni de cette ſorte de ſa déſobéïſſance.
vous, ô lion tout-puiſſant, qui vous ſe
votre force contre cet infidele proph
fut chercher de la force hors de vous.
ſi jaloux des ames, qu'il veut tout à lui ; c
verſe & detruit toutes les choſes par le
elles croient s'apuier. Ce prophete voul
tifier, & le voilà renverſé, il perd mêm

On s'étonne ſouvent des chutes que
interieures & abandonnées font, & on
bue bien injuſtement à la voie. Elles ne
que parce qu'elles ſe ſont detournées
route, ſortant de leur abandon aveugle p
cher des apuis, ſe laiſſant aller au c
ceux qui leur diſent, qu'il faut s'aſſure
infidelité qui porte à chercher de l'aſſur
qui fait quitter l'abandon pour ſuivre
ſeils étrangers, & preferer la parole de l
à celle de Dieu ; qui fait que la créature
lorſque Dieu veut la dépoüiller ; eſt o
ment punie de quelque chute, ou même
que peché conſiderable. Dieu le fait [o
met] afin de donner à connoitre qu'il va
s'en fier à lui qu'à nulle créature, & que
temerité de s'imaginer étre plus fort po
ter au peché en s'apuiant ſur une force
re, que ſur la force de Dieu. C'eſt D
même qui combat & detruit notre prop
par la ſienne. Il eſt comme un *lion* rugiſſ
vient avec toute ſa force terraſſer cette f
maine que l'on a preferé à la divine.

s *mort demeura etendu ſur le chemin :* ce
e la honte & confuſion de la chute, qui
par tout, & ces perſonnes meurent
vie civile. Mais *l'âne ſe tenoit auprès*
le lion ſe tenoit auprès du mort : Qu'eſt-
la veut dire ? Sont-ce deux choſes di-
Oüi, ce ſont deux choſes diferentes,
lles paroiſſent la même. L'âne ſe tient
corps étendu dans le chemin : cet âne
a partie inferieure, qui ſe tient occu-
honte & de la confuſion de ſa chute :
ut ſe tirer de là, & ne peut penſer à au-
: ce ſont des coups & des tranſes mor-
mour-propre reveille mille reflexions
ouvenirs importuns. Mais *le lion*, qui
qui a fait le coup, ſe tient par ſa miſe-
rès de cette ame qui eſt tombée, & ne
ne point, juſqu'à ce qu'il l'ait rani-
la penitence & par le ſecours de ſa gra-
ourquoi la garde-t'il de cette ſorte ?
que les ennemis & les bêtes feroces
oint de pouvoir ſur elle, & que d'un
lle ne tombe pas dans un autre. Il per-
t ſouvent lui-même ce mal comme mal
quoi qu'il ne puiſſe faire le mal com-
e coulpe : mais en même tems qu'il ter-
e ame, il la garde avec tout le ſoin de
orde, pour empécher que les demons
nmes ne la faſſent tomber dans de nou-
hés. O Lion plein de force & de miſeri-
e force, pour terraſſer ce qui s'oppoſe
ouvoir ; de miſericorde, pour empé-
l'ennemi n'ait aucun avantage ſur l'a-
ous avez terraſſée. Vous la gardez avec
oin après ſa chute, que vous ne faiſiez
nt ; parce qu'étant tombée, il eſt facile

mes. aneanties ſe trouvent dans une union
intime, ſe trouvant toutes au même lieu,
ſt Dieu.

CHAPITRE XIV.

5. *ET le Seigneur frapera Iſraël & le ren-
dra comme le roſeau qui eſt agité dans
eaux; & il arrachera Iſraël de cette terre ſi
cellente qu'il a donnée à leurs peres, & il les
perſera au delà du fleuve; parce qu'ils ſe ſont
t des bocages pour irriter le Seigneur.*

A maniere dont Dieu *frape* les ames qui ſe
retirent de l'abandon eſt très-bien expli-
en ce paſſage. Elles croient s'aſſurer du
ume comme Jeroboam, en devenant infi-
s. Elles croient que le vrai moien d'aſſu-
eur ſalut eſt, de ſe gouverner ſelon leurs
ires, ou ſelon la raiſon ou la conduite hu-
e; & c'eſt tout le contraire: car lorſque l'a-
lemeure abandonnée, elle eſt comme un
er au milieu des vagues de la mer, qui re-
bien contre ſes flancs les ondes furieuſes &
ntes, qui en eſt même choqué & batu; mais
être ni ſenſible, ni ébranlé, demeurant
ours ferme & immobile; au lieu que ſitôt
lle ſe retire de l'abandon, elle eſt *comme le*
batu & agité *en l'eau*, tantôt abatu, tan-
elevé; & lorſque les vagues ſont plus for-
il eſt briſé. Tel eſt l'état de l'ame qui quitte
ndon: il faut neceſſairement après une tel-
fidelité qu'elle ſoit rejettée de Dieu, qui
le excellente terre donnée à leurs peres: terre
[illegible], puiſque c'eſt la fin derniere de tous
ommes. Or l'ame étant rejetée de la ſorte,

elle reſte errante & *diſperſée au delà du fleuve* que Dieu leur avoit fait paſſer par un effet de ſa bonté. Mais pourquoi les diſperſe-t'il ? c'eſt parce qu'ils *ſe ſont conſacrés des bois*, ſe faiſant des lieux de retraite en eux-mêmes pour conſerver leur proprieté & leur amour-propre, dont ils ſe rendent idolatres : & rien n'*irrite* davantage *le Seigneur*; parce qu'elles font ainſi injure à ſa bonté, ſe retirant de ſa conduite pour ſe conduire à leur fantaiſie.

℣. 16. *Et le Seigneur livrera Iſraël pour les pech de Jeroboam, qui a fait pecher Iſraël.*

O mon Dieu, n'avez-vous point d'autre maniere de delivrer des pechés que par le peché même ? C'eſt-là le chatiment le plus étrange, & cependant c'eſt celui dont Dieu ſe ſert pour faire retourner à lui ce peuple rebelle & égaré, qui ſe voit aſſujetti ſous la tirannie du peché à cauſ de la proprieté & du crime qu'ils ont fait d quiter la conduite de Dieu & l'abandon.

CHAPITRE XV.

℣. 5. P*Arce que David avoit été droit devan yeux du Seigneur, & que tant vecut il ne s'étoit detourné d'aucune des qu'il lui avoit commandées, excepté ce qui ſ à l'égard d'Urie Hethéen.*

CE paſſage fait bien voir ce qui a été David, qu'il *ne pecha* grievement q *qui regarde Urie*, & que (*a*) le denomb qu'il fit du peuple ne fut pas un peché ég David, qui le fit par le commandement

---

(*a*) 2 Rois 24. ℣. 1.

ır, qui ne peut point commander le peché,
i qu'il puiſſe commander des choſes qui aient
ırence du peché, comme (*a*) il fit à Abra-
. On me dira à cela; que David crut avoir
ıé après avoir fait cela. Il le crut; parce que
ıoſe avoit l'aparence du peché, & que Dieu
e douter que ce ſoit peché afin de plus anean-
'ame: quelquefois il ſemble même que l'on
ſoit aſſuré.

14. *Aza n'ôta point les hauts lieux, & toutefois
e cœur d'Aza étoit parfait avec le Seigneur ſon
Dieu tous les jours de ſa vie.*

Comment ſe peut-il accorder, qu'*Aza n'otât
nt les hauts lieux*; & qu'il fut *parfait*, & que
cœur fut droit *devant le Seigneur tous les jours
ſa vie*? qui dit tous les jours, dit entiere-
ent: cependant, ne point extirper les hauts
ux dans ſon roiaume eſt un crime d'omiſſion.
out cela eſt vrai: Aza remplit la perfection
e Dieu demandoit de lui. Il y a des ames en
i Dieu ne veut qu'une perfection bornée & li-
itée, y aiant (*b*) pluſieurs demeures dans ſa mai-
n; & cette perfection eſt dans les puiſſances,
ne demande pas de détruire les hauts lieux,
i ſont les lumieres de l'eſprit. Il ne laiſſe pas
ur cela d'aller avec une entiere perfection de
œur; ne connoiſſant rien de plus parfait, &
archant ſimplement dans le petit ſentier qui lui
marqué.

CHAPITRE XVII.

2. L*A parole du Seigneur fut faite à Elie, &
lui dit:*

(*a*) Gen. 22. ℣. 2. (*b*) Jean. 14. ℣. 2.

'aneantiſſement d'a-
arler ; que celles-ci
l'elles n'en peut étre
ns la voie de forces
ent auprès du tor-
le Jourdain: elles ne
e qu'elles n'ont pas
ui ne paſſent pas le
terrible, ne paſſent
& comme ils n'ont
ès du torrent, ils ne
David paſſa le tor-
ſi que ſon bon Maî-
Mais il faut remar-
près du torrent & du
pouvoit parler com-
c'eſt ce qui trompe
] de voir, que l'on
nême maniere, [ſans
à moins d'avoir le
on pourroit s'y mé-
'en voir la difference
l'on ne fait que ſe re-
tre. Se repoſer, eſt
le paſſer eſt une ac-
n'a été [ici] qu'au-
traverſé.

au du torrent; *& j'ai*
vous y nourrir,

, qu'*Elie boit des eaux*
ence entre les ames
: ce qui cauſe la mort
le rafraichiſſement &
2 de

---

l, un acte d'intellect, de

3. *Retirez vous d'ici, & allez vers l'Ori*
vous cachez au torrent de Carith, qui ej
le Jourdain.

DIeu fait connoitre à Elie ce qu'il fa
faſſe. Elie repreſente une ame cond
la lumiere & par la force interieure, à qu
fait voir tous les ſentiers qu'elle doit ſui
tous les chemins par où elle doit paſſer
tout cela au lieu de l'aneantir, lui ſert c
tien & de vie : auſſi Elie ne mourut-il poi
afin de reſter pour un exemple à la poſteri
homme fort & vivant en Dieu, Dieu n'a
permis qu'il ſoit mort ; mais il a été éle
vant au Ciel. Il n'y a rien dans l'Ecriture
ſoit pour nous inſtruire, & qui ne faſſe v
ames interieures tous les états poſſibles, t
les figures, qui en ont été, que par les p
termes des paſſages.

Elie, ce modele d'un grand Saint viva
S. Jerome de l'ancienne loi, reçut ordre d
de *ſe retirer*. Voilà le premier état ſolit
ces ames. Elles *ſe cachent vers l'Orient*;
que le Soleil de juſtice leur eſt toujours f
ble, & qu'il ne ſe retire point d'elles : elle
chent à la faveur de ſa lumiere, & ſont
nuellement en ſa preſence. Elles ſont po
cachées près du torrent : elles ſont caché
yeux des hommes, aimant beaucoup la ſo
& elles ſe cachent proche du torrent. C
qui fait qu'elles ſont fort difficiles à diſc
car il paroit qu'elles ont paſſé tous les
mais remarquez qu'elles ne paſſent pas le t
comme (a) David & ſon (b) cher Mai
les demeurent ſeulement auprès. Voilà

(a) 2. Rois 15. ℣. 23. (b) Jean 18. ℣. 1.

des ames deſtinées à l'aneantiſſement d'avec celles dont je viens de parler; que celles-ci ſſent le torrent, & nulle d'elles n'en peut être emie: mais les ames dans la voie de forces de lumieres ſont ſeulement auprès du torrent; & ce *torrent eſt contre le Jourdain*: elles ne paſſent pas le Jourdain, parce qu'elles n'ont pas paſſé le torrent; & ceux qui ne paſſent pas le torrent effroiable de l'état terrible, ne paſſent point le paiſible Jourdain; & comme ils n'ont fait qu'être ſeulement auprès du torrent, ils ne ſont qu'auprès du Jourdain. David paſſa le torrent & (a) le Jourdain, ainſi que ſon bon Maître, quoique differemment. Mais il faut remarquer, qu'Elie aiant repoſé près du torrent & du Jourdain, il les vit, & en pouvoit parler comme ceux qui les paſſent: & c'eſt ce qui trompe ceux qui en veulent juger,] de voir, que l'on arle des mêmes états en la même maniere, [ſans ourtant les avoir paſſés:] à moins d'avoir le rai eſprit de diſcernement on pourroit s'y mérendre; mais il ſera aiſé d'en voir la difference l'on obſerve bien, qu'ici l'on ne fait que ſe reoſer près de l'un & de l'autre. Se repoſer, eſt le action (*) paſſive; & le paſſer eſt une acon veritable: de plus, on n'a été [ici] qu'auès, mais on ne l'a point traverſé.

4. *Et là vous boirez de l'eau du torrent; & j'ai commandé aux corbeaux de vous y nourrir.*

Il faut encore remarquer, qu'*Elie boit des eaux torrent*. Il y a cette difference entre les ames lumieres & les autres, que ce qui cauſe la mort celles-ci, ſert aux autres de rafraichiſſement &

(a) 2 Rois 19. ℣. 15. (*) *C. a. d.* un acte d'intellect, de templation, de lumiere.

de ſoutien : c'eſt pour cela que *le corbeau*, qui eſt l'oiſeau de la mort, ſert de moien pour faire vivre Elie, lui *aportant du pain*. Ceci eſt bien miſterieux, & fait voir que tout ce qui ſert à faire mourir les ames deſtinées à la mort & au neant, ſert de moien de vie aux perſonnes que Dieu veut ſantifier par ces états vivans : c'eſt pourquoi il n'eſt pas dit à Elie : Vous paſſerez le torrent, [comme] pour mourir : Mais, *vous boirez du torrent, & j'ai commandé aux corbeaux de vous nourrir*. O merveille admirable de la conduite de Dieu, qui a tant de moiens de ſantifier ſes ſerviteurs ! Les eaux du torrent & le pain du corbeau ne laiſſent pas de leur cauſer beaucoup d'amertumes : c'eſt ce qui leur fait croire qu'elles ont paſſé la mort : elles ont bien reçu des coups de mort, & ont ſoufert des douleurs pareilles à celles de la mort ; mais ce ſont des coups qui donnent la vie ; ce pain eſt un pain dur & affligeant ; mais c'eſt toujours un pain qui nourrit & ſoutient : ces eaux ſont des eaux d'amertume & de larmes ; mais elles ne laiſſent pas de rafraichir & de conſerver la vie : Enfin la difference eſt entiere, & toute ame d'experience la comprendra.

℣. 7. *Et après pluſieurs jours le torrent ſe ſecha, car il n'avoit point plû ſur toute la terre.*

Le torrent *ſe ſeche* : ces maux finiſſent, contre leſquels on étoit aſſis ; mais on ne paſſe point outre, & Dieu fournit un autre moien de conſerver cette vie qu'il ne veut point éteindre.

℣. 8. *Et le Seigneur parla à Elie en ces termes :*
9. *Levez vous, & vous en allez à Sarepta, & demeurez-y : Car j'ai commandé à une femme veuve de vous y nourrir.*

ieu ſe ſert d'un autre moien d'entretenir la
e ce Prophéte bien different du premier. Il
ie à une veuve. Les œuvres de miſericorde
nt ordinairement cette aparence de mort.
ieu que les ames deſtinées à la mort les pra-
nt au commencement, celles-ci ne le font
lans un état fort avancé. Et cette femme
e à qui Elie eſt envoié, le *nourrit*; parce
outes ces choſes entretiennent ſa vie.

. *Elie ſe leva donc, & s'en alla à Sarepta. Lors*
'il fut venu à la porte de la ville, il vit une fem-
veuve, il lui dit: Donnez moi de l'eau —.
— Aportez moi auſſi un peu de pain dans vôs
ins.

premiere choſe qu'Elie fait eſt de *ſe lever:*
paroit comme une reſurrection & un renou-
ment de vie à ceux qui n'ont pas l'experien-
l vint à la porte de la ville comme pour entrer
une vie apoſtolique conforme à ſon état:
la premiere choſe qu'il fait, c'eſt *de deman-*
e quoi boire & de quoi manger: parce que ces
ne peuvent rien faire qu'à force de ſoûtien,
ut leur ſert de moien pour conſerver leur vie.
cette veuve qui doit *aporter du pain en ſa*
, parce que c'eſt par les œuvres de miſeri-
e que ce Prophete doit entretenir ſa vie.

. *Voici ce que dit le Seigneur: La farine qui*
dans ce pot, ne manquera point, & l'huile qui
dans ce petit vaſe, ne diminuera point, juſ-
'au jour auquel le Seigneur doit faire tomber la
uie ſur la terre.

et état de vie eſt encore confirmé par des mi-
es. Ces ſortes de perſonnes en font d'ordi-
e beaucoup; & cela ſert à entretenir leur vie.

Comme ces perſonnes ſont fortes & vivantes en Dieu, auſſi leur vie eſt admirée, leur reputation eſt grande; on les craint & on les honore; & quoi qu'ils aient des perſecutions, cela eſt ſuivi de tant de prodiges, que Dieu, qui ſe declare en leur faveur, & qui prend leur cauſe en main fait de viſibles punitions de leurs ennemis: enfin ce n'eſt que grandeurs interieures & exterieures, & la perſecution ne ſert qu'à les élever davantage. Ils ne ſouffrent point de famine, comme (a) David; mais Dieu les nourrit par tout: & lorſque les autres meurent de faim, c'eſt alors qu'ils ſont plus ſoûtenus & vivifiés.

℣. 18. *Elle dit donc à Elie: qu'y a-t'il entre vous & moi, homme de Dieu? Etes-vous venu chez moi pour faire mourir mon fils?*

22. *Et Dieu exauça la voix d'Elie, & l'ame de l'enfant revint en ſon corps.*

24. *Et la femme dit à Elie; Je reconnois maintenant par ce que vous venez de faire que vous êtes un homme de Dieu, & que la parole du Seigneur eſt veritablement en votre bouche.*

Tous les miracles qu'Elie fait ne ſont que pour conſerver la vie & pour la rendre: ce ſont des miracles éclatans. La vocation de ces ſortes d'Apôtres eſt pour conſerver les ames dans la vie de la grace, & empécher qu'elles ne periſſent, & pour reſuſciter ceux qui ſont morts par le peché: mais ils ne ſont pas apellés à conduire les ames dans la mort interieure: auſſi n'en parlent ils point. David le grand Paſteur des ames interieures, apellé pour y conduire un ſi grand peuple, ne fait point de miracles, le plus grand des miracles étant l'aneantiſſement; & ſi ces

---

(a) 1 Rois 25. ℣. 8. 2 Rois 24. ℣. 13.

erſonnes faiſoient des miracles, cela les
endroit, & les empecheroit de mourir. S'ils
iiſoient, ce ne ſeroit que, comme (a)
Chriſt, ſur la fin de leur vie, dans l'état A-
lique & dans la vie divine; dans un tems
nt perdu toute proprieté, cela ne leur peut
: mais à moins que Dieu n'ait quelque deſ-
our le bien de ſon Egliſe, il ne permet pas
les en faſſent, leur vie étant fort humilian-
iconuë, condamnée de tout le monde, &
vée de très-peu de perſonnes. Tous les
les de Jeſus Chriſt, ne furent qu'en faveur
gliſe, & ils ne ſervirent de rien à ſa gloi-
ant ſa vie: au contraire, ils lui procure-
r mort.

s hommes comme Elie ſont plus propres à
nverſion des pecheurs, leur voie étant tou-
is la crainte; & ceux qui, comme David,
pellés pour conduire les ames interieures
outes dans la mort. Il faut auſſi que com-
es perſonnes ne ſont apellées que pour les
erſions exterieures, leurs paroles ſoient ac-
agnées de miracles, pour y donner credit,
ır porter les ames par l'étonnement qu'on
cauſe, à ſe convertir. Les Paſteurs des
interieures n'ont pas beſoin de ces choſes:
parole touche le cœur à meſure qu'elle
à l'oreille; & ſouvent le cœur eſt pris &
ré avant que la parole ſoit ſortie de la bou-
Jeſus Chriſt regarde Madeleine, & il la
ge en amante: il regarde (b) Pierre, & le
ertit plus par ſes regards que par ſes paroles.

OTHECA·BODLEIANA

Jean. 2. ℣. 11. (b) Luc. 22. ℣. 61.

LE zele de ces grands hommes à repre
fautes des Rois avec une force & u
rité merveilleuſe eſt ſurprenant. Leur
d'autant plus grand, que leur vie eſt pl
nente. Elie étoit la figure de S. Jean,
David l'étoit de Jeſus Chriſt : mais avec
ferences qu'il y a entre les figures & le
naux. Jeſus Chriſt, ne compare-t'il pa
Elie, lors qu'il dit : (*a*) Elie eſt déja v
Jean (*b*) reprend Herode avec force ;
Chriſt (*c*) le ſouffre, & ne lui dit rien. (
voies ſont très differentes, quoique très
& ordinairement les ſiecles de ces ho
forts precedent les ſiecles des hommes in
comme S. Jean preceda Jeſus Chriſt.

℣. 21. *Elie s'aprochant de tout le peuple*
leur dit : Juſques à quand pancherez-
deux côtés ? Si le Seigneur eſt Dieu, ſ

: *peuple* n'oſe ſe declarer ; parce qu'il craint le oi. O Elie ! vous n'avancerez rien ſi vous ne ignez la force à la parole, & ſi les miracles ne utiennent votre doctrine.

22. *Elie dit encore : Je ſuis demeuré tout ſeul d'entre les Prophetes du Seigneur ; au lieu que les prophetes de Baal ſont au nombre de quatre cent cinquante.*

Il y a bien *peu de* vrais *prophetes de Dieu*, qui uillent ſoutenir ſes interêts avec vigueur; mais r a *bien des prophetes de Baal*, des emiſſaires du mon, qui portent ſes interêts avec chaleur, & i (℣. 19.) ſont *nourris à la table* du menſonge de la vanité, qui eſt la malheureuſe *Jeſabel*. ous les prophetes du Seigneur ſont ſi maltrai- s, qu'il *n'en reſte* point ; ou s'il en reſte, il at qu'ils ſe cachent, & ils n'ont pas le courage ſe declarer en faveur de la verité.

24. *Invoquez le nom de vos dieux, & moi j'invoquerai le nom de mon Seigneur : & que celui là ſoit reconnu pour Dieu qui exaucera par le feu. Tout le peuple repondit : La propoſition eſt très-juſte.*

C'eſt ce que l'on doit dire à ces Prophetes de enſonge & de vanité, *qu'ils invoquent le nom de urs Dieux*, & que les ames qui ſont à Dieu *in- quent le Seigneur* ; & que *celui qui exaucera* ſon rviteur *par le feu* de la charité & de l'amour pur, *it reconnu pour* le vrai *Dieu*. Il n'y a que la cha- té, l'amour de Dieu, le zele de ſa gloire, l'a- our du prochain & le deſir de leur ſalut, qui uiſſe faire connoitre le veritable prophete de ieu & le pretre de la verité, d'avec celui du enſonge. Que ſi vous voiez ces marques de

[illegible] ceux qui vous [illegible]
ge, ſuivez ce qu'ils vous diſent [illegible]
les trouverez qu'entre ceux qui ſuivent [illegible]
Dieu, n'écoutez que ceux-là. Cette [illegible]
ſera toujours goutée des gens de bon ſens,
entêtement & ſans prevention, qui ne
que par foibleſſe ou par entrainement.

℣. 36. *Et les prophetes de Baal ſacrifierent,*
invoquerent le nom de Baal depuis le matin
midi, en diſant, Baal, exaucez-nous.
ne rendoit point de voix.

27. *Elie ſe mocquoit d'eux, en leur diſant:*
plus haut, afin qu'il s'éveille.

Quelque ſoin que ſe donnent les
menſonge, ils ne peuvent avoir de
Lorſqu'il s'agit de paroître devant de
de la verité il faut qu'ils ſe taiſent & de
muëts, & *il n'y a plus de voix* depuis qu
parlé, ni en ſa preſence. Ceci figure bien c
me tous les oracles devoient ceſſer à la ve
Jeſus Chriſt, Verité Eternelle: auſſi ceſſ
ils. Tout perit devant Dieu Verbe & Parol
faut toujours que le menſonge cede à la v
La raillerie d'Elie eſt admirable: il ſe mo
de ces partiſans du menſonge, & il fait bien q
n'ont rien pour ſe defendre contre lui. Il eſt
aſſuré; parce qu'il y va de la gloire de Di
qui eſt obligé de ſoûtenir lui-même ſon parti.

℣. 30. *Elie apella tout le peuple: Venez à moi,*
le peuple s'étant aproché de lui, il raccom
l'autel.

Cet *apel du peuple* marque la converſion p
chaine. Dieu nous apelle, & dit: *Venez à*
Le peuple ſuivoit la voix d'Elie; c'eſt la conve

Di

alle, & l'ame ſuit. Mais cette ame n'eſt
ot venue à ſon Dieu ſuivant ſa voix, à
ommode l'autel ; c'eſt-à-dire, qu'il re-
ie dans ſa grace, dont elle n'avoit été
que par ſa faute : il *retablit l'autel*, le
où l'on offre les prieres & les ſacrifices,
ſur un autel ſacré.

prit douze pierres, ſelon le nombre des Tri-
enfans de Jacob.
en ſuite un conduit d'eau, comme deux
faits avec le ſoc d'une charrue.

ierres étoient la figure de l'Egliſe, à la-
es tribus devoient être reunies ainſi
iembre mort & prêt à jetter au feu, qui
ie. *Ces douze pierres* deſignent les douze
, les douze articles de la foi, & auſſi les
S. Eſprit, qui ſe reparent & ſe retabliſ-
le ſoin du Prophete dont Dieu ſe ſert
ivertir. *Il prend* encore ces pierres *ſelon le*
e ceux qui ont peché, & ſelon le nom-
echés qu'ils ont fait ; afin de les rendre
x ſtables dans leur converſion. Ce *con-*
u eſt la penitence Sacrement, & la peni-
rtu, qui en faiſant des inciſions à la chair
harüe & le joug de la penitence & de la
, font en même tems un conduit à la
qui comme une eau pure & claire ſe ré-
tour de l'autel & du ſacrifice, afin de le
greable à Dieu.

l aſſembla du bois, diviſa le bœuf par par-
& le mit ſur le bois.

diviſion qu'Elie fait de la victime, mar-
viſion que l'ame convertie doit faire de
qui l'a porté au peché, s'en ſeparant entie-
rement

rement & ſans délai. Le *bois* ſur leque
bres diviſés ſont mis, eſt la croix, ſi
il faut que ces perſonnes demeurent
Cette croix eſt la penitence veritable,
qu'elles ſe procurent elles-mêmes pa
fication de leurs paſſions, que celle
leur envoie, recevant de ſa main to
leur fera ſouffrir ou par lui-même,
créatures.

℣. 34. *Il leur dit : Empliſſez d'eau quat*
& repandez-les ſur l'holocauſte : fa
trois fois.

35. *Et les eaux couroient tout autour de*
la foſſe du conduit de l'eau en étoit tou

Ces *quatre cruches* d'eau marquent
vertus principales que nous devons
qui ſont la mortification des ſens & de
le jeûne, l'aumône, & l'oraiſon. C
trois fois, pour marquer que cela ſe do
dans toutes les puiſſances de l'ame.

Le jeûne de l'entendement ſe fait en
de ſon raiſonnement, le mortifiant d
ſité, du deſir de voir & de connoitre &
fication de la memoire conſiſte à lui
les ſouvenirs inutiles & les reflexions :
cation de la volonté eſt de la priver d
& des choſes où elle ſe delectoit, qu
toit & aimoit ; à quoi il faut joindre l
cation du ſens interieur & exterieur, é
le des puiſſances.

L'aumône qu'on leur fait, c'eſt de
leur reſtituer les trois vertus theologal
s'étoit dépouillé & apauvri par le pec
pour l'entendement, l'eſperance pour l
re, & la charité pour la volonté. Voil

l faut faire aux puiſſances : mais elles doi-
ı faire à leur tour : & cette aumône eſt
ment une reſtitution, l'entendement don-
eu toutes ſes lumieres, la memoire tous
venirs, & la volonté toutes ſes ardeurs.
aiſon de ces trois puiſſances ſe fait par une
on conjointe & uniforme, qui fait que
s'uniſſent dans la priere du cœur, le
levant en être le ſiege, & la volonté le pre-
nobile, afin d'attirer les autres puiſſances
le. L'oraiſon de l'eſprit eſt, de le conſa-
Dieu, étouffant ſes lumieres pour ſe laiſ-
nplir de Dieu : L'oraiſon de la memoire
ſouvenir continuel de Dieu ; & l'oraiſon
olonté eſt l'amour.

ıs le jeûne l'entendement entre le premier,
e les autres puiſſances après lui : dans l'au-
la memoire eſt la premiere qui marche,
ite les autres : mais dans l'oraiſon la vo-
doit être la premiere, la maitreſſe, & qui
après elle & abſorbe en elle les deux au-
iſſances.

là l'œconomie de ce ſacrifice : & cela
ıs plutôt de la ſorte, que *les conduits d'eau*
ent remplis, tous les vuides cauſés par le
ſe trouvent pleins des eaux de la grace.

Et lorſque le tems d'offrir l'holocauſte fut ve-
le prophete Elie s'aprocha, & dit :
xaucez-moi, Seigneur, exaucez-moi ; afin
e peuple connoiſſe que vous êtes le Seigneur.

ſque *le tems eſt venu que l'holocauſte doit être*
qui eſt le ſacrifice pur ſelon l'état de l'a-
qui conſiſte à conſumer en elle tous ſes
s & toutes les ſouïllures qu'elle avoit con-
es ; alors le pretre ou directeur prie Dieu,
que

[illegible]
mour & la foi paſſive, qui ſont infuſ
qui conſument en un inſtant toute cette
& ſes impuretés: ils conſument auſſi t
matieres du ſacrifice, ſurmontant tout
vité de la créature qui demeure par là de
conſumée en ſes operations, & anéanti
feu ſacré. Non ſeulement ce feu divin d
victime; mais même *le bois*, comme cr
vos *les pierres*, qui ſont les vertus pratiqu
vement; & même *la pouſſiere*.

Par cette pouſſiere l'on peut entendre
tiques exterieures d'humilité, l'ame ét
impuiſſante de les faire par elle-même
vertus, ces graces & ces faveurs lui ſo
nées par infuſion; & à meſure que ce f
conſume l'activité de la créature, il met
tus en l'ame d'une maniere infuſe: parc
charité étant la Reine des vertus, toutes le
vertus la ſuivent: & ſi elle eſt active, c'eſ
donnée pour faire agir la créature, elle do
vertus d'une maniere active: mais lors

p plus pures que celles que la créature
peut elle-même quoique ſoûtenue & for-
t la charité. La priere ſe fait auſſi ici paſſ-
t ; c'eſt pourquoi l'autel eſt auſſi conſu-
le ſacrifice ; & *l'eau* qui étoit au conduit;
e Dieu conſume cette grace qui coule &
nt la terre ; pour la donner d'une maniere
s pure ; la donnant immediatement.

que tout le peuple aiant vû, il ſe proſterna le
contre terre & il dit : C'eſt le Seigneur qui eſt
i Dieu, c'eſt le Seigneur qui eſt le vrai Dieu.

aniere *dont le peuple ſe proſterna contre ter-*
quoique la grace fut ſi abondante, qu'el-
défaillir au peché, à l'incredulité, à
ciſſement, & à ſa propre conduite pour
celle de la grace, donnant lieu au feu de
. Ils s'écrierent tous : *C'eſt le Seigneur qui*
i Dieu : ils ſe trouverent penetrés dans
nt d'une preſence ſi intime, qu'ils ne
louter que ce ne fut Dieu. Cela les ravit
ur moi. L'on peut voir par ce qui a été dit,
omie de la grace lors qu'elle convertit
& la fait entrer dans l'état paſſif, & par
la fait paſſer ; ceci aiant été très-bien ex-
ans ce ſacrifice.

lors Elie leur dit : Prenez les prophetes de
, & qu'il n'en échape pas un ſeul. Le peu-
tant ſaiſi d'eux, Elie les mena au torrent
on, où il les tua.

prophetes de menſonge, qui avoient de-
le peuple de la voie de la verité pour l'en-
dans le crime & dans l'idolatrie ſont *ame-*
ies. Ceci repreſente fort bien comme tou-
choſes par leſquelles le peché peut entrer
en

en l'ame, la curioſité, les reflexions, les
chans, les attaches, tout cela eſt amené pa
ames, dès qu'elles ſont touchées, dans l'état
ſif: elles ne retiennent rien, & confeſſent
ques aux moindres fautes qu'elles ignoroie
vant que d'avoir la lumiere. *Et Elie les ti*
devant Dieu, *auprès du torrent* de la doulc
de la componction; & c'eſt auprès de ce to
que tout ce qui eſt criminel & ſoüillé, ache
perir. Ces perſonnes aprochent du torrent
me Elie, ſans le paſſer toutefois. Elie y re
& y ſejourna; parce que ſon état de lun
étoit beaucoup plus eminent: & ceux-ci n
que l'aprocher, afin que les pretres des Id
c'eſt-à-dire, ce qu'il y a encore en eux d
reſtre & de charnel, ſoit *immolé.*

CHAPITRE XIX.

℣. 2. *JEſabel envoia un homme à Elie, p*
dire: Que les Dieux me puniſſent
main je ne vous traite comme vou
traité les prophetes de Baal.

IL faut bien qu'une vertu ſi éclatante &
te ſoit auſſi perſecutée de ceux qui
peuvent ſouffrir. Cette mechante femme
étoit cauſe de l'impieté de tout ſon Roia
n'avoit garde de le voir retabli dans la gr
Dieu, ſans entrer dans la rage contre le
cateur de la verité.

℣. 3. *Elie eut donc peur, & il s'en alla où*
lonté le portoit.

La *crainte* eſt une paſſion qui ne ſe perd
vec la vie; & il faut neceſſairement qu'un

morte interieurement lors qu'elle n'a plus
ninte ni deſir. *Elie*, qui étoit vivant, crai-
t encore: quelque ſublime que ſoit la gra-
vante, elle ne peut point entierement ôter
inte & le deſir. Il eſt dit, qu'il *alloit où la*
té le portoit; parce qu'ordinairement ces
nnes ſuivent les mouvemens de leur bonne
té, mûe & animée de l'Eſprit de Dieu:
les ames mortes ne trouvent de volonté
choſe au monde, quelle qu'elle ſoit: il
qu'elles ſe laiſſent conduire par la provi-
:.

Il s'en alla au deſert le chemin d'un jour; &
it venu ſous un genièvre, il s'y aſſit, & ſou-
a la mort.

ſt une choſe étonnante que des ames ſi for-
grandes, & ſi eminentes en vertus, en gra-
x en dons de faire des miracles, ſe laiſſent
: à une perſecution. Elie fuit de devant
l; voilà la perſecution de l'homme: &
une journée dans le deſert, où Dieu ſe reti-
n peu de lui par ſa preſence perceptible, &
ant dans l'ennui, la ſechereſſe & la peine
ure, tout eſt perdu & en allarme. O Pro-
! s'il vous faloit donc aller errant & vaga-
(a) comme un pauvre David ſi long-tems
devant Saül par les deſerts, que feriez-
' David ne demande point ſa mort pour
longue ſuite de maux, & vous la *demandez*
moindre épreuve! Voilà la difference des
deſtinées pour la mort & conduites par la
l'abandon, d'avec les ames vivantes. Les
utions de celles-ci éclatent pour des mo-
; & ſi elles durent, il faut que Dieu les

---

1 Rois 23. ℣. 14.

leur faſſe paſſer à force de ſoutien.

Le *geniévre ſous lequel Elie s'aſſit*, marq
bre de la croix, piquante & douloureu
de bonne odeur; & encore, que ç'a ét
bre de Jeſus Chriſt, Chef des crucifié
été pour nous entouré d'épines comme
ſon, mais dont l'odeur a ravi le Pere
que toute la nature humaine a été revivi

℣. 5. *Il ſe coucha & s'endormit à l'ombre*
vre. En même tems l'Ange du Seigneur
& lui dit: Levez-vous, & mangez.
7. *Car il vous reſte un grand chemin à faire*

Ce fut *à l'ombre de ce geniévre* qu'*Eli*
mit d'un repos d'extaſe & de raviſſement
ames ſont ſouvent dans le raviſſemen
l'extaſe, leur voie étant toute dans l'e
naire. Et là *l'Ange du Seigneur le touch*
reveiller. Dieu les fait tirer par ſes mi
ce repos extatique, & leur dit de *ſe le*
manger. Cette voie eſt pleine de ſoûtien
me ne peut avancer qu'à force de no
ſoûtenue de la grace de la Ste. Commu
de l'eau claire & pure des lumieres, &
tions celeſtes: il faut que le pain de la
Dieu ſoûtienne l'ame, ainſi que la lectu
raiſon, les viſites du Ciel: toutes ces ch
ſervent de nourriture. Les autres ne m
que par le dénûement & la privation;
ci par le ſoûtien, l'apui & l'aſſuranc
pourquoi l'Ange ajoûte, qu'*il reſte à*
grand chemin à faire; montrant par là de
ſes; l'une, que cet état, qui eſt ſi grand
rence, eſt encore bien éloigné de la fi
tre, que ces ames ne peuvent marcher
ce de ſoûtien: au lieu que les autres

iis mieux que lorſque tout leur man-

ıt levé, il marcha par la force de cette
e, quarante jours & quarante nuits,
'oreb la montagne de Dieu.

interieure que donne cette viande fait
ec beaucoup de vigueur ce Prophete
ſi long chemin. Après avoir goûté de
e celeſte l'on ſe trouve dans une fer-
able. Ces ames ont alors un coura-
, que rien ne leur coute; & tout leur
ait dans la force, ſans qu'il y ait un
'affoibliſſement: & de cette ſorte el-
nduites *à la montagne de Dieu*; mais
Dieu même. La montagne de Dieu
mmunications les plus ſublimes, &
les plus reſervées, qui ſe reçoivent
n la maniere de la créature & dans ſa
opre, quoique rehauſſée & annoblie
et d'une maniere ſinguliere.

and il fut venu là il y demeura dans une
& le Seigneur lui adreſſant ſa parole lui
faites vous ici, Elie?

ame a fait un ſi long chemin dans cet-
eſte, elle ſe retire *dans la caverne*: ce
nte une profonde retraite, dans la-
erſonne demeure enfoncée & comme
ns une contemplation obſcure & pro-
état eſt le plus grand où ces ames ar-
e plus ſimple. Cette caverne eſt en-
rtain aprofondiſſement tenebreux &
out enſemble, où l'ame eſt toute plei-
neant: elle ne voit que ſa profonde
t le poids immenſe de la grandeur de

Dieu, qui l'aneantit infiniment : & plus
paroît dans ſa grandeur, plus l'extreme baſſ
de la créature lui eſt montrée. Et c'eſt là la
niere d'aneantir ces ames, qui ne ſont aneant
qu'en lumieres & connoiſſances, & non en r
lité. Cependant les perſonnes qui ont paſſé
ci, & qui entendent parler de l'état d'aneanti
ment, croient l'avoir paſſé, & prennent en le
maniere tout ce qui ſe dit de l'état de mort
d'enſeveliſſement.

Cette caverne leur paroit comme un lie
ſepulcre, où ils ſe cachent & ſe repoſent;
ils y repoſent vivants. *La parole de Dieu* ſe
entendre à eux dans cette profonde caverne,
elle leur eſt comme une parole de vie, ces
aiant toujours des paroles interieures : cette
role, dis-je, qui ſe fait entendre dans la ca
ne leur eſt comme une parole de reſurrection
tout ceci ſe paſſe en lumieres ; & les mêmes ét
que David a portés en realité, ce Prophete les
cus en lumieres : auſſi toutes les ames condui
de cette ſorte parlent très-bien de tous ces états
les aiant eu en lumieres, & les connoiſſant v
ritablement ſelon ce qui leur en a été montré.

Lorſque Dieu demande à Elie ce qu'il fai
c'eſt comme l'interrogeant de ſon état.

℣. 10. *Elie repondit : J'ai été enflamé de z*
pour le Seigneur le Dieu des armées ; parce q
les enfans d'Iſraël ont abandonné ſon alliance, qu
ont detruit ſes autels, qu'ils ont tué ſes prop
tes par l'épée, & qu'étant demeuré ſeul ils
cherchent encore à m'ôter la vie.

11. *Le Seigneur lui dit : Sortez, & tenez vous*
la montagne devant le Seigneur.

La facilité que ces ames ont de ſe mépren

ante : elles oublient bien-tôt la cauſe
ite, elles prenent tout en vie & d'une
lorieuſe à Dieu, mais qui leur eſt uti-
oins : elles ſe ſoutiennent en tout ce
rrive. Une ame de foi croiroit avoir
ecution, & ne pourroit voir cela que
e foibleſſe : & au contraire, les ames
s le voient comme une choſe qui leur
& glorieuſe à Dieu ; elles ſont éclai-
us les pas qu'elles font : C'eſt *par un*
lie, que *je me ſuis retiré*, aiant affecté
la ſorte à cauſe *du Seigneur des armées*,
enir les interêts de ſa gloire. Quoi,
s ne vous ſouvenez donc plus de ce
ſſé ? Avez-vous oublié votre crainte,
leur, & comme vous vouliez mou-
cela eſt oublié, & les graces que cet-
çuës depuis l'ont tellement enyvrée,
erdu l'idée de ſes imperfections, & el-
plus que comme vertu ce qui eſt un
ut. Il fait encore ſouvenir Dieu, com-
s ſon parti, & que c'eſt pour ſon Nom
ſeule gloire qu'on a voulu lui *ravir*

it *ſortir* Elie de ſa caverne comme (*a*)
de ſon ſepulchre, lui diſant les mê-
s : c'eſt ce qui marque toujours plus
ble reſurrection : auſſi eſt-elle verita-
e mourant à ſes propres operations, à
s actes & à ſes propres lumieres, qui
t comme detruites, pour donner lieu à
n & à la lumiere de Dieu, reçuë paſſi-
mais toujours dans la capacité de la
& voilà la difference de ces deux ſor-
rts : celle-ci tire l'ame de ſes opera-

tions

---

11. ℣. 43.

créatûre bornée & limitée. Voilà la mo
ames; & elles n'en n'ont point d'autre,
tre reſurrection que cette vie de Dieu
elles. La mort réëlle & miſtique des a
duites en foi eſt bien differente. Elles é
toutes cette mort de leurs propres ope
pour laiſſer place aux operations de
paſſent encore par une quantité de mor
ce qui eſt la veritable mort eſt, que n
ment l'ame eſt tirée de ſes operation
pour donner lieu aux operations de Die
mais de plus, il faut qu'elle ſoit tirée
pre capacité de recevoir, quelque gra
le puiſſe étre; qu'elle ſoit entierement
le-même, & de tout ce qu'il y a en el
pre, de mêmeté, de diſtinction, no
mais d'état; & que perdant même la vi
écoulée en elle, elle perde ce fonds pr
te capacité propre de recevoir, afin qu'
plus que Dieu ſeul, qui s'écoule, no
cette créature qui eſt morte, diſparûe.

morts ont une difference preſque in-
ute ame de grande experience m'en-
ɔien ; car ceci n'eſt point imaginaire,
éël que l'on ne peut dire. Et c'eſt
incarnation [miſtique] ſe fait, que
nes perſonnes ſe produiſent dans cet-
mme il a été dit plus haut.
donc à Elie : *Sortez dehors*, *& tenez*
ontagne devant le Seigneur. Ceci con-
e notre difference, comme nous l'a-
Sortez hors de vos operations pour
ur la montagne dans la plus haute
e vos puiſſances ; & là tenez-vous
igneur ; qui ſe tient devant lui, n'eſt
lui. L'Oraiſon de ces ames eſt une
ſimple expoſition devant Dieu, où
nent en paſſiveté d'attente : & c'eſt
n à recevoir les plus grandes graces,
e manque pas de leur donner lors
t ainſi expoſées dans cette ſimple paſ-
nte. Et c'eſt ce que ces ames apel-

rs le Seigneur paſſa avec un grand vent
petueux renverſant les montagnes &
pierres devant le Seigneur ; & le Sei-
it pas dans ce vent. Après le vent il ſe
nblement ; & le Seigneur, n'étoit pas
itation.

ant ainſi diſpoſée dans l'état paſſif &
u'elle prend pour un état fort nud,
nud à ſon égard,) Dieu la voiant
vuide de toute propre operation, la
ſée pour la remplir de ſes graces les
s. Il *paſſe* par une touche qu'il fait
ances, & ſur tout dans la volonté,

où l'ame ſent cet attouchement divin & cet union, dont elle ne peut pas douter: alors c toucher, ou cette aproche, cauſe *un vent*, (c'eſt un zele & une ardeur,) *qui renverſe les mon gnes* d'orgueil, (cet état aportant à l'ame de trè grands profits; [matiere naturelle d'orgueil; qu'il faut renverſer,]): *il briſe les pierres*, c'e à-dire, tout ce qu'il y a de dur & qui fait quelq reſiſtance; rien ne s'opoſe à ſon paſſage. D envoie le vent devant lui comme un Ambaſſ deur qui renverſe tout ce qui s'opoſe à ſon pa ge: c'eſt (a) la voix qui crie: aplaniſſez l ſentiers.

Mais quoique cela faſſe des effets ſi étonn qu'ils reduiſent l'ame dans l'admiration, *D* cependant *n'eſt point dans le vent.* Dieu n'eſt po dans le tracas & le tumulte. Quoique rien ne p roiſſe ſi grand & ſi admirable que ce zele & cett ardeur qui émeut toute l'ame, [cependant] apr qu'elle a été renverſée, elle ſe trouve toute tremblante. Ce ſont des aſſauts impetueux, auxquels le corps ne peut reſiſter: il faut qu'il ſoit renverſé par terre: toute cette ame eſt émüe d'amour & de crainte dans le ſentiment de l'aproche de Dieu. Tout cela, qui paroit ſi grand, qui fait l'admiration & l'étonnement des hommes non éclairés, n'eſt rien: & *Dieu n'eſt poin en tout cela*. C'eſt un ſimple toucher, fort éloigné. L'Epouſe dit, (b) que ſes entrailles ont été émues de ce toucher; c'eſt la partie inferieure, qui ſe tremouſſe & ſe remue ſi-tôt que la volonté eſt ſeulement touchée: mais lors qu'il s'agit du baiſer de la bouche, qui eſt l'uion intime, elle ne tremble point. C'eſt que Dieu lui-même n'eſt point dans ces choſes qui émeuvent; mai

ſeu

(a) Matth. 3. ℣. 3. (b) Cant. 5. ℣. 4.

nt quelque choſe de lui, qui cauſe une
lus impetueuſe & abondante.

près le tremblement il s'alluma un feu ; &
neur n'étoit pas dans le feu. Après le feu on
it le ſouffle d'un petit Zephire.

ce tremblement & cette émotion de la par-
eure, *il s'allume un* ſi grand *feu* dans la vo-
qu'il ſemble que l'on ne puiſſe porter ſon
: les côtes s'enlevent de la vehemence
. Y a-t'il rien de plus grand que cela?
qui paſſe en de certains eſprits pour la
n la plus conſommée ; car c'eſt là le
e la charité, & l'amour le plus fort. Ces
es ſont comme une fournaiſe ardente :
braſent tout ce qui les touche : c'eſt aſ-
t Dieu même. Ah non ! vous vous trom-
eu n'eſt point en tout *cela*. C'eſt bien quel-
te choſe de lui, qui marque qu'il eſt pro-
is ce n'eſt point lui.
la pluſpart des hommes ſont trompés !
d pour la plus eminente ſainteté ce qui
peu de choſe, & l'on n'a que du rebut
qu'il y a de plus eminent en Dieu ! Une
te, mépriſée, condamnée, cachée, in-
, ſimple & comme toute naturelle, eſt
Dieu ; & cependant elle fait horreur à
monde ! La vie éclatante de miracles,
, de ferveur, de choſes extraordinaires,
dmiration & l'eſtime des hommes, &
oins] tout cela n'eſt point Dieu. Mais
eu vint *le ſouffle d'un petit vent*. Ce Zephi-
e careſſe delicate & ſubtile que Dieu fait
; & c'eſt ce en quoi il y a plus de Dieu.
air tranquille, ſerein, agreable & doux,
ede à ces états impetueux : & cet état

eſt bien plus parfait que tous les autres : c'eſt celui-là que ſe trouve la vraie communicati de Dieu, autant qu'elle peut être reçûe par l créature élevée & annoblie extremement. eſt le modele de l'état le plus parfait & le p élevé qui ſoit dans la créature en lumier amour perceptible. C'eſt pourquoi Ste Te vraie fille d'un ſi S. Pere, a été ſi admirable cette voie.

℣. 13. *Ce qu'Elie aiant entendu, il ſe couvri viſage de ſon manteau : & étant ſorti, il ſe à l'entrée de la caverne ; & en même tems il tendit une voix qui lui dit : Que faites-vous Elie ?*

La maniere dont Elie en uſe dans ces communications, eſt une grande leçon pour le mes qui en ſont favoriſées. *Elie ſe couvre le ſage de ſon manteau* ; cela veut dire, qu'afin de ſe point élever pour des communications ſi ſublimes, il couvre ſon eſprit, le voilant, pour ainſi dire, & ſe cachant à lui-même ces grandes choſes pour n'y point prendre de part, ne les regardant pas, loin de les admirer, comme font la pluſpart de ceux qui en ſont favoriſés. Mais de quoi couvre-t'il ſon viſage ? *De ſon manteau*, de ſa propre miſere & foibleſſe, voiant ce qu'il eſt par lui même, neant & peché : & ſe tenant ainſi dans ſon neant, il laiſſe faire à Dieu tout ce qu'il lui plait, ſans s'en mettre en peine, ſans curioſité ni attache, & ſans y rien prendre.

C'eſt la maniere pure & parfaite de recevoir ces dons & ces graces gratuites. Auſſi dans cet état d'aneantiſſement, où l'ame ſe tient par rapport à ces mémes graces, elle a l'avantage *d'entendre la voix* de Dieu, qui lui fait encore voir

un

défaut qu'elle commettoit dans la maniere
cevoir ces graces, quoi qu'il lui ſemblât les
voir ſi purement : c'eſt qu'elle s'arrétoit &
oit debout pour les recevoir. Vous vous
pez grand Prophete ! ces graces ne vous
pas données pour vous arréter ; mais pour
faire courir avec plus de viteſſe où Dieu
que vous alliez. *Que faites vous ici* ? dit
: ce n'eſt point là le lieu du repos, quoi-
vous le croïiez, comme le croient toutes
erſonnes qui ſont arrivées à cet état : elles
nt étre arrivées à la fin & au repos lors qu'el-
ntent ce *Zephire* divin, & qu'elles enten-
cette parole : mais ce n'eſt point là le lieu
pos. C'eſt pourquoi Dieu demande à Elie,
'il fait là, & pourquoi il ſe repoſe dans cet
qui ne lui eſt donné que pour marcher avec
de courage & de vigueur.

4. *Et il répondit : Je brûle de zele pour le Sei-
eur, le Dieu des armées* &c. (comme ℣. 10.)

ie répond encore à Dieu la même choſe que
re fois. O Prophete, cela n'eſt plus de ſai-
ce n'eſt point là tout ce que Dieu veut di-
l ſait mieux ce qui ſe paſſe en vous que vous-
ne : mais il veut ſeulement vous faire com-
dre qu'il ne ſe faut pas arréter ici ; & c'eſt do
il s'explique.

ſ. *Et le Seigneur lui dit : Allez, & vous en
tournez par votre même chemin, qui eſt celui du
ſert vers Damas.*

lors Dieu *dit : Allez & vous en retournez par
même chemin :* car il n'y a point de pretexte
le qui nous doive faire éviter la ſoufrance.
ut auſſi paſſer par ce même *deſert* dans lequel
vous

ỳ. 18. *Je me ſuis reſervé dans Iſraël ſept*
mes qui n'ont point flechi le genou de
& qui ne l'ont point adoré en portant
leur bouche pour la baiſer.

Dieu fait voir que dans les endroits
plus d'idolatres & de méchantes gens
eſt plus perſecuté pour ſervir aux id
vanités, à l'erreur & au menſonge, il
encore quantité d'ames *qui ne flechiſſ*
genoû devant Baal, & qui ne reverent
che ni de cœur ces Idoles. O qu'il eſt
mon Dieu, que dans toutes les extre
terre il y a des hommes cachés & inco
paroiſſent à l'exterieur comme les au
qui vous connoiſſent & reverent ! Co
mi les infideles de fideles que l'on n
point ? Combien de Saints au milieu
les plus abominables ? C'eſt ce qui rav
les Saints au jour de l'éternité, lors qu'
tant de perſonnes que l'on croit perd
un rang eminent dans le Ciel. La n
leur condition les empéche de ſe fair

ur adorer les œuvres des mains des hommes : n'ont jamais crû que ces idoles fuſſent des eux. O Dieu, vous ne ſeriez pas Dieu ſi vous viez en tous lieux des adorateurs. (*a*) Il ſe ra un jour, que c'eſt parmi les plus infideles 'il y a eu les plus grands Saints : & c'eſt pour us prouver cette verité que Jeſus Chriſt & ſa nte Mere ont bien voulu habiter quelque tems Egipte ; pour faire voir, que tous les lieux nſervent la ſainteté, & l'auteur de toute ſain- é : & ſi une ame bien à Dieu ſe trouvoit dans païs les plus barbares par la neceſſité de ſon t & la conduite de la providence, elle y ado- oit auſſi bien le vrai Dieu qu'au milieu de la rétienté. C'eſt en quoi les Miſſionaires font grand bien croiant ne rien faire quand ils ne oient que batiſer des enfans, ils leur ouvrent r là le chemin du Ciel, Dieu ne laiſſant point plication de ſon ſang inutile. O que l'on dé- uvrira de grandes choſes dans l'éternité !

19. *Elie étant donc parti de là, trouva Eliſée, qui labouroit avec douze couples de bœufs. Elie s'étant aproché d'Eliſée, jetta ſon manteau ſur lui.* *Et incontinent Eliſée laiſſant les bœufs, courut après Elie, & le ſuivit.*

Elie trouve *Eliſée labourant avec douze paires bœufs*. C'eſt la figure des ames multipliées dans meditation, labourant avec l'entendement & puiſſances de leurs ames, aiant beaucoup de avail & avançant peu : mais Elie voiant cela, *jette ſon manteau*, lui communiquant de ſon prit : alors il *quite* promtement le labourage *ur ſuivre Elie* ; parce que la grace prend par le dans, enleve, & preſſe l'ame de la ſuivre, & de

---

(*a*) Matth. 2. ℣. 13--15.

de quiter toute cette multiplicité, pour ſe
conduire à Dieu par la lumiere de ſon Eſp

La promtitude & fidelité d'Eliſée m
bien la promtitude & fidelité que doit une
ame à ſuivre l'attrait de la grace: il le fau
avec promptitude, abandonner tout ſans
Une ame qui veut ſuivre l'attrait de la gra
abadonner ſon labourage & ſa premiere fa
vivre, ſans quoi elle ne pourroit jamais a
plir ce que Dieu veut d'elle. Si Eliſée avo
lu retenir la conduite de ſes bœufs, il n
jamais ſuivi Elie: auſſi ſi nous voulons co
nos paſſions, nos apetits, nos puiſſance
comme des bœufs ſous le joug que nous l
poſons, ne laiſſent pas de ruër ſouvent
nous cauſer de la peine & de l'embarras
n'avancerons point. Abandonnons tout
vine providence, qui nous en ſeparera en
ment, & fera que nous n'aurons plus à c
ni à domter ces animaux.

CHAPITRE XX.

℣. 28. *ALors un homme Dieu vint trouve*
d'Iſraël & lui dit: Voici ce q
Seigneur: Parce que les Siriens ont dit:
gneur eſt le Dieu des montagnes & non pas
des vallées, je vous livrerai cette grande
tude & vous ſaurez que c'eſt moi qui ſui
gneur.

IL ſe trouve par tout des *Siriens* qui diſ
Dieu eſt le Dieu des montagnes, c'eſt à d
ces ames qui touchent juſques au ciel p
élevation & leur vertu éclatante, qui ſon
miration de tout le monde, dont les

utes miraculeuſes. O, l'on ne doute
1e Dieu ne conduiſe ces ames : mais pour
'ées, pour ces ames aneanties & mépri-
ui ne ſont conſiderées que comme de la
qui n'ont rien de grand qui les diſtingue
es éleve au deſſus des autres, & qui au
re ſont au deſſous de toutes, étant le but
anc de la perſecution, de l'oprobre & de
inie; ces ames, dis-je, ſi petites à leurs
à ceux des créatures, ne paſſent pas pour
nduites de Dieu. O aveuglement étran-
eu ſe plait à combler (*a*) ces vallées de
me. Ne dit-il pas, qu'il eſt (*b*) le lis des
? & c'eſt, dit Dieu, afin de faire connoi-
je ſuis le Dieu de ces ames aneanties par
outes les autres, que je détruirai tous leurs
ires, & que je *vous livrerai* à vous, *Roi*
, *cette multitude* d'ennemis. Ce n'eſt point
de vous que vous ſerez victorieux; mais
n que vous n'ignoriez pas & que toute la
che *que je ſuis le Seigneur*, qui me plais
s ames petites & baſſes; & que c'eſt là que
s mes delices. Il faut que vous, qui gou-
mon troupeau, connoiſſiez ces choſes.

Alors un des enfans des Prophetes dit de la
du Seigneur à un de ſes compagnons : Fra-
moi. Et comme il ne voulut pas le fraper,
lui dit : Parce que vous n'avez pas voulu me
er, auſſi-tôt que vous vous ſerez retiré de moi,
ion vous tuera, & quand il ſe fut un peu re-
, un lion le trouva, & le tua.

Prophete dit à ſon compagnon de le *fra-*
'eſt-ce pas là une demande qui ſemble ri-
, de prier un autre de faire un peché? car
nul

---

uc. 3. ℣. 5, (*b*) Cant, 2, ℣. 1,

nul ne peut fraper ſon frere ſans peché:
core, dire que c'eſt *Dieu* qui le veut,
pourroit croire, ô Dieu, que votre volo
de la ſorte ? il faut où qu'il n'y ait poin
ché en cela, ou que vous vouliez le peché
tre loi eſt manifeſtement contraire à cel
vez-vous vouloir ce que vous defendez ?
des choſes que Dieu peut vouloir, quoiq
paroiſſent contraires à ſa loi ; parce que
ne defend que les bleſſures ou les homicid
lontaires. Dieu peut vouloir une choſe q
trement] ſeroit d'elle-même mauvaiſe:
n'eſt mauvaiſe que parce qu'elle eſt faite p
volonté rebelle & contraire à Dieu ; [m
tant faite dans la volonté de Dieu, elle n'
la qualité maligne du peché, qui eſt la reb
& l'éloignement de la volonté de l'hom
celle de Dieu ; & par conſequent elle n'
peché. Dieu donc peut vouloir l'aparen
peché, & non le peché : & en ce ſens, cet
rence de peché devient une action de j
L'homicide volontaire eſt defendu par tou
loix : Dieu (*a*) commande cependant à
ham de faire un parricide, & Abraham s'
mettant fait un acte de juſtice, & un gra
crifice. Saül ne veut pas (*b*) faire un h
de, & il en eſt puni d'une étrange maniere.
qui fait les loix en peut diſpenſer.

A cela on dira, qu'il peut bien y avoi
tromperie, en ſuivant l'eſprit propre pl
l'Eſprit de Dieu. Ce n'eſt pas auſſi une
qui ſe puiſſe conſeiller ; mais elle ſe peut
ſer en cas que la choſe ne regarde que l
gloire de Dieu, & non l'interêt de la cré
que la choſe ne ſoit point à l'avantage de

(*a*) Gen. 22. ℣. 2. (*b*) 1 Rois 15. ℣. 9.

la fait, mais à ſa perte, & que ce ſoit pour
le plus dur & le plus étrange de tous les ſa-
ices. Abraham ſacrifie ce qu'il avoit de plus
r; & l'on ne pouvoit douter que ce ſacrifice
ut bien glorieux à Dieu, puis qu'en le fai-
, il perdoit toutes ſes eſperances, le ſoû-
de ſa vielleſſe, l'aſſurance de ſon ſalut; car
: cela étoit renfermé en ce fils. Combien
l d'actions condamnées des hommes qui ſont
-ſaintes devant Dieu? Dieu commande d'ho-
er ſon pere & ſa mere: & il veut qu'on les
e aux pieds lorſqu'ils ſont un obſtacle à no-
avancement. Ne faut-il pas élever ſes en-
, & n'eſt-ce pas un crime de les abandon-
? Cependant (a) les laiſſer pour Dieu, me-
une recompenſe.

n voilà un exemple bien preſſant dans ce paſ-
. Un homme fait une action de juſtice *re-*
ut de fraper ſon frere, & de plus un Pro-
e: s'il l'avoit fait; il croiroit avoir fait un
e. Cependant, *parce que vous n'avez pas vou-*
ntendre la voix du Seigneur, dit le Prophete,
vous n'avez pas compris cette voix, qui fait
innocens criminels lors qu'il s'agit de faire
olonté de Dieu, *vous ſerez vous* même *tué*
un lion. En cela on doit voir deux choſes;
mierement] la fidelité à ſuivre Dieu ſans
rer, ſans reſiſter, ſans raiſonner, ſans regar-
derriere ſoi par la reflexion lors qu'il nous a-
e; & [en ſecond lieu, que] quand par des
ects humains, ou par quelque conſideration
ne ſe laiſſe pas aller à ce que Dieu veut, on
rend contraire; & alors, pour n'avoir pas
lu fraper, nous ſommes frapés nous-mê-
par la force du bras divin.

Matt. 19. ℣. 29.

CHAPITRE XXI.

℣. 15. *JEſabel aiant entendu que Naboth éto*
pidé, & qu'il étoit mort, elle par
Achab, & lui dit : Levez-vous,
prenez poſſeſſion de la vigne de Naboth, car
both n'eſt plus en vie, mais il eſt mort.

IL ne ſe trouve que trop de ces Jeſabels, q
font tuër Naboth l'innocent *pour poſſeder*
heritage. Combien de perſonnes voiant des
dont l'interieur eſt excellent (cet interieur
vigne que le pere de famille cultive avec ſo
ne font-ils pas tout ce qu'ils peuvent pour le
faire perdre? Ils ſe ſervent de leur autorité
du pouvoir qu'ils ont auprès des grands : i
voiant que ces ames le conſervent chérem
(parce que c'eſt l'heritage de leur Pere cé
qui leur en a laiſſé plutot la garde que la pro
té,) alors on invente toute ſorte de fauſſet
contre ces perſonnes, on les décrie, & enfin o
leur ôte la vie civile de l'honneur : on voudr
poſſeder leur heritage, & on ne voudroit p
ſouffrir comme eux. Ils ne ſont pas plutot p
dus de reputation, que leurs ennemis en trio
phent : & s'élevant ſur leur ruine, ils ſe trouve
d'autant plus en credit, que ces perſonnes ſim
ples & ſpirituelles ſont plus accablées ſous la ca
lomnie.

℣. 28. *Alors le Seigneur dit à Elie :*
29. *N'avez vous pas vû Achab humilié devant moi*
puis donc qu'il s'eſt humilié à cauſe de moi, je n
ferai point tomber ſur lui pendant qu'il vivre le
maux dont je l'ai menacé.

Quel-

Quelque crime que nous aions commis, &
lque deſſein que Dieu ait pris de nous en pu-
, il ſuffit de nous *humilier* pour en obtenir le
on. Dieu ne ſauroit rien refuſer à une ame
iliée, puiſque Achab, le plus méchant de
les Rois, comme (a) l'Ecriture le témoi-
, ne ſe voit pas plutot d'un eſprit & d'un ex-
ur humilié, que toute la colere de Dieu eſt
ſée. Il a pitié de lui, & difere la punition de
peché. O quelle bonté de Dieu à pardonner
lus effroiables crimes ſitôt que l'on en eſt
ilié!

que ne ſait-on faire uſage des fautes que l'on
au lieu de s'en chagriner, de ſe deſeſperer;
uvent même, (par la plus mauvaiſe de tou-
es tentations) de pecher encore parce qu'on
a peché, l'amour propre donnant alors une
ſe humilité qui perſuade que Dieu ne par-
nera pas, & qu'il n'y a plus qu'à pecher puis
n eſt déja condamné! Ces deux extremités
ent *d'ordinaire* par l'amour propre après les
es: l'une, de s'en affliger extraordinaire-
t, & ſe rendre par là incapable de repren-
le chemin de la vertu; l'autre, d'entrer
le libertinage & de tout quiter, parce que
a peché. Ce ſont deux maux egalement
gereux, que l'on qualifie d'humilité & de
trition, & qui ne ſont rien moins que cela.
raie humilité ne s'étonne point de ſes chû-
parce qu'elle croit n'être capable d'autre
ſe: elle demeure aneantie & abaiſſée dans la
e de ſon humiliation; mais non point affli-
, non point découragée: plus elle ſe voit
le, plus elle s'abandonne à Dieu par une
velle confiance, reconnoiſſant l'extreme be-

) Ci-deſſus ℣. 25.

ſoin qu'elle a de ſon ſecours : & deſeſperant tou jours plus d'elle, elle eſpere davantage en Die plus elle eſt miſerable & imparfaite, plus ell ſait qu'il eſt bon & parfait ; & cela lui ſuffit.

CHAPITRE XXII.

℣. 6. Q*Uatre cens Prophetes dirent au Roi d'I raël : Allez, & le Seigneur livre ville entre les mains du Roi.*

8. *Le Roi d'Iſraël dit : Il eſt demeuré un homme p qui nous pouvons conſulter le Seigneur : mais je cet homme-là, parce qu'il ne me prophetiſe r de bon.*

13. *Tous les Prophetes d'une commune voix pred au Roi des choſes favorables ; que votre parole ſ donc ſemblable à la leur.*

14. *Michée répondit : Le Seigneur vit, tout ce le Seigneur me dira, je le declarerai.*

IL ne ſe trouve que trop de faux prophetes p tiſans du menſonge, qui entretiennent les R dans leurs egaremens : & dans tout un Roiaum ne ſe trouve *qu'un ſeul* Prophete de la verité, core eſt-il caché ; *mais je le hai*, dit le Roi, *p qu'il ne me dit* que des choſes contraires à m inclination. Ces vrais prophetes ſont haïs, p ce qu'ils ne peuvent trahir la verité, dont ils ſ les herauts ; & ils la ſoutiennent avec d'aut plus de fermeté, qu'ils voient qu'elle eſt p inconnuë, plus délaiſſée & plus perſecutée.

Ces prophetes ſont cachés ſous une vie me ſée & décriée : ils ſont (*a*) haïs à cauſe du n de Dieu : mais ce n'eſt pas tout, il ſe trouve ames aſſez lâches pour aller au devant de ces

---

(*a*) Matth. 10. ℣. 22.

mes les ſolliciter à dire des menſonges pour
tter le ſouverain : ils voudroient qu'ils *parlaſ-*
t le langage de tous les autres flatteurs ; mais ils
le peuvent, & ils répondent comme *Michée*,
'ils ne *parleront* jamais que conformement à
verité, & à *ce que Dieu leur fera dire*. Mais,
rophete à quoi penſez-vous ? Ne faut-il pas
ir de la prudence & de la precaution ? Tou-
les verités ne ſont pas toujours bonnes à dire ;
e ſeroit-ce pas à vous une temerité, étant
comme vous étes, d'aller dire une choſe
oſée à tout ce que *quatre cents prophetes* di-
? Vous ne ſerez pas crû : vous ſerez mé-
, & peut-être puni comme un faux pro-
e & un trompeur : il vaut mieux vous taire,
laiſſer croire ce que vous ne pouvez em-
ıer. N'importe : je ſuis le prophete de la
té ; & je la ſoûtiendrai toujours au peril de
vie.

6. *Le Roi lui dit : Au nom du Seigneur, ne me*
tes rien ſi non ce qui eſt veritable.
Michée répondit : J'ai vu tout Iſraël ſur les
ontagnes comme des brebis errantes qui n'ont
int de Paſteur.
Le Roi dit à Joſaphat : Ne vous ai-je pas dit que
t homme ne me prophetiſe jamais rien de bon ;
ais qu'il me predit toujours du mal ?

ſe trouve quantité de perſonnes qui, comme
ab, veulent qu'on leur *diſe la verité*, en priant
ne avec inſtance : mais on ne la leur a pas
ot dite, qu'ils s'en offenſent.
Michée aſſure le Roi de ſa deſtruction, &
Iſraël ſera *errant comme les brebis ſans paſteur.*
auvre troupeau, ne vous affligez point ! Ce
t pas un mal pour vous, mais un avantage,

de perdre un paſteur qui vous éloigne de Dieu; & qui uſurpe ſur ſon droit. Si vous aviez été fideles, Dieu vous auroit donné un paſteur qui vous auroit conduit dans de bons pâturages.

Le Roi s'offenſe donc d'une verité qu'il a voulu ſavoir avec empreſſement, & il dit, qu'il ſavoit bien *que cet homme ne lui prediſoit jamais que du mal.* Nous en uſons de la ſorte: nous croions nos ennemis, parce qu'ils nous flattent; & nous ne croions pas nos veritables amis, parce qu'ils nous diſent la verité.

℣. 20. *Et le Seigneur dit: Qui ſeduira Achab?*

21. *Un eſprit s'avança; & ſe preſentant devant le Seigneur, il lui dit: C'eſt moi qui ſeduirai Achab. Le Seigneur lui dit: Et comment?*

22. *Il répondit: J'irai, & je ſerai un eſprit menteur dans la bouche de tous ſes prophetes. Le Seigneur lui dit: Vous le ſeduirez, & vous aurez l'avantage ſur lui: Allez, & faites comme vous le dites.*

Le Seigneur demande: *qui ſeduira Achab*, lui qui a retiré le peuple d'Iſraël de ſon Dieu pour le conduire par ſon propre eſprit? Dieu veut qu'il ſoit puni de la même maniere qu'il a ſeduit ce peuple ſimple, le retirant de la voie de Dieu & de la fidelité qu'il lui devoit, pour le rendre idolatre des ouvrages des hommes. Combien y en a-t'il qui trompent & ſeduiſent de la ſorte les ſimples, faiſant que tous ceux qu'ils conſultent, leur diſent la même choſe quand il s'agit de les *tromper* & de leur dire des *menſonges*? Dieu les fait ſeduire, (pour ainſi parler,) comme ils ont ſeduit les autres: il fait que tous leur parlent un langage flatteur. On les aſſûre qu'ils ſont dans la veritable voie, qu'ils n'ont qu'à ſuivre les mou-

ns de la grace qui les portera toujours au
at. Il faut toujours ſuivre le conſeil des
nnes deſintereſſées , dont les avis n'ont
de politique ni de flateur. Le Roi Achab
peri que pour n'avoir pas voulu croire le
eil de ceux qui n'enviſageoient que ſon ſalut.

. *En même tems Sedecias s'aprocha de Michée,*
lui donna un ſoufflet ſur la joue, & lui dit:
Eſprit de Dieu m'a-t'il donc quité pour parler
vous?

es Prophetes de menſonge accuſent ordinai-
nt les vrais Prophetes d'orgueïl & de vani-
liſant, qu'ils ſe croient plus ſaints que les
s; & que par une ſuffiſance de Demon ils
ent aſſûrer que *Dieu* leur a *parlé* plutôt
ux autres. Ils les accablent d'outrages & de
mnies. Mais ces hommes ſimples ſont bien
nés de ſe préferer aux autres, ni de le pen-
Ils diſent ſimplement & nuëment la verité:
e regardent que l'interét de celui à qui ils
nt, & la ſeule gloire de Dieu : car s'ils
hoient leur propre interét, ils diroient des
es plaiſantes & agreables, & non pas des
es facheuſes ; puis qu'en les diſant ils s'ex-
nt à toutes ſortes de perſecutions.
eſt en cela que les Grands devroient diſcer-
es Prophetes de la verité d'avec les autres;
eux qui les flattent, & qui parlent ſelon leurs
nations, ſont des ennemis couverts de l'a-
nce de l'amitié, des *prophetes de menſonge* ve-
les habits de la verité: mais ceux qui nous
t nos défauts, quoiqu'ils nous humilient
ous mortifient, ſont nos veritables amis,
qu'ils aient l'amertume de l'ennemi: ce
les herauts de la verité, quoique notre

O *Roi* d'Iſraël, que votre mépriſe eſt
vous vous rendez le perſecuteur de vo
ritable ami, de celui qui expoſeroit ſo
pour le votre, de l'homme de Dieu; pou
nir le partiſan du menſonge, qui ne veut q
tromper & vous precipiter dans la perte.
que vous ſoiez ſi abuſé & ſi trompé qu
pas diſtinguer la verité du menſonge? (
terét a Michée de vous parler de la ſorte
qu'il n'y aura pour lui que de la perſ
cependant la gloire de Dieu, & l'interét
ſalut, le portent à vous parler ainſi, & v
croiez pas! & vous le maltraitez!

℣. 30. *Le Roi d'Iſraël ſe deguiſa.*

O *Roi d'Iſraël*, il vous eſt inutile de
guiſer. Vous vous déguiſerez bien aux
à vous-même; mais non pas à Dieu. C
de perſonnes etouffent le témoignage
conſcience qui les aſſure qu'on leur d
rité: ils veulent ſe perſuader qu'ils ſe tr

ù n'eſt pas un homme, (*a*) & l'on ne
ùrprendre.

ais un homme aiant tendu ſon arc, tira une
u hazard, & il frapa le Roi d'Iſraël.

uelque déguiſé & caché que vous ſoiez,
, Dieu ſaura bien vous trouver. *Un*
re par hazard vers celui qu'il ne con-
oint, *il le bleſſe*, il le tue. O Dieu, ce
nt par hazard! Ce l'étoit bien pour ce-
leſſe & pour celui qui eſt bleſſé; mais
ur Dieu, qui ne le permit de la ſorte
e faire éclater ſon pouvoir & ſon équité,
ſant connoitre (*b*) que rien ne lui eſt
ue rien n'échape à ſa connoiſſance, &
ne peut nous delivrer & nous ſauver de
. Dieu n'empéche point la perſecution
fait à ſes ſerviteurs: il la diſſimule pour
il la regarde ſans l'empécher & ſans la
nais il viendra un tems, lorſque l'on y
e moins, qu'*une fleche* imprevue nous
r en un moment la peine de notre incre-
es flateurs, ces faux amis, nous deli-
ils alors des mains de Dieu?
pouvez voir par tout ceci, vous tous de
g elevé n'eſt environné que de flatteurs,
t mieux croire les perſonnes qui en vous
ontre vos inclinations ne cherchent que
antage & le ſeul interét de Dieu ſeul;
, qui en vous flattant ne veulent qu'éta-
fortune auprès de vous, aux dépens mê-
tre ſalut.

---

13. ℣. 9. (*b*) Hebr. 4. ℣. 13.

N *du troiſiéme Livre* DES ROIS.

QUATRIEME
LIVRE DES R

Avec des Explications & Reflexio
regardent la Vie interieure.

CHAPITRE I.

℣. 10. *ELie repondit: Si je ſuis homme*
que le feu deſcende du ciel,
vous conſume avec vos cinquante homme
tôt le feu deſcendit du ciel, & le conſum
cinquante hommes qui étoient avec lui.

LA vie *d'Elie* eſt toute mira
comme on l'a pû remarquer
ce qui precede. Mais ſi elle eſt
leuſe dans ſes prodiges, elle
pas moins dans ce zele rigoureux. Ces an
lées ont ordinairement plus de rigueu
douceur; & ce zele les porte ſouvent
cès. Ce qui paroit ſurprenant eſt, qu'un
ſemble immoderé eſt neanmoins accom
miracles. Dieu le fait pour pluſieurs
comme, pour maintenir l'autorité de c
mes apoſtoliques, leur donner plus de
eux-mêmes, & plus de foi à leur parole:
auſſi pour punir les coupables: & il le fai
pour ne pas affliger ces perſonnes, & pour
nir leur reputation de ſainteté, ne vou
que ceux qui ſont apellés à un état émin
qui ne doivent pas mourir, ſoient dans l'
& dans l'ignominie.

choſias envoia un troiſiéme Capitaine & ſes
nte hommes avec lui. Ce Capitaine étant
'evant Elie, ſe mit à genoux, & lui fit cette
: Homme de Dieu ne mépriſez pas ma vie
ie de vos ſerviteurs qui ſont avec moi.
èu du ciel a déja devoré les deux premiers
ines.

eſt ſi bon, qu'il n'accorde qu'avec peine
s de miracles qui cauſent la deſtruction
ie des perſonnes.
le eſt ſouvent mêlé de propre interêt, &
ir la crainte de quelques maux dont on ſe
nacé. O qu'il y a bien peu de ces zèles
nt purs & desintereſſés? Celui de Jeſus
e regardoit que la gloire de ſon Pere.
iere humble de ce *troiſiéme Capitaine* tou-
ot le cœur de Dieu que celui d'Elie; par-
Dieu aime infiniment plus les hommes
iommes ne s'aiment les uns les autres,
ne s'aiment eux-mêmes. Pour avoir un
: amour du prochain, il faut être perdu
nour de Dieu, afin que nous n'aions plus
mour que celui de Dieu: alors nous ai-
prochain comme Dieu l'aime & par ſon
mais juſqu'à ce tems nous l'aimons d'un
orné & fort retreci.

'Ange du Seigneur parla à Elie, & lui dit:
aignez point, deſcendez avec lui.

qui connoit que la *crainte* d'Elie eſt la
e la deſtruction de tant de perſonnes,
ie *un Ange* pour le raſſurer. Il lui dit, de
re pas; qu'il ne lui ſera fait aucun mal;
ve ſeulement cet homme, & lui accor-
juête. Ceci fait voir que la priere hum-
ble

ble obtient tout : elle ne doit rien aprehende
elle eſt plus puiſſante auprès de Dieu que le ze
le plus fort de l'homme le plus ſaint qui ſoit ſu
terre. Demeurons dans notre aneantiſſement
dans notre état bas & humilié : n'envions ja
les grandes choſes, les miracles & les prodi
de ces ames élevées : reſtons dans le neant, c
notre place : ce qu'il y a de grand & d'extrao
naire n'eſt point pour nous : Dieu ne veut
nous qu'une vie pauvre, inconnuë, humilié
ſouffrante.

CHAPITRE II.

℣. 8. *ELie prit ſon manteau ; & l'aiant plié,
en frapa les eaux, qui ſe diviſeren
deux parts : & Elie & Eliſée paſſerent tous de
à ſec.*

ELie par la force de ſon eſprit *paſſe le Jourda*
Elie n'a point paſſé le torrent ; parce qu
n'étoit pas deſtiné à la mort : mais il paſſe
Jourdain, qui eſt le fleuve de la derniere puri
cation, & il ne le paſſe pas comme les autres, po
reſter ſur terre ; mais pour étre enlevé bient
dans le ciel. C'eſt une choſe étrange, que d
ames ſi miraculeuſes & ſi extraordinaires ne pu
ſent point étre reçûes en Dieu dès cette vie : I
les ne le ſont qu'après la mort ; & ces perſonn
ſouffrent en mourant d'étranges états qui le
ſervent de purgatoire, ne paſſant le Jourda
qu'en mourant ; quelques uns même ne le pa
ſent qu'en l'autre vie, le purgatoire achev
d'ôter ce reſte de proprieté, qui ne peut poi
étre ôté par les plus grandes graces vivante
mais par la ſeule grace de mort : des ſaints m
raculeux paſſant ainſi dans le purgatoire, dura

qu'

rſonne ſimple, pauvre, inconnuë &
de tout le monde n'y paſſe pas.

quand ils furent paſſés Elie dit à Eliſée:
lez ce que vous voulez afin que je le faſſe.
ui répondit: Je vous prie que votre double
poſe ſur moi.

ande d'Eliſée paroitroit pleine d'or-
temerité ſi elle n'étoit pas toute miſte-
a plus part des perſonnes qui veulent
dans un état de vie en eux-mêmes,
de ſe perdre par la voie de mort, croient
ne humilité en eux de ne point aſpirer
s avant, & que c'eſt un orguëil dans
aſpirent. Mais ils ſe trompent bien fort.
aſſa le Jourdain lors qu'il étoit encore
ant, & avant que d'entrer par état dans
oſtolique, quoi qu'il y fût par voca-
lie ne le *paſſe* que lors qu'il ſort de ce
t pour être enlevé au ciel. Ceci eſt la
ames conduites par la voie de mort, &
qui ſont deſtinées à reſter dans la vie.
u'Eliſée demande *le double eſprit* d'Elie,
e cet état double de mort à tout, & de
ieu ſeul.

comme ils alloient & qu'ils parloient en
nt, un chariot de feu & des chevaux de feu
rerent tout d'un coup l'un de l'autre: &
nta au ciel par le moien d'un tourbillon.

riot de feu étoit la figure du zele & de
rdent d'Elie. Dieu montre qu'Elie a-
ſantifié par ce moien, le faiſant con-
Ciel par le même moien dont il s'é-
pour le conduire ſur la terre: Une
artie des miracles d'Elie ſe ſont faits

par le *feu*: il le fit deſcendre ſur le
il continuë par le feu qu'il fait deſcendre
les cinquanteniers: enfin il *eſt enlevé par le*
telle vie, telle fin. C'étoit donc là le moien
ſantification dont Dieu s'étoit ſervi pour
& ce même moien le conduit au ciel d'une
niere viſible. Il ne perdit point ce moien;
qu'il ne devoit point perdre la vie: &
toute ſa vie avoit été éclatante & forte,
loit auſſi qu'il fut enlevé au ciel d'une
éclatante. Toutes les perſonnes dont la vie
ſi éclatante, ſans interrompre ſon éclat,
rent dans des aplaudiſſemens merveilleux:
ſont ceux là qui ſont canoniſés avant que de
tre. Il n'en eſt pas de même de ceux qui
dans la voie de mort: on ne voit rien d'
traordinaire à leur mort, comme l'on n'a
vû d'extraordinaire durant leur vie; & leur
demeure obſcure & rabaiſſée comme leur vie
y en a que Dieu veut manifeſter après leur
pour ſa gloire: & tout cela eſt ſelon ſes deſſ
& ſes volontés. Il y en a d'autres dont la vi
mélée de vie & de mort, d'élevations & d'a
ſemens: leur mort eſt comme leur vie.

L'Ecriture dit, que ce feu *ſepara Elie d'*
ſée: cela marque la difference de leur eſ
Dieu accompagnant l'eſprit d'Eliſée d'une
ceur plus grande & de moins de zele apa
Le *tourbillon* qui enleve Elie, marque en
le caractere de ſon eſprit impetueux. Ce m
tourbillon ſe trouva encore dans (*a*) la cave
ce qui confirme toujours, que lorſque Die
ſert de moiens pour ſauver les ames, il ſe
des mêmes dont il s'eſt ſervi pour les conv
& les conduire à lui.

℣.

(a) 3 Rois 19. ℣. 11.

℣.12. *Or Eliſée le voioit monter, & crioit: Mon pere, Mon pere, le chariot d'Iſraël & ſon conducteur. Enſuite il ne le vit plus.*

Ces paroles qu'Eliſée dit, marquent qu'Elie oit lui-même ce *chariot* de feu *en Iſraël*, & qu'il étoit *le conducteur*, pour le conduire à Dieu r le feu de ſon zele & de ſa charité. Mais l'Eture ajoûte, que lors qu'Eliſée eut dit cela, *e vit plus* rien; parce que tout cela étoit paſſé ur Iſraël, & qu'au ſiecle de feu & de rigueur roit ſucceder celui de paix & de douceur. Plus ſiecles ont été pervers, & plus ceux qui ſuiıt ſont ſaints: plus un eſprit de rigueur a été rcé en un ſiecle, plus celui qui ſuit aporte aix: & comme l'interieur eſt beaucoup comı dans ce ſiecle, il faut eſperer & croire que ıi qui viendra ſera un ſiecle tout interieur.

3. *Eliſée leva de terre le manteau d'Elie, qui i étoit échu: & s'en revenant, il s'arréta ſur bord du Jourdain,*

Il frapa les eaux avec ce manteau qu'Elie avoit iſſé tomber pour lui; mais les eaux ne furent int diviſées. Alors Eliſée dit: Où eſt maintent le Dieu d'Elie? Puis il frapa encore les eaux, elles furent diviſées d'un côté & d'autre; & Eſée paſſe au travers.

liſée veut ſe ſervir *du manteau* & du zele *d'E*our *ſeparer* encore *le Jourdain: mais* il ne le i; parce que cet eſprit de feu & de zele n'épas pour lui: ce qui avoit conduit Elie dans iel, le precipiteroit dans les Enfers; puiſce n'eſt pas là ce que Dieu veut de lui. Les ſes ne ſont ſaintes qu'autant qu'elles ſont formes à la volonté de Dieu & à ſes deſſeins

ſur

Dieu d'Elie, ce Dieu qui faiſoit tant d
en ſa faveur ? O Eliſée ! ne cherche
Dieu d'Elie : c'eſt votre Dieu : nous
tous invoquer comme notre Dieu, &
comme le Dieu d'un autre ; c'eſt-à-di
vant comme il veut étre ſervi de nou
comme les autres le ſervent.

Enſuite *il frape* lui même *ces eaux*,
diviſerent. C'étoit une autre maniere
ſer & de les diviſer que Dieu vouloit,
comme le ſigne de la purification d'u
avancé dans lequel Dieu vouloit faire
ſée, [purification] qui n'étoit pas
éprouvée d'Elie : c'eſt pourquoi ſon
figure de ſon eſprit, n'avoit point d
pour diviſer ces eaux.

℣. 19. *Ceux qui demeuroient dans la*
à Eliſée : Le ſejour de cette terre eſt
mais les eaux y ſont très-mauvaiſes,
re ſterile.

:'eſt le meilleur parti; mais que ce qui
e & les dégoute d'abord, c'eſt que *les*
a grace ne ſont pour elles que des eaux
me, & que leur *terre* eſt toute ſeche &
ile. C'eſt ordinairement la plainte que
: on dit que l'on voudroit bien étre à
& ſuivre le chemin de l'oraiſon; mais
u des douceurs que les autres y trou-
ne goûte que de l'amertume, & que
t toute ſeche & ſterile.

iſée leur repondit: Aportez-moi un vaiſ-
f, & mettez du ſel dedans.

ſeau neuf qu'Eliſée demande eſt, que
: comme renouvellée par le vuide qu'el-
out ce qui eſt en elle du vieil Adam; &
devenuë neuve par l'eſprit du nouvel
lle ſoit remplie de ſa ſageſſe. *Le ſel* re-
a ſageſſe; & la ſageſſe eſt le Verbe, qui
s ce vaiſſeau neuf pour le remplir de lui-

Eliſée alla à la ſource des eaux, & y aiant
ſel, il dit: Voici ce que dit le Seigneur:
du ces eaux ſaines.

conduit cette ame à la fontaine & *à la*
eaux, qui eſt Dieu même; y *jette le ſel:*
el n'eſt autre choſe que de laiſſer recou-
ſſe de Dieu en Dieu; & c'eſt alors que
s Chriſt, diſtinct de ſon Pere, ſe trou-
en lui en unité d'eſſence, & que l'ame
(*a*) cachée avec Jeſus Chriſt en Dieu.
ors que toute les eaux de la tribulation
luës ſaines, l'ame ne trouvant plus d'a-
dans les choſes les plus ameres, & n'y

---

l. 3. ℣. 3.

℣. 3. Eliſée dit à la veuve : Allez, e
de vos voiſins un grand nomb
ſeaux vuides,

LE Prophete connoiſſoit trop bien
recevoir la veritable onction de
faut que l'ame ſoit toute *vuide* : c'eſt
il ne fait pas emplir des cruches d'ea
changer en huile ; cela ne ſe pouvant ja
re : Jeſus Chriſt, peut ſeul (*a*) change
la foibleſſe humaine en la force du vin.
que l'huile de l'onction puiſſe s'écouler
ame, il faut qu'elle ſoit entierement
peché, & en ſuite, de proprieté. Si l'
quel eſt le vuide que Dieu demande de
combien il eſt utile, on ne travaillero
vuider de tout ce que la créature peut
enſuite on laiſſeroit à Dieu le ſoin de tou
ſans lui reſiſter.

℣. 4. Entrez au dedans de votre maiſon :
la porte ſur vous ; & vous tenant au d

nos activités étant ainſi recueillies, &
s vaiſſeaux, qui ſont l'entendement, la
ire & la volonté, étant vuides, alors il
r ce même vuide & par cette ceſſation d'o-
, donner lieu à la grace de s'écouler & de
andre en eux : mais lorſque tout cela eſt
il faut enſuite *les ôter* de là; parce que quand
plenitude s'eſt faite dans le recueillement,
t alors que le même mouvement que l'on
pour entrer en ſoi, on l'ait pour ſortir de
que ces mêmes vaiſſeaux, qui ont été vui-
e peché & remplis des douceurs de la grace,
t encore une fois vuidés de cette huile de
, afin que Dieu vienne lui-même dans cet-
e ainſi vuide. Les dons de Dieu vuident l'a-
e tous pechés, en s'écoulant dans l'ame;
ieu vuide cette même ame des dons de ſa
pour s'y écouler lui-même, comme ces
ux ne furent remplis que pour être vuidés.

*La femme Sunamite étant venu trouver l'hom-
le Dieu ſur la montagne, elle embraſſa ſes
ez & Giezi s'aprocha d'elle pour la retirer:
s l'homme de Dieu lui dit: Laiſſez-là; car
ame eſt dans une extreme amertume, & le
neur m'en a caché la cauſe.*

te *Sunamite* qui *vint chercher Eliſée*, repre-
bien une pauvre ame afligée, qui aiant re-
dons de Dieu qu'elle n'avoit point deman-
& s'en voiant privée enſuite, s'aflige dé-
ement. Elle vient à *l'homme de Dieu*. O la
e qualité que d'être homme de Dieu, de
ir rien qui ne ſoit à Dieu, & que tout ce
a d'humain en la créature ſoit changé en
eſt de Dieu!

ſt à cet homme qu'une ame deſolée s'adreſſe ; elle *embraſſe ſes pieds* par une extre fiance : mais le ſerviteur *Giezi*, veut l'e *rer*. Il y a aſſez de ces ſortes de ſerviteurs qu lent *empêcher* une confiance qu'ils trouve libre & trop hardie : mais ils ne voient pas leur dont cette pauvre ame eſt opreſſée pourquoi l'homme de Dieu, qui connoi de cette femme, quoi qu'il en ignore la *dit* : *Laiſſez-la* faire ? Il prend ſon parti, defend ; parce qu'il connoit que cette libert vient que de l'excès de ſa douleur & de *la fo* de ſon amour. L'amour a cauſé la douleu comme en Madeleine (*a*) lors qu'elle fut a pieds de Jeſus Chriſt. Cette Sunamite en eſt figure ; elle pleure la mort de ſon fils, & M deleine pleure la mort de ſon ame cauſée pa peché, qui rend mortes toutes les œuvres ſont comme les enfans de l'ame. C'eſt l'am de Jeſus Chriſt qui cauſa la douleur de Made ne ; c'eſt l'amour de ce fils qui cauſe la dou de la Sunamite. Madeleine embraſſe les pied l'Homme-Dieu ; & la Sunamite ceux de l'h me de Dieu. On veut ôter Madeleine des p de Jeſus Chriſt, le Phariſien ſe ſcandaliſe ; veut ôter la Sunamite des pieds d'Eliſée. J Chriſt defend Madeleine ; Eliſée defend la namite.

℣. 28. *Elle lui dit : Vous ai-je demandé un fils, Seigneur ?*

La douleur de cette femme eſt ſi grande, q le ne peut preſque s'exprimer : *Ai-je dema* dit elle, *ce fils* ? Avois-je deſiré ces graces & faveurs ? Ne me les a-t'on pas accordées que je penſaſſe à les obtenir ? Je m'en trou

---

(*a*) Luc. 7. ℣. 38.

gue, que je ne deſirois pas même de les
& cependant, après les avoir reçûes, il
ue j'en ſois privée. Il me ſemble qu'il m'au-
été plus doux de ne les point avoir, que de
voir pour les perdre. Lorſque je ne les avois
je n'y penſois pas : j'étois contente de mon
Puiſque c'étoit la volonté de Dieu que je
e de la ſorte : & aujourd'hui vous ne m'avez
né ces mêmes graces (que je ne deſirois pas)
pour me cauſer la douleur de leur perte. Voi-
peu près la maniere dont ces pauvres ames
priment dans l'excès de leur douleur.

9. *Eliſée dit à Giezi : Ceignez vos reins, prenez*
n bâton en votre main, & allez vous-en. Si
us rencontrez quelque homme, ne le ſaluez
int ; & ſi quelqu'un vous ſalue, ne lui répon-
z point, & mettez mon bâton ſur le viſage de
nfant.

bâton, qu'Eliſée commande à ſon ſervi-
de prendre, eſt la figure de la croix, mais
croix d'une penitence laborieuſe. Tout ce-
fort inſtructif : *Ceindre ſes reins*, n'eſt au-
hoſe que la mortification des paſſions, & la
tion de tous plaiſirs ſenſuels : *ne point ſaluer*
que l'on rencontre, c'eſt ne s'arrêter à aucu-
réature, & faire divorce avec tout ce qui
pourroit retarder d'arriver à Dieu ; le ſilen-
ne point répondre à ceux qui parlent, de peur
errompre la retraite. Voilà tous les états
cueillement & de mortification où il faut
ſſairement paſſer : Puis, *poſer* & imprimer
ix ſur le viſage de l'enfant, c'eſt-à-dire, ſur
ce qu'il y a d'exterieur ; enfin, une mor-
ation generale & entiere afin que tout l'hom-

me exterieur ſoit crucifié : tout cela eſt grand, & ſaint, & neceſſaire abſolument.

℣. 30. *Mais la mere de l'enfant dit à Eliſée : Je vous jure que je ne vous laiſſerai point.*

L'ame qui a perdu les dons de grace, connoit bien que toutes ces choſes ne lui peuvent rendre la vie ; que ſon mal eſt au dedans ; & que ſa mort eſt très profonde. C'eſt pourquoi elle ne ſe contente pas de ces ſecours exterieurs, qu'elle a éprouvé d'autres fois : elle ſait que la preſence de celui qui lui avoit fait ce bien, peut ſeul lui rendre la vie. C'eſt pourquoi elle dit à ſon Dieu, en la perſonne du Prophete : Non, *je ne vous laiſſerai* jamais aller que vous ne m'aiez rendu la vie. Vous me l'aviez donnée cette vie de grace & d'amour ; votre abſence me la ravie ; il faut que votre preſence me la reſtitue.

℣. 31. *Cependant Giezi étoit allé devant eux, & il avoit mis le bâton ſur le viſage de l'enfant : Mais ni la parole ni le ſentiment ne lui étoient point revenus. Il retourna donc au devant de ſon maître, & lui vint dire : L'enfant n'eſt point reſſuſcité.*

Les ſerviteurs zelés prennent les devants, & veulent toûjours que l'on eſſaie ſi ces pratiques exterieures ne retabliront point l'ame dans ſa premiere vie : mais il n'en eſt plus tems : la mort eſt interieure & profonde, & toutes ces choſes exterieures ne peuvent point revivifier : *Il n'y a point de voix*, toutes *paroles* ſont interdites ; Dieu ne ſe manifeſte plus à cette ame, il ne lui fait plus entendre ſa douce voix : il n'y a *plus* auſſi *de ſentiment* de ſa preſence ; enfin après quantité d'eſſais & de tentatives inutiles, on connoit que *l'enfant n'eſt pas reſſuſcité.*

2. *Et Eliſée étant entré dans la maiſon, trouva*
enfant mort couché ſur ſon lit.

l faut ô Dieu, que vous veniez vous-même
r rendre la vie à celui à qui votre bonté l'a-
t donnée, & que votre abſence lui avoit ra-
C'eſt Dieu qui donne la vie de la grace à
e ame par la douceur de ſa preſence: mais
de lui faire perdre toute vie en elle-même,
abſente; puis il revient pour la lui rendre.
et *enfant mort eſt couché ſur ſon lit*, [ſur le lit
'homme de Dieu, ỳ. 21.] l'ame eſt couchée
plutôt repoſée dans ſon aneantiſſement, qui
e lit & le lieu où Dieu même vient repoſer.

3. *Auſſi-tôt il ferma la porte ſur lui & ſur l'en-*
ant.

orſque Dieu *revient* en cette ame par ſa pre-
ce perceptible, il *ferme la porte* afin que la
prieté n'y rentre point. Il ferme la porte *ſur*
& ſur l'enfant: il ne reſte plus que l'état d'en-
ce & d'innocence & Dieu ſeul dans cette a-
: toutes les portes & les avenues de l'amour
pre, de la proprieté, & du peché, étant fer-
es. Nul ne les peut ouvrir; car il eſt celui
qui ouvre & nul ne ferme, qui ferme & nul
uvre.

4. *Après quoi il monta ſur le lit, & ſe coucha*
r l'enfant: il mit ſa bouche ſur ſa bouche, ſes yeux
ur ſes yeux, & ſes mains ſur ſes mains, & il ſe cour-
a ſur lui, & la chair de l'enfant fut rechauffée.
Voilà la veritable figure de la reſurrection.
u *monte*, c'eſt-à-dire, ſe repand entierement
cette ame, s'empare de toute elle-même:

) Apoc. 3. ỳ. 7.

collé à Dieu. *Ses mains* qui ſont *ſur le*
l'enfant, marquent que cette union,
du centre, s'etend ſur toutes les pui
ſur tous les ſens; & que cette vie no
l'on reçoit, paſſe juſque dans les acti
hors; & enfin c'eſt de cette maniere
eſt ranimée, n'aiant plus d'autre chal
chaleur vivifiante de l'Eſprit Saint.

℣. 35. *Se promenant enſuite il fit le tour*
bre d'un côté & d'autre; puis il rem
lit, & ſe coucha ſur l'enfant. Alors i
vrit les yeux, & bâilla ſept fois.

Après que cela eſt fait, Dieu *ſe prom*
ainſi dire, dans cette maiſon, où il
plus d'obſtacle à ſes volontés. Il ne la
endroit, comme il a été dit, qu'il ne
de ſa preſence. Mais comme l'ame
avant que de pouvoir vivre en reſſuſcit
re les fonctions de reſſuſcitée, auſſi
nouvelle aplication de Dieu pour lui

tendement & de l'eſprit, pour faire con-
à l'ame même ſa reſurrection: & ces ſept
ens ou reſpirations marquent que la vie eſt
e à l'ame dans toutes les choſes où elle
oit l'avoir perduë par raport aux ſept pe-
au lieu de cet orgueïl aparent, l'humilité
, qui eſt l'aneantiſſement, lui eſt donnée;
u de cette avarice, le dénuement parfait;
l de cette impureté aparente, la pureté la
ublime; & ainſi du reſte: toutes ces vies
nt communiquées ſans reſerve, mais peu
: ce ne ſont au commencement que de
s reſpirs, & des eſſais de vie plutôt que
s.

Puis Eliſée apella Giezi, & lui dit: Faites
r cette Sunamite. Elle vint auſſi-tôt & elle
s dans la chambre: Eliſée lui dit: prenez
e fils.

ès que cette reſurrection eſt achevée,
e il eſt marqué juſqu'à preſent à l'égard de
amite, il faut encore que Dieu lui don-
grace de marcher en eſprit reſſuſcité;
t alors que cet enfant eſt *rendu* à ſa me-
liſée imitant en cela [par avance] Je-
riſt, (*a*) qui rendit à la veuve de Naïm
.

ut dire ici, avant que de paſſer outre,
e n'a rien fait de ce que Jeſus Chriſt a fait;
u'Eliſée lui a été fort conforme. Et ſur
il eſt bon de ſavoir, que tous les Saints de
nne loi qui ont été interieurs, ont imité
lement & par avance Jeſus Chriſt; parce
r état le plus particulier étoit d'être dans
eſprit de Jeſus Chriſt: mais il y en avoit

---

uc. 7. ℣. 15.

d'autres qui étoient la figure de S. Je
& en même tems la figure des états qui
celui de Jeſus Chriſt. Toutes les ame
à être repreſentatives de Jeſus Chriſt
ont exprimé veritablement Jeſus Ch
bien dans le Nouveau Teſtament (où
Saints dont le particulier caractere e
ter Jeſus Chriſt exprimé au dehors & a
& qui y ont des raports admirables,
dans l'ancien. Et plus ces Saints ſont
toutes choſes, plus ils ont de raport a
Chriſt. Les autres au contraire qui n'o
ce qui eſt exprimé en Jeſus Chriſt, (q
ſoient ſantifiés en Jeſus Chriſt & par Jeſ
tiennent en cela plus de l'imitation des
figuroient les états precedents. Et la vie
eſt bien plus prodigieuſe & plus miracul
vant ce que dit J. Chriſt à ſes diſciples,
feront plus de prodiges que lui. Tous
ſoit de l'ancien, ſoit du nouveau Teſta
un double raport à Elie & à S. Jean par
rité & par leur vie miraculeuſe; & les
un double raport à David & à Jeſus C
l'aneantiſſement de leur état.

℣. 40. *Les ſerviteurs d'Eliſée ſervirent*
aux fils des Prophetes, qui en aiant g
crierent : Homme de Dieu, la mort
pot; & ils n'en pûrent manger.

Ces *fils des Prophetes* étoient accoûtu
nourriture toute vivante ; c'eſt pourq
peuvent manger au pot d'Eliſée, par
nourriture eſt une nourriture *de mort* :
leur donner que ce qui lui ſert de nourri
même : leur goût, qui n'étoit pas acc

(a) Jean. 14. ℣. 12.

ſorte de viande, la rejette : ils n'en veu-
oint, parce qu'ils craignent la mort.

Eliſée leur dit : Aportez moi de la farine. Et
s qu'ils l'eurent aportée, il la jeta dans le pot,
leur dit : Servez en maintenant à la multitu-
, afin que tous en mangent : & il n'y eut plus
ſuite aucune amertume dans le pot.

faut qu'Eliſée les traite comme des enfans,
leur ôte ce potage de mort, qui ne les nour-
t pas parce qu'ils n'en veulent point man-
& qu'il leur donne de *la farine*, qui eſt la
de des enfans, qu'il *jete dans ce pot pour en*
amertume : alors ils en mangent. Dieu n'en
t-il pas de la même ſorte ? Il prepare la voie
ort pour certaines ames ; mais voiant qu'el-
'en veulent pas goûter, parce qu'elles crai-
t l'amertume, il leur donne la viande des
ns, pour les empecher de perir & de tout
r : & ces ames croiant avoir reçu une gran-
veur, s'en nourriſſent, & s'en raſſaſient
e.

. *Et il vint un homme de Baalſaliſa, qui por-*
t à l'homme de Dieu des pains des premices,
gt pains d'orge. Eliſée dit : donnez les au peu-
, afin qu'il mange.

distribution *des pains* qu'Eliſée fait faire à
multitude, repreſente très-bien celles que
riſt devoit faire un jour dans le deſert aux
les qui viendroient entendre ſa parole. Ce-
nifie auſſi le veritable état apoſtolique, où
ſure que l'ame eſt inſtruite par cette parole,
eſt raſſaſiée & ſuſtentée de cette même paro-
C'eſt la difference qui ſe trouve entre les per-
es apoſtoliques, & les autres : les autres
fra-

frapent l'oreille & la flattent, mais ils
riſſent pas le cœur : l'on s'en revien
chatouïllé, mais le cœur vuide ; au lie
ames apoſtoliques frapent plus le cœu
reille, & non ſeulement le frapent, mai
riſſent & le ſoutiennent, ſans quoi la pa
roit qu'un effet momentanée.

℣. 43. *Son ſerviteur lui répondit : Qu'eſt*
la pour ſervir à cent perſonnes ?

Mais les ſerviteurs, ou les ames qui
chées à ces perſonnes apoſtoliques, n
ſouffrir la ſimplicité & la petiteſſe de c
le apoſtolique : *Qu'eſt-ce que cela*, di
pour tant de perſonnes ? Des perſonnes
eminentes peuvent-elles ſe contenter
cours ſi ſimple ? Eliſée eſt encore en ce
re de Jeſus Chriſt : car c'eſt une choſ
ble, que tous les Saints de l'ancienne
le general & dans le particulier, n'ont
tous que la figure de ce que Jeſus Ch
étre, comme tous les Saints de la nouv
ſont en eux tous que les expreſſions du
ſus Chriſt, & le ſeront juſqu'à la fin d
ſans pouvoir jamais l'exprimer enti
comme les anciens Saints ne l'ont ja
gurer entierement, quoique tous ſes
été figurés & exprimés ſoit dans le p
ſoit dans le general des deux Teſtam
quoique l'on ait figuré & exprimé t
étoit en Jeſus Chriſt, l'on n'a pas ép
cela & achevé de figurer & d'exprimer
Chriſt. Quoique l'ancien Teſtament
preſque infiniment, & que le nouve
primé preſque infiniment, cependant
encore infiniment à exprimer.

raiſon en eſt, parce que Jeſus Chriſt étant
i en ſon état d'Homme-Dieu, quoi que bor-
ı ſon état d'homme, il a bien été entiere-
: figuré & exprimé en ce qui regarde l'hom-
Dieu borné: mais il en reſte encore infini-
: qui ne peut être exprimé ni figuré; puis
ı qualité d'homme-Dieu il eſt infini & inex-
ble comme Dieu. Et c'eſt en ce ſens qu'il
t, que ſi (a) ce que Jeſus Chriſt a fait & dit
écrit, tout le monde ne ſeroit pas capable de
enir les volumes qui en ſeroient faits. Ce
y a d'explicable en Jeſus Chriſt ſeroit ex-
é en peu; mais ce qu'il y a d'inexplicable ne
être expliqué que dans Dieu même, qui eſt
ıl livre capable de contenir le Fils-Verbe,
e peut être contenu ni compris: de ſorte
orſque Jeſus Chriſt ſera exprimé entiere-
en tout ce qui eſt exprimable, le monde
ı; parce que le monde ne ſubſiſte que pour
er d'exprimer dans le general & dans le par-
ier ce qui eſt exprimable en Jeſus Chriſt,
ne l'ancien teſtament a fini lorſque tout ce
toit figurable en Jeſus Chriſt a été figuré.

c'eſt en ce ſens que S. Paul dit, qu'il (b)
re ce qui manque à la paſſion de Jeſus Chriſt.
qu'il y ait jamais manqué quelque choſe:
oit une erreur de le croire, Jeſus Chriſt aiant
i-même, que (c) tout étoit conſommé:
S. Paul vouloit dire, qu'il achevoit d'ex-
er & comme particulier, & comme mem-
e l'Egliſe qui fait le general, (ainſi que le
du Verſet l'exprime,) ce qui devoit être
mé de Jeſus Chriſt dans la ſuite de tous les
es.

faut que nous achevions cette expreſſion,

Jean 21. ℣. 25. (b) Coloſſ. 1. ℣. 24. (c) Jean. 19. ℣. 30.

ou plutot, il faut qu'elle s'acheve en nous, l'i
ge de la divinité ne pouvant être entierement
parée en nous que cette expreſſion ne ſoit en
rement faite en nous, chacun ſelon le degré
qu'il en a à exprimer ſuivant le deſſein de Di

Mais afin que cette image ſoit entierement
parée, il faut que Jeſus Chriſt ſoit entieret
exprimé: & c'eſt là, comme il a été dit (a)
deſſus, tout le deſſein de la création, qu
faire l'homme à l'image de Dieu; tout le de
de la redemtion, que de reparer cette imag
tout le deſſein de la conduite de Dieu dan
ames & l'œconomie de ſa providence, que
primer en nous Jeſus Chriſt. Et comme
té l'occupation de tout Dieu dans toute l'
nité eſt de s'exprimer tout entier en ſon V
le Verbe étant l'expreſſion du Pere, mais
preſſion] toute entiere, & auſſi infinie q
Pere; de même tout le deſſein qu'il peut
avoir en tout ce qu'il fait au dehors dans ſes
tures raiſonnables, c'eſt d'exprimer en el
même Verbe, qui eſt ſon image: & plus ce
eſt exprimé d'une maniere étendue, plus
ame eſt elle ſainte d'une maniere eminent

11 C'eſt ce qui fait que toute ſainteté qui n'
la ſainteté de Jeſus Chriſt, eſt une ſainteté
ficielle & aparente, mais non la veritabl
teté. Je ſai que l'on me dira, que tous les
ne ſont Saints que de la ſainteté de Jeſus
qu'il leur a meritée: mais je dis que ce n'
aſſez. Il faut que la ſeule ſainteté de Jeſus
reſte, & que la notre ſoit ôtée: & c'eſt
fait tous les étranges états interieurs par
faut paſſer.

12 Car il faut ſavoir, qu'Adam aiant été

(a) Voiez ci-deſſus, ſur 3 Rois 3, ℣. 6. (b) Gen. 1,

ge de Dieu, non ſeulement le peché gâta
[illegible] cette image ; mais que de plus il y
l'image du Demon. Or pour retracer en
cette image de Dieu, ce n'eſt pas aſſez de
re le pinceau ; il faut auparavant ôter tout
il y a du demon ; & cette figure du demon
ropriété. Le peché eſt le demon même ;
ſa figure eſt la proprieté. Il faut donc que
ſans pitié ôte & arrache tout ce qui eſt de
re du demon : car l'image du Verbe ne peut
ſe faire tant qu'il reſtera quelque choſe de
figure abominable. Il faut qu'elle ſoit ra-
ment detruite : or cela ne ſe peut faire
n par le feu terrible de la purification en
ie, ou par le feu du purgatoire : à cauſe
tte figure du demon étoit imprimée fort
ndement : mais après que cela eſt fait, &
planche eſt nette & pure, le Verbe vient
er l'image de ſon Pere, laquelle eſt lui-

'eſt pour cela qu'il eſt venu dans la pleni-
e temps, & dans le milieu des ſiecles, mar-
ainſi qu'il faloit beaucoup de tems pour ef-
cette image du demon & pour exprimer la

s [que Jeſus Chriſt eſt venu detruire l'ima-
Demon & retablir celle de ſon Pere,] eſt
; que ſitôt que Jeſus Chriſt fut né, tous
mons qui rendoient des oracles furent
, marquant par là, que leur parole &
xpreſſion étoit finie quant au general de
ſe, quoi que non encore dans le particu-
chaque ame ; & que Jeſus Chriſt com-
oit en naiſſant à s'exprimer, & à rétablir
e de ſon Pere par l'entiere deſtruction du
e du monde : c'eſt pourquoi il dit, que

(a) le prince de ce monde eſt détruit.

Il faut ſavoir, que l'Egliſe fut comm
Adam; & que Dieu en commençant l
commença l'Egliſe. Mais cette Eg
mencée en Adam ſe trouva d'abord d
comme renverſée par ſon peché. L'Eg
eſt la verité (& c'eſt ce qui fait qu'elle eſt i
lible, entierement opoſée au menſong
trouva alors couverte du menſonge & d
reur: le demon la renverſa, & edifia la
en la place. Cette Egliſe, qui ne devoit pl
ler qu'en Dieu, parloit en Demon: cel
le general du paganiſme. Or tout le ſoin de
dans l'incarnation de Jeſus Chriſt fut (b)
truire [dès lors] cet empire du demon & ce
ple qu'il s'étoit bâti pour rendre ſes
juſqu'à ce que le demon fut renverſé & ſon
ple détruit pour toujours. Marie lui écra
tête & le renverſant ſous ſes pieds, il fut
ſé, détruit & écraſé par la divine Eve, co
la premiere avoit donné lieu à l'empire d
mon. Jeſus Chriſt naît de Marie venant
mer lui-même ſon image après l'entier d
de l'autre; & c'eſt alors que l'empire du d
ceda à celui de Jeſus Chriſt, & que cette
angulaire rejettée par le peché dès la cr
du monde, fut établie la premiere pierre d
difice de ce temple rebati, mais rebati & r
par Jeſus Chriſt, pour ne devoir jamais plu
detruit quant au general: car l'Egliſe ſub
éternellement par Jeſus Chriſt.

Cette Egliſe n'eſt autre que cette image
rée: c'eſt pourquoi l'Arche, qui en étoit
gure, ne contenoit que la manne, figure d
ſus Chriſt, & les tables de la loi qui étoient

(a) Jean. 12. ℣. 31. (b) 1 Jean. 3. ℣. 8.

la figure de ſa parole & de ſa volonté decla-
& exprimée. Auſſi Jeſus Chriſt a voulu laiſ-
pour memorial de cette Egliſe, qu'il avoit
arée, & qui devoit ſubſiſter [& étre] toûjours
age de Dieu, rétablie par le ſang d'un Dieu,
edevant plus finir, il a voulu, dis-je, laiſſer ſon
ps dans le S. Sacrement comme un memorial
a verité du rétabliſſement réël & durable de
liſe, & de l'expreſſion de tout lui-même dans
e même Egliſe pour le general & le particu-
& comme la manne avoit ſervi de nourritu-
ins l'ancienne loi, ce Corps ſert à la nourri-
de l'ame; nourriture qui eſt renfermée dans
Egliſe pour toujours; parce que Jeſus
iſt doit toujours étre exprimé dans cette E-
. Il veut encore, qu'on le parle toujours
es paroles ſacramentales qui le produiſent,
me il eſt parlé de toute éternité par ſon Pe-
qui le produit toujours ſans qu'il ceſſe d'é-
la production eſt toujours nouvelle, quoi
non interrompuë: car il n'y a pas un mo-
t que Dieu ne parle ſon Verbe comme il l'a
de toute éternité; il n'y a pas auſſi un mo-
t que l'Egliſe par les Prêtres ne parle Jeſus
ſt & ne le reproduiſe quoiqu'il ait été pro-
& le ſoit ſans interruption dès le commen-
ent de l'Egliſe.

qui ſe fait pour le general de l'Egliſe, ſe
our chaque ame en particulier. Dès que
pire du Demon en eſt oté, & que Jeſus Chriſt
ntierement détruit, il commence d'y reta-
a veritable image; & dès ce moment le Pe-
rle, & le Verbe eſt produit dans cette ame.
ſt produit inceſſamment & ſans interruption,
Parole éternelle ne deſiſtant pas un mo-
t de ſa production qui eſt perpetuelle.

Mais lors que cette ame eſt dans le p
Verité, toute autre parole y ceſſe, po
me qu'elle puiſſe être. Les paroles du
tes ceſſerent auſſi-tôt que la parole incre
na; auſſi dès que l'Incarnation ſe fut
me, il faut que tous les Prophetes (a) ſe
& que toute parole interieure finiſſe.
Batiſte, qui étoit le plus grand des Pro
le dernier de tous, qui étoit la fin de l'a
loi & le commencement de la nouvelle,
il de lui? Il dit, qu'il eſt la voix qui an
parole; la voix (b) qui crie dans le de
qui publie la naiſſance de cette parole
en ce ſens que David dit, que (c) le j
nonce la parole au jour, & la nuit à la
lui ſuccede. Le jour des Prophetes & d
bres, qui eſt S. Jean, annonce la parole
de la verité, & de celui qui eſt parlé par
phetes: le jour naiſſant de la nouvelle
nonce la parole à cette même loi; & l
la nuit qui lui ſuccede; parce que S. Je
comme la fin de l'ancienne loi, en étoit
la nuit; & à cette nuit finiſſante a ſucced
de la foi, plus lumineuſe que le plus be
nuit, à l'égard de l'aſſurance & du j
rieur de lumiere où marchoient les Pr
mais jour, eu égard à la verité, qui fa
les lumieres anciennes étoient comme
obſcures, où on laiſſoit quelque lueur
re; au lieu que cette nuit de la foi eſt la
nuée qui renferma Dieu même dans ſo
ternel: & c'eſt pour cela que Jeſus Chr
la naître à minuit, afin de terminer le
nuit des Prophetes, & de commencer p

(a) *Voy.* l'Imitation de J. C. Liv. 3. Chap. 2. ℣. 23. (c) Pſ. 18. ℣. 3.

: jour éternel & durable : c'eſt pour cela
un dit, que cette (*a*) lumiere luit dans
es, que les tenebres ne l'ont point com-
que S. Jean Batiſte étoit venu pour ren-
ignage à la lumiere, mais qu'il n'étoit
iere. Toute autre lumiere étant tene-
Jeſus Chriſt, auſſi toute lumiere qui
eſus Chriſt n'eſt qu'un faux brillant.

nnez leur ce pain à manger : car voici ce
e Seigneur : Ils mangeront, & il en reſte-
e.

age eſt la continuation de la conformité
uve entre Eliſée & (*b*) Jeſus Chriſt ; &
nation de ce qui a été dit, que quoique
gent de ce pain, qui eſt Jeſus Chriſt ;
s expriment en eux cette parole, il s'en
core infiniment qui ne peut étre expri-
lus il en ſera exprimé, plus il y en *aura*

les ſervit donc devant eux ; ils en mange-
' il y en eut de reſte, ſelon la parole du Sei-

reſte à exprimer de Jeſus Chriſt, quoi-
ſoit exprimé, n'eſt que *ſelon la Parole*
r, c'eſt à dire, n'eſt que comme Verbe
puis qu'il n'y a qu'en cette qualité
nexprimable, & non comme homme.
i confirme ce qui a été avancé ; c'eſt
gure de Jeſus Chriſt au S. Sacrement :
nangent & ſont raſſaſiés ſans diminu-
ins que les uns en aient plus ni moins
tres ; & il reſte toujours tout entier.

---

n ℣. 5. (*b*) Matth. 15. ℣. 33. &c.

CHAPITRE V.

℣. 1. *NAaman General de l'armée étoit fort honoré; mais il étoit lepreux.*

NAaman étoit *honoré*, comme le ſont les Grands de la terre; mais il étoit *lepreux*, étant dans le peché ou la proprieté.

℣. 2. *Or quelques coureurs étant ſortis de Sirie, avoient emmené captive une petite fille du pais d'Iſraël, qui fut miſe au ſervice de la femme de Naaman.*

C'eſt une choſe admirable que la conduite de la providence, & comme elle ſe ſert de moiens tout naturels & inconnus pour faire ſes volontés. *Naaman* (*) étoit grand & riche des richeſſes de Dieu, des dons de grace; car l'Ecriture dit (℣. 1.) que Dieu en ſa faveur avoit ſauvé la Sirie, qu'il étoit grand & fort autant que riche, aimé & conſideré de ſon Roi. Voilà toutes les qualités que poſſedent les grandes ames dans la voie de lumiere; rien n'eſt ſi floriſſant: mais il eſt lepreux, c'eſt-à-dire, proprietaire: & Dieu par un miracle admirable de ſa providence permet qu'en aparence par malheur, ou par hazard, *une fille d'Iſraël*, qui eſt la figure d'une jeune fille interieure, ſoit *enlevée*. O Dieu, rien ne ſe fait par malheur; & ce qui paroit les plus grandes diſgraces, eſt en effet de très-grands biens. Cette jeune fille *fut* encore, par un coup de la même providence, *miſe au ſervice de la femme de Naaman*. Si ces gens qui s'afligent & s'étonnent ſi fort pour certaines providences facheuſes & étranges qui

---

(*) *C. à. d.* un ſujet ſpirituel figuré par Naaman & par les avantages qu'il avoit obtenus pour la Sirie &c.

arrivent, avoient les yeux ouverts, ils
t que tout ſert en la main de Dieu d'une
miraculeuſe & admirable à faire reüſſir
ns, & à accomplir ſes volontés.

tte fille dit à ſa Maîtreſſe : Plût à Dieu
m Seigneur eut été trouver le Prophete qui
amarie. Il l'auroit ſans doute guéri de ſa

ſe ſert de cette petite fille pour enſei-
voies à cet homme ſi riche en graces &
C'étoit une fille ſimple & innocente ;
ſt plus habile dans les voies de Dieu que
homme riche ! Elle lui fait entendre,
un homme qui peut le guerir de ſa pro-
lui enſeignant les remedes qu'il doit
, & qu'elle ſouhaitteroit fort qu'il s'en

r cela Naaman vint trouver ſon maître, &
: Une fille d'Iſraël m'a parlé de la ſorte.

cilité de Naaman eſt admirable, de croî-
erſonne ſi ſimple : & ſa promtitude à
la grace, ne l'eſt pas moins. Il va d'a-
nander la permiſſion d'executer ſes deſ-

Roi de Sirie lui dit : Allez : j'ecrirai pour
u Roi d'Iſraël.

i de Sirie croioit que le Paſteur d'Iſraël
Prophete : il ſe trompoit beaucoup. Il
t bien étre s'il eut été legitime paſteur,
le Prophete-Roi l'étoit ; car tous ceux
apellés à conduire le troupeau, ont le
prophetie, qui eſt, de leur interpreter
ntés de Dieu. Mais depuis que l'autorité

nes qui ſont dans une voie dont on ne connoît pas les routes : il faudroit les envoier à d'autres plus experimentés, afin de les y conduire : mais au lieu de cela, on les tient arretés, ſans vouloir ni les aider, ni ſoufrir que les autres les aident.

℣. 9. *Et ainſi Naaman vint avec beaucoup de chevaux & de chariots ; & ſe tint à la porte de la maiſon d'Eliſée.*

Naaman vint tout plein de richeſſes & de magnificence trouver le Prophete ; ce qui étoit une figure des dons dont il étoit proprietaire : il vint neanmoins avec humilité ; *il ſe tint à la porte de la maiſon.* Cette humilité eſt une humilité-vertu, qui fait que l'on ſe croit fort humble lorſque l'on pratique certaines actions d'humilité exterieures : mais la ſuite fera bien voir que cette humilité n'eſt point l'humilité fonciere, laquelle le ſeul aneantiſſement peut donner : puiſque plus ces perſonnes ont de cette humilité aparente, plus elles ſont fortifiées en elles-mêmes & dans leur bonne eſtime ; & moins elles ont d'aneantiſſement : car l'humilité-vertu eſt leur plus forte richeſſe.

℣. 10. *Eliſée lui envoia un meſſager pour lui dire : Allez vous laver ſept fois dans le Jourdain, & votre chair recevra la ſanté, & vous ſerez nettoi*

Les meſſagers qu'Eliſée envoie à Naaman lui annoncerent qu'il ne pourroit être gueri s' ne paſſoit par les ſept purgatoires ou purifications raportantes aux ſept pechés mortels, comme il a été dit ailleurs : car ces *ſept* pechés, c ſource de pechés, ſont reſtés (*) quant à pr

---

(*) Voiez le P. *Jean de la Croix*, *Nuit obſcure*. Liv. I. Ch III. & ſuivans.

ieté, rouïlle & ſaleté, quoi qu'ils ſoient
quant aux actes: car cette ame eſt hors
us pechés actuels conſiderables ; mais il
encore une diſpoſition fonciere & radicale
ché, un fonds de proprieté & de rouïlle,
ate & ſalit tout ce qui en aproche; & c'eſt
qu'il faut guérir foncierement: & comme
al ne paroit pas toujours aux yeux de celui
n eſt atteint, à moins qu'on ne le lui dé-
re, auſſi la pluſpart de ceux qui l'ont, ne
hent point de remedes; parce qu'ils croient
e qui eſt bien, & bien ce qui eſt mal.

. *Naaman ſe retiroit fort en colere, diſant:*
croiois qu'il ſortiroit vers moi, & qu'en s'ar-
nt il invoqueroit le nom du Seigneur ſon Dieu,
il toucheroit de ſa main ma lepre, & qu'ainſi
e guériroit.

t homme ſi humble en aparence, s'ofenſe
que le Prophete ne deſcend pas au devant
: il *s'enfâche* & s'en indigne. C'eſt de cette
qu'en uſent les humbles exterieurs; ils veu-
bien s'humilier, même dans l'excès; mais
peuvent ſoufrir l'humiliation exterieure,
mépris & les confuſions. Il faut, diſent-
e juſtifier, *ſe retirer* de cela; parce qu'il y
la gloire de Dieu: On ne pourroit pas ſer-
prochain ſi l'on étoit rabaiſſé & dans l'o-
e.

aman fait encore une faute que font toutes
rſonnes riches en lumieres: ils prennent
dans l'extraordinaire; ils veulent voir des
les & des choſes palpables. *Je croiois*, di-
ils, *qu'il me guériroit* lui-même, faiſant
ue miracle en ma faveur; qu'il me tireroit
lepre où je ſuis, ou du mal qu'elle me

té, paſſer ces *ſept* purgatoires ; mais il
les faire paſſer, ni guérir cette propri
fâche même contre ces perſonnes lorſq
ſurent, qu'il faut paſſer toutes ces p
on s'en offenſe, on s'en ſcandaliſe,
même ſouvent comme Naaman,

℣. 12. *Abana & Pharphar fleuves de*
ſont-ils pas meilleurs que toutes les ea
— & il s'en alloit tout indigné.

13. *Ses ſerviteurs s'aprocherent de lui,*
rent : Pere, quand le Prophete vous
donné quelque choſe de bien difficile,
dû neanmoins le faire : combien donc
vous plutôt obéir, lors qu'il vous dit :
laver, & vous deviendrez net ?

Les eaux & les *fleuves*, dit cet ho
prietaire, les graces, les dons & les lu
j'ai paſſées, *ne ſont-elles pas meilleures*
d'Iſraël, où il n'y a que miſere & pauvr
non, il n'y a que *les eaux d'Iſraël*, &

ept proprietés plus foncieres & capitales
n eſt rempli. Quant à ce que dit Naaman,
es eaux de lumieres & de dons ſont plus
s à purifier que les eaux de l'abandon, qui
es eaux de confuſion, d'humiliation, d'a-
ſement, d'aneantiſſement, de croix, d'o-
s, d'ignominies, & de pertes aparentes
roiſſent réëlles, enfin tout ce qui ſe peut
voir de plus pauvre & de plus rabaiſſé; il
npe bien: parce que les dons & les graces
es rendent preſque toujours l'ame plus
etaire, plus amoureuſe d'elle-même, plus
d'apuis en elle-même, en ſa force & en ſa
: ſi bien que ces choſes loin d'arracher la
eté, la fortifient plutot extremement; au
e la miſere & l'humiliation donnent à l'a-
e horreur d'elle-même qui la tire entiere-
l'elle & de toute proprieté.
man *s'en alloit tout indigné* & choqué d'un
ble remede; mais le ſage avis de ſes gens
amener. Ce mot de *Pere*, dont *ſes ſervi-*
ſervent, marque & la bonté de Naaman,
itoit ſes ſerviteurs comme ſes enfans, &
fiance que ces mêmes ſerviteurs avoient
Ils lui conſeillerent de faire ce que le Pro-
avoit dit: & quoi qu'ils n'en compriſſent
miſtere, ils le firent agréer à leur maître.

Il s'en alla donc, & ſe lava ſept fois dans le
rdain ſelon la parole de l'homme de Dieu; &
air fut retablie comme la chair d'un petit en-

te purification ne fut pas plutôt faite, *ſelon*
ole de l'homme de Dieu, dans toute l'eten-
les circonſtances que Dieu voulut, que *la*
e Naaman fut retablie comme celle d'un enfant.

[illegible]

℣. 15. *Alors retournant à l'homme de Die*
ſe preſenter devant lui, & *lui dit : Je ſ*
blement qu'il n'y a point d'autre Dieu da
terre que celui qui eſt dans Iſraël.

C'eſt dans cet état que l'ame comme
miſe dans la *verité* du tout de Dieu, &
de tout le reſte. Elle *connoit alors verita*
grandeur de DIEU, & que tout le r
qu'amuſement & vanité. C'eſt alors qu'e
prend, que tous les dons de Dieu ne ſ
Dieu, & qu'il faut tout perdre pour l'av
dit, que l'on ne peut jamais poſſeder
même que par cette voie ; & c'eſt ce qu'
çoit lors qu'elle dit, *qu'il n'y a point d*
toute la terre ſinon en Iſraël ; parce que l'o
jamais poſſeder réëllement Dieu que
voie, qui ne ſe trouve *qu'en Iſraël*, dans
interieur & abandonné.

℣. 17. *Et Naaman dit :* — *Votre ſervite*

[illegible]

lieux étrangers. Il proteſte en même tems,
rès avoir été inſtruit par ſa propre expe-
, il ne ſera jamais de pareille faute, mais
rendra dorenavant à Dieu tout ce qui lui
, par un holocauſte parfait, ne s'atribuant
s'apropriant plus rien de Dieu ; mais lui
it toutes choſes. C'eſt ce qui s'apelle ne
crifier qu'au vrai Dieu.

Priez ſeulement le Seigneur pour votre ſer-
ur, que lorſque je ſerai obligé d'aller avec le
au temple de Remmon, & qu'il y entrera
r adorer s'apuiant ſur ma main, que le Seigneur
pardonne ſi je l'adore en ce même lieu, & lui
e mes prieres.
liſée lui répondit : Allez en paix.

ous inſtruit encore d'une grande verité,
on peut ſervir le vrai Dieu en quelque lieu
quelque païs que l'on ſoit, lorſque la ne-
de notre condition nous y engage ; qu'il
oint d'état ni de lieu où l'on ne puiſſe faire
rifice interieur. Dieu ne nous apelle ja-
lans un état, qu'il ne nous donne les moiens
as y ſantifier ; & il n'y a aucune condition
on doive quiter pour étre plus ſaint : il n'y
plus aucun lieu, quel qu'il ſoit, qui nous
ſervir d'obſtacle à la perfection : il n'y faut
a droiture du cœur, la pureté de l'inten-
& la ſimplicité de l'action ; & cela étant
ſorte, tous les états où nous ſommes en-
ou par néceſſité, ou par providence, ne
ient nous nuire : & une telle ame ſeroit
interieure au milieu du paganiſme qu'au
u de la Chrétienté, ſi la neceſſité de ſon
ou la providence, l'y avoit engagée.

℣. 20. *Et Giezi, ſerviteur de l'homme de Dieu,*
Mon maître a épargné ce Naaman de Sirie —
courrai après lui, & j'en recevrai quelque

On ne ſauroit s'empécher de convoiter le
cheſſes, les dons, les graces & les faveurs.
cun en veut avoir. Le *ſerviteur* d'Eliſée vo
que ſon Maître negligeoit ces choſes, &
n'en vouloit point, voulut les retenir: *Je*
rai, dit-il, *& je prendrai quelque choſe.* Si
richeſſes pouvoient étre ſans la proprieté,
roit aſſez doux d'en avoir : mais on ne
avoir l'un ſans l'autre; & prenant les rich
de Naaman, il faut devenir heritier de ſa
prieté.

℣. 26. *Eliſée lui repondit : Mon cœur n'étoit-il*
preſent lors que cet homme eſt deſcendu de ſon
riot pour aller au devant de vous ? Mainte
donc que vous avez pris de l'argent & des b
pour en acheter des oliviers, des brebis —,
27. *La lepre de Naaman s'atachera à vous &*
tre poſterité pour toujours. Et il ſortit d'av
maître chargé & blanc de lepre comme de la

Eliſée avoit trop l'Eſprit de Dieu pour
connoitre & le larcein de *Giezi* & ſon menſ
Mon cœur, dit-il, *n'étoit-il point preſent* ? Le
eſt veritablement preſent pour voir ce
paſſe dans les autres cœurs lorſque dans ce
il n'y a plus que Dieu ſeul, qui ſonde & pé
par ſon Eſprit tout ce qui ſe paſſe dans le
des autres hommes. N'ai-je pas vû par le
de Dieu, dit Elizée, lors que vous avez
ces *dons* & ces *richeſſes*, ces graces & ces
res, que vous vous les étes apropriés,
vous les avez *cachés* ?

ır ceux qui s'aproprient ces dons, les ca-
t, & ne les communiquent point par une
:humilité, & une dangereuſe proprieté! Il
mieux, diſent-ils, cacher ces choſes, pour
r la vanité : & c'eſt tout le contraire; car
nt infiniment plus de vanité dans la garde
s en font, les eſtimant extraordinairement,
croiant perſonne capable de les entendre.
les diſoient, on leur feroit voir qu'ils ſont
ıs que rien, & qu'ils n'en doivent faire nul
étant tous pleins de proprieté. C'eſt pour-
Eliſée dit, *vous avez pris cela*; & vous vous
opriez, croiant que je ne le ſaurois pas; &
vec cela vous auriez la paix & le repos, qui
les *oliviers*; le don d'être paſteur, ou l'état
ſtolique (marqué par *l'acquiſition des brebis*):
vous n'aurez aucune de ces choſes: ſeule-
t *la lepre* de la proprieté vous couvrira, celle-
ême *de Naäman*, puiſque vous vous étes en-
de ſes propres richeſſes.

devint alors *chargé & blanc de lepre comme*
, dit l'Ecriture. Pourquoi *comme neige*?
t que cette proprieté eſt aux yeux des ames
éclairées une pureté aparente: on prend pour
grande vertu & une haute perfection ce qui
ne très grande imperfection & un mal très
ond & très enraciné. C'eſt ce qui oblige Eli-
le lui dire encore, qu'il ſera lepreux lui & *ſa*
rité: pour faire voir, que cette proprieté,
paroit une vertu aparente, gâte tout ce qu'il
le plus profond & de plus intime, paſſant
la ſubſtance de l'ame, & corrompant la
té de tout le bien. Il eſt certain que lorſque
nds eſt gâté & infecté par la proprieté, toutes
ctions les plus ſaintes, qui paroiſſent pures
me de la neige au dehors, ſont auſſi gâtées,
cor-

il n'en eſt pas de la ſorte: elle penetre tout
reſiſtance, ſans impureté: ce n'eſt plus un
a ſale, mais c'eſt la même lumiere, dont
eſt ſi penetré, que l'on ne ſauroit ſavoir ſi
miere eſt air, ou ſi l'air eſt lumiere tant cela
onfondu & melé enſemble. Il en eſt de mê-
lans une ame qui n'a plus de proprieté. On ne
diſtinguer ſi Dieu eſt en cette ame, ou ſi cette
eſt en Dieu; ſi Dieu eſt cette même ame, ou
tte ame eſt Dieu. C'eſt à cette largeur que ces
phetes aſpiroient, lors qu'ils diſoient à Eli-
, qu'ils connoiſſoient bien qu'ils étoient *trop*
itement logés; que leur fonds n'étoit pas aſ-
étendu & dilaté; que c'étoit pour cela qu'ils
ouvoient avoir Dieu même: c'eſt pourquoi
e prient, que par ſon moien, par le ſecours
ſes avis & de ſa conduite, ils puiſſent étre
ndus *juſques* à la purification du *Jourdain*, &
ils ſoient purifiés dans le Jourdain. Il leur
mit d'y aller: c'étoit tout ce qu'ils ſouhai-
ent.

3. *L'un d'eux lui dit: Venez donc auſſi avec*
nous. Il lui répondit; J'irai.

Mais un de ces jeunes hommes connoiſſant
ils ne pourroient gueres avancer dans cette
ification s'ils n'avoient un guide, à cauſe
'elle eſt d'une nature que ſouvent en croiant &
lant avancer on recule, il pria Eliſée de les
ompagner & de les conduire dans une ſi gran-
entrepriſe: ce qu'il leur accorde d'autant plus
lontiers, qu'il avoit plus de charité pour leur
fection.

4. *Il s'en alla avec eux. Lors qu'ils furent venus*
juſqu'au Jourdain, ils couperent du bois.

le fer de sa coignée tomba dans l'eau. A
s'écria; Helas, helas, helas, mon Seig
core l'avois-je emprunté!

Ce *fer* qui *tombe dans l'eau*, eſt la prop
l'on avoit en ce même abandon. Il f
tombe de ſoi-même dans ces eaux de
tion, dans le Jourdain. C'eſt un *fer*; p
toute proprieté eſt dure, opaque & pe
c'eſt pourquoi cela *tombe* dans le Jourda
il faut remarquer, qu'il n'y a que le fe
la cognée; pour nous faire voir, qu
qu'il y a de materiel en cet abandon qu
rir, & non l'abandon même, l'ame de
abandonnée par état dans un délaiſſe
fait, quoi qu'elle ne le voie plus, ne le
plus, ne le connoiſſe plus. Alors elle s'é
fois *helas!* par raport aux trois ſoûtien
recevoit de cet abandon aperçu: parce
faut perdre premierement le ſoutien
l'entendement par la foi, laquelle elle
ſoit, & qu'elle apercevoit & diſtinguoit

s le ſecours de Dieu, eſperant en ſa bon-
lieu de toutes les miſeres: ceci eſt enco-
and ſoutien. Mais la plus terrible perte
s c'eſt un certain ſoutien de la volonté
our pur que produit l'abandon: car plus
bandon, plus il y a de pureté d'amour;
ue l'ame peut diſtinguer pour peu que ce
abandon, plus il eſt grand & étendu,
rouve-t'elle un amour grand, étendu &
s trois pertes ſont les plus étranges de
mais il faut que tout cela ſe perde dans
du Jourdain, quant à la matiere, quoi-
ubſtance en reſte toûjours. Ce mot: *Je*
mprunté, marque qu'il ne croioit plus
e proprieté en ces choſes, & qu'il ne
voir que ce qui étoit purement de Dieu.

e l'homme de Dieu lui dit: Où eſt-il tombé?
montra l'endroit. Eliſée coupa donc un mor-
le bois, & le jetta au même endroit; & le
gea ſur l'eau.
e lui dit, Prenez-le. Il étendit ſa main,
prit.

en cet état où le directeur peut beaucoup
ne ame. Il s'informe *du lieu* & du tems
abandon *eſt tombé* pour être non pas per-
it à la ſubſtance, mais quant à ſa forme
& groſſiere. Et pourquoi, grand Pro-
N'eſt-ce point pour chercher quantité de
, ou en faire chercher à cet homme, afin
trouve cet abandon materiel & formel?
il jette même *le bois coupé*, il jette encore
s apuis que cette ame pouvoit prendre
croix active, & même paſſive. O que ce-
it rude à l'ame! Elle ne peut s'y rendre.
e pas aſſez, diroit-elle volontiers, d'a-

voir perdu l'abandon, la foi, l'eſperance & la charité (en maniere aperçue,) ſans perdre encore la croix, qui eſt le dernier moien qui nous les puiſſe faire retrouver? Oüi, c'eſt cela qu'il faut perdre; & il ne ſera pas plutôt jetté dans le Jourdain, que tout ce qui ſera de materiel dans l'abandon & dans tout ce qui apuioit les trois vertus Theologales & les trois puiſſances de l'ame, ſera purifié. Cela n'eſt pas plutôt fait, que *le fer*, qui va toûjours au fond à cauſe de ſa peſanteur, de ſa ſaleté & de ſa rouille, purifié ainſi dans le Jourdain, flotte & *nage ſur l'eau*, comme la choſe du monde la plus legere; parce qu'il n'a plus rien de peſant & de groſſier: mais l'état ſubſtantiel en demeure: & c'eſt alors que celui qui l'a perdu n'a qu'à *étendre la main pour le recevoir* & en faire uſage en nudité parfaite, où l'abandon eſt ſubſiſtant par état permanent, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'en reïterer les actes & ſans l'apercevoir même.

Alors l'eſperance, la foi & la pure charité ſont rendues aux trois puiſſances de l'ame, non en ſoutien, mais en perte qui les abime dans le tout de Dieu: alors la foi & l'eſperance perdues dans la charité d'une maniere indiſtincte, y ſubſiſtent réëllement comme dans le ciel, où ces trois vertus ſeront réünies en la ſeule unité de la charité, & les trois puiſſances ſeront abſorbées dans la volonté & dans l'amour pur, qui eſt la fin de tout.

C'eſt pourquoi les ames qui s'accoutument à faire oraiſon dans le cœur & par la volonté, ont un grand avantage; parce qu'elles arrivent bien plus promtement à leur fin, & qu'elles deviennent bien-tôt contemplatives, les autres puiſſances s'abſorbant aiſément dans celle-là: Mais lorſque l'on ne fait pas l'oraiſon de la ſorte, les trois puiſſances ſont comme diviſées, & ſe donnent bien de la peine, l'imagination ne faiſant que voltiger & interrompre l'oraiſon : ce qui n'arrive plus lorſque l'oraiſon eſt avancée dans la volonté ; parce que toutes les autres puiſſances demeurent abſorbées, & par conſequent fixées dans cette même volonté, comme le S. Eſprit eſt le terme des communications divines, qui termine & épuiſe toutes les communications de la Trinité, en ſorte qu'elle n'en peut point avoir qui ne ſoient épuiſées & terminées en lui. C'eſt ce qui s'opere dans l'ame où tout eſt terminé & épuiſé dans la volonté & dans la pure charité,

℣. 15. *Le ſerviteur de l'homme de Dieu ſe levant de grand matin, vit l'armée au tour de la ville : il en vint avertir ſon maître, & lui dit : Helas ! helas ! helas ! queferons nous, mon Seigneur ?*

Le ſerviteur de l'homme de Dieu ſe trouvant à ſon reveil *aſſiegé* de nouveau par une grande multitude d'ennemis lors qu'il croïoit être delivré de tous, *vint s'en plaindre* à ſon cher maitre, & lui fait voir le danger où il eſt. Les trois ſortes d'exclamations & de ſoûpirs exprimés par l'*helas* repeté trois fois, marquent trois diferens états ou ennemis qu'il faut paſſer, ou pour mieux dire, trois ſacrifices qu'il faut faire par raport aux trois puiſſances de l'ame lors qu'elle a perdu l'abandon formé & diſtinct, pour ne le poſſeder que par état. En quelques uns, & preſque en tous, ces trois ſacrifices ſe paſſent avant la perte de l'abandon : mais en quelques ames plus choiſies, & que Dieu veut pouſſer davantage, les trois ſacrifices ſe paſſent, comme à Eliſée, après la per-

perte de l'abandon. (*) Le premier eſt un ſacrifice de la memoire [qui ſouffre] par mille penſées impures & extravagantes ; c'eſt l'impureté que les ennemis y mettent qui fait craindre le ſerviteur du Prophete, parce qu'il n'avoit pas l'experience de cela : ceci eſt la purification ou le ſacrifice de la memoire. Le ſecond eſt, un état de folie, qui eſt la purification de l'entendement & de l'eſprit. Le troiſieme eſt, un état d'impieté & de blaſpheme, qui ſert à ſacrifier & à purifier la volonté : & cet état d'impieté eſt le pire de tous ; parce qu'il attaque la partie la plus noble. *L'armée* n'eſt pas toûjours rangée de cette ſorte. Lorſque Dieu veut purifier foncierement il ſe fait comme un melange où tous les trois ſacrifices ſont reünis, & attaquent en même tems les trois puiſſances toutes enſemble ; puis ces trois ſacrifices attaquent les trois puiſſances les unes après les autres, & enfin ils ſe terminent à la volonté, qui reſte ſeule attaquée, & ſemble ſeule prête à être envelopée, ſurmontée & vaincuë.

Voilà la peine étrange des ames qui ignorent cette conduite de Dieu, elles s'en affligent deſordonnement & s'en plaignent ſans ceſſe.

℣. 16. *Eliſée lui répondit : Ne craignez point ; car il y en a bien plus avec nous qu'avec eux.*

Mais l'homme de Dieu, qui connoit la conduite de Dieu & le deſſein de ſa providence dans ces choſes, dit : *Ne craignez point :* parce que ce qui peut faire pecher l'ame en cet état, c'eſt la crainte ; d'autant que la crainte la porte à ſe retirer de l'abandon à la conduite de Dieu, ſe croiant

---

(*) *Voiez la même enumeration dans le* B. P. Jean de la Croix, *au Chap. 14. du I. Livre de ſon* Obſcure nuit de l'ame.

croiant mieux gardée par ſes eforts & par ſes precautions, que par le délaiſſement aveugle à la volonté de Dieu, qui permet ces états pout achever de conſommer l'ame. Cette crainte porte à ſe reprendre, à reflechir, à regarder ce qui ſe paſſe ; & en le regardant & s'y apliquant, on ſe retire de ſa perte [ſalutaire ;] & la volonté ſe ſepare de la force qu'elle a lors qu'elle reſte abimée dans celle de Dieu : elle s'affoiblit donc par là ; enſuite dequoi il lui devient très facile & de tomber & d'être même vaincue : ce qui n'arrive point lorſque l'on n'a ni reflexion, ni crainte, ni doute.

Il faut remarquer, que comme la volonté a le pouvoir d'attirer les autres puiſſances dans ſon abſorbement en Dieu ; auſſi les autres puiſſances ont un grand pouvoir, par le moien de la reflexion, de retirer la volonté de Dieu, & de la tirer à elles lors qu'elle s'amuſe à la reflexion.

Cette reflexion n'étant cauſée que par la crainte, il eſt clair, que la premiere choſe que l'on doit éviter c'eſt *la crainte*, comme le dit Eliſée. Et quelle raiſon donne-t'il pour empecher cette ame de craindre? C'eſt, dit-il, *qu'il y en a plus avec nous qu'avec eux*. Il y a plus de volonté de Dieu avec nous lorſque nous reſtons dans notre abandon, & plus de gloire de Dieu, que dans toutes ces attaques-là, leſquelles Dieu ne permet ou ne veut, que pour nous enfoncer dans ſa même volonté, & nous y perdre de plus en plus ; de ſorte que quoi qu'il y ait de la volonté de Dieu dans ces trois épreuves, ſi fortes & ſi facheuſes, il y a encore plus de cette volonté dans l'abandon & dans la perte de notre volonté en celle de Dieu ; puiſque la volonté de Dieu n'eſt en ces choſes que pour nous abimer plus fortement en ſoi, & que l'ame fidele à ſoutenir ces attaques ſans craindre ni reflechir, s'enfonce & ſe perd ſi fort par ces mêmes choſes dans la volonté de Dieu, qu'elle devient elle-même volonté de Dieu.

℣. 17. *Eliſée faiſant ſa priere, dit au Seigneur: Ouvrez lui les yeux, afin qu'il voie. Le Seigneur ouvrit les yeux à ce ſerviteur, & il vit que la montagne étoit pleine de chariots de feu autour d'Eliſée.*

Ce bon directeur prie Dieu *d'ouvrir les yeux* de ſon ſerviteur, afin de lui faire connoitre la verité de ce qu'il lui dit. Alors *il vit la montagne*, c'eſt-à-dire, la pointe de l'eſprit, la partie ſuperieure, environnée de l'amour pur comme d'une infinité *de chariots de feu* pour defendre la volonté. Ce feu de l'amour pur eſt bien comparé au chariot qui court, & ne s'arrete point qu'il n'ait preſſé la volonté pour la faire devenir feu comme lui, la changer & transformer en lui. C'eſt là l'occupation de l'amour lorſque la volonté eſt la plus aſſiegée par les ennemis, & c'eſt de cette ſorte qu'il la preſerve de tous dangers.

℣. 21. *Le Roi dit à Eliſée: Mon pere les fraperai-je?*

22. *Eliſée lui repondit: Non, vous ne les fraperez point: Car vous ne les avez point pris avec l'épé ni avec l'arc pour avoir droit de les fraper. Mais faites leur ſervir du pain & de l'eau, afin qu'ils boivent & mangent, & qu'ils s'en retournent leur Seigneur.*

Lorſque les ennemis ſont découverts, & qu l'ame connoit ſon elevation en Dieu & la forc de Dieu dont elle eſt environnée, qu'elle ne con noiſſoit pas auparavant, elle demande à ſon Pe

r, ſi elle ne doit pas détruire &
emis. Mais il lui donne une belle
ue comme ce n'a pas été la defen-
ce qui l'en a rendu la maitreſſe,
uvoir divin auquel elle s'eſt aban-
i ne doit-elle pas maintenant pre-
fraper, à preſent qu'elle ſe voit
s par un état d'immobilité où elle
-ce, dit le Prophete, les efforts que
our les ſurmonter, ou votre *arc*,
, qui vous ont mis en cet état?
z vous donc bien de garde de les
ntraire, *donnez leur du pain & de*
i'ils mangent & boivent. Boire &
ier du pain & de l'eau, n'eſt autre
le délaiſſement total leur laiſſer le
ercer ſur ſoi-même ce que Dieu a
xerçaſſent, ſelon toute l'étendue
s, attaquant la partie inferieure &
ar dedans ſelon les deſſeins & les
ieu en ce qu'il permet ces choſes,
tout pouvoir par un délaiſſement
s craindre & ſans deſirer d'en étre
ue peine que l'on ſouffre en cet
ces ennemis ont fait ce que Dieu
s ſe ſont raſſaſiez, pour ainſi dire,
abandonnée; lors qu'elle ſe dé-
ne leur reſiſte par aucun moien,
de demeurer abandonnée à Dieu,
mie à la ſienne acceptant tout ce
quelque rigoureux qu'il ſoit; a-
es *s'en retournent à leur Seigneur*,
ame entierement libre & purifiée.
mente & alonge ces états, c'eſt la
iable que l'on y fait, & qui ne ſert
l'imagination & à augmenter le

mal. Mais il faut reſter ferme & fidele ju
ſin dans ſon délaiſſement, ſans ſe reprend
il y a bien des ames qui s'abandonnent av
rage; mais elles ne peuvent ſe délaiſſer:
que les épreuves ſont longues & fortes,
reprennent. Cela vient de ce qu'elles ne
diſtinguer qu'elles ont en elles deux vo
une volonté ſuperieure, & une volonté i
re: une volonté raiſonnable & ſouvera
une volonté animale, aſſujettie & com
due au peché, une volonté qui eſt (a)
la chair, & de la volonté de l'homme,
de la volonté de Dieu.

Or il faut ſavoir qu'il ſemble ſouven
ames qu'elles veulent tout ce qui ſe paſſ
les; & c'eſt leur grande peine: à la veri
le veulent de cette volonté de bête & an
comme les animaux qui ſont ſans raiſon
elles ne le peuvent jamais vouloir de c
lonté ſuperieure tant qu'elle demeure uni
le de Dieu, & que ces ames ne ſortent p
leur délaiſſement à l'aveugle entre les m
Dieu: parce que tant qu'elles ne ſe reprenn
& qu'elles ne retirent pas leur volonté de
te en Dieu, la volonté demeure neceſſai
unie à Dieu: or la volonté ne peut de
unie à Dieu & vouloir le peché; parce qu
ne peut vouloir le peché: ſi donc elle vo
conſentoit au peché, par là même il faud
ceſſairement qu'elle fut rejettée de Dieu
rée de lui, & l'ame par conſequent ſort
Dieu, de ſa paix, de ſon abandon, de
à la volonté de Dieu: mais tant que l'an
abandonnée & ſoumiſe à cette divine v
qui permet ces choſes, il n'y a rien à

(a) Jean. 1. ℣. 13.

en aucune maniere; & tout le mal qui
l'arrive que parce qu'on ſe tire de l'a-

*l'on mit devant eux un grand apareil de
: ainſi ils mangerent & beurent & s'en
erent vers leur Seigneur. Depuis ce tems-
vint plus de troupes de Sirie pour piller la
Iſraël.*

don ſemble *mettre devant les ennemis un
trail de viandes*, qui paroît les fortifier
mencer un nouveau combat: mais c'eſt
ntraire. Il eſt vrai que l'ame abandon-
aiſſée à Dieu ſemble pour quelque tems
oie de ſes ennemis: mais après qu'ils
n peu raſſaſiés ſelon l'étendue des deſ-
Dieu, *ils s'en retournent à leur Seigneur*,
nent plus jamais attaquer l'ame. Celle
ces états, ne ſoufre plus de ces fortes
ni de ces attaques en nulle maniere; &
nemi *ne paroît plus* devant elle. Lors
à combattus, & ce ſemble défaits, ils
eurs troupes toutes en deſordre, & re-
avec plus de violence faire de nouvel-
les, dont ils ſont ſouvent victorieux:
l'abandon, ils s'en retournent confus,
vie de jamais attaquer l'ame.

y eut une grande famine en Samarie.

de *famine* eſt un état terrible à porter,
a été décrit (*a*) plus haut: c'eſt pour-
e repete ici ni ſa nature, ni ce que c'eſt
igueur & ſes circonſtances.

CHA-

ſſus 2. Rois. 21. ℣. 1.

CHAPITRE VII.

℣. 1. E*Liſée dit : Voici ce que dit le Se*
Demain à cette même heure la m
pure farine ſe donnera pour un ſicle —.
2. *Un des grands ſur la main duquel le Roi s'*
repondit à l'homme de Dieu: Quand le S
feroit pleuvoir des vivres du ciel, ce que vo
pourroit-il être ? Eliſée répondit vous le
de vos yeux ; mais vous n'en mangerez pas.
6, 7. *Les Siriens* (qui aſſiegeoient Samari
fuirent d'eux-mêmes.
15. *On alla après les Siriens — & on tro*
tous les chemins étoient pleins de vaiſſeau
vêtemens —.
16. — *Et la meſure de pure farine fut ve*
ſicle; & on donna pour un ſicle deux meſure
17. *Or le Roi avoit mis à la porte de la ville*
cier ſur lequel il avoit coutume de s'apuier
fut foulé aux pieds, & mourut à l'entrée d
te, comme l'homme de Dieu l'avoit dit.

CE que je dirai ſeulement, c'eſt que ce
mine fut la marque la plus grande de l
dance future. Plus la famine eſt extreme
l'abondance qui ſuit eſt grande. Mais c
Dieu ſeul opere la famine, il faut auſſi q
ſeul en delivre.

Ceux qui tiennent ainſi l'ame *aſſiegée* p
faire mourir de faim, ſe combatent eux-m
& *s'enfuient* dans leur aveuglement.

Mais lorſque le Prophete aſſure les ar
cette verité (de la grande abondance qui v
vre,) quelques uns ne le peuvent croire:
ſeulement ne le peuvent croire, mais ils

même leur infidelité aux autres. C'eſt ce
ait qu'ils ſont punis, (comme un autre (a)
iſe :) *Vous le verrez; mais vous n'en goûterez*
t. Ces ames incredules *voient* avec admira-
les autres tirées de leur famine, & miſes
l'abondance; mais elles n'en goûtent point,
me il arriva à cet Officier, qui, ſelon la pre-
on qui lui en avoit été faite, aiant été *foulé*
pieds, *mourut* dans le lieu de la famine ſans
rtir, durant que les autres jouiſſoient avec
ſir de leur abondance. Bien des ames ne paſ-
pas cet état faute de foi, & meurent avec la
iere de l'état qui doit ſuivre celui-ci, mais ja-
s elles n'en goûtent & n'en ont la jouiſſance.

Nomb. 20. ℣. 12. & Deut. 34. ℣. 4.

CHAPITRE X.

o. *Conſiderez donc qu'il n'eſt tombé en terre aucune des paroles du Seigneur.*

n'y a pas *une des paroles du Seigneur* qui ne ſoit
ccomplie, & il ne ſe predit rien qui ne s'ef-
ue: mais il eſt impoſſible de le croire & de le
noitre que quand la choſe eſt arrivée.

5. *Votre cœur n'eſt-il pas droit à mon égard com-*
e le mien l'eſt à l'égard du votre?
Venez avec moi, & voiez mon zele pour le
eigneur.

ette expreſſion eſt ſi belle, pour voir ſi l'on
t ſe découvrir à une perſonne, & faire quel-
avance avec elle: *Votre cœur n'eſt-il pas* ſim-
& droit envers moi, comme le mien l'eſt envers
tre, afin que je puiſſe vous faire confidence
e que j'éprouve & de mes diſpoſitions, que
je

je puiſſe répandre mon cœur dans le votre, & que le votre reçoive avec la même droiture & ſimplicité ce que je lui dis ?

Il veut que cet ami qui marche ſimplement, ſoit temoin de ce qu'il fait pour ſon Dieu ; c'eſt pourquoi il le prie de *venir avec lui* & d'étre le *temoin* & le confident *de ſon zele.*

℣. 19. *Qu'on me faſſe venir maintenant tous les prophetes de Baal.*
25. *Et quand l'holocauſte fut achevé, Jehu dit à ſes ſoldats & à ſes Officiers : Tuez les tous.*
26, 27. *Ils brulerent la ſtatue de Baal, & detruiſirent ſon temple.*

Il fit donc *tuer tous* les faux *prophetes*, c'eſt-à-dire, tous ceux qui ſoutenoient les interéts humains & ceux de la nature contre les interéts de Dieu ; afin que Dieu regnât ſeul. Il eſt impoſſible d'étre à Dieu qu'on n'aît exterminé tous ces *prophetes de Baal*, tout ce qui eſt humain & naturel : de plus, il faut *bruler le temple de Baal*, le ſejour de l'amour-propre & du propre interét ; & aneantir auſſi autant qu'on le peut *les idoles de* la proprieté, tout ce en quoi elle regne & ſubſiſte.

CHAPITRE XIII.

℣. 14. *OR Eliſée étoit malade de la maladie dont il mourut, & Joas Roi d'Iſraël le vint voir ; & il pleuroit devant lui en diſant : Mon pere ; vous étes le char d'Iſraël & celui qui le conduit.*

LE *Roi* & le paſteur *d'Iſraël* voioit bien la perte que l'Egliſe, auſſi bien que ſon Roiaume, faiſoit en perdant Eliſée. Lorſqu'on perd un hom-

è ce caractére, un veritable conducteur
les qui veulent marcher dans les voies
, c'eſt une perte inconcevable : c'eſt
le Roi d'Iſraël *pleure* ſur Iſraël plutôt
'homme de Dieu. Il ne le plaint point;
'il ſait bien qu'il va jouïr de la gloire:
afflige & pour ſoi & pour ſon peuple.
naniere de s'exprimer marque ſa dou-
n pere, dit-il, celui que je regardois
el, & ſur lequel je pouvois & devois me
e la conduite de mon peuple & de la
Vous êtes, dit-il, *le char* qui portez dans
n & dans votre cœur les hommes à leur
ous en étes auſſi *le conducteur*; puiſque
s qui les y pouſſez pour les faire mar-
plus de courage, & pour empecher
s'arrétent.

liſée lui dit: Prenez des fleches. Le Roi en
ris, Eliſée lui dit. Frapez la terre avec vos
Il la frapa trois fois & il s'arréta.
homme de Dieu ſe mit en colere contre lui,
dit: Si vous euſſiez frapé cinq, ou ſix ou
s, vous euſſiez batu la Sirie juſques à ſon
deſtruction.

inſtruit le Roi, & lui dit de *prendre des*
de fraper la terre. La meſure des coups
s eſt la meſure des coups de la deſtruc-
plus part des ames ſont comme ce Roi;
lles ont *frapé trois coups*, elles *s'arrêtent*,
ent point outre, ſe contentant de fra-
iſſer fraper les trois puiſſances ſelon ce
ont de propre & de particulier. *L'homme*
erſuadé que la meſure de ces coups eſt
e de la *totale deſtruction*, *ſe fache* voiant
courage de ce Roi; il l'inſtruit de la ve-
rité,

rité, que la meſure des coups de fleche
meſure de la defaite de nos ennemis, &
entiere deſtruction. Si vous aviez ſeulemen
cinq, *ſix ou ſept coups*, lui dit-il, tout aur
entierement detruit, marquant par les *cin*
les choſes qui raportent aux ſens exterieu
terieurs, par les *ſix* tout ce qui a raport a
ſances ſuperieures & inferieures, aux vertu
logales &c. & par les *ſept* ce qui a raport a
dons du S. Eſprit & aux ſept pechés mort
en maniere interieure & exterieure. Si les
avoient frapé tout cela, la *conſommation*
été *entiere*.

℣. 21. *Et quelques uns enterrant un homme-*
terent au ſepulcre d'Eliſée. Le corps aian
les os d'Eliſée, cet homme reſſuſcita, &
ſur ſes pieds.

Eliſée mort reſſuſcite un autre mort. L
miſtique a tant d'eficace & de force, que
ſonnes qui ſont aſſez heureuſes que de l'av
ſée, reſſuſcitent les ames qui en aproch
qu'elles ſont mortes dans le peché.

Ceci ſe peut encore entendre ainſi ;
ames qui ont eu durant leur vie un grand
mort & de reſurrection produiſent ce mê
après leur mort naturelle ſur ceux qui le
chent ; & qu'étant ainſi unies à eux, el
procurent la vie.

C'eſt encore une figure de Jeſus Chri
reſſuſcite les morts en mourant ; lors qu'
rut (*a*) les tombeaux s'ouvrirent.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

(*a*) Matth. 27. ℣. 52.

CHAPITRE XIV.

). JOas le Roi d'Iſraël envoia dire à Amaſias Roi de Juda : Le chardon du Liban envoia vers le cedre qui eſt au Liban, & lui
*t dire : Donnez votre fille pour femme à mon fils.
Mais les bêtes de la forêt du Liban paſſerent & fou-
rent aux pieds le chardon.*

E Roi d'Iſraël fait connoitre au Roi de Juda
, ſon aveuglement. Si-tôt que Dieu nous fait
lques faveurs nous en ſommes ſi glorieux & ſi
erbes, que nous aſpirons toûjours à quelque
ſe de plus grand. C'eſt Dieu qui parle & qui
, que le petit *chardon envoie vers le cedre* pour ſe
ſurer avec lui, voulant comme ſe comparer
ui ; mais il ne voit pas qu'il va étre en un mo-
nt *foulé aux pieds par les bêtes du Liban*, qui ſont
iable, le monde & la chair ; & les autres enne-
que l'ame craint, qui viennent, la terraſſent,
la foulent aux pieds. Lorſque l'ame, ce petit
rdon, bas, & neanmoins orgueilleux, tout
n des pointes de ſon orgueil, veut faire avec
u une *alliance* ; qu'elle deſire ſes dons pour
es aproprier : c'eſt alors que Dieu permet
elle ſoit foulée aux pieds.

o. *Vous avez été victorieux d'Edom dans le
mbat, & votre cœur en a été elevé. Soiez con-
nt de votre gloire, & demeurez aſſis en votre
aiſon. Pourquoi cherchez vous votre malheur
our vous faire tomber, & Juda avec vous ?*

'eſt parce, continue-t'il, que *vous étes enflé*
e petite *victoire* que vous avez remportée ſur
nnemi, que vous étes rempli d'orgueil : au

lieu de regarder que cette victoire n'étoit que de Dieu, vous l'avez attribuée à vos forces, & *votre cœur s'en eſt enflé. Soiez content de cette gloire* que Dieu vous a donnée ſans vouloir aſpirer à une plus grande; & *demeurez aſſis dans votre maiſon*; c'eſt-à-dire, demeurez en repos chez vous, & n'aſpirez point aux choſes hautes & relevées, aux lumieres & aux dons extraordinaires: car en vous voulant procurer toutes ces choſes, vous attirez ſur vous la colere de Dieu; ce qui vous *fera tomber avec* tout ce qui vous apartient, envelopant tout dans votre chute, entrainant même votre volonté ſuperieure dans le peché mortel. C'eſt le juſte chatiment de votre orgueil.

CHAPITRE XVII.

℣. 41. *CEs peuples ont craint le Seigneur; mais ils ont ſervi en même tems les idoles. Car leurs fils & leurs petits fils font encore aujourd'hui ce qu'ont fait leurs peres.*

IL ne ſe trouve encore que trop de ces gens qui veulent accorder le ſervice & *le culte de Dieu avec l'idolatrie.* On veut accorder Dieu & le monde, la ſpiritualité & la proprieté. On ne peut point ſe laiſſer à Dieu, & l'on veut tout conſerver avec lui: cela eſt impoſſible, cela l'irrite & l'offenſe. Il faut que Dieu ſoit tout ſeul & ſans compagnon. O qu'il y a bien peu d'ames qui adorent Dieu ſeul, ſans melange d'autres Dieux!

CHAPITRE XVIII.

3. *EZéchias fit ce qui étoit bon & agreable au Seigneur, ſelon tout ce qu'avoit fait David ſon pere.*

Orſque la malice s'eſt élevée à ſon comble,
Dieu envoie enſuite quelques perſonnes
intes pour la détruire. Il n'y eut point de plus
échant Roi qu'Achas, cependant ſon fils &
n ſucceſſeur eſt un *ſaint*. Lors que le crime eſt
onté juſqu'à un certain point, il faut qu'il
iiſſe. *Ezechias* fut un Roi veritablement inte-
ur, ſelon l'Ecriture: il marcha *comme David*
pere, ſuivit les voies de l'eſprit, & non les
ies de la chair.

5. *Il mit ſon eſperance au Seigneur le Dieu d'Iſraël: c'eſt pourquoi il n'y en eut point après lui entre tous les Rois de Juda, qui lui fut ſemblable, comme il n'y en avoit point eu avant lui.*

Mais en quoi a-t'il fait paroitre une ſi grande
inteté? C'étoit qu'*il eſpera en Dieu*; & la me-
re de ſon eſperance & de ſa confiance en Dieu
t la meſure de ſa ſainteté. Les autres ſe ſont
rdus parce qu'ils ſe ſont apuié ſur leur propres
rces; & celui-ci ſe ſauve, & tout ſon peuple
ec lui, parce qu'il a *eſperé au Seigneur:* & cette
perance a été ſi grande, que l'Ecriture dit,
'il n'y en a point eu de tel ni devant ni après lui
rmi *les Rois de Juda*, à cauſe de la force de ſa
nfiance en Dieu, qui fait l'abandon entier en-
e ſes mains. O que c'eſt un grand bien pour un
oiaume que d'avoir un ſaint Roi! car des
œurs du Roi & de ſon exemple dépendent cel-

les de ſes ſujets : c'eſt pourquoi un Roi criminel eſt coupable de tous les crimes qui ſe commettent à ſon occaſion.

℣. 6. *Et il s'unit au Seigneur, & ne ſe retira point de ſes voies.*

S'unir au Seigneur eſt la ſource, le moien, le terme & la fin de toute ſainteté. Une ame qui peut demeurer unie à Dieu, peut être ſainte; puiſqu'il n'y a qu'à être uni à l'auteur de la ſainteté pour devenir ſaint. Sans ſe mettre en peine d'autre choſe, il n'y a qu'à chercher la voie qui nous unit à Dieu, qui eſt la confiance, l'eſperance en Dieu, & l'abandon : & quand on eſt une fois uni ; reſter dans cette union ſans s'en détourner ſous quelque pretexte que ce puiſſe être.

Il y a des perſonnes qui ſont aſſez ſimples pour *ſe retirer* de l'adherence à Dieu, & même de ſon union, ſous pretexte que dans ce repos en Dieu ils ne ſe combattent point eux-mêmes : c'eſt un abus effroiable. Nos ames n'ont de force qu'autant qu'elles ſont ſoutenuës de Dieu : *ſe retirer de* Dieu pour ſe combattre, c'eſt ſe retirer de la force pour entrer dans la foibleſſe, & combattre pour être vaincu. Lorſque l'on ſe tient uni à Dieu, les ennemis n'oſent nous attaquer dans cette union ; & s'ils le font, c'eſt parce que Dieu le leur commande, afin d'eprouver l'abandon & la foi, & de connoitre ſi la crainte des ennemis ne portera point cette ame à ſe retirer de Dieu pour ſe defendre. Non ; tant qu'elle reſtera unie à Dieu ils ne pourront l'attaquer que par des ateintes exterieures & ſuperficielles : car Dieu (a) la garde toute dans le ſecret de ſa face, &

(a) Pſaum. 30. ℣. 21.

net ſa volonté à couvert dans ſon tabernacle,
ſorte que tout l'enfer ne pourroit lui faire de
l. Mais ſi elle eſt aſſez mal aviſée que de ſe
irer de l'union à ſon Dieu pour voir ce qui ſe
ſe, & pour combattre ſes ennemis, elle eſt
tôt vaincuë qu'elle n'eſt attaquée : elle eſt
nme ce chardon (a) qui en un moment eſt
lé aux pieds. C'eſt pourquoi l'Ecriture ajoû-
qu'Ezechias s'unit à Dieu, & *qu'il ne s'en*
ira point après cette union. C'eſt peu que d'a-
ir été uni ſi l'on ne demeure toûjours uni.

17. *Le Roi des Aſſiriens envoia enſuite Thartham,*
Rabſaris & Rabſacès avec un grand nombre de
ens de guerre qui vinrent à Jeruſalem vers Ezé-
bias.

Il eſt impoſſible d'étre à Dieu, que l'on ne ſoit
rcé par la croix & la contradiction. Si Ezé-
as en avoit été exemt, il n'auroit pas été à
eu. Il faut ſoutenir tous les traits qu'il plait à
eu de nous decocher, ſans ſortir de l'aban-
n, de la foi, & de l'eſperance. Plus l'afliction
extreme, plus il faut redoubler l'abandon & la
nfiance : car Dieu ne reduit les choſes à l'ex-
mité que pour faire éclater davantage ſa miſe-
orde, ſon pouvoir, & le ſoin qu'il a d'aſſiſ-
ceux qui ſe confient en lui ; & auſſi afin de
rter par là les ames à s'abandonner d'autant
is, que plus elles ſe ſentent preſſées d'afflic-
ns.

19. *Et ils demanderent à parler au Roi.*
Ils dirent : Voici ce que dit le grand Roi, le Roi
des Aſſiriens : Quelle eſt cette confiance ſur laquelle
vous vous apuiez ?

(a) Ci-deſſus Ch. 14. ℣. 9.

L'orgueïl du Roi des Aſſiriens eſt extrème. Il s'éleve par une audace étrange au deſſus de Dieu: il ſe dit plus fort & plus grand que lui; & non content de cela, il inſulte encore à la foi & à la *confiance* d'Ezechias. O mon Dieu! c'eſt bien là votre afaire, & il eſt bien juſte que vous ſouteniez la cauſe de ce bon Roi ainſi humilié pour l'amour qu'il vous porte, & parce qu'il prefere votre loi & votre volonté à tout le reſte.

Toutes les perſonnes humaines font de la ſorte, & s'en prenent à Dieu croiant ne s'en prendre qu'à la créature. De quoi ſervent, diſent-ils, cette *confiance* & cet abandon que l'on a en Dieu? Ne vaudroit-il pas bien mieux qu'ils ſe rendiſſent ou ſe ſoumiſſent ſous notre obéïſſance? Cette voie eſt dangereuſe; & ſous pretexte de confiance en Dieu l'on ſe met au hazard de perir, faute de forces. Nous verrons diſent-ils, ſi Dieu vous delivrera des perils.

ỳ.21. *Avez-vous eſperance au roſeau briſé d'Egipte, ſur lequel ſi un homme s'appuie, il ſe caſſera, & lui entrera dans la main, & la percera?*

C'eſt *s'apuier ſur un roſeau briſé* que de s'apuier ſur la créature: mais c'eſt s'apuier ſur le Tout-puiſſant que de s'abandonner à lui; & il ne rend jamais confus ceux qui eſperent en lui. Cependant les hommes charnels reprochent aux perſonnes ſimples & abandonnées à Dieu, qu'elles s'apuient ſur un roſeau briſé, ſur une vaine imagination d'un ſecours d'enhaut qui ne leur ſera jamais donné.

On demande encore, ſi l'on eſpere dans l'obéïſſance que l'on rend à la conduite exterieure d'un directeur? On dit de lui tout le mal poſſible:

On aſſûre que c'eſt un homme plein de foi-
ès & de miſeres ; que tous ceux qui ont ſuivi
irection ſont peris : enfin, l'on n'epargne
pour faire connoitre que l'on doit quiter la
de l'abandon ; qu'on y perira aſſurement,
ie l'on tombera dans un état où il ne reſtera
la confuſion & la douleur de la chute : car
;ueil de ces perſonnes les porte à croire qu'il
ı qu'eux qui puiſſent aider aux autres, s'a-
ıt ſur leurs forces qu'ils croient être plus
ées que la force à laquelle les perſonnes in-
ures s'abandonnent.

ı. *Que ſi vous dites : Nous avons confiance au
igneur notre Dieu ; n'eſt-ce pas ce Dieu dont
zéchias a detruit les autels & les hauts lieux,
ınt fait ce commandement à Juda ; vous n'a-
rerez qu'à Jeruſalem & devant ce ſeul au-
'?*

ue *ſi*, pourſuivent-ils, *vous dites que vous
confiance en Dieu* ; n'eſt-ce pas de Dieu que
avez *détruit les hauts lieux*, retranchant la
itude des moiens & des pratiques particu-
s, pour reduire en une certaine ſimplicité
ité les perſonnes qui ſont ſous votre con-
: ? Voilà les reproches que l'on fait ordinai-
:nt aux ames interieures ; ne pouvant pas
ıamner leurs mœurs, on condamne leur
ıuite, on leur impoſe de faire comme d'eux,
: choſes qu'ils ne font point ni ne peuvent
d'eux-mêmes ; mais que Dieu leur fait faire
a bonté.

'. *Suis-je venu en ce lieu pour le détruire ſans la
lonté du Seigneur ? Le Seigneur m'a dit : En-
z dans cette terre-là, & la ravagez.*

Ils portent leur vanité & leur pourſuite plus loin : ils aſſurent que *c'eſt Dieu* lui-même & ſon Eſprit qui les porte à *détruire* cette voie, pour en tirer ceux qui y marchent ; que c'eſt une voie erronée, pleine d'illuſions, & qu'aſſurément la volonté de Dieu eſt qu'ils la quitent pour ſe ſoumettre à leur obéïſſance : que s'ils ne le font pas, ils en ſeront punis, & qu'eux-mémes ſe declareront leurs adverſaires, parce que *Dieu leur a commandé* de s'opoſer de toutes leur forces à cette ſorte de voie ; juſques là qu'ils croient rendre ſervice à Dieu de perſecuter & de décrier par tout les perſonnes qui y marchent. Ils leur font des perſecutions plus fortes que celles que les plus grands ennemis ſe font les uns aux autres : enfin on ne pourroit croire juſqu'où ils portent leur fureur, qu'ils qualifient de zele.

ỷ. 28. *Et ils dirent au peuple :*
29. *Voici ce que dit le Roi : Qu'Ezéchias ne vous ſeduiſe point ; car il ne pourra point vous delivrer de ma main.*

Puis s'adreſſant aux ames qu'ils croient les plus foibles, (au *peuple*,) ils les conjurent au nom des perſonnes d'autorité & de ſcience de ne point ſe laiſſer ſeduire par ce faux directeur & ce paſteur indiſcret qui ne fait que les abuſer : qu'il les conduira aſſeurément dans le precipice ; qu'ils aient pitié d'eux-mêmes ; que s'ils ne font pas ce qu'ils leur diſent avec bonté, qu'ils ſe declareront leurs adverſaires, & que ce directeur *ne pourra* jamais *les defendre de leurs* attaques ; parce qu'ils ſont (à ce qu'ils diſent) fondés ſur la ſcience & la bonne doctrine.

). *Qu'Ezechias ne vous donne pas une vaine*
fiance dans le Seigneur, diſant : Le Seigneur
us delivrera.

vont juſqu'à ce point d'aveuglement, que
ndamner *la confiance en Dieu* que le direc-
inſpire : car l'humilité du vrai directeur eſt
, qu'il ne les ſoutient point par nulle choſe
oit en lui ; mais il leur dit ſeulement, qu'ils
ent en Dieu, & que Dieu n'a jamais permis
(*a*) ceux qui ſe ſont confiés en lui aient étés
us : que s'ils s'étoient apuiés ſur la créatu-
s auroient raiſon de craindre ; mais ne s'é-
apuiés que ſur Dieu ſeul, ils ne doivent ni
fier de ſa bonté, ni douter de ſon pouvoir.

. *Prenez un conſeil utile & traitez avec moi :*
nez vous rendre à moi, & chacun de vous man-
ra de ſa vigne & de ſon figuier, & vous boirez
s eaux de vos citernes.

ais plutot (pourſuit l'ennemi de la voie in-
ure,) faites ce que je vous *conſeille :* vous
ez que notre Seigneur vous fera mille gra-
que vous gouterez d'autres douceurs, &
toute autre aſſurance : enfin, vous vous
verez dans un monde nouveau : je vous a-
rai de ma protection, vous ſerez eſtimés d'un
un ; au lieu que par la voie que vous tenez,
; n'aurez rien que des mépris & des confu-
; & que vous ſerez condamnés de tous.

2. *Juſqu'à ce que je vienne vous transferer en*
e terre qui eſt ſemblable à la votre, une terre
tile, abondante en vin & en pain, une terre
eine d'huile & de miel : & vous vivrez & ne

Pſ. 30. ℣. 2.

mourrez point. N'écoutez donc point Ezéchias qui vous trompe, en diſant : Le Seigneur nous delivrera.

Comme ces gens-là ſe perſuadent que ces ames ſont dans une voie de gêne, ils croient les gagner en leur prometant plus de liberté, les aſſurant qu'ils les feront ſervir Dieu ſans tant de ſoufrances ; que l'on peut bien accorder Dieu avec les divertiſſemens innocens : & comme peu à peu l'ame eſt tirée par l'oraiſon de foi hors de tous les plaiſirs des ſens ; auſſi lors qu'elle quite l'oraiſon de foi pour ſuivre la voie active & multipliée, elle entre peu à peu dans les plaiſirs des ſens. C'eſt-là l'*autre terre* qu'on leur propoſe, toute opoſée à la terre de Juda, qui eſt une terre de repos en Dieu, & non une terre de repos dans les ſens & en ſoi-même. Il leur à tant falu ſoufrir avant que de la poſſeder ; & cependant on la leur veut faire perdre ! Dans cette terre, diſent-ils encore, *vous vivrez* toûjours, *& ne mourrez point*. Ils ont bien raiſon en cette rencontre ; car l'on y vit toujours à ſoi-même & à ſes volontés, l'on n'y meurt jamais ; au lieu que dans l'autre voie l'ame mourant heureuſement à tout le créé & à elle-même, elle ſe trouve vivante en Dieu. Enfin, concluent-ils : Ne croiez pas que *Dieu vous delivre* des perils, comme votre directeur vous le perſuade, ſi vous ne travaillez à vous en delivrer vous-mêmes ſuivant les maximes que nous vous donnons.

Ces perſonnes ſimples & abandonnées à Dieu, ſont auſſi attaquées des demons de la même ſorte. Ils ſe joignent avec les hommes pour intimider & décourager ces pauvres ames & pour les porter à tout abandonner ; & c'eſt ce qu'ils

ſou-

haitent le plus. Ils ſavent bien que ſi elles
ttent cette voie, ils ſeront aiſément victo-
x ; mais que ſi elles ſont fidelles à s'aban-
ner, ils ne peuvent rien ſur elles ; parce que
u les protege.

es attaques que ces pauvres ames ont à ſoû-
ir de toutes parts ſont ſurprenantes : la rai-
, l'imagination ſe mettent de la partie, pour
perſuader qu'elles ſont perduës : & plus
tes ces attaques leur ſont données, plus elles
rouvent reduites aux abois par la revolte de
ature, des paſſions, & par de violentes ten-
ons ; car on n'épargne rien pour les faire
urner en arriere. Ah ! c'eſt alors qu'il faut
grande foi & un grand courage pour ne point
rouſſer chemin ; parce que les attaques inte-
res ſont preſque toujours jointes aux exte-
res. Il ſemble même que Dieu nous ſoit con-
re, que le ciel ſoit fermé, qu'il nous ait a-
donné & livré en proie à nos ennemis : on
voit de tous côtés que deſeſpoir de ſortir d'un
t ſi étrange.

Mais ſi nous avons vu les attaques faites à ces
es ; il ne ſera pas moins utile de voir par leur
mple la maniere dont nous devons nous
mporter en de ſemblables occaſions.

36. *Cependant le peuple demeura dans le ſilence, & ne répondit pas un ſeul mot ; car ils avoient reçu ordre du Roi de ne lui répondre rien.*

C'eſt la maniere dont nous devons en uſer :
nce entier & en toutes choſes : ſilence en-
rs les perſonnes qui nous attaquent, ne rai-
nnant point avec elles ni pour s'excuſer, ni
ur ſe defendre ; mais les laiſſant dire tout ce
'elles veulent dire, ſans s'en mettre en peine,
ſans

ſans s'en étonner, ſans vouloir même les deſabuſer: *ſilence* envers les attaques des demons, demeurant ferme & fixe, les laiſſant faire tout ce que Dieu leur permettra, ſans ſe tourmenter, inquieter, afliger, ou les combattre: *ſilence* dans les raiſonnemens, ne reflechiſſant point ſur tout ce qui ſe paſſe: *ſilence* dans la revolte des paſſions & de la nature corrompuë, ſe tenant ferme & immobile, ſans les regarder ni conſiderer ſous pretexte de ſe defendre; mais demeurant ferme & immobile dans un état de mort & d'adherence à la volonté de Dieu, ſans ſe tirer de là ſous pretexte de regarder le mal qui ſe fait pour l'empécher: toute ame qui raiſonne eſt à demi perduë: *ſilence* du côté de Dieu, pour ne lui pas même demander de ſecours pour étre delivré, ni lui faire des plaintes; car en faiſant l'un ou l'autre nous nous occupons de la choſe. Il faut que notre abandon nous porte à reſter de la ſorte tant que Dieu voudra; à n'étre jamais delivrés ſi telle eſt ſa volonté; & qu'en même tems notre confiance & notre foi nous ſoutiennent dans l'aſſurance que (*a*) Dieu ne permettra jamais que nous ſoions tentés au delà de nos forces, ni que nous l'offenſions tant que nous ne ſortirons point de notre abandon; que s'il eſt arrivé à quelqu'un de tomber, c'eſt qu'il eſt entré, comme (*b*) S. Pierre en défiance; & c'eſt pourquoi il eſt enfoncé dans les eaux.

(*a*) 1 Cor. 10. ℣. 13. (*b*) Matth. 14. ℣. 30, 31.

CHAPITRE XIX.

℣. 1. *CE que le Roi Ezéchias aiant entendu, il déchira ſes vétemens, & entra dans la maiſon du Seigneur.*

C'eſt

Eſt en quelque ſorte *déchirer ſes vetemens* que
de ſe dépouïller du peu d'eſpoir que l'on
roit avoir en ſes propres forces ou en quel-
choſe de créé, perdant entierement tout apui,
: *entrer* par un abandon & une confiance nou-
e *dans la maiſon*, c'eſt à dire, dans la volonté
eigneur. Cette conduite eſt extrèmement ne-
ire pour n'étre point ébranlé dans les aſſauts
bles qu'il faut ſoutenir, & pour ne point
lre courage dans l'extremité des aflictions.
bon Roi nous enſeigne par ſon exemple ce
nous devons faire.

. *Il envoia vers le Prophete Iſaïe,*
Pour lui dire : Voici ce que dit Ezechias : Ce jour
t un jour d'afliction, de reprehenſion, & de
laſphemes. Les enfans ſont venus juſqu'au point
e l'enfantement, mais celle qui doit enfanter n'a
oint de force.

Ce qu'Ezéchias *envoie dire à Iſaïe*, le veritable
phete de Dieu, exprime très-bien l'afliction
ne ame qui ſe voit environnée de tous cotés
es ennemis. Elle s'en explique en cette ſorte ;
ſt un jour d'afliction ; car de quelque côté que
ne tourne, je ne vois qu'aflictions : c'eſt *un*
de reprehenſion ; puis qu'il ſemble que Dieu
emploié la force de ſon bras pour me chatier
our me corriger, mais pour me corriger dans
ureur. Le S. Roi David demandoit à Dieu (*a*)
n'étre pas corrigé dans ſa fureur, parce qu'il
oit par experience le poids de la colere d'un
eu irrité. *C'eſt* auſſi *un jour de blaſphemes*. Je
ntens de toutes parts, dit ce bon Roi, que des
ultes que l'on fait à mon Dieu, attaquant ſon
pou-

---

a) Pſaum. 6 ℣. 2.

ces blaſphemateurs.

Cependant Dieu ne fait rien de tc
mande à Ezéchias, *qu'il ne craigne poi*
les fera retourner en leur terre; parce
envoiera un meſſager qui leur marquer
qu'ils ont de *s'en aller*. O mon Dieu
en uſez-vous de la ſorte? Ces homm
leux ne croiront pas que ce ſoit vous
fendu ces affligés: ils croiront que c'
zard & tout naturellement que ces c
arrivées: même vos peuples ne voi
ces miracles étonnans ne ſeront po
més dans leur foi, & douteront ſi c'
les avez delivrés: ils croiront que c
vanture, & non pas un ſoin de votre
ce. O, c'eſt le ſecret de l'amour de I
ames abandonnées. Il les délivre d'u
toute naturelle, & ſans rien d'extr
afin que leur delivrance augmente le
& leur foi, & en même tems pour le
pui ſur ces ſortes de moiens: ce qui

conduite ſans conduite; n'en aiant point d'autre que d'être comme on les fait être de moment en moment; ſans attendre leur delivrance que de la volonté de Dieu déclarée par le moment de ſa providence, dans lequel il les delivrera. Les autres ames, qui ſont conduites par les lumieres, attendent des lumieres & des miracles pour leur conduite; mais celles-ci n'en ont point d'autre que ce qui leur arrive de moment à autre. Il ſembloit qu'Iſaïe devoit venir & fraper la terre pour engloutir ces perſonnes, ou faire deſcendre le feu du ciel. Tout cela n'eſt point pour une perſonne auſſi abandonnée qu'Ezéchias: il faut que tout ſoit dans le pur naturel. Quoi de plus naturel, que lorſqu'on veut venir attaquer un païs, & qu'on aprend qu'un ennemi puiſſant vient nous attaquer d'un autre côté; s'en retourner pour aller ſe defendre?

Cette conduite naturelle de Dieu ſur les ames abandonnées a été en Jeſus Chriſt de la même ſorte: tout ſe fait comme naturellement: s'il veut être pauvre, il choiſit des parens tels: s'il veut naître dans un étable, il fait que ſes parens à cauſe de leur pauvreté ne puiſſent trouver à loger ailleurs: enfin toute ſa vie eſt de cette ſorte.

℣. 9. — *Le Roi des Aſſiriens envoia des meſſagers à Ezéchias avec cet ordre.*

10. *Vous direz à Ezéchias Roi de Juda; Prenez garde de vous laiſſer ſeduire par votre Dieu, en qui vous mettez votre confiance.*

14. *Ezechias aiant reçu de la main des meſſagers cette lettre, la lut, vint dans le Temple, & l'expoſa ouverte devant le Seigneur.*

L'orgueil de ces perſonnes qui veulent détourner les ames de la conduite de Dieu pour ſuivre leur propre conduite, les porte à leur *écrire* encore pour les inſulter ſur la *confiance* qu'ils ont *en Dieu*. Sous pretexte de leur donner des avis charitables, ils les exhortent à ne plus ſuivre cette voie d'abandon & de confiance; comme ſi Dieu étoit un *ſéducteur*. Mais Ezéchias ſans s'étonner, s'enferme dans ſon cœur, qui eſt la *maiſon* & le *temple de Dieu*; & là *ouvre ſes lettres*, comme répandant la douleur de ſon cœur devant Dieu même.

℣. 15. *Et il fit ſa priere devant le Seigneur en ces termes: O Seigneur Dieu d'Iſraël, qui êtes aſſis ſur les Cherubins! c'eſt vous ſeul qui êtes le Dieu de tous les Rois de la terre: c'eſt vous qui avez fait le ciel & la terre.*

17. *Veritablement, Seigneur, les Rois des Aſſiriens ont diſſipé les gens de leur terre;*

18. *Et ils ont mis leurs Dieux au feu; parce que ce n'étoient point des Dieux; mais des œuvres de la main des hommes.*

19. *Sauvez-nous donc maintenant, Seigneur notre Dieu, de leurs mains; afin que tous les Roiaumes de la terre ſachent que vous ſeul êtes le Seigneur & le vrai Dieu.*

La *priere* d'Ezéchias eſt vraiment admirable. *Seigneur*, dit-il, *qui êtes aſſis au deſſus des Cherubins*, c'eſt-à-dire, qui êtes élevé au deſſus de toute connoiſſance, & pour l'amour duquel j'ai bien voulu me dépoüiller de mes lumieres, me conduiſant non par mes connoiſſances, mais par la foi en vous ſeul; *c'eſt vous qui êtes le ſeul Dieu de tous les Rois*, contre qui le pouvoir des Rois n'eſt que foibleſſe, puis qu'ils n'en ont point d'autre que celui que vous leur donnez. *C'eſt vous qui avez fait toutes choſes* de neant, & qui

ai pouvez encore faire tout en ce neant, qui
'eſt plus rien devant vous : *il eſt bien vrai que les*
nemis puiſſans, les demons, la chair, les paſ-
ons, & le monde, *ont détruit & diſſipé* les ames
rreſtres & animales, ſe les étant toutes aſſujet-
es : ils *ont mis au feu leurs Dieux*, qui ſont l'a-
ni qu'ils ont en eux-mêmes, & leur confiance
leurs actions : toutes ces choſes dont ils a-
oient fait *leurs Dieux*, ont peri, ont été *jettées*
u feu ; leurs idoles ont été détruites, leur force
ffoiblie, leur pouvoir renverſé. Mais tout cela
e me ſurprend point ; parce que *ce n'étoit point*
des Dieux. C'eſt vous ſeul, ô mon Dieu ! *qui*
tes le veritable Dieu, & ceux qui s'apuieront en
ous ſeul, ne ſeront pas détruits de la ſorte.
eux-là avoient choiſi pour *Dieux* & pour apui
s œuvres de leurs mains, c'eſt-à-dire, toutes leurs
ratiques & les actions qui paroiſſent vertueuſes,
e tenant plus aſſurés en cela qu'en tout votre
ouvoir ſuprème : Mais moi, ô mon Dieu ! je
e me ſuis apuié qu'en vous ſeul ; j'ai même été
avi de me voir dépouillé de toutes forces, de
outes œuvres, de tous biens, afin de ne m'a-
uier que ſur vous ſeul : j'ai porté tous les peu-
les que vous m'avez confiés, à la même choſe :
'eſt aujourd'hui le ſujet de ma confiance, que
e m'étant apuié ſur aucune choſe qui ſoit en
noi, mais ſur vous ſeul, mon eſpoir ne peut
erir. C'eſt pourquoi, ô Dieu ! je vous deman-
le le ſalut & la délivrance ; non point à cauſe de
noi, qui ſuis auſſi content d'être la victime de vo-
re juſtice que l'objet de votre miſericorde ; mais
'eſt *afin que tous les Roiaumes de la terre*, toutes
es ames qui ſont à vous, tant celles qui mar-
chent par cette voie-là que celles qui vous ſer-
vent d'une autre maniere, *ſachent que vous ſeul*

étes le ſauveur qui pouvez nous ſauver & nous tirer du peril, & que c'eſt bien en vain que l'on s'apuie ſur autre choſe que ſur vous ſeul.

℣. 20. *Et Eſaïe envoia dire à Ezéchias : Voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Iſraël ; j'ai entendu votre priere touchant le Roi des Aſſiriens.*

21. *Voici ce que le Seigneur a dit de lui : O Vierge, fille de Sion ! il vous a mepriſée, il s'eſt moqué de vous, il a ſecoué la tête derriere vous, fille de Jeruſalem !*

Iſaïe envoie à Ezéchias lui dire que Dieu *avoit oüi ſa priere : que quant à ce* qui regarde l'inſulte que l'on avoit faite à Dieu, *Dieu dit ceci : O Vierge, fille de Sion !* Cette vierge eſt la confiance pure en Dieu ſeul, qui eſt toujours *vierge*, & ne peut jamais être corrompue par quoique ce ſoit : elle eſt *fille de Sion*, de l'amour pur ; car il n'y a que l'amour pur & la pure foi qui puiſſent produire la confiance & l'abandon parfait. C'eſt cette vierge ſi pure & ſi incorruptible qui a été mépriſée. *Le Roi des Aſſiriens s'eſt moqué* de vous, diſant que c'eſt une foibleſſe & un defaut de courage de marcher par cette voie : *il a ſecoüé la tête* contre vous en ſigne de dériſion, & d'aſſurance que vous ſeriez deſtruite, *ô fille de Jeruſalem*, fille de l'abandon parfait & du ſacrifice pur, qui n'aiant plus rien en vous étes toute pure en Dieu.

℣. 22. *A qui avez-vous inſulté, & qui eſt celui que vous avez blaſphemé ? contre qui avez-vous hauſſé votre voix, & elevé vos yeux inſolens ? Contre le Saint d'Iſraël.*

Vous croïiez n'ofenſer qu'une créature, & vous avez ofenſé le Créateur. *Contre qui avez-*

vous

laſphemé? Croiez-vous que ce ſoit contre
confiance ſi pure, ſi ſainte & ſi innocente,
e cette créature toute ſimple qui y marche?
: c'eſt Dieu que vous avez attaqué. *Vous*
levé vos yeux par une connoiſſance orgueil-
& temeraire, croiant en ſavoir plus que
: mais c'eſt la ſcience & la *ſainteté* du Dieu
l que vous avez attaquée; car ces ames ne
aintes que de la ſainteté de Dieu même.

Vous avez inſulté le Seigneur par vos ſervi-
rs; & vous avez dit: Je ſuis monté ſur le
t des montagnes du Liban avec la multitude de
chariots; j'ai abatu ſes hauts cedres & les ſa-
choiſis; & j'ai penetré juſqu'à ſes extremités.
croiez pas que ce ſoit un autre que le Sei-
que vous aiez inſulté par vos blaſphemes.
avez dit dans votre élevation temeraire;
s monté par ma connoiſſance & par mes lu-
s *ſur le haut des montagnes*, dans les choſes
us elevées: j'ai cherché le plus ſublime du
ne pour l'eplucher & le developer par mes
iſſances & par les ſubtilités de mon eſprit:
é *au ſommet du Liban*, penetrant ce qu'il y
lus caché & de plus elevé en Dieu par la
tude de mes raiſonnemens: *j'ai coupé* & ter-
les hauts cedres, les perſonnes eminentes
a foi & dans l'abandon à Dieu, les faiſant
: leur voie par les aprehenſions que je leur
ncés: j'ai auſſi terraſſé les perſonnes doc-
ſavantes, ma ſcience étant au deſſus de la
j'en ai fait de même parmi les ames *choiſies*
plus ſaintes, fouillant dans leur conſcien-
entrant dans leur interieur, les obligeant
es raiſons de ſe declarer à moi, & les fai-
ortir de leur état pour prendre ma condui-

te. Et ce ſont ces choſes, que vous avez dites dans l'excès de votre orgueil, qui ont offenſé le Seigneur, & non pas ces créatures-là, qui ne ſont rien, & moins que rien.

℣. 27. *J'ai prevu & votre demeure, & votre entrée, & votre ſortie, & vos demarches, & votre fureur contre moi.*

Dieu dit, qu'il a *prevu* & connu la malice & l'artifice de ce cœur orgueilleux, & tout ce qu'il feroit pour detourner ſon peuple: mais comme il a prevu & connû *ſon entrée*, il en eſt de même du tems de *ſa ſortie*; en ſorte qu'il ne pourra nuire ſelon ſes deſſeins à ces pauvres ames abandonnées. Dieu traite avec raiſon cette conduite de *fureur contre lui*, car ces gens ſont comme tout-furieux.

℣. 28. *Vous avez été comme un furieux contre moi; & votre orgueil eſt monté juſqu'à mes oreilles: C'eſt pour cela que je mettrai un cercle à votre nez, & un frein à vos levres; & je vous ramenerai par la même voie que vous avez priſe pour venir.*

Rien ne deplait tant à Dieu que cet *orgueil* effroiable; c'eſt bien être fol & *furieux* en la preſence de Dieu que d'en uſer de la ſorte: mais ces paroles, que l'on croit n'être entendues que de ces pauvres ames que l'on menace & intimide, *montent juſqu'aux oreilles de Dieu.*

Ce *cercle* que Dieu dit qu'il *mettra au nez* de ces perſonnes; marque qu'il abattra leur orgueil par quelque étrange renverſement, & ſouvent par le peché d'hereſie: car ce qui fait les heretiques, eſt la vanité. Il *mettra un frein à leurs levres*, leur ôtant toute la facilité qu'ils avoient à parler, les rendant ou brutes, ou erronés dans leurs paro-

les.

s. Et *je les amenerai* (dit Dieu) *par la voie par*
ils ſont venus, les faiſant retourner dans leur
emiere ignorance.

. 29. *Mais pour vous, ô Ezéchias, voici le ſigne*
que je vous donnerai: Mangez cette année ce que
vous trouverez; la ſeconde année ce qui naitra
ſans labourer; mais pour la troiſieme année, ſemez
& recueillez, plantez des vignes, & mangez-en
le fruit.

Mais *pour vous ô Ezéchias*, qui n'avez point
andonné la foi ni la confiance pour toutes les
enaces & les perſecutions des hommes & des
emons, *ceci vous ſera pour ſigne* de la bonté &
: la verité de cet état. Dans *la premiere année*,
ui eſt L'ETAT DE LA VIE SPIRITUEL-
E, *mangez ce que vous trouverez*, vous con-
ntant de ce que vous avez quel qu'il ſoit: ſi
ous trouvez quelque goût, quelque conſola-
on, recevez-là; ſi non, demeurez content,
ns vous fatiguer & vous inquieter. Et *à la ſe-*
nde année, mangez ce qui croit ſans labourer. La
conde année eſt le ſecond état: il eſt fort paſ-
f; l'ame y eſt dans un repos continuel, Dieu
iſant & operant tout en elle ſans aucun travail,
utes pratiques étant alors ceſſées. Dans l'état
e la vie ſpirituelle [qui eſt le premier] on man-
e ce que l'on trouve dans les pratiques de pie-
, d'oraiſon, & de bonnes œuvres, recevant
omme il a été dit) ce qui eſt donné, ſans s'ar-
ter à rien: mais L'ETAT MISTIQUE eſt
n état ſubſtantiel, où l'ame reçoit & mange
ûjours ſans labeur d'aucune pratique, l'état
ant continuel, quoique non pas connu de ceux
ui le poſſedent, qui croient ne rien avoir, par-
e que ce qu'ils ont eſt ſi ſimple, ſi nud, ſi pur,

qu'il ne peut tomber ſous le ſens ni ſous la connoiſſance.

Mais *au troiſiéme an*, qui eſt, L'ETAT DIVIN, *ſemez & moiſſonnez.* Semer & moiſſonner n'eſt autre que l'état Apoſtolique, qui eſt communiqué dans l'état divin, où l'on ſeme dans les uns & l'on fait la recolte dans les autres; mais, comme dit Jeſus Chriſt (*a*) la moiſſon eſt grande, & il y a peu d'ouvriers. *Planter les vignes* eſt auſſi la même choſe; c'eſt planter des ames dans la vigne de Jeſus Chriſt: & l'on *mange de ce fruit*; parce que cette ame eſt ſi perduë en Dieu, que toute ſa (*b*) nourriture eſt de faire la volonté de ſon Pere celeſte, ne ſongeant plus ni au repos ni au travail.

℣. 30. *Et tout ce qui reſtera de la maiſon de Juda, produira des racines en bas, & pouſſera ſon fruit en haut.*

Ce qui eſt dit ici de la *maiſon de Juda*, ſignifie que l'ame aneantie eſt la maiſon où le Verbe eſt produit continuellement comme dans le ſein de ſon Pere. Tout ce qui *ſera demeuré* dans cette maiſon, comme apartenant à Dieu même, *produira* par Jeſus Chriſt, & en Jeſus Chriſt, (*c*) *des racines* d'immortalité, jettant toûjours plus bas la profondeur & l'étenduë de ſon aneantiſſement, ainſi que Marie, qui dans la profondeur de ſon neant a jetté de fortes racines: mais à meſure que ces racines s'aprofondiſſoient, auſſi *le fruit pouſſoit en haut.* Ce fruit eſt Jeſus Chriſt, qui ſe produit avec d'autant plus d'étendue & de force, que l'aneantiſſement eſt plus parfait. Il ſe produit non ſeulement dans cette même ame; mais auſſi dans les autres par celle qu'il a choiſie pour ſa demeure: & ce fruit ſera infiniment au

deſſus

(*a*) Matth. 9. ℣. 37. (*b*) Jean. 4. ℣. 34. (*c*) Eccli. 24. ℣. 13, 16.

deſſus d'elle, quoique produit en elle, comme eſus Chriſt étoit infiniment plus grand que Marie qui le renfermoit.

℣. 31. *Car il ſortira de Jeruſalem & de la montagne de Sion un reſte de peuples qui ſeront ſauvés. Le zele du Seigneur des armées fera ceci.*

De Jeruſalem, de la cité ſainte, de la ville des vrais ſerviteurs du Seigneur, *ſortiront* ceux qui demeuroient *reſtés*. Dieu ne ſe contente pas ſeulement de produire de grandes converſions par ceux dont je viens de parler ; il fait encore avancer ceux qui reſtent arretés par la crainte, ou par quelque autre raiſon, & faute de courage : il les fait *ſortir* d'eux-mêmes, leur faiſant franchir les barrieres qui les retenoient & qui les empechoient d'en ſortir pour ſe perdre en Dieu : ce qu'il fait encore bien plus à l'égard de *ceux qui doivent être ſauvés de la montagne de Sion.* Ceux qui ſont déja arrivés dans le haut de la *montagne* de Sion, en Dieu même, où ſe trouve l'aſſurance *du Salut*, ne laiſſent pas d'avancer encore en Dieu par l'union de ces perſonnes Apoſtoliques. Cependant afin que l'on ne puiſſe rien attribuer à la créature, l'Ecriture ajoute : *Le zele du Dieu des armées fait tout ceci :* c'eſt Dieu ſeul en ces ames qui fait ces choſes par le ſeul zele de ſa gloire.

CHAPITRE XX.

℣. 1. EN *ces tems-là Ezéchias fut malade à la mort, & le Prophete Iſaïe fils d'Amos le vint trouver, & lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Mettez ordre à votre maiſon ; car vous mourrez & ne vivrez plus.*

QUelque agreable & innocente que ſoit une vie, elle eſt ſujette à la mort. Il en eſt de la vie interieure comme de la vie naturelle. C'eſt-ce qu'il y a de plus étrange dans la voie interieure que cette *mort*.

Il y en a de bien des ſortes ; mais il y en a une dont l'amertume eſt inconcevable. On paſſe aiſément toutes les autres : mais lorſque l'on nous avertit qu'il faut franchir celle-là, c'eſt-ce que l'on ne ſauroit preſque ſe reſoudre de faire : cependant, Dieu veut & permet toûjours que cette mort nous ſoit annoncée, afin que nous y donnions notre conſentement ; & Dieu eſt ſi bon, qu'il veut bien ne faire en cela que la volonté de ſa créature, ſans vouloir ni la géner ni la contraindre. *L'ordre* qu'il faut *mettre à ſa maiſon*, ſelon le conſeil du Prophete, eſt de s'abandonner pour cette mort, ſelon toute l'étenduë des deſſeins de Dieu.

℣. 2. *Alors Ezéchias tournant ſon viſage vers la muraille, pria le Seigneur, diſant :*

3. *Seigneur, ſouvenez vous, je vous prie, de quelle maniere j'ai marché devant vous dans la verité & avec un cœur parfait ; & que j'ai fait ce qui vous étoit agreable.*

Il y a bien des ames qui, comme Ezéchias, ſe defendent de cette mort de toutes leurs forces, & ne s'y veulent point abandonner. L'Ecriture parlant de cette propoſition de la mort qui fut faite à Jeſus Chriſt, pour lui, & en ſa perſonne à toutes les ames abandonnées, ainſi que de l'acceptation qu'il en fit, dit que la croix & la joie lui aiant été propoſées, (a) il prefera de ſoûtenir le poids de la croix & la mort à toutes les joies qu'il pouvoit goû-

(a) Heb. 12. ℣. 2.

lter. Mais ceux qui la refuſent cauſent à leur
e un extrème dommage, & font perdre à
eu une gloire infinie. Ils croïent cependant
e c'eſt pour la ſeule gloire de Dieu qu'ils ſe de-
dent ainſi de mourir, quoique ce ſoit leur in-
ét qu'ils recherchent. Ils veulent (à leur avis)
ntinuer une vie toute innocente & droite. Les
ſons qu'ils alleguent pour ne pas mourir ſont
les-ci: qu'ils *ont marché* dans la pureté & *la*
iture de cœur & dans l'innocence: ils ſont en-
mtés de l'amour de cette droiture & de cette
tice: *J'ai* toûjours *fait*, ſe diſent-ils, *ce qui*
té agreable à Dieu; ô Dieu, ne permettez pas
e j'éprouve une mort que je crains autant que
nfer. Il faut un peu peſer & examiner toutes
paroles de l'Ecriture.

Premierement, (*) *Ezechias ſe tourna*; il ſe
tourna de ce qui lui étoit propoſé, ne voulant
s s'y abandonner, & fit un detour de l'aban-
n, ſe tournant *vers la muraille*, c'eſt-à-dire,
m côté fort borné, & limitant là la gloire que
eu pouvoit recevoir de lui & de ſon avance-
nt? En ſuite, *il prie Dieu de ſe ſouvenir* qu'il
i jamais perdu ſon innocence, ſa propre juſti-
, ſa droiture, & ſon equité; qu'il n'a jamais
n fait qui lui pût deplaire; & qu'il ne veut
int vivre dans l'abſence de tous ces biens, ni
ourir à ce qu'il y a en cela qui lui eſt propre,
n de ne laiſſer que ce qui eſt à Dieu.

5. *Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de David votre pere: J'ai entendu votre priere & j'ai vû vos larmes; & vous allez être guéri: dans trois jours vous monterez au temple du Seigneur.*

Lorſ-

(*) Ezéchias s'entend de l'ame de cet état, dont Ezéchias la figure.

Lorſque ces perſonnes ſe trouvent exaucées de la ſorte pour ne point paſſer cet état de mort, elles croient avoir obtenu la plus grande grace que l'on puiſſe obtenir : & elles ne voient pas que Dieu ne la leur accorde qu'à cauſe de leur foibleſſe. Dieu les guérit, & les laiſſe ſeulement paſſer quelques épreuves ſuperficielles & une purification des puiſſances, ſignifiée par ces *trois jours*; après quoi ils entrent dans un état de conſiſtence, & *remontent à Dieu* (qui eſt leur *temple*) ſelon leur état, & en la maniere de leur degré.

℣. 6. *Et j'ajouterai encore quinze années aux jours de votre vie. De plus je vous delivrerai vous & cette ville de la main du Roi des Aſſiriens; & je la protegerai à cauſe de moi-même & à cauſe de David mon ſerviteur.*

La maniere dont l'Ecriture s'explique fait aſſez voir la faute que ce bon Roi fit, de mettre des bornes à ſon abandon. Premierement, parce qu'il ne voulut pas goûter cette derniere & étrange mort qui lui étoit propoſée, il n'eut pas une vie pleine, entiere, durable, abondante & permanente : il n'a pas la vie de Dieu, quoiqu'il vive pour Dieu. On lui *ajoute quinze ans* de vie : le terme eſt long, mais qu'eſt-ce que tout cela ? Quelque etendue que puiſſe avoir cette vie-là, elle eſt bornée & limitée : ce n'eſt pas une vie permanente & durable, parfaite & étendue; puiſqu'elle ſe peut perdre, qu'elle eſt terminée & bornée : ce n'eſt point une reſurrection : ce n'eſt qu'un *alongement* de vie. O ſi l'on ſavoit ce que l'on perd pour ne ſe pas abandonner juſqu'à l'infini, juſqu'à la mort, & la mort honteuſe de la croix, l'on en ſeroit ſurpris ! Mais ſi Dieu n'y perdoit point de gloire il n'importeroit gueres de notre perte.

De plus, Dieu *délivre* encore cette ame *de la*
n de ſes ennemis, qui ne la viennent plus tour-
nter, & qui n'ont plus de pouvoir ſur elle;
gardera toute entiere *cette ville*, & en defen-
les dehors des attaques des ennemis.

Mais pourquoi faites-vous de la ſorte, ô mon
u, envers cette ame qui vous eſt ainſi infidel-
Je le fais, dit Dieu, *à cauſe de ma gloire:* c'eſt
r ma propre gloire que je ne veux pas que ces
emis fiers & hautains aient aucun pouvoir ſur
s; parce qu'elle eſt à moi, & que je l'ai priſe
s ma protection. Et afin que l'on ne crût pas
l'innocence de la vie d'Ezéchias, & ſa droi-
e dont il a parlé, lui eut attiré cette grace,
u ajoûte, qu'il la lui fait auſſi *en faveur de*
vid; qui n'aiant jamais mis de bornes à ſon
ndon & à ſon ſacrifice, a merité mille graces
r ſes deſcendans. Et Dieu a bien voulu dire
a en cet endroit, pour faire connoitre dans la
te de tous les âges que l'abandon parfait & le
rifice pur lui ſont infiniment plus agreables
toute la juſtice & la droiture proprietaire
t Ezéchias a parlé; puiſqu'il fait plus en fa-
r de David, le plus abandonné de tous les
mmes, hors Jeſus Chriſt, que pour toutes
vertus & la juſtice dont Ezéchias eſt revêtu;
oique l'Ecriture aſſure (*a*) qu'il n'y en eut pas
pareil à lui ni devant ni après.

7. *Et Iſaïe dit: Aportez une maſſe de figues: &*
quand ils l'eurent aportée, & qu'ils l'eurent miſe
ur l'apoſtume du Roi, il fut guéri.

Le mal d'Ezéchias étoit la figure du mal qui
ocure la mort interieure à toutes les ames qui
t aſſez heureuſes pour s'y laiſſer aller par un
aban-

---

a) Ci-deſſus Ch. 18. ℣. 5.

abandon genereux & total. C'eſt que *l'apoſtume* qui eſt au dedans, cachée dans le plus profond de nous-mêmes, & que nous ne voions pas à cauſe de ſa profondeur, paroit au dehors ; & ſon horreur nous cauſe la mort, nous tirant de l'amour de nous-mêmes, & de l'apui que nous avions en notre ſanté. Car nous ne nous croions ſains que parce que nous ne voions pas nôtre maladie, qui eſt cachée & profonde. Cette maladie eſt la proprieté & le repos en ſoi-même, qui en nous tenant en nous, nous empechent de paſſer en Dieu ; & c'eſt ce paſſage qui s'apelle mort & ſortie de nous-mêmes. Or pour mourir & ſortir de nous, il faut que l'apoſtume paroiſſe au dehors, & qu'elle ſorte du fonds en la ſuperficie : & c'eſt alors qu'on la trouve ſi laide, ſi ſale & ſi puante, qu'on ne la peut ſoufrir. Il faut qu'en ſe vuidant, elle nous cauſe une heureuſe mort. Mais nous ne pouvons nous laiſſer mourir : c'eſt pour cela que l'apoſtume ne ſe vuide point ; & l'on y *met* ſeulement une *maſſe de figues*, qui n'eſt qu'un apareil exterieur, qui cependant fait l'effet d'*une maſſe*, enfonce l'apoſtume, & la remet en ſon lieu.

℣. 8. *Ezéchias avoit dit à Iſaïe : Quel ſera le ſigne par lequel je connoitrai que le Seigneur me guérira, & que je monterai dans trois jours au temple du Seigneur ?*

On ne ſort pas plutôt de l'abandon, que l'on ſort de la ſimplicité, & que l'on veut entrer dans la voie des temoignages & des aſſurances. Cette ame a ſi peur de mourir & de ne pas guérir, & ce qu'elle a vû & entendu de la mort l'a tellement effraiée, que ſans ſe contenter de ſa gueriſon, qui eſt un aſſez grand temoignage, elle en demande

ıde un autre, afin d'être aſſurée qu'elle *mon-*
au Temple, c'eſt-à-dire, en Dieu, où elle
era plus attaquée de ſes ennemis.

Voici le ſigne que le Seigneur vous donnera ;
'oulez-vous que l'ombre monte dix lignes, ou qu'el-
retourne en arriére autant de degrés ?

Que l'ombre, dit Ezéchias, retourne en arrie-
e de dix lignes ; car il eſt facile qu'elle monte.

zéchias ne ſe contente pas d'un ſigne medio-
; il en veut un des plus extraordinaires : mais
ıi qu'il le ſoit ſi fort, il eſt plus conforme à ſa
oſition ; car au lieu d'avancer dans les *dix*
rés de mort & d'abandon, qui ſont la deſa-
priation touchant les dix commandemens de
oi, qu'il faloit paſſer, & purifier de tout ce
il y a eu de proprieté apartenant à chacun, il
rrogradé l'ombre de ces dix degrés, reſtant dans
te proprieté. Et pour fuir l'ombre de l'avan-
ment & l'ombre qui *monte*, l'on eſt entré dans
le qui *retourne*. L'ombre qui monte eſt une
ıbre aparente, qui fuit & diminue à meſure
l'on avance vers le midi ; mais l'ombre qui
rogarde eſt une lumiere aparente, qui enfon-
de plus en plus dans de veritables tenebres, re-
ırnant dans l'ombre de la nuit dont on ne peut
irer qu'en faiſant monter l'ombre vers le mi-
Ce midi eſt Jeſus Chriſt, qui eſt le plein jour
l'eternité.

L'ame qui meurt à elle-même, quitte les om-
s de la nuit pour entrer dans le midi de la gloi-
qui eſt l'état divin, merité par Jeſus Chriſt,
uel en eſt le jour & le Soleil : cette ame ſor-
, d'elle-même demeure cachée avec Jeſus
riſt en Dieu ſeul, dans un midi veritable, ſans
ıbre ni nuages.

A l'heure du midi il n'y a plus d'ombre; parce que l'on eſt hors de toutes les ombres & figures, étant dans la verité ſans ombre ni figure: & l'on ne peut ſortir de cette lumiere ſans ſortir du midi; de ſorte que les ames arrivées au midi éternel, plein jour de la gloire qui eſt Dieu ſeul, n'en ſortent plus.

Il faut ſavoir qu'il y a deux ſortes de midi; le midi du tems, & celui de l'éternité.

Le midi DU TEMS, c'eſt un midi paſſager, qui vient peu à peu, & qui ſe perd de même. Voilà l'état des ames qui ne ſont dans ce jour que par diſpoſition; tantôt lumieres, tantôt tenebres, & toûjours plus de tenebres que de lumieres; ou bien c'eſt une lumiere melangée d'ombres, & il y a très peu, & comme un inſtant, de midi ſans ombre ni nuages: c'eſt un état d'alternatives. Mais lorſque l'ame eſt en Dieu par (*) état permanent d'une maniere fort avancée, alors elle eſt toûjours dans le midi DE L'ETERNITÉ, dans un midi permanent, qui n'eſt plus ſujet ni à la nuit ni au melange d'ombres & de figures, tout étant reduit dans l'unité de ce plein midi.

Mais avant que ce midi ſoit venu dans ſa plenitude, le jour de la reſurrection s'eleve du minuit de la mort, & croit peu à peu juſqu'au jour parfait: & à meſure que le jour croit, les ombres s'évanouiſſent & ſe diſſipent peu à peu d'elles-mêmes, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'autres choſes pour diſſiper ces ombres, ſinon que le jour croiſſe peu à peu & que la lumiere ſurmon-

te

(*) Lorſque je parle *d'état permanent*, (ainſi que je l'ai dit en bien des endroits,) je n'entends point parler d'un état dont on ne puiſſe dechoir; mais je le nomme ainſi parce qu'il n'eſt plus ſujet aux viciſſitudes des états qui l'ont precedé. Il eſt permanent comparé aux autres états qui ont devancé celui-ci. *Note de l'auteur.*

re les tenebres. Ceci décrit trop bien l'état de mort pour n'en pas parler.

L'état de mort n'eſt autre que des ombres, qui croiſſent peu à peu,& qui à meſure qu'elles croiſſent font diminuër la lumiere. Il y a la mort paſſagere, comme il y a le jour paſſager. Ce ſont des états de mort, ou des alternatives de mort, où peu à peu la lumiere cede aux tenebres, & les tenebres prenent le deſſus de la lumiere : & cela eſt ſi naivement repreſenté de cette maniere, que veritablement l'état interieur ſe paſſe de la ſorte. A meſure que la lumiere diminuë, l'ombre croît; juſqu'à ce qu'enfin la lumiere diminuë tant, & l'ombre croît ſi fort, que les tenebres abſorbent toute lumiere. Enſuite, quand les tenebres & la mort ſont venuës dans leur periode, les tenebres diminuent inſenſiblement, & la lumiere croît peu à peu, juſqu'à ce qu'à leur tour les tenebres cedent à la lumiere & que la lumiere ſurmonte les tenebres. Et ceci ſe fait alternativement, juſqu'à ce que la mort durable & permanente vienne.

Cette mort durable eſt une privation de vie & de lumiere, qui ſurvient (comme la mort naturelle) ſucceſſivement à la vie : elle eſt plus profonde & plus étenduë, plus intime & plus deſeſperée; car il n'y a plus d'aparence ni d'eſperance de jour, & la nuit paroît devoir étre éternelle. Dans les autres morts les tenebres donnoient des eſperances que le jour devroit bientôt revenir, & le jour étoit mélé de la crainte que les tenebres ne revinſſent; mais ici il n'y a plus d'eſperance que le jour vienne: plus les tenebres avancent & ſe fortifient,plus on perd l'eſperance de voir jamais la lumiere; juſqu'à ce qu'enfin lors que le minuit aproche, l'on perd en même tems & l'eſperance & la vie. Et ce minuit

nuit dure long tems, l'ame reſtant en cet état de mort juſqu'à ce que la lumiere de l'éternité, qui eſt Jeſus Chriſt, ſe leve de cette nuit.

Ici ce n'eſt plus une lumiere alternative: C'eſt une lumiere permanente. Elle ſe leve peu à peu; & à meſure qu'elle croît, elle ſort de l'ombre de cette mort où elle étoit ſans eſperance de vie: elle ſe leve ſans craindre jamais la mort: elle croît, elle reſſuſcite peu à peu cette divine lumiere, (Jeſus Chriſt, lumiere éternelle, ſageſſe divine,) juſqu'à ce qu'elle nous conduiſe dans ce midi éternel où tout ſe perd dans l'unité divine, Jeſus Chriſt demeurant avec l'ame, ou plutôt l'ame avec Jeſus Chriſt (*a*) cachée en Dieu.

Voilà l'etat du midi & du jour permanent, qui ne vient que peu à peu, & qui en croiſſant chaſſe toutes les ombres. C'eſt pour cela que Jeſus Chriſt a voulu naître à minuit, pour nous tirer avec lui de cette nuit de mort & nous conduire dans le midi de l'éternité & de l'unité divine, juſqu'à ce qu'il nous aît abimés en Dieu: & c'eſt en cela auſſi, comme dans tout le reſte, qu'il eſt (*b*) notre voie, notre verité & notre vie. Il eſt la VOIE, qui nous conduit d'une maniere cachée & inconnuë juſqu'à la mort, qui eſt le terme de la vie. Après la mort l'ame eſt miſe dans LA VERITÉ ne pouvant plus douter de la verité du tout de Dieu & de ſon neant; & c'eſt Jeſus Chriſt qui eſt cette même verité. Comme un mort eſt mis veritablement dans la verité de ſon bonheur ou de ſon malheur ſitôt qu'il eſt mort, cette ame auſſi y eſt miſe de la ſorte. Mais après la mort Jeſus Chriſt eſt VIE, étant lui-même le principe vivifiant de cette ame, qui la ranime,

la

(*a*) Col. 3. ℣. 3. (*b*) Jean. 14. ℣. 6.

ıit croitre, & eſt ſa même vie, ainſi que S.
l l'eprouvoit lorſqu'il diſoit : (a) Je vis;
: moi, mais Jeſus Chriſt vit en moi. Après
ı Jeſus Chriſt étant dévenu notre vie, il faut
enfin il nous conduiſe, il nous perde & nous
he avec lui dans le ſein de ſon Pere, qui eſt
principe & ſa fin, notre principe & notre
Ceci eſt ſi clair, que l'on s'étonne com-
nt tous les yeux ne ſont pas éclairés pour le
:.

Quelques perſonnes entendant parler de la
e de Jeſus Chriſt croiront peut-être que l'on
e de Jeſus Chriſt entant que conſideré, penſé,
giné, connu ; non, ce n'eſt rien moins que
t cela. L'ame ne connoit rien de Jeſus Chriſt
t le tems de la VOIE d'une connoiſſance diſ-
te, quoi qu'elle ait pour lui un amour très-
me : elle eſt conduite neanmoins par Jeſus
iſt ; mais d'une maniere cachée, ſans qu'elle
ſe [particulierement] à Jeſus Chriſt & qu'elle
erçoive de cette conduite. Lors qu'elle eſt
e dans la VERITÉ, elle eſt en Jeſus Chriſt
état, & elle ne le connoit pas : la verité ne
t être donnée que par Jeſus Chriſt, qui eſt la
me verité ; mais cette ame ne connoit pas
ore & ne diſtingue pas Jeſus Chriſt. Lors que
ıs Chriſt devient ſa VIE, & qu'elle n'eſt pas
lement cachée en Jeſus Chriſt comme veri-
mais que Jeſus Chriſt eſt vivant en elle par
:, elle n'eſt pas [non plus] encore éclairée
Jeſus Chriſt. Si ce n'eſt peu à peu : elle le
te par état, & elle eſt dans tous ſes états,
ju'à ce qu'il l'ait abimée avec lui dans ſon
e. Et alors elle a la LUMIERE ETER-
LLE ; & par cette lumiere elle connoit que

) Gal. 2. ℣. 20.

les furent données à S. Jean lorſqu
cette unité divine avec Jeſus Chriſt
Chriſt & en Jeſus Chriſt, il connut
tion éternelle du Verbe, & fit cet ad
In principio, parlant du principe dans
même, reduit qu'il étoit dans la pa
de ſa fin.

℣. 12. *En ce tems là le Roi de Babilon*
preſens & des lettres à Ezéchias; ca
dire qu'Ezéchias avoit été malade.
13. *Ezechias eut une grande joie de les*
leur montra la maiſon des aromates,
gent, diverſes ſortes de parfums, to
qu'il pouvoit avoir en ſes treſors. Il
dans tout ſon palais ni de tout ce qu
puiſſance qu'il ne leur montrât.

La *joie qu'Ezéchias eut* de ſe voi
nouvelle ſanté avec aſſurance de ne
le rendit encore plus proprietaire. Il
poſſeder tout ce qu'il poſſede; qu
s'empécher avec une vaine joie d'en

'Ecriture dit, que *de toutes les choſes qui étoient*
u ſa puiſſance il n'en laiſſa aucune ſans les dé-
ouvrir. Par ces choſes qui étoient en ſon pou-
oir, & les *treſors de ſa maiſon*, l'Ecriture nous
onne l'idée des dons, graces, faveurs, & ver-
ıs dont on étoit enrichi & qu'on tenoit ſous ſa
uiſſance, ſe les étant aſſujetti par ſa proprie-
:. *Il n'en laiſſa aucun qu'il ne découvrit*; pour
ous faire voir juſqu'où va la foibleſſe de ces
erſonnes. Et ce qu'il découvrit n'étoit pas *les*
eſors du Seigneur, mais les *ſiens* propres. Lors
u'une ame eſt arrivée à la ſimplicité & nudité
ɔtale par la mort de toute proprieté, les treſors
e ſont plus à elle, mais à Dieu; de ſorte qu'el-
: peut montrer les treſors du Seigneur ſans
ulle proprieté & ſans ſe rien attribuer, les laiſ-
ınt à celui à qui ils apartiennent, & ne les fai-
ınt connoitre aux autres que pour les leur com-
ıuniquer ſelon le deſſein de Dieu, qui veut ou
:s avancer ou les conſoler par cet exemple; &
ette facilité eſt une marque de dénuement qui
e retient rien pour ſoi. Mais il faut remar-
uer, que ces perſonnes ne ſe découvrent qu'à
es ames de leur ſorte, à des ames à qui les mê-
ıes treſors apartiennent comme apartenants à
ieu auquel elles ſont unies; & non pas à des
trangers, qui en abuſent, & qui ne voient l'oſ-
ntation que l'on en fait, qu'en intention de les
vir un jour s'ils le peuvent.

. 16. *Et Iſaïe dit à Ezéchias:*

7. *Le tems viendra que ces treſors qui ſont en votre maiſon, & ceux que vos peres ont amaſſés juſqu'à ce jour, ſeront tranſportés à Babilone.*

3. *Vos enfans même que vous avez engendrés ſeront pris alors pour être eunuques du Roi de Babilone,*

C'eſt la punition que Dieu fait ordinaire
que de donner *les treſors* dont on a fait
tation & de les *transferer* aux autres : & à n
que Dieu transfere leurs richeſſes, il tra
auſſi leurs bonnes œuvres : de ſorte que d
ames éprouveront que leurs bonnes œu
leurs vertus [qui ſont comme *leurs enfa*
ront renduës *ſujettes & eſclaves*, au lieu q
devoient être ſouveraines.

ỷ. 19. *Ezechias répondit à Iſaïe : La par*
vous avez dite eſt bonne : mais que la pai
verité regnent pendant les jours de ma vi

Si l'on n'avoit pas vu juſqu'à preſent c
le refus qu'Ezéchias a fait de mourir l'a
proprietaire, on pourroit le voir par ce
les qu'il vient de dire à Iſaïe. Où eſt le d
eſſement de David, qui vouloit étre fra
ſon peuple, & qui diſoit : (*a*) C'eſt mo
gneur, qui ai peché : frapez le coupabl
pargnez ce peuple qui eſt innocent, &
point fait de mal ? Des paroles ſi desint
meriterent la fin du chatiment de ce peu
apaiſerent la colere de Dieu. Si Ezéchi
fait de la ſorte, ſon peuple n'auroit pas
jeti à la captivité. Mais le moien qu'une
ne qui par propre interét n'avoit pas vou
la mort, eût le desintereſſement de ce
n'aiant point mis de bornes ni à ſon ſa
ni à ſon abandon, n'en avoit point mis
apropriation ? Comme ces deux états
bien differents, auſſi la conduite de c
Rois eſt entierement opoſée. L'un dit :
ſur moi, & épargnez le peuple ; & l'au
Les *paroles que vous m'avez dites* contre l

(*a*) Ci-deſſus 2 Rois 24. ỷ. 17.

ſont très-bonnes; qu'il ſoit détruit, qu'il ſoit emmené captif, qu'il ſoit aſſuietti, il n'importe, pourvû que je me ſauve, que je conſerve & ma *paix* & la *verité* de mon état le reſte de *mes jours*. L'un veut, comme (*a*) S. Paul, être anatheme pour ſes freres, qui ſont ſes enfans; & l'autre veut que ſes enfans portent ſon anatheme. Voilà la difference qu'il y a entre la charité don de Dieu, & la charité-Dieu: entre la charité pure, qui n'a que Dieu pour objet & pour fin; & la charité mélangée de propre interét, qui a ſon ſalut pour objet, quoi qu'il lui ſemble que Dieu ſoit ſa fin.

CHAPITRE XXI.

℣. 7. *MAnaſſé mit l'Idole du grand bois qu'il avoit planté, au Temple du Seigneur, duquel le Seigneur avoit dit à David & à Salomon ſon fils: C'eſt dans ce Temple & dans Jeruſalem, que j'ai choiſie d'entre toutes les Tribus d'Iſraël, que j'établirai mon Nom pour jamais.*

O Ezéchias, qu'avez-vous fait? Pour conſerver votre paix, vous avez livré votre fils à la captivité du peché: & au lieu que le ſalut avoit été fait aux enfans de David en David leur pere, le peché de vos enfans a été fait, auſſi bien que leur ruine, en vous! Vous avez fait comme l'ancien Adam qui a fait porter ſon iniquité à ſes enfans; & David a fait comme Jeſus Chriſt, qui a porté lui-même l'iniquité de ſes enfans. Voilà votre fils devenu le plus méchant de tous les hommes!

En quoi eſt-ce que Manaſſé pecha plus que les ido-

(*a*) Rom. 9. ℣. 3.

idolatres? C'eſt que les autres idolatres ſe contentoient de mettre leurs idoles dans le temple qui leur étoit conſacré, & où elles étoient ſeules: mais *Manaſſé met l'idole dans le Temple* qui étoit conſacré à *Dieu* ſeul, & qu'il s'étoit ſantifié lui-même.

Cela fait voir que les ames qui après avoir été beaucoup avancées en Dieu, & dont l'interieur lui a été conſacré, à lui tout ſeul & ſans reſerve, lors qu'elles deviennent proprietaires, & qu'elles preferent un interêt quel qu'il ſoit, à Dieu, faiſant loger cette idole dans ſon temple, font le plus grand outrage que l'on puiſſe faire à ſa divine Majeſté. Et cette ſorte de peché, fait par cette ame, offenſe plus Dieu, que tous les pechés des autres idolatres, qui n'aiant pas connu Dieu, ne ſavent pas le tort qu'ils font à ſa bonté: mais quand ces ames qui l'ont connu & gouté, viennent à le mépriſer, & à lui preferer leur idole, la mettant dans ſon Temple ſaint, ô, c'eſt là le dernier outrage; & on a bien raiſon de dire, qu'une injure faite par un ami eſt infiniment plus ſenſible que tous les outrages des ennemis. C'étoit, dit Dieu, une *Jeruſalem que je* m'étois *choiſie d'entre toutes les Tribus d'Iſraël:* cette ame que j'ai preferée à tant d'autres, c'eſt elle qui m'offenſe.

℣. 11. *Et parce que Manaſſé Roi de Juda, a commis ces abominations, qui ſont plus deteſtables que tout ce que les Amorrhéens ont fait; & qu'il a fait pecher Juda, par ſes infamies;*

12. *Je ferai venir de tels maux ſur Jeruſalem & Juda, que les oreilles en ſeront étourdies à quiconque les entendra.*

La proprieté a été la premiere cauſe de ces *abominations* étranges, plus injurieuſes à Dieu que

e tous les crimes des idolatres : & ce qui eſt de
s terrible, c'eſt que *Juda* qui eſt la partie ſu-
ieure, le centre de l'ame, la volonté ſuprè-
, a auſſi été entrainé à ces abominations. Et
ſt à cauſe de cela que Dieu *fait venir de grands*
ux ſur Jeruſalem, ſur le fonds ou centre, &
toute l'ame, ſur le dehors & le dedans ; de
te que *ceux qui les entendront en ſeront* ſurpris
effraiés. Ils diront : Quoi ! ce ſont là ces per-
nnes que Dieu protegoit avec tant de bonté :
d'où vient donc qu'elles ſont tombées dans
s malheurs ſi effroiables ? C'eſt à cauſe de leur
ché, de leur proprieté, de *l'abomination* qu'ils
t faite logeant leur idole dans le Temple de
ieu.

13. *J'effacerai Jeruſalem comme on efface ce qui eſt écrit ſur des tablettes, en l'effaçant je la retournerai, & paſſerai ſouvent le ſtile ſur ſa face.*

. *Et j'abandonnerai les reſtes de mon heritage, & les livrerai entre les mains de tous leurs ennemis : ils en ſeront détruits & pillés.*

Voilà les épreuves les plus étranges, & les
nitions les plus horribles que Dieu puiſſe fai-
à ceux qui ſe retirent de lui : *il les efface* de ſa
emoire pour ne plus ſe ſouvenir de leurs
aux, il ſemble qu'il n'ait plus d'oreilles pour
s entendre : auſſi ſa preſence s'efface-t'elle
u à peu de ces perſonnes : il n'y a plus rien
ce qui y étoit. Mais comment cela s'effa-
-t'il ? Cela s'efface *comme ce qui eſt des tablet-*
s, que l'on efface pour y retracer d'autres ca-
cteres opoſés à tout ce qui y étoit tracé. Dieu
ous efface pour en mettre d'autres à notre pla-
; & Dieu eſt effacé de nos ames criminelles
proprietaires, afin de retracer en ſa place nos

caracteres, notre proprieté, notre peché. Plus nous ſommes effacés de chez nous, plus Dieu eſt imprimé en nous; plus nous effaçons Dieu, plus nous nous retraçons en ſa place.

Mais en *effaçant Jeruſalem* de cette ſorte, dit Dieu, *je la retournerai*, la mettant dans un état tout autre, & opoſé à celui où elle étoit: & cela ne ſera point connu au dehors, parce que je *paſſerai ſouvent le ſtile ſur ſa face*, lui donnant un exterieur qui paroitra beau aux yeux des hommes, & qui n'eſt que ſur la face, tout le reſte étant plein de proprieté & de peché. Ce qui paroit même ainſi aux yeux de ces proprietaires, en ſorte qu'ils ſe croient bien mieux, que lors qu'ils étoient dans l'état d'abandon à Dieu. Je ne me contenterai pas de cela; *j'abandonnerai de plus les reſtes de mon heritage:* ne pouvant compatir avec une ſi étrange proprieté, il faut que je me retire; & par cette retraite ils tomberont neceſſairement *entre les mains de leurs ennemis*, ſans que je faſſe autre choſe que de les laiſſer: par ce délaiſſement je les *livre à leurs ennemis:* comme en demeurant dans cet heritage ma preſence ſeule les délivre de leurs ennemis, auſſi mon abſence ſeule les livre entre les mains de leurs ennemis, qui les *détruiſent* entierement.

CHAPITRE XXIII.

℣. 4. *LE Roi Joſias ordonna à Helcias grand-Prêtre — de jetter hors du Temple du Seigneur tous les vaiſſeaux qui avoient étés conſacrés à Baal & au bocage.*

6. *Et il fit porter hors de Jeruſalem & de la maiſon du Seigneur en la vallée de Cedron l'idole de ce bois ſacrilege, & la fit brûler-là.*

L eſt bien vrai que le ſalut des peuples dépend
des Rois & des Paſteurs. Un Roi vient de pro-
ner le temple de Dieu ; non ſeulement ſon
mple materiel, y faiſant la derniere des abo-
inations, qui eſt d'y mettre des idoles ; mais auſſi
temple vivant, ce temple ſpirituel, qui eſt l'a-
e des juſtes. Ce méchant Roi, ce paſteur mer-
enaire, ce loup raviſſant avoit ôté l'heritage de
ieu, aquis par Jeſus Chriſt ; & ce bon Roi-ci
rétablit & le repare. Il commence par *ôter tout*
s vaiſſeaux conſacrés aux idoles, que l'on avoit
is dans *la maiſon du Seigneur*. Tous ces vaiſ-
eaux ſont les ſens interieurs & exterieurs, qui
voient été conſacrés au peché : il faut que tout
ela ſoit ſeparé pour un tems du temple de Dieu,
ue ces vaiſſeaux ſoient *portés* dans *la vallée de*
edron, dans un aneantiſſement profond ; & là
u'ils ſoient conſumés par le *feu*, en tant qu'a-
artenant à ces idoles. Il faut qu'il ne reſte rien de
ette idole qui ne ſoit détruit & conſumé, & que
idole ſoit entierement *conſumée* elle-même *par le*
u, & l'aneantiſſement ? Comme le bon Roi Ezé-
hias pour ne pas vouloir mourir donna entrée à
a proprieté, & cauſa en quelque maniere tous
es maux de Manaſſé, quoi qu'il ne fut pas pour
ela pecheur & criminel, ſi non comme Adam,
ui a peché en nous tous quoiqu'il ne laiſſe pas
'être ſauvé & très-ſaint : de même Joſias chaſſa
a proprieté par la même choſe dont Ezéchias
'étoit ſervi pour la faire entrer, à ſavoir, par la
erte, par la mort, par l'aneantiſſement & par
e feu ; & c'étoit tout cela qu'Ezéchias n'avoit
oint voulu, & dont il s'étoit fort defendu.

Ce bon Roi (a) *regna dès l'âge de huit ans*. Dès
u'il eut la raiſon, il ſeut regner ; & ſon regne fut,
qu'il

(a) 4 Rois 22. ℣. 1.

qu'il s'abandonna à la mort, & qu'il ôta par cette mort l'idole que l'on avoit miſe dans le temple de Dieu, le vuidant de tout ce qui lui étoit contraire & oppoſé.

℣. 20. — *Après cela il retourna à Jeruſalem,*
21. *Et il dit à tout le peuple : Celebrez la Pâque au Seigneur votre Dieu ſelon ce qui eſt écrit.*

Cette *Pâque* eſt auſſi une fidelle peinture de la reſurrection, ou du paſſage de la mort à la vie, & de la créature proprietaire en Dieu: c'eſt pourquoi Joſias après avoir tout détruit & aneanti en tant qu'il étoit en ſon pouvoir, comme paſteur il fait auſſi faire cette Pâque, ce paſſage, ou ſi l'on veut, cette reſurrection, autant qu'il pouvoit y contribuër en qualité de Paſteur.

℣. 23. *Il n'avoit point encore été fait de Pâque pareille à celle-là, qui ſe fit au Seigneur en Jeruſalem.*

Il n'avoit point été *fait de Pâque pareille*; parce qu'il n'y avoit point eu de mort ſi profonde. Il avoit tout laiſſé conſumer par le feu, qui eſt le dernier aneantiſſement: & la meſure de l'aneantiſſement eſt la meſure de la *pâque:* plus il eſt profond, plus la pâque eſt grande.

℣. 25. *Il n'y a point eu avant lui de Roi qui lui fut ſemblable, & qui ſe ſoit retourné comme lui au Seigneur de tout ſon cœur, de toute ſon ame, & de toute ſa force, ſelon toute la loi de Moïſe; & il n'y en a point eu non plus après lui.*

L'Ecriture dit; *qu'il n'y eut devant ce Roi aucun Roi ſemblable à lui*; parce qu'ils ont toûjours eu quelque diference. C'eſt une choſe admirable

que

e la diference des conduites de Dieu. Ce qui
it voir qu'il eſt Dieu, c'eſt que ces diverſités
conduites interieures aboutiſſent cependant
utes à la même fin : & ce qui eſt le plus admi-
ble, c'eſt que les perſonnes les plus opoſées,
dont la voie eſt la plus diferente, lors qu'elles
nt dans la fin ſe trouvent toutes ſemblables.

Quelle fut la ſainteté de ce Roi? C'eſt qu'il
tourna à Dieu de tout ſon cœur, *de toute ſon ame*,
de toute ſa force ou *vertu*. Se tourner à Dieu
cette ſorte, c'eſt accomplir *toute la loi de Moï-*
car c'eſt juſqu'où peut aller toute la perfec-
on active; après quoi, il faut que Dieu, ſe-
n la force de ce retour, nous conduiſe lui-
ême.

Dès que nous ſommes *retournez à Dieu de tout*
tre COEUR, c'eſt l'amour actif le plus parfait
nt nous ſoions capables. Dieu prend alors
ſſeſſion de tout notre cœur pour le conduire
i-même, pour le remplir de lui-même, & le
ſſeder autant qu'il en eſt poſſedé.

Lorſque nous *retournons à Dieu de toute notre*
ME; cela s'entend de toute l'étenduë de l'a-
e, en ſorte que les (I) PUISSANCES,
(II) le FONDS, ſe trouvent ſi fort tournées
our être unies à lui, qu'elles ne peuvent avoir
e mouvement que pour lui.

§. I. L'ENTENDEMENT eſt alors dépoüil-
& vuidé de toutes ſes lumieres naturelles; par
quel vuide il eſt neceſſairement *tourné vers Dieu*
fin d'être rempli de lui: & Dieu ne manque
as de ſon coté de le remplir: ce qui eſt l'union
e l'entendement, à laquelle on ſe diſpoſe par ce
etour, mais laquelle Dieu ſeul peut operer.
ffacer de ſa MEMOIRE par un oubli éternel
out le créé, eſt *ſe tourner* de toute ſa memoire

à Dieu, & donner lieu à l'union ou à l'abſorbement de la memoire en Dieu; car dès que le ſouvenir créé eſt effacé, il ne reſte plus que le ſouvenir ſans ſouvenir [actif] de l'increé. *Se retourner à Dieu* de toute ſa VOLONTÉ, ſe fait par la deſſapropriation de toute volonté propre; en ſorte que l'ame ſe trouvant ſans volonté, elle ſe trouve neceſſairement & infailliblement dans la volonté de Dieu, où elle eſt unie ſelon ſon degré, qui au commencement eſt de conformité, après cela, d'uniformité, enſuite de (*) transformation ou perte totale de la volonté de la créature en celle de Dieu; en ſorte que l'on ne trouve plus de volonté, mais la ſeule volonté de Dieu.

Le retour de toute l'ame s'entend encore de tout ce qui apartient à l'ame, comme les ſens interieurs, & les PASSIONS, qui ſont enfermés dans les puiſſances, & dont la diſcuſſion ſeroit un peu longue à faire. [On en va dire neanmoins quelque choſe.]

(1) Ce *retour à Dieu*, fait que tout L'AMOUR ſe trouve pour Dieu, & que tous les deſirs ſont pour lui: & lors qu'ils ſont pour Dieu à force d'être tournés vers lui, ils ſe trouvent enfin changés en lui. Cette ame n'aime plus que Dieu; & puis elle ne trouve plus en elle d'amour dont elle puiſſe aimer Dieu; il faut que cet amour ſe perde en Dieu, & qu'elle n'aime plus Dieu que de l'amour de Dieu même.

(2) LE DESIR s'étant tourné tout pour Dieu, l'ame ne deſire plus que les choſes de Dieu; enſuite elle ne deſire plus que Dieu même; puis elle perd tout deſir; n'en trouvant plus en elle aucun, quel qu'il ſoit, & n'aiant plus que

---

(*) *qu'on apelle auſſi* Deïformité.

e deſir de Dieu ſans deſir [comme de ſoi];
mme auſſi n'aiant plus de volonté que celle
ieu., & étant devenuë volonté de Dieu
r ainſi dire) elle eſt par cela même, deve-
leſir de Dieu. (Car il faut ſavoir, que tou-
es paſſions dans le *CONCUPISCIBLE*
uel on range celles-ci] apartiennent à la
nté [quoique diverſement &] ſelon ce
lles ſont: à ſavoir ou à la volonté ſuperieu-
rſque les paſſions ſont ſpirituelles; ou à
olonté inferieure & animale, lors que les
ons ſont animales.)

) LE PLAISIR de l'ame eſt tout *tourné*
Dieu lors qu'elle ne peut trouver de plaiſir
de lui, & qu'elle n'en trouve qu'en lui, &
n lors que Dieu devient lui-même ſon plai-
n lui-même & pour lui-meme: ce qui n'em-
e pas que la volonté animale, & ſeparée de
pirituelle, n'ait ſon plaiſir & ſa douleur à
i l'ame ſuperieure n'a point de part.

4.) Par la HAINE nous haïſſons tout ce que
u hait comme il le hait: & comme on ne
t aimer un bien qu'en l'enviſageant comme
, s'y portant par le deſir, & en jouïſſant
le plaiſir; auſſi l'on ne peut haïr un mal
n l'enviſageant comme mal. Ce mal que
s enviſageons comme tel, eſt nous-mêmes
otre proprieté. Nous le voions [comme]
, & nous nous en détournons de toutes nos
es, en nous haïſſant nous-mêmes, c'eſt-à-
, en haïſſant ce qu'il y a en nous de nous;
ous haïſſant, diſ-je, premierement pour l'a-
ur de Dieu: enſuite, nous nous haïſſons de la
e de Dieu-même: Et comme Dieu hait en
s neceſſairement ce qui lui eſt opoſé, nous
ſi, après avoir haï cela même volontaire-
ment,

(5) Il en eſt de même comme du
de L'AVERSION ou de la FUITE,
deſir. Dès que nous n'avons plus d
que celui de Dieu, nous fuions nec
tout ce qui eſt opoſé à Dieu : & pa
mouvement qui nous porte à de
nous ſommes portés à fuïr ce qui
re à Dieu & ce qui peut empécher
ce. Il n'y a rien en nous de contraire
nous-mêmes entant que nous apa
proprieté : de ſorte que plus notre de
plus notre fuite de nous eſt celle de
qu'à ce que l'amour ſoit devenu ſi
haine ſi grande, qu'elle nous faſſe
de nous entierement, pour nous perd
Plus on avance vers un terme, plu
t'on neceſſairement de ſon contraire.

(6) Enfin, plus nous prenons d
Dieu, plus avons nous de DOULEU
mêmes ; deſorte que lorſque notr
tout Dieu, toute notre douleur eſt
mêmes : & cela devient ſi fort, (ſelo
de la joüiſſance de Dieu) que l'ar
quitte entierement elle-même : après

lorſque l'ame eſt bien perduë en Dieu, qui eſt le comble de tous les plaiſirs, la moindre reflexion ſur elle-même & le moindre regard lui ſeroit une douleur & ſouffrance intolerable; parceque cette ame ſeroit alors la poſſeſſion de ſoi-même, ou du moins qu'elle ſeroit dans un retour vers ſoi-même, contraire au plaiſir de la jouïſſance.

Ces ſix (†) paſſions ont un extrème raport l'une à l'autre. L'amour en eſt le principe, & le plaiſir en eſt la fin. On ne deſire que ce que l'on aime; & l'on ne peut jouïr & trouver du plaiſir que dans ce que l'on aime; & l'on n'aime & ne deſire que pour poſſeder l'objet de ſon amour: de ſorte que l'amour & l'union ſont la fin & le principe de toutes les paſſions. On ne hait que ce qui eſt opoſé à l'amour, & à la jouïſſance de l'amour: on ne fuit que cela; & l'on n'a de douleur que de ce qui empéche la jouïſſance de ce plaiſir: Si je fuis les douleurs, c'eſt parce que je m'aime moi-même: ſi je les ſens, c'eſt parce qu'elles ſont opoſées au plaiſir que je trouve à ne rien ſoufrir, & ainſi du reſte.

Pour *L'IRASCIBLE*, & ſes paſſions (*) elles apartienent plus à l'entendement, quoique cependant tout apartienne toûjours à la volonté & ſuperieure & inferieure, (comme il a été dit) & que même elles apartiennent auſſi à la memoire; [relation ſi viſible, qu'on peut la remarquer facilement en ce qu'on en va dire.]

(†) *Aſavoir*, 1. l'amour. 2. le deſir. 3. la joie, la jouïſſance ou le plaiſir; *& leurs opoſées*, 4. la haine. 5. l'averſion, ou la fuite. 6. la douleur ou la triſteſſe. *qui toutes apartiennent à la partie concupiſcible.*

(*) *Aſavoir*, 1. l'eſperance. 2. le deſeſpoir. 3. la crainte. 4. la hardieſſe. 5. la colere; *qu'on raporte toutes à la partie iraſcible.*

(1) J'aime, je deſire : mais je ne jouïs pas encore, & j'eſpere la jouïſſance de cet objet. Tout ce qui peut me le procurer, tombe ſous mon ESPERANCE : plus je vois la choſe facile, plus mon eſperance eſt flattée : mais lorſque je ſuis dans la jouïſſance, je n'eſpere plus, mais je poſſede.

(2) Tout ce qui au contraire s'opoſe à la jouïſſance de cet objet, me cauſe du DESESPOIR : plus la difficulté eſt grande, plus mon deſeſpoir s'augmente : en ſorte que ſi la choſe étoit ou paroiſſoit impoſſible, mon deſeſpoir ſeroit abſolu. Dans ce qui regarde la poſſeſſion de Dieu, lors qu'on le poſſede, comme il n'y a plus d'eſperanee, il n'y a plus de deſeſpoir.

Il faut, ſur ceci, remarquer, que toutes les paſſions ne ſe perdent en Dieu que par l'exercice de leur contraire. Afin que mon eſperance devienne abſoluë & inviolable, il faut que mon deſeſpoir ait été abſolu & comme invariable : mon eſperance n'eſt invariable & immuable que par ſa perte : la perte d'une choſe l'eterniſe : la memoire d'un homme ne s'éterniſe que par ſa mort ; de même notre eſperance ne devient immobile & immuable que par ſa perte, aprés quoi elle ſe trouve en Dieu, ſans la retrouver cependant autrement que par la poſſeſſion de la choſe que l'on eſperoit, où l'eſperance eſt alors immuable, & ne peut plus être alterée par le moindre deſeſpoir ; à cauſe que l'on tient & poſſede tout ce que l'on craignoit de ne poſſeder pas.

(3, 4.) Les deux autres paſſions, la CRAINTE & la HARDIESSE, viennent auſſi de celles-ci. Le deſeſpoir a raport à la *crainte*, comme la *hardieſſe* eſt ſoûtenuë par l'eſperance. Lorſque nous eſperons pouvoir jouïr d'un bien,

nous

nous portons avec hardieſſe à ſa pourſui-
plus l'eſperance eſt forte, plus la har-
& le courage eſt grand: plus au contraire
ſeſpere d'une choſe, plus on craint de la
uivre: de ſorte que la crainte eſt opoſée à
dieſſe, & cependant la hardieſſe ne ſe fortifie
ar la crainte: plus il y a de doute, de crain-
d'incertitude; plus faut-il de courage &
rdieſſe pour tout franchir. Mais dans la
ſion de l'objet, il n'y a plus de crainte;
que l'on eſt aſſuré de la poſſeſſion. Lorſ-
'ame eſt perduë en Dieu, & que ſa jouïſ-
devient la jouïſſance de Dieu en Dieu,
: peut plus craindre de la perdre, [l'ame]
ıt plus & ne ſubſiſtant & ne poſſedant plus
ſoi. La hardieſſe eſt auſſi perduë: Il n'y a
ien qui anime notre courage, puis qu'il n'y
s rien à faire pour cette ame, tout étant
dans la fin, qui eſt le repos de Dieu en lui-
e.

Pour la COLERE, elle ne vient que du
t de la poſſeſſion. Elle eſt ſeule, [& n'a
, comme les autres, de paſſion opoſée que
xtinction;] parce que toutes les autres paſ-
l'allument, où l'enteignent. Tout ce qui
:arie le bien dont l'amour pretend jouïr,
me: tout ce qui flatte cette jouïſſance, l'é-
: de ſorte que plus l'ame aproche de la poſ-
n de ſon bien ſouverain, plus peu à peu
paſſion ſe perd, juſqu'à ce que l'ame étant
ée en Dieu, n'a plus ni colere ni émula-
; parce qu'elle n'a plus de mouvement, ni de
ınce, ni de pante, tout étant englouti & per-
ıns la jouïſſance de l'objet.

paroit de là, que de *retourner à Dieu de toute*
ne, eſt la ſource de toute perfection & la perte
ut defaut.

tes les converſions des puiſſances & d qui apartient à l'ame, qui commenc produiſent peu à peu cette *converſion* [laquelle ſe fait au commencement pa de concentration, ou d'*entrée* au dedan mais lorſque la converſion de toutes le ces & de tout ce qui apartient à l'ame alors la converſion du fonds ſe fait p de ſoi; & l'ame s'écoule & ſe perd av qui lui apartient, en Dieu ſeul, pour trouver jamais.

Et c'eſt alors que la jouïſſance eſt permanente, & qu'elle ne peut étre al me n'étant plus & ne ſubſiſtant plus e propre, mais étant toute [*retournée* & *en Dieu*, dans lequel encore elle ſe trou tie, afin que *Dieu ſeul* jouïſſe en lui- lui-même.

Et c'eſt là la CONSOMMATION NITÉ PARFAITE.

§. III. On ſe *retourne à Dieu de to* en VERTU. [comme il eſt di que par ſon contraire, comme nous l'avons vû des paſſions. L'experience de notre injuſtice aparente, fait peu à peu évanouir notre propre juſtice, afin que la ſeule juſtice de Dieu ſubſiſte: & à meſure que la notre ſe perd comme apartenante à l'ame, celle de Dieu gagne le deſſus, abſorbe la notre, & la fait diſparoître, enfin la perd, l'abime & l'aneantit en la ſienne; & ainſi du reſte.

De ſorte qu'une ame qui *retourne à Dieu de tout ſon cœur*, *de toute ſon ame*, *de toute ſa force* ou *vertu*, [comme il eſt dit de ce bon Roi,] accomplit par là toute la loi, étant dans la fin de la loi.

Au reſte, lors que l'on dit *de toute ſa vertu*, il n'y en a point d'exceptée: car il faut raiſonner de toutes les autres, de la foi, de l'eſperance, de la charité, de l'humilité, comme de la propre juſtice: toutes ces vertus ne s'établiſſent que par leur perte aparente, & elles ne ſe perdent que par leur contraire: mais en même tems que leur contraire les fait perdre, il ſe perd auſſi avec elles, comme nous avons vû dans les paſſions: par exemple, la foi ſe perd par l'aparence d'infidelité; les tentations contre la foi, augmentent la foi; & à force de l'exercer, la font perdre veritablement, dans la poſſeſſion de l'objet, où elle ne croit plus, parce qu'elle jouït: (*) Mais en même tems que la défiance a fait perdre la foi dans la poſſeſſion de ſon objet, la defiance auſſi ſe perd elle-même pour toûjours avec la foi dans la poſſeſſion de l'objet, de ſorte qu'en perdant toute vertu, l'on perd auſſi ne-

---

(*) Ceci n'empéche pas que la foi des dogmes declarez & revelez ne ſubſiſte toûjours, & ne ſoit plus vive que jamais. Ce dont on parle ici, eſt cette foi qui produit l'interieur, & qui lui fait faire ſa courſe, tantôt paſſive, tantôt lumineuſe, tantôt nuë, juſqu'à ce qu'elle l'ait conduit en Dieu. *Note de l'Auteur.*

ceſſairement tout vice. Et comme les vertus ne ſe perdent que par l'aparence des vices, auſſi les vices ne ſe perdent que par leur experience. Ceci me paroit fort clair.

Par cette perte de toute vertu & de tout vice, il faut neceſſairement être dans l'accompliſſement de la loi; puiſque toutes [ces pertes] terminent à la perfection de la charité, qui [elle-même] eſt la perte & la demeure en Dieu. (*a*) Celui qui demeure en charité, demeure en Dieu; & celui qui demeure en Dieu & en la charité ne peut point en aucune maniere n'accomplir pas toute la loi; parce que (*b*) qui manque à un point de la loi, manque en tous; & ainſi celui qui manqueroit en un point de la loi, manqueroit à toute la loi & à ſa perfection, qui eſt la charité. Ainſi donc, les ames unies à Dieu par la charité parfaite, demeurant dans cette Charité, accompliſſent neceſſairement toute la loi.

(*a*) 1 Jean 4. ℣. 16. (*b*) Jacques 2. ℣. 10.

CHAPITRE XXIV.

℣. 10. *EN ce tems-là les ſerviteurs du Roi Nabuchodonoſor vinrent aſſieger Jeruſalem.*

13. *Et le Roi de Babilone emporta tous les treſors de la maiſon du Seigneur & les treſors de la maiſon du Roi.*

14. *Et il tranſporta tout Jeruſalem, & emmena tous les Princes, & tous les forts en captivité, & tout ouvrier: il n'y demeura rien ſinon les pauvres du peuple de la terre.*

L*Es ſerviteurs du Roi de Babilone*, qui ſont les demons & les pechés, comme le Diable eſt le Roi de Babilone, *viennent aſſieger* la pauvre, mais

mais heureuſe *Jeruſalem*, qui eſt le fonds & le centre de l'ame : mais ils ne viennent que par l'ordre de Dieu, qui veut punir l'orgueïl de Juda. *Ils emportent tous les treſors de la maiſon du Seigneur*, qui ſont tous les dons, toutes les graces, toutes les faveurs, toutes les vertus, tout ce qui apartient à Dieu, ſans en laiſſer quoi que ce ſoit : ils emportent auſſi tous les treſors appartenans à l'ame, qui ſont les dons naturels & les vertus morales ; tous *les princes*, c'eſt à dire, tout ce qu'il y a de grand & de bon, tout ce qui a pouvoir d'agir, de commander aux paſſions ; *tout ouvrier*, tout ce qui peut encore faire quelque choſe, quel qu'il ſoit, & agir en quelque choſe, de quelque nature que ce ſoit : tout cela eſt reduit *en captivité* & *emmené* par ces miniſtres de la juſtice de Dieu. Il ne *reſte rien que les pauvres de la terre*, les dernieres pauvretés, baſſeſſes, humiliations, un état qui paroit tout pauvre, tout naturel, tout humain. Voilà pour le particulier de chaque ame.

Pour le general, Dieu fait ôter & ſortir de ſa Jeruſalem, qui eſt en lui-même ; (car il eſt le ciel du ciel au ciel, & le Paradis de la terre en terre,) il fait, dis-je, ſortir de la Jeruſalem toutes les ames riches, puiſſantes, fortes, tous ceux qui peuvent agir : il les laiſſe dans la captivité du Roi de Babilone, ſujets à mille miſeres & tentations, & ſur tout *eſclaves* de leur amour-propre & de leur proprieté ; & il ne peut laiſſer dans ſa chere Jeruſalem que les ames petites, *pauvres* & aneanties.

CHAPITRE XXV.

℣. 6. *QUand ils eurent pris le Roi, ils le menerent au Roi de Babilone —.*

7. *Lequel tua les fils de Sedecias aux yeux de leur pere: Il lui creva les yeux, le chargea de chaines, & l'emmena en Babilone.*

LE *Roi de Jeruſalem* c'eſt la Reine des vertus, qui eſt la charité; c'eſt encore la principale puiſſance de l'ame qui eſt la volonté. Lorſque le demon ou ſes ſerviteurs ont pû attaquer celle-là, tout eſt perdu, & Jeruſalem eſt détruite. Mais comment l'ont-ils attaquée? C'eſt que cette Reine ſe revolta contre ſon Dieu: dès qu'elle fut rebelle, elle fut aſſiegée & vaincuë, & de Reine elle devint eſclave. Dieu avoit fait ôter toutes les grandeurs dans Jeruſalem, tous les princes, tout ce qu'il y avoit de richeſſes; & l'avoit laiſſée & conſtituée Reine ſur (a) *les pauvres* de la terre. Cette Reine au lieu de demeurer contente de regner dans ſa pauvreté, & de reſter unie à ſon Dieu, s'en retire, quite ſon abandon à Dieu, & veut ſe tirer du domaine de Dieu: que lui arrive-t'il? C'eſt que cette Reine, que les demons & le peché avoient laiſſée avec les pauvres ſans les endommager, parce qu'ils étoient tous ſoumis & unis à Dieu, ſitôt qu'elle ſort de cette union, & qu'elle (b) ſe rebelle, ils la viennent aſſieger, & un peu après ils détruiſent ſes murailles, & l'emmenent captive, l'aſſujettiſſant à leur Roi, qui eſt le prince du monde & du peché, qui *tuë* d'abord tous *ſes fils*, qui ſont tous les biens & œuvres meritoires qu'elle avoit fait juſ-

(a) Ci-deſſus chap. 24. ℣. 14. (b) 4 Rois 24. ℣. 20. & ch. 25. ℣. 1.

juſques alors: tout cela meurt ſous le couteau de ce Roi. *Il creve auſſi d'abord les yeux* à cette Reine, afin qu'elle ne voie point ſon horrible chute & l'extrème danger où elle eſt: enfin *il la charge de chaines*, pour lui ôter la liberté de ſe retourner à Dieu, & de ſe convertir; & la *conduit* peu à peu *dans la Babilone*, qui eſt l'enfer. Voilà où nous conduit notre folie, lorſque nous voulons ſortir de l'abandon & de l'aſſujettiſſement à la volonté de Dieu, pour nous conduire à notre fantaiſie.

℣.9. *Il brula la maiſon du Seigneur, celle du Roi, & toutes les maiſons de Jeruſalem.*

Voilà ce qui arrive lorſque le Demon s'eſt emparé de cette volonté: *il brule* & détruit *la maiſon du Seigneur*, ce temple qui lui étoit conſacré, ce divin Santuaire: & il détruit, ôte & brule tout par le feu du peché; il ſemble même qu'il ôte auſſi toute la bonté naturelle que l'on avoit: enfin, il ne laiſſe rien qu'il ne brule par le feu de la cupidité.

FIN *du quatriéme Livre* DES ROIS.

TABLE
DES MATIE
PRINCIPALES
du V. *Tome.*

A.

ABandon.
en quoi il confiſte
il eſt plus agreable à Dieu que toute juſt
ture proprietaire
le malheur des ames qui le quitent
il diſparoit entant qu'*aperçu*, pour ſa

Abſalom.
ſa diference d'avec David, avant & a
ché
eſt un emblème des ames hipocrites &
ſes 4
—— & de celles qui retirent les aut
pour ſe les atirer
Acompliſſement de la loi, en quoi il conſiſte
Adam. pourquoi il a été créé, & tous les
lui
la loi d'Adam, 2 Rois 7. ℣. 19. ce que
Adoration: elle eſt reſervée à Dieu ſeul,
Vierge, ni aux Saints
quelle eſt la plus parfaite?
Afectations & artifices des faux ſpirituels 4
Afectation compoſée & proprietaire,
tranchée
Aflictions. (voiez *Croix*, *Douleurs*, *Epreuv*
tions, *Punition*, *Soufrances* &c.)
Dieu les envoie afin qu'on s'abandonn

comment on doit s'y comporter

Ame. (voiez *Centre*, *Facultés*, *Maiſon*, *Purification.*)
deſſein & fin de ſa création & de ſa redemtion 536-540. 550
le centre de l'ame; eſt la demeure & l'oracle de Dieu 554. 557
Ames abandonnées à Dieu.
leurs avantages 387, 388
reproches & inſultes qu'on leur fait 694 &c.
aiant quité Dieu, n'ont point de repos qu'elles ne retournent à lui 470-472
Ames abandonnées *à la juſtice de Dieu* 453
Ames *aneanties*. Dieu eſt leur Dieu, & ſe plait en elles 623
le Verbe y eſt produit 712
Ames *apoſtoliques* ſont conduites de Dieu particulierement 372
Ames *conduites* les unes *par voie* de lumiere, *de vie*, de force; les autres par voie *de mort*, d'abandon, de foi; & leurs diferences 594 &c. 609-615. 637
leur mort eſt bien diferente; & leur revivification ſpirituelle de même 613-615
Ames *grandes* & *élevées*: elles doivent être abaiſſées pour entrer dans la conſtruction de la maiſon de Dieu 549
Ames *interieures*: elles aiment leurs perſecuteurs 466
elles aiment ceux qui les haïſſent, & haïſſent ceux qui les aiment 469
Ames *proprietaires* & *deſapropriées*: figure de leur diferente conduite 543, 544
Ames *ſouples*: Dieu les inveſtit & s'egaie avec elles 502
Ames *transformées*: elles peuvent dechoir; mais non les beatifiées 377
Amis de Dieu, afligés, injuriés & perſecutés des hommes 457
Voiez *David*.
Amour.
Amour *des créatures*, pourquoi il eſt inquiet & violent

tion
Amour *parfait* & *imparfait*
Amour *ſenſuel & intereſſé* envers Dieu ;
ſtance
Amour *pur & deſintereſſé :* ſes vraies r

il garde l'ame dans ſes épreuves
Amour ou charité *pure*, & charité *me*
rets, comment elles diferent
Amour *du prochain :* comment l'aqu
ment
Anéantiſſement de l'ame
c'eſt le but de l'abandon, & où Dieu
ment adoré
ſa neceſſité pour que l'homme ſoit retal
Anéantiſſement *en lumiere*, & anea
réalité, diferent beaucoup
Anges. pourquoi ils ont été créés de Dieu
Arche de l'alliance : elle marque Dieu, ſ
volonté
elle marque auſſi Jeſus Chriſt, Verbe d
Ataques des ennemis de l'interieur, des ho

quée 538, 539

Aumône ſpirituelle active & paſſive, des trois puiſſances de l'ame 604, 605

B.

BAbilonne & la captivité où l'on y eſt; figure de l'enfer, où vont ceux qui quitent l'abandon à Dieu 744

C.

CAlomnies dont on charge ordinairement les amis de Dieu 457

Cantique de David, des ames pures, & des bienheureux 497

Cedres qui doivent être coupés pour conſtruire la maiſon de Dieu; ce que cela figure 549

Centre de l'ame: c'eſt la demeure & l'oracle de Dieu, & le Saint des Saints 554. 557

ſon retour à Dieu eſt ſa perfection 740

le Demon n'y peut ateindre 547

Certitude ou incertitude ſur les mouvemens de Dieu 367.

Changemens dans les interieurs: ils ne ſont que ſuperficiels 470

Chariot de feu qui enleva Elie: ce qu'il marque 637. 639

Charité: c'eſt l'acompliſſement de la loi 742

la plus ſublime & parfaite, en quoi elle conſiſte 526

Charité *infuſe*, *active & paſſive*; & leur diference 606

Chatimens. voiez *Punition*.

Chûtes. uſage ſalutaire qu'on en doit faire en s'humiliant 627

Chutes *des ames converties*, & leur cauſe 339. 342

Chutes *des enfans de Dieu*, leur cauſe & leurs effets 379, 380. 397-400

Chute *de Salomon*, elle ſe fit premierement dans l'interieur 578, 579

Chute & punition *des ames infidelles* & deſobeïſſantes 588, 589

Cœur. ouvrir ſon cœur à des ames éclairées, combien cela eſt ſalutaire 572 grandes ames

Conduite. (voiez *Naturel*, *Voie.*)

la conduite de la bonne volonté, &
vidence, diferent

Confuſion & infamie, chatiment du pe
dificiles à porter.

Conſeil. on doit en demander aux ſerv

Conſolations. à qui elles ſont utiles, &
le ſont pas

les deſirer eſt un effet de l'amour-pro

Contemplation de deux ſortes

Contemplation obſcure & *profonde*

ame contemplative & ſa conduite,
conduite d'Urie

Converſion. (voiez *Retour.*)

elle eſt prevenue de Dieu, qui ne
ſonne.

Converſion *de l'ame*, figurée par le
ner envers David

—— & par celui d'Elie envers le

inte : elle eſt dangereuſe dans l'état de la purification 678, 679
ation. ſa fin eſt, que la Très-ſainte Trinité ſe produiſe & ſe manifeſte dans les créatures intelligentes 536-538
—— que Dieu y habite 553
—— que Jeſus Chriſt y ſoit exprimé 654 &c.
ix, perſecutions, &c. elles ſe doivent regarder en Dieu 460
elles ne ſont plus ni croix, ni ameres, à quiconque eſt reuni à Dieu 641, 642
rioſité : il en a une bonne & ſalutaire 571

D.

Avid.
il eſt *figure de* JESUS CHRIST 331, 332. 338. 340. 344, 345. 393. 447. 450. 454. 456, 457. 459. 461. 465. 467, 468. 477. 517
ſon triple ſacre, ce qu'il marque 346
ſublimité de ſon état 517, 518
il n'a pas eu ſon pareil depuis Moïſe 398
il a marché parfaitement en la preſence de Dieu 535
il eſt Paſteur des ames interieures 344-349. 353. 363. 498
il ſe propoſe en exemple avec une ſainte liberté 512-514
ſes *angoiſſes*, morts, états terribles 499. 500
ſon *aneantiſſement* devant Dieu & devant les hommes 361. 446, 447
ſon *dépouillement* & ſa nudité 449. 451-453
ſa *charité* 526
ſa *juſtice* & ſon equité 343
ſa *fidelité* à rendre à Dieu la gloire de tout 351. 497. &c.
ſa *grandeur*, deſintereſſement & fermeté *de ſon ame* 323, 324. 328. 331
ſa *dependance* de Dieu en toutes choſes 328. 330. 350
pourquoi il n'a point fait de miracles 598, 599
ſa faute de foibleſſe, en ne voulant point loger l'arche de Dieu 356

ſa

David.

ſa chûte avec Betſabée expliquée interieureme 398 &c

ſon retabliſſement après ſon peché 420, 421

pourquoi il fuit devant Abſalom 444. 448, 449

vengeances que Dieu prend pour lui de ſes perſecuteurs 418. 426-428. 433. 462

Defendre. Se defendre. voiez *Juſtifier.*

Degrés. ſix degrés de l'ame pour devenir toute volonté de Dieu 575

Delaiſſement entre les mains de Dieu, eſt plus que l'abandon 681

Demeure ſtable de Dieu dans l'ame 391

Demon. ſa figure imprimée en l'ame en doit être effacée 655

ſes tentations ne peuvent atteindre au centre de l'ame 547

Denombrement du peuple. David n'y eſt pas ſi coupable que pluſieurs penſent 522. 592

Dépouillement & perte qu'on fait de Dieu même, quant à l'aperçu : état terrible, mais neceſſaire 452

Deſintereſſement genereux, & ſes marques 479, 480

Deſir : ſon retour à Dieu, ſa perte, ſa perfection 734

Deſtruction & anéantiſſement ſpirituel de l'ame 361. 446

—— à la reſerve de l'intime & ſuprème partie 525

Devotion fondée ſur le goût; elle eſt ſujette à ceſſer 484, 485

DIEU. (voiez *Depouillement*, *Preſence.*)

il eſt incomprehenſible à tout eſprit 502. 560

le tout de Dieu, le neant du reſte ; par qui il eſt bien compris 668

il eſt ſa propre demeure à lui-même 550

il eſt la demeure des ames interieures 373

tout doit ceſſer quand ſa Majeſté paroit 558

Sa jalouſie. (voiez *Jalouſie.*) 351. 355. 371

il eſt toute choſe à David 497, 498. 506. &c.

il nous doit prevenir pour nous faire retourner à lui 476

IEU. On peut le ſervir en tout lieu & en tout état 669
il ſe ſert des ſujets les plus foibles & pourquoi 370
deshonneur des plus grands qu'on lui puiſſe faire 463
irecteurs ſages. ſont éclairés de Dieu quand on les conſulte 572
Directeurs *hipocrites.* Leurs artifices pour retirer les ames des voies de Dieu, & ſe les atirer 441, 442
ils uſent de perſecution & de violence. 445
ocilité de cœur: c'eſt la ſource de toute ſageſſe & de tous biens 542, 543
elle eſt neceſſaire à tous 541
ons, graces, vertus qu'on a; combien il eſt dangereux & deſagreable à Dieu de les produire proprietairement 724
—— punition de cette parade 726
qui ſont ceux qui peuvent les produire ſalutairement 725
ouleurs des amis de Dieu. lors qu'on retire des ames de lui 340, 341
lors qu'eux-mêmes aiant peché, Dieu leur fait neanmoins du bien 408
—— ou qu'il leur renouvelle le ſouvenir de leur peché par quelque punition 428, 429
—— lors qu'ils ont quité Dieu, juſqu'à ce qu'ils le retrouvent 470-473
Douleur & deuil ſur la perte qu'on fait des hommes de Dieu 686

E.

Aux. Eaux *du torrent*, & *du Jourdain* qu'il faut paſſer, ce que cela ſignifie 464
Eaux *de Damas*, *d'Iſraël*, & du Jourdain pour la purification de Naaman, ce qu'elles figurent 666, 667
liſe.
c'eſt la maiſon de Dieu 369, 370. 372. 392.
ſon état permanent 372-375. 381. 384
ruinée en Adam par le Demon, & retablie par Jeſus Chriſt

Chriſt pour ſubſiſter toujours 656

Egliſe.

combatante, *ſoufrante*, *triomphante* ſur la terre même 375-377

Elie: c'eſt le modele & la figure des ames que Dieu conduit par la voie de force, de lumiere, de vie & d'éclat; ſes demarches & ſes actions: & leurs diferences de celles des autres voies 594-599

l'eſprit de feu s'eſt manifeſté en ſa vie & en ſa mort 637

Eliſée. ſon caractere diferent de celui d'Elie 638-640

Enfance, état d'enfance: on n'y entre qu'après la purification de toute proprieté 668

Enfer ſpirituel: ce que c'eſt 490

Ennemis de l'ame; ils ſont aſſujetis à l'ame par Jeſus Chriſt 394,395

ils ne retournent plus ataquer les ames abandonnées 683

Epreuves. voiez *Purification.*

Epreuves diferentes dans les voies de lumieres & celles de foi. 504

Eſprit double qu'Eliſée demande: ce qu'il marque 637

Etat,

Etats *interieurs* graduels de trois ſortes; le ſpirituel, le miſtique, le divin 709

Etat *ſpirituel*: y étre, & y étre confirmé, diferent bien 349

l'Etat *de vie*, lumieres, forces, difere de celui *de mort*, de foi, d'anéantiſſement 595--599

Etat *de confuſion* & d'infamie, de deux ſortes 414

Etat *ſtable* & confirmé, ce que c'eſt 390,391.497-518

Etat *permanent* de l'Egliſe & des ames interieures 372--375. 380, 381. 569. 720

nul état *aſſuré* en cette vie 377

Eucariſtie. voiez *Communion.*

Exaucer. Dieu le fait ſelon la diſpoſition du cœur 566

— & pour l'amour de Jeſus Chriſt 567

Execution des choſes; elle doit ſe laiſſer à Dieu 331

Exercices étranges de Dieu envers les ames abandonnées

nées 388.485

F.

Facultés de l'ame. leur purification 674.678
Faim & *famine* ſpirituelles expliquées, 487 &c.
Famine: c'eſt un preſage de l'abondance qui ſuivra 684
Faux freres, traitres, figurés par Joab 486
Femmes: elles ſont plus dociles ſous Dieu que les hommes 571
  Dieu s'en ſert quelquefois pour de grandes choſes 486
Fermeté & force. Dieu même l'eſt aux ſiens 497
Feu: il épure & éprouve tout 511
  Feu *de la bouche de Dieu*, ce que c'eſt 501
  Feux & ardeurs ſpirituelles & *ſenſibles*, ne ſont pas de Dieu 617
  Feu: moien general d'operation en Elie 637,638
  Feu *deſcendu* du ciel *ſur le ſacrifice d'Elie* ce qu'il ſignifie, auſſi bien que ſes effets 606,607
Flateries: elles ſont ſouvent des punitions de Dieu 630
Flateurs: ce ſont de vrais ennemis 631
  ils ſont très-juſtement punis 325
  avis à ceux qui écoutent les flateurs 631.633
Foi: voiez *Vertus theologales*, *Voie.*
Foibleſſes: celles que Dieu laiſſe aux ames abandonnées, leur tournent à bien 394-396.492
Fonds de l'ame. (voiez *Centre.*)
  ſon retour à Dieu & ſa conſommation 740
Forces: retour de nos forces à Dieu en qui elles ſe perdent & ſe conſomment 740,741
Fuite de David à piés nuds, & tête decouverte, ce qu'elle marque 448.455

G.

Generation ſpirituelle acordée de Dieu à quelques ames 374
Gloire. la plus grande gloire de Dieu, ce que c'eſt 537
Glorification de Dieu dans l'ame, dans le Verbe, & dans l'Egliſe 386

Graces.
Grace de Dieu *prevenante* 430. 475, 476
— il faut y correſpondre avec fidelité & promtitude 622
— comment on doit donner lieu à ſon onction 642
Graces *de douceurs :* Dieu en fait aux ames nouvellement converties 338
— on ne doit point les leur envier 339
Graces *gratuites*, & dons divins, ne gueriſſent point de la proprieté, mais la fortifient 667
— grand danger qu'il y a à les deſirer & à ſe les aproprier 671
— graces de Dieu obtenues gratuitement, & puis perdues ; comment les recouvrer ſolidement 643. 647-649

H.

Hipocrites,
ils paroiſſent plus parfaits que les plus ſaints 437
ils deviennent orgueilleux par les graces qui humilient les ſimples 440
leurs artifices pour retirer les ames de Dieu & ſe les atirer 441, 442
Hommes du ſiecle : ils ſe moquent de l'allegreſſe & du denuement des ames qui ont trouvé Dieu 359
Humiliation : elle obtient le pardon du peché 627
Humilité.
Humilité & obéïſſance *mal-entendue* 586
Humilité *fauſſe*, qui fait qu'on s'éloigne de la preſence de Dieu 356
Humilité *veritable*, qui ne ſe deſeſpere ni ſe relache point après le peché 627
Humilité-vertu : elle eſt diferente de l'*humilité fonciere* 664

I.

Jalouſie.
Jalouſie *ſpirituelle* ; combien elle eſt dangereuſe 483, 484
Jalouſie *de Dieu* 351
double : pour ſon operation, & pour ſa ſainteté 355

Jalouſie de Dieu.
elles s'étend ſur toutes choſes 370, 371. 588
Idolatrie veritable & interieure *en Salomon* 578, 579
Jeruſalem aſſiegée & detruite, eſt la *figure de l'ame* dont Dieu veut punir & chaſſer l'orgueil, & n'y laiſſer qu'humiliation 742, 743
— elle l'eſt auſſi *de Dieu* chaſſant hors de ſoi toute ame proprietaire & poſſedée d'amour-propre 743
— & *de l'ame abandonnée* au Demon & *au peché* 745
ſon Roi captivé, aveuglé, emmené en Babilone &c. ce que cela figure 744
JESUS CHRIST. (voiez *Verbe.*)
il eſt le temple habité toujours de Dieu 369
ſon expreſſion dans nous eſt le but de la Création & de la Redemtion: & comment elle ſe fait 652-657
— comment elle ne ſera jamais épuiſée 653. 659
tout eſt renfermé en Jeſus Chriſt 562
toutes les graces ne ſont meritées & ne viennent que par lui ſeul 561. 567
pourquoi il eſt venu au monde 655
ſa preſence & ſa ſuite, ſont la ſource de tous biens 353
neceſſité d'étre unis à Jeſus Chriſt 394—396
comment il eſt *voie, verité & vie* dans l'état interieur & miſtique 722
on doit lui reſtituer tout ce qu'on a eu & fait de bien 426
il ſera un jour Paſteur ſur toutes les nations 479
figuré par David. voiez *David.*
ſon ſacrifice, figuré par celui de David 527
ſa mediation par celle de Salomon 559
Jeu de l'ame renouvellée & enfantine en la preſence de Dieu 354
Jeûne & mortification de l'entendement, de la memoire & de la volonté. 604, 605
Image de Dieu imprimée puis retablie dans l'ame 538
— ne peut étre reparée que par l'expreſſion de Jeſus Chriſt & dans nous & dans l'Egliſe 654--656
Impeccabilité: grace très-extraordinaire, & inconnue à qui l'auroit 390

Incredules. leur punition [illegible]

Infidelité & désobéïssance [illegible] Dieu; source des chûtes & des punitions [illegible]

Innocence perduë, [illegible] par l'amour propre, ne revient point 422

Insultes: celles que l'on fait aux ames interieures & d'abandon, retombent sur Dieu [illegible] 706. 709

Interêt propre negligé, devient l'interêt de Dieu 351

Interieur. [illegible] —
 peuple interieur: c'est le domaine de Dieu 373
 — trois degrés de l'interieur 709
 — les avantages de l'interieur 387. 388
 — son état permanent [illegible] 381
 — il est caché sous un exterieur [illegible] 553
 — il est maintenant combatu; mais ensuite il sera triomphant 639

Introversion ou recueillement, [illegible] 642

Joab figure des faux zelés qui [illegible] les armes de Dieu 339
 Il fait une action de justice [illegible] 425

Joie d'une ame qui retrouve Dieu en soi 357. 359. 516
 Joie *vaine* d'une ame exaucée à sa maniere 435

Jonathas: ses belles qualités; & la raison de sa mort 327

Jourdain. son passage, ce qu'il marque 464. 636

Justice.
 Justice *de Dieu*: pecheurs qui doivent s'y abandonner 413. 418. 453
 Justice *de David* & de ses semblables 508

Justifier. si étant accusé l'on doit toujours se justifier sous divers bons pretextes 458

L.

LArgeur de l'ame, qui est aquise par les épreuves 507
 & de l'ame qui est en Dieu 514. 546

Larmes & douleurs de David sur Absalom, ce qu'elles marquent 468

Liberté. Dieu exige le consentement de la liberté 329
 elle peut se donner ou se refuser à la grace convertissante 431

Lumiere. voiez *Voie de lumiere*.

Lumiere *permanente* : c'eſt Jeſus Chriſt même dans l'ame 722-724

M.

MAiſon.
Maiſons & tabernacles *en ſens ſpirituel*, & leur diference 368. 369
Maiſon *de Dieu* : c'eſt Jeſus Chriſt 369. 561
c'eſt l'ame, le cœur, l'interieur 368. 392. 549
— elle ne peut ſe bâtir que durant le repos & la paix 547. 548. 552
— ſa pureté de quatre ſortes, & ſes autres qualités 555
Marie, la Ste Vierge, ſa dignité, & le culte qu'on lui doit 530-533
ſon pouvoir auprès de Dieu 532. 552
Martire de confuſion; combien il eſt terrible 415
Menaces de Dieu : elles ſont ſuivies de l'efet dans les ames choiſies 418
Mépriſable. ſe rendre tel, c'eſt la perfection de l'humilité 361
Mer de fonte *dans le Temple*, ce qu'elle figure 556
Midi. Midi *du tems*, & midi de *l'eternité*, ce que c'eſt 720. 722
Miphiboſet, embleme de l'amour pur & genereux 480
Miracles. les ames de la voie de foi en font peu, ou point du tout 598
celles de la voie de lumieres les deſirent 665
Moment divin; c'eſt la regle de David & des ames abandonnées 328. 331. 704
Monde. il ne paroit qu'un point à quiconque a trouvé l'immenſe en Dieu 359. 514
il retournera à la pureté de ſa création, & quand 479
Moqueries que font les gens du monde de la gaie innocence des enfans de Dieu 359
Mort.
Mort *exterieure* : elle eſt telle qu'a été la vie 638
Mort *des hommes de Dieu* : c'eſt une perte inconcevable pour l'Egliſe 686
la mort *ſpirituelle* de deux ſortes, pour deux ſortes de voies, & expliquée 613. 614

Mort. la mort *miſtique* de la vie interieure 714
— pluſieurs la refuſent, mais avec dommage 715 &c
— la cauſe de cette mort miſtique 718
— ſon éficace envers les autres ames 688
la mort miſtique, tant la *paſſagere* que la *durable*, expliquées par ſimilitudes 721
Mortification: l'exterieure & l'interieure ſont abſolument neceſſaires 645.646
Motion ou mouvemens *de l'eſprit de Dieu* ſur l'Egliſe & ſur les particuliers, expliqués 363–367

N.

N*Aaman*, figure des grandes ames lumineuſes, mais proprietaires 660
Nations: elles ſeront un jour toutes réunies ſous Jeſus Chriſt 478.515.516
Naturel. la conduite de Dieu & ſa providence ſur les ames abandonnées paroiſſent comme toutes naturelles 704.705

O.

O*Béïr à Dieu.* cela ſe doit faire ſans diferer & ſans raiſonner 625
Operation du S. Eſprit dans les ames 385.386
Oraiſon voiez *Priere.*
Oraiſon *des trois puiſſances*, de l'entendement, de la memoire & de la volonté 605
— l'avantage de celle de la volonté (ou du cœur) par deſſus les autres 676.677
Oraiſon *d'expoſition* & d'atente, dans la voie de vie 615
Orgueïl: il rend l'ame ſpirituellement ſterile 362
Orgueïl *ſpiritualiſé:* quatre de ſes branches 496.497
Ouvrir ſon cœur à un autre: à qui & quand cela ſe peut 572.685
Oza. ſa punition, ce qu'elle figure 355

P.

P*Aix.* Paix *d'innocence* & paix *de mort* 429
Parabole de Nathan à David, expliquée à l'interieur 405. &c.
Paſſer en Dieu. quand cela ſe fait 464.476

Paſſions. leur retour à Dieu 734—737
Paſteurs.
  Ofice d'un vrai Paſteur 548
  deux de leurs qualités 513. 514
  ils doivent avoir un cœur docile & ſouple ſous Dieu 541
  ils doivent avoir la vocation & miſſion du S. Eſprit 346
  —— & conduire les ames dans l'interieur 347. 397
  ils doivent avoir le don de prophetie 661
  ils travaillent au dehors, & Dieu au dedans 351. 352
  Paſteurs *fideles*: ils menent les ames à Dieu 353
  —— & les delivrent de l'eſclavage du peché 393
Pauvreté d'eſprit. quel grand bien c'eſt 361
  le ſalut lui eſt reſervé 510
Peché.
  ſa malignité conſiſte en la rebellion à Dieu 624
  ſa coulpe, ſa proprieté, & ſa craſſe diferent 498. 499
  les pechés ſont les bourreaux & le feu qui tourmentent, ſans que Dieu y emploie autre moien 467
  les pechés ſont punis par le peché 426. 427. 592
  —— & par les moiens par où l'on a peché 411. 462. 630
  Dieu fait tourner quelquefois le peché en bien 333. 396
  Jeſus Chriſt delivre les ames de ſon tribut, de ſa crainte, & le leur rend tributaire 394. 396
  pourquoi Dieu le permet dans de grands Saints 410
  ſept pechés *ſpirituels* qui doivent étre ôtés 493. 664
  le Peché *de proprieté* dans les ames avancées, eſt plus grand que l'idolatrie des autres 728
Penitence: celle qui eſt ſans amour, eſt de peu de valeur 476
Perfection. Dieu exige de quelques uns une perfection bornée 593
  la perfection *active*, juſqu'où elle va 733
Perſecuteurs: ils doivent étre plaints & aimés 324—326. 445

Perſecuteurs.
Perſecuteurs *de l'interieur*, figurés par ceux de Naboth 626
— leurs inſultes & paroles artificieuſes repreſentées par celles des envoiés de Sennacherib 694. &c. 709.
— leur punition 710
Perſecutions de toutes ſortes faites aux amis de Dieu 457
il faut les prendre de la main de Dieu, & non de celle des hommes 459. 460
Perte de l'ame en Dieu par Jeſus Chriſt 723
Perte de l'ame, de ſes puiſſances, & de ſon fonds en Dieu 734—741
Pierres grandes, pretieuſes, quarrées pour fondement du Temple : ce que cela figure 550
Plaiſirs de la terre, bien repreſentés par l'eau qui s'écoule 433
Pleurs de quelques bonnes ames ſpirituelles : ce ne ſont pas une mauvaiſe marque 450. 455
Pouvoir de l'homme envers un autre en choſes ſpirituelles, juſqu'où il va 602. 666
Precipitation dans les choſes bonnes : elle doit s'eviter 331. 332
Preſence de Dieu : c'eſt la ſource de bien & de joie 357. 358
c'eſt la marque d'une vraie converſion 436. 437
ſes efets dans l'ame 502. &c.
maniere la plus parfaite de marcher en la preſence de Dieu 535
la *ſenſible* n'eſt pas toujours neceſſaire 496
Prieres : elles ſont toutes renfermées en J. Chriſt 561
Priere humble : elle eſt plus forte que le zele des plus Saints 636
Priere *d'abandon* 565
Prieres *venant du propre mouvement* & zele, ne ſont pas toûjours glorieuſes à Dieu, quoiqu'exaucées 431
Prieres *bonnes*, & prieres *aparentes* ou naturelles, & leurs efets 432--436

Prieres.
Priere-Dieu, en Dieu & en l'ame aneantie 562–564
Prochain. quand & comment on l'aime parfaitement 635
Promeſſes de Dieu;
elles ſont veritables; ſelon le ſens interieur 368
elles ſont conditionelles 570
Promeſſes de Dieu à l'Egliſe & aux ames interieures 373–375
Prophetes. les *vrais* ſont rares; & les *faux*, en grand nombre: & à quoi les diſcerner 601. 628. 631
les bons ſont haïs & maltraités *ibid.* 632
— Dieu les vengera un jour 633
Proprieté.
Ce qu'elle eſt; & combien elle reſiſte à Dieu 672
c'eſt la figure du Demon, qui doit être otée avant que l'image de Dieu ſoit retablie en nous 655
c'eſt la lepre de Naaman 660. 664
elle gate tout, juſques dans la ſource 671
elle eſt dans l'abandon même, & dans les ſoutiens aperçus 675
c'eſt la cauſe des plus grands pechés & des chatimens interieurs 739
elle fut la cauſe de la chute de Salomon 578. 579
Dieu l'ôte aux ſiens en cette vie 498–501
— par la mort miſtique 663
— & par le purgatoire dans l'autre vie 358. 376. 497
quand elle eſt exterminée, tout retourne à Dieu 487
Puiſſances de l'ame, & leur retour à Dieu 733. 734
Punition.
Elles ſe ſont par les mêmes objets par où l'on a ofenſé Dieu 411. 427. 443. 462
— & par un état de confuſion & d'infamie 414. 415
— — & de ſuplice 417
elles paroiſſent exceſſives, quoique miſericordieuſes 427
— — comment on les doit ſuporter 412. 413

Punition.

Punition *des fautes d'infidelité* & de deſobéïſſance 588. 589. 625

Punition *des ames proprietaires*, qui quitent l'abandon à Dieu 729. 730

Punitions *des ames amantes*, par de nouveaux bienfaits, ſont les plus rigoureuſes 408

Pureté, la centrale; celle des puiſſances, l'exterieure & l'univerſelle que Dieu exige de l'ame où il doit habiter 555

Purgatoire; il purge la proprieté 358. 376. 497. 655

tels qu'on croid grands Saints y doivent paſſer 636

Purgatoires differents, *dès cette vie* 488. &c. 664. 666

Purification. c'eſt Dieu ſeul qui l'opère 602. 603

l'abandon, & les vertus théologales, & la croix même, en ont beſoin 674–676

Purifications *de deux ſortes*; les unes impetueuſes, & les autres tranquiles 450. 464. 636

Purification & ſacrifices *des trois puiſſances* 678

— *des ſens*, des puiſſances, *des dons* 688

R.

R*Edemption*. ſa fin, & la neceſſité que Dieu le Verbe l'operât 536–539

— & qu'elle ſe fit par ſon expréſſion 654 &c.

Reflexions & *regards* propres, combien ils ſont funeſtes 398–400. 679

Reine de Saba, ce qu'elle figure 572–574

Repos: on ne doit pas en prendre dans les graces & dons de Dieu 619

Repos *de Dieu* en ſoi, en ſon Fils & dans l'ame 368. 369

Reſurrection ſpirituelle de l'ame, expliquée par celle de l'enfant qu'Eliſée reſſuſcita 647. 648

— & par la ſimilitude du jour & de ſon accroiſſement 720. 722

Retour de l'ame à Dieu.

il eſt plus dificile aux ames avancées qu'à d'autres ames 472

Retour de l'ame à Dieu.
c'eſt la ſource de toute perfection, & la perte de tout defaut 733–740
Retour de l'ame à Dieu
I. *Quant aux puiſſances* de l'ame: leur perte, & leur transformation 734–741
II. *Quant aux paſſions:* leur retour, leur perte, & leur transformation
(1) *de la partie concupiſcible*, à ſavoir de l'amour, du deſir, du plaiſir, de la haine, de l'averſion & de la douleur 734–736
(2) *de l'iraſcible*, ſavoir, de l'eſperance, du deſeſpoir, de la crainte, de la triſteſſe & de la colere 738. 739
III. *Quant au fonds*, en ſon commencement, en ſon progrès & en ſa conſommation 740
IV. *Quant à toute force* & vertu 740. 741
Rëünion des trois Egliſes en une; & des trois vertus theologales en une 381. 382
Roiaume de Dieu. ſur quelles ames il s'etend 329. 332
Rois, ſouverains: comment ils doivent traiter les flateurs 325

S.

Sacrifice.
Sacrifices *des trois puiſſances* de l'ame 678
le ſacrifice *entier de tout ſoi* reſtitue l'ame 422
—— & la conſacre à Dieu 568
ſacrifice *de Jeſus Chriſt* pour le ſalut des hommes 527
Sainteté. elle ne doit point étre proprietaire, mais on doit la rendre à Dieu. 355–358. 508
Saints. il y a par tout des Saints & des fideles, bien que cachés & inconnus 620
Saints *de l'Ancien & du Nouveau Teſtament:* les uns d'eux ont exprimé Jeſus Chriſt, & les autres ſon precurſeur 649
nuls Saints n'exprimeront jamais Jeſus Chriſt juſqu'à l'epuiſer 652. &c.

Salomon.
[illegible] qui ne fut jamais ſemblable à lui. 542
comme Paſteur il batit une maiſon à Dieu 548
il eſt figure de Jeſus Chriſt 528. 529. 559. 560
pourquoi ſa chute eſt arrivée, & combien elle contribue à la gloire de Dieu 377. 378. 577. &c.
combien elle fut effroiable & extravagante 580. 581
elle devint utile à Salomon même 579. 580
ſa punition, depouillement des graces gratuites 582. 583
preuves qu'il n'eſt point damné, mais *ſauvé* 378. 582
Sçavans, ils detournent ſouvent les ſimples des voies & de la volonté de Dieu, comme les faux Prophetes 584
Scandaliſer. ſe ſcandaliſer facilement, eſt une marque d'orgueil 459
Simples. les ames ſimples ne paroiſſent pas ſi parfaites que les hipocrites, & pourquoi 438
leurs manieres d'agir 441
La *Simplicité* d'un cœur n'enviſageant que Dieu, combien elle eſt agreable à Dieu 509. 569
c'eſt une qualité des pierres fondamentales du Temple 551
Soif de David, ce qu'elle ſignifioit 520. 521
Soufle d'un petit vent tranquile, où Dieu eſt le plus 617. 618
Soufrances. voiez *Croix*, *Perſecutions*, *Punitions.*
il faut les regarder en Dieu 460
Soufrances *de Jeſus Chriſt.* comment achever ce qu'il y manque. 653
Soutiens de l'entendement, de la memoire & de la volonté, & la croix même (qui en eſt un) doivent être otés pour qu'on ſoit purifié 674
— après quoi ils ſont rendus à l'ame; non en ſoutien, mais en perte en Dieu 676

T.

TEmple, *voïez Maiſon*.
Torrent : emblême des purifications étranges & impetueuſes 450. 464
Touche de Dieu, où pourtant il n'eſt pas lui-même 616
S. TRINITÉ. ſon expreſſion vive dans l'ame eſt la fin de la Création & de la Redemption 336-338
Tromperie : tout ce qui ſoutient Adam, eſt ſujet à la tromperie 587
Trône de Salomon, ce qu'il figure 574-576

V.

VEngeance que Dieu exerce ſur les perſecuteurs 465. 466. 633
Venuë de Dieu dans l'ame, precedée par un renverſement general 446
  quand elle ſe fait 464. 476. 502
Verbe divin.
  ſa production en Dieu 537
  ſon expreſſion par tout eſt la fin de toutes choſes 654. &c.
  ſa production dans l'ame 389. 657. 712
  étant incarné dans l'ame, il impoſe ſilence à toute autre parole 658
  il ne peut ſe connoitre profondement que par l'ame reduite dans l'unité divine 724
Verité.
  c'eſt Jeſus Chriſt même 722. 723
  quels ſont ſes efets 337
  elle ofenſe les mechans, qui pourtant l'ont deſirée 629. 630
  — & les ames proprietaires 666
  elle doit étre reſtituée à Dieu par l'ame qui doit s'unir à lui 335. 336
Vertus theologales, foi, eſperance, charité : comment elles doivent étre purifiées 674
  leur retour à Dieu, & leur perte ſalutaire par leurs contraires 740. 741
  comment elles ſont renduës à l'ame 676

Vie.

Vie. voiez *Voie.*

- la vie *abjecte*, humiliée, inconnuë, ſimple, ſoufrante, eſt la plus divine, & plait le plus à Dieu 617.636
- Vie *apoſtolique.* elle ne vient que long-tems après qu'on eſt établi en Dieu ſeul 333
- Vie *nouvelle*; on n'y entre pas ſitôt qu'on ſe l'imagine. 328.329
- Vie *de Dieu dans l'ame*; c'eſt la ſource de la joie 516

Union.

- Union *hipoſtatique du Verbe:* grande choſe que ce miſtere nous aprend 383
- Union *de l'ame à Dieu.* combien neceſſaire 396
- c'eſt la ſource de la ſainteté & de l'aſſurance 692
- elle rend parfait comme Dieu 508

Unité parfaite où l'ame eſt reduite *avec Dieu* 722.724.740

Voie.

- chaque ame doit marcher par la ſienne 640
- Voie *de vie*, de lumiere, de force, (remarquable en Elie,) diferente de celle *de mort*, de foi, d'abandon 594
- — pluſieurs *diferences* & proprietés de l'une & de l'autre voie 595--598.609--615
- — — & ſpecialement de la mort, & de la reſurrection ſpirituelle qui y ont lieu 613.614
- — comme auſſi quant à la vie exterieure 617

Volonté.

- *deux* volontés *contraires dans l'ame*, expliquées 682
- *perte de volonté*, ce que c'eſt 391
- *Volonté de Dieu.*
  - hors d'elle tout eſt mauvais; & en elle tout eſt bon 423--425.585.586.624.625.639
  - il y en a le plus dans l'abandon ſans crainte aux épreuves de la purification 679
  - *la declarée*, & *l'inſpirée:* marque quand il faut ſuivre celle-ci 587.624

Urie. figure de l'ame contemplative 400. &c.

Vuide de l'ame. il eſt neceſſaire pour donner lieu à la grace 642
  il y en a de pluſieurs ſortes 642. 643

Z.

ZEle.
  Zele *que Dieu a de ſa gloire*, eſt la cauſe de ſes operations merveilleuſes 713
  Zele & amour *ardent*: fut la voie de la ſantification d'Elie. 637. 638
  Zele *d'Elie*, dans la voie de force, & ſes efets 600
  Zele *rigoureux*: pourquoi Dieu l'exauce quelquefois miraculeuſement 634
  Zele *indiſcret* des bons 458. 477
  Zele *furieux des perſecuteurs* de la voie interieure 696

Zelés amers & faux, avec leurs pretextes, abhorrés de Dieu 339. 494
  leur punition 340. 491

ERRATA *du Tome V.*

Page.	*ligne.*	*faute.*	*correction.*
373	16	notre eſprit	votre eſprit
439	1	la retirée	l'a retirée
440	24	l'Abſolom	d'Abſolom
451	13	*paſſerent*	*poſerent*
477	9	voiant	qui voiant
489	33	paler	parler
490	24	qui les	ce qui les
493	26	*crucifions*	*crucifiions*
536	12	ſe font	ſe ſont
550	*ult.*	qu'il	que Dieu
561	4	chaqu'une	chaque ame
565	*ult.*	tenant	tentant
573	6	s'abandonner	s'y abandonner
580	16	faiſant	faiſoit
590	*ult.*	11. ℣. 14.	11. ℣. 4.
595	*antep.*	19. ℣. 15.	17. ℣. 22.
598	*ult.*	24. ℣. 13.	21. ℣. 1.
622	22	*homme Dieu*	*homme de Dieu*
646	16	la ravie	l'a ravie
663	*ult.*	℣. 3.	℣. 13.
711	1	*amenerai*	*ramenerai*
729	30	*eſt des*	*eſt ecrit ſur des*

FIN.

D. 1